

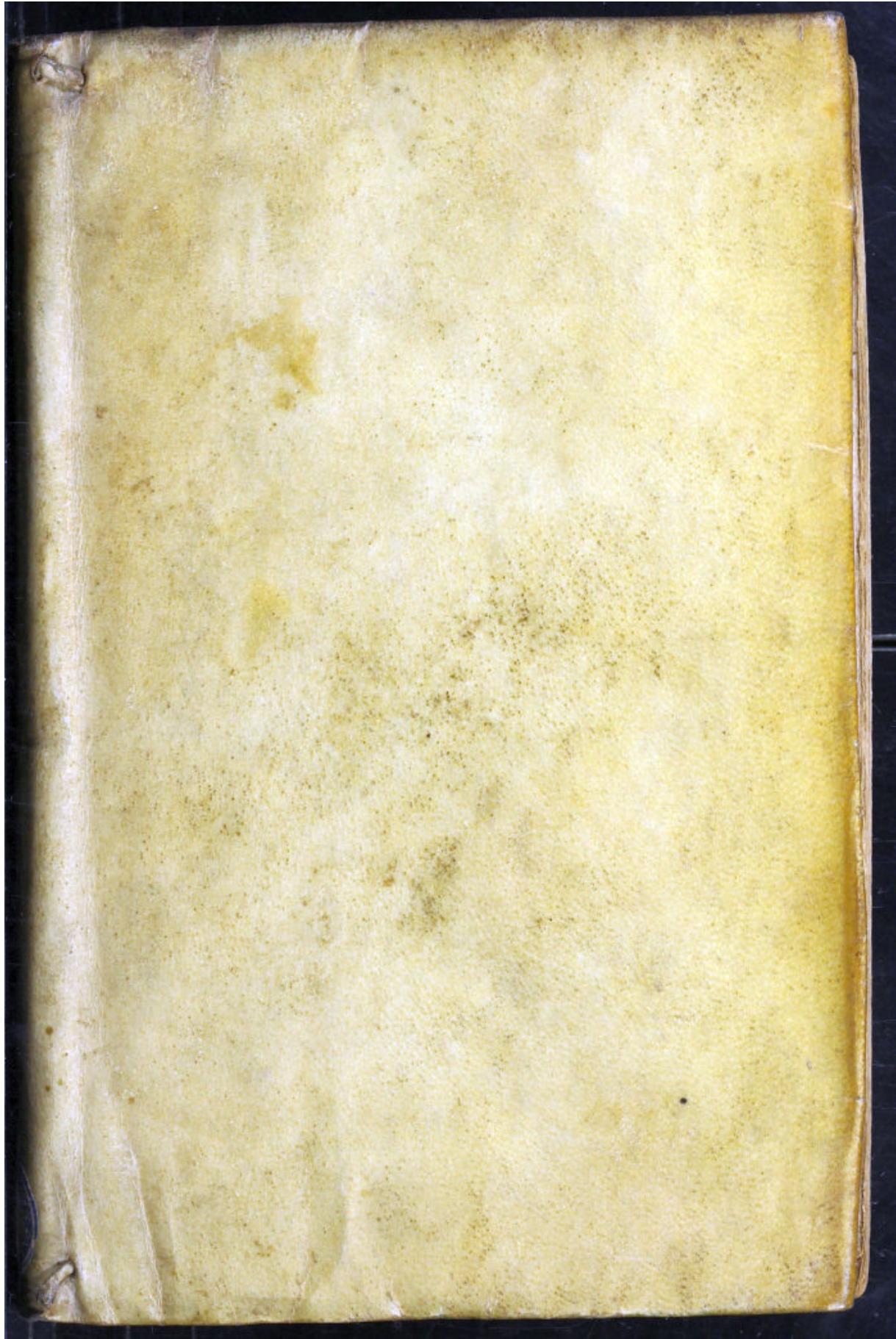
Bibliothèque numérique

medic @

Fabre, Pierre Jean. *L'abregé des secrets chymiques ou l'on void la nature des animaux vegetaux & mineraux entierement découverte : avec les vertus et proprietez des principes qui composent & conservent leur estre; & un traitté de la medecine generale. Par M. Pierre Jean Fabre, docteur en la faculté de medecine de l'université de Montpellier.*

*A Paris, chez Anthoine de Sommaville, du Palais,
dans la petite sale, à l'escu de France. M. DC.
XXXVI. Avec privilege du Roi., 1636.
Cote : BIU Santé Pharmacie 11397*







Vide Mercurium philosophorum
pag. 124.

¶. folios exquisitius et arcui prepar-
andi ~~metallorum~~
pag. 114. T. 2. c. 6. et c. 9.

¶. operis offici multipliciter et in ratione
~~haec metallorum~~
pag. 170.



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

11397
L'ABREGE 11,397
DES SECRETS
CHYMIQVES.

OV L'ON VOID LA NATVRE
des animaux vegetaux & mineraux
entierement decouverte :

AVEC LES VERTVS ET PRO-
prietez des principes qui composent & con-
seruent leur estre; & vn Traitté de la
Medecine generale.

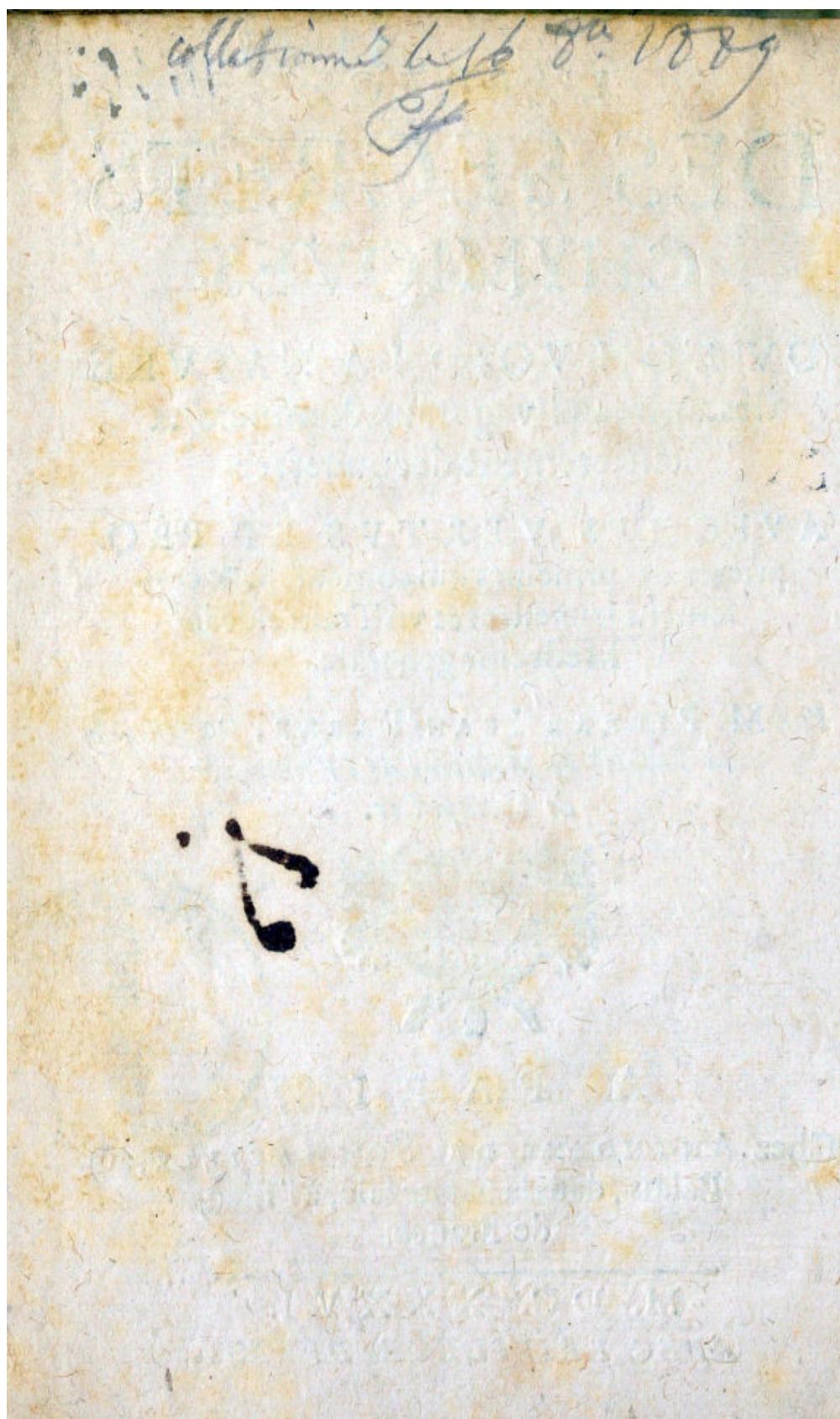
*Par M. PIERRE JEAN FABRE, Docteur en
la Faculté de Medecine de l'Uniuersité
de Montpellier.*



A P A R I S,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE,
Palais, dans la petite sale, à l'Escu
de France.

M. D C. X X X V I.
AVEC PRIVILEGE DU ROT,





A
MONSIEVR
FRERE VNIQVE
DV ROY,
DVC D'ORLEANS.

ONSEIGNEVR,

MT tout le monde re-
uere & honore, voi-
re quasi adore vostre
Grandeur; veu que vostre naif-
fance leur promet des bon-heurs
non pareils, à cet effect un cha-
cun vous adresse ses vœus: moy
à ij

EPISTRE

le moindre de vos seruiteurs en grade & en qualité, mais grand en affection & amour, depuis que i eus l'honneur de vous saluer dans Toulouze en qualité de Consul député de la ville de Castelnau darry, & dans Bruxelles, comme passager, i ay conceu outre mon naturel deuoir, ie ne sçay quel feu d'amour pour vous, que i ay depuis toufiours trauillé de tout mon pouuoir, à le vous faire paraistre ; & n'ayant d'autre moyen que ma plume, sçachant que vous estes naturellement porté à la recherche des secrets naturels, i ay iugé estre de mon deuoir, que cét abregé des Secrets Chymiques, qui monstre la Nature à nud, & fait voir à vn chacun ce qu'elle a de plus rare dans l'estre des animaux, vegetaux & mine-

DEDICATOIRE.

raux , vous fut présentée & dedié :
Vous mesme me l'avez tesmoigné
pour agreable , lors que dans Bru-
xelles vous me fistes l'honneur de
me demander ce qui estoit escrit
dans cét œuvre , & que vous sou-
haitiez de le voir imprimé ; i'ay
fait mon possible à y mettre la der-
niere main ; Vostre Altesse Royal-
le treuvera , à mon aduis , l'œuvre
curieuse , bien que rude en son lan-
gage , mais toute pleine d'affection
& d'amour à vous rendre mes de-
voirs par tous les lieux du monde
où ie puisse estre , en qualité de

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble , tres-
affectionné , tres-obéissant
& tres-fidelle seruiteur.
P. I. FABRE.

à iij

*EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris, en date du premier May 1635. Signé par le Roy en son Conseil.
CHOVIN. Il est permis à **PIERRE BLAISE**, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé *L'Abregé des secrets Chymiques*, durant le temps de douze ans, & desfences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de contrefaire ny alterer ledit liure, sur les peines portées par ledit Priuilege.

Et ledit Blaise a associé audit Priuilege **PIERRE BILLAINE, & ANTOINE DE SOMMAVILLE**, marchands Libraires, pour en ioüyr suiuant l'accord fait entr'eux.



T A B L E
DES CHAPITRES
DES SECRETS
CHYMIQUES.

L I V R E P R E M I E R.



*E l'origine de l'Alchymie, &
de sa perfection de siecle en
siecle. Chapitre 1.* page 1

*Que l'Alchymie est la vraye & vni-
que Philosophie naturelle , & qu'elle
comprend en soy toute la Nature. Cha-
pitre 2.* pag. 8

*Des principes de l'Alchymie, qui don-
nent à cognoistre l'interieur de toute la
Nature. Chap. 3.* page 14

- Du feu naturel de toutes choses, qu'en Chymie on appelle souphre. Ch. 4. p.17
- De l'humide radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle Mercure.
- Chap. 5. pag. 23
- Du sel central, principe de toutes choses. Chap. 6. pag. 33
- Des elements naturels : Qu'est-ce qu'Element. Chap. 7. pag. 42
- Du Ciel, premier element naturel.
- Chap. 8. pag. 48
- De l'Air, second element des choses naturelles. Chap. 9. pag. 56
- De l'Eau, troisième Element. Chap. 10. pag. 65
- De la Terre, quatrième & dernier Element. Chap. 11. pag. 79
- Des principes de mort qui se trouuent dans la Nature. Chap. 12. pag. 89
- Du souphre contre-nature premier principe de mort. Chap. 13. pag. 92
- De l'humide étranger, ou Mercure suffocant la vie, second principe de

mort. Chap. 14. pag. 97
Du sel corrosif & caustique, troisième & dernier principe de mort. Chap. 15. pag. 104

Liure second.

Par quel moyen tous les principes, & elements naturels sont vnis en la composition de l'esprit general du monde, qu'on peut nommer Medecine generale. Chap. 1. pag. 109

Qu'est-ce qu'esprit general du monde, & Medecine vniuerselle. Chap. 2.

pag. 115

De quels sujets peut-on tirer & extraire cet esprit general du monde, & cette Medecine vniuerselle. Chap. 3.

pag. 118

De quelles parties est construite & composée cette Medecine vniuerselle, &

Esprit general du monde. Chap. 4.

pag. 128

*Des impuretez & saletez aduentices
en l'esprit & Medecine generale.*

Chap. 5.

pag. 132

*De la separation des impuretez qui
se trouuent en l'esprit general & Mede-
cine vniuerselle. Chap. 6. pag. 136*

*Pourquoy la Nature ne peut separer
les impuretez & saletez qui sont en l'es-
prit general du monde, & pourquoy peut-
elle seule acheuer la Medecine vniuer-
selle. Chap. 7. pag. 151*

*En quel temps de l'annee, & enquels
lieux l'on peut plus abondamment colliger
la matiere de nostre Medecine vniuersel-
le. Chap. 8. pag. 157*

*Par quel artifice Chymique plus court
que le precedent, l'esprit general du monde
se conuertit en Astre, en Ciel, en Lune,
en Soleil, en talc, soulphre, mercure &
sel des Philosophes. Chap. 9. pag. 163.*

Si l'or commun & vulgaire est necef-

faire à la perfection de nostre Medecine
generale. Chap. 10. pag. 168

Par quel moyen nostre Medecine ge-
nerale , complete & absoluë en perfe-
ction peut guarir toutes sortes de mala-
dies. Chap. 11. pag. 177

Liure troisième.

DEs metaux & mineraux en gene-
ral. Chap. 1. pag. 186

De la production & generation de
l'or. Chap. 2. pag. 191

De la production & generation de
l'argent. Chap. 3. pag. 201

De la production & generation du
cuiure & de l'airain. Chap. 4. pag. 209

De la production & generation du
fer. Chap. 5. pag. 214

De la generation & production de
l'estain. Chap. 6. pag. 219

- De la generation & production du plomb.* Chap. 7. pag. 225
De la generation & production du mercure, autrement argent vif Ch. 8.
pag. 230
De la generation & production de l'Antimoine. Chap. 9. pag. 238
De la generation & production des Marchasites. Chap. 10. pag. 243
De la generation & production des Arcenics & Realgars. Chap. 11.
pag. 248
De la generation & production du Soulphre. Chap. 12. pag. 253
De la generation & production du Vitriol. Chap. 13. pag. 257
De la generation & production du Selpestre. Chap. 14. pag. 264
De la generation & production du sel commun. Chap. 15. pag. 269
De la generation & production du Coral. Chap. 16. pag. 274
De la generation & production des

- Perles. Chap. 17. pag. 278
De la generation & production des
Diamants. Chap. 18. pag. 284
De la production & generation des
Escarboucles & Rubins. Chap. 19.
pag. 289
De la generation & production des
Esmeraudes & Hyacinthes. Chap. 20.
pag. 293
De la generation & production du
Talc. Chap. 21. pag. 297
Conclusion du troisieme liure des se-
crets Chymiques. Chap. 22. pag. 302
-

Liure quatriesme.

- D**e la generation & production
des vegetaux en general. Cha-
pitres. pag. 308
De la generation & production de la
Vigne. Chap. 2. pag. 315

*De la generation & production des
Pommiers, Poiriers, Pruniers & Fi-
guiers. Chap. 3.* pag. 322

*De la production & generation des
Amandiers, Noyers & Noisiliers.
Chap. 4.* pag. 328

*De la generation & production des
Fleurs. Chap. 5.* pag. 333

*Conclusion du quatriesme liure des se-
crets Chymiques. Chap. 6.* pag. 340

Liure cinquiesme.

De la generation & production
des animaux en general. Cha-
pitre 1. page 343

*De la generation & production de
l'homme. Chap. 2.* pag. 349

*Qu'est ce qui fait l'vnion de l'ame hu-
maine avec son corps? & d'où vient sa
longue & courte vie? Chap. 3.* pag. 355

*De la difference du corps humain
d'avec son esprit , qui vnit l'ame humaine
avec le corps.* Chap. 4. pag. 362

*D'où vient la difference & la diuersité
des hommes.* Chap. 5. pag. 370

*D'où vient la generation & produc-
tion des masles & femelles.* Chap. 6.

pag. 374

*De quelle partie de la semence les os
sont faits & composez.* Chap. 7.

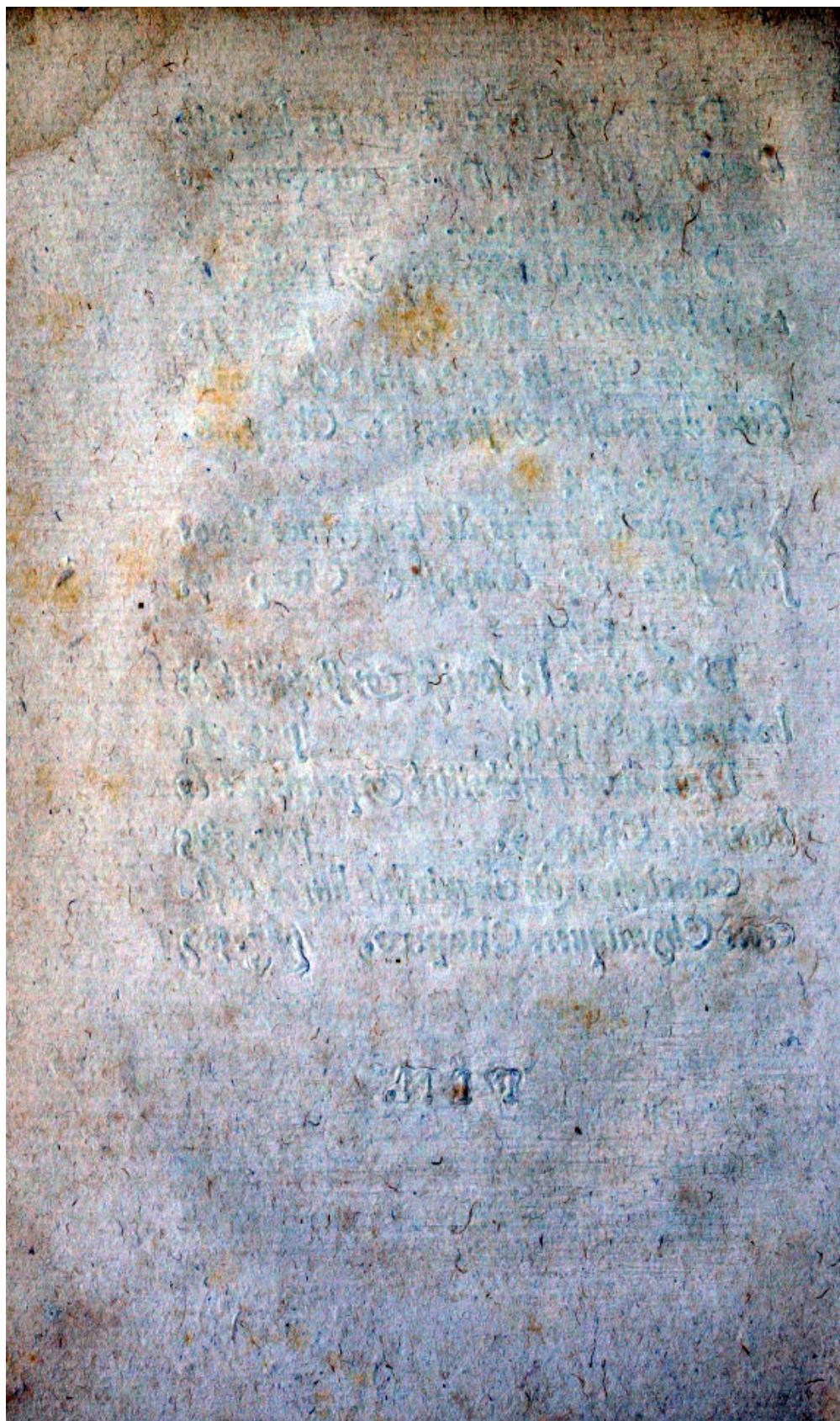
pag. 378

*D'où vient la sottise & stupidité ès
hommes.* Chap. 8. pag. 381

*D'où vient la subtilité & prudence ès
hommes.* Chap. 9. pag. 385

*Conclusion du cinquiesme liure des se-
crets Chymiques.* Chap. 10. pag. 389

F I N.





L'ABREGE'
DES SECRETS
CHYMIQUES, OV
TOVTE LA NATVRE, EN GE
neral & en particulier, est descou
verte.

LIVRE PREMIER.

*DE L'ORIGINE DE L'AL
chymie, & de sa perfection de
siecle en siecle.*

CHAPITRE PREMIER.



L'est impossible, selon Nous
mon opinion, de pouuoir science, ny
trouuer parmy le calcul nul des
des sciences & des Arts, Arts n'eſt
tant mechaniques que li- sa source,
beraux, aucun d'iceux
parfait en sa source; ils se parfont de ious

A

Liure premier

en iour, comme l'embryon dans sa mere, qui en son commencement est informe, & petit à petit insensiblement il acquiert la polisseur & l'embellissement destine par la nature. Tout à coup , il est impossible , il faut du temps pour perfectionner la moindre chose que ce soit en la nature.

*Alchy-
mie im-
parfaite en
son com-
mencement.*

L'alchymie , qui est la maistresse des Arts & sciences naturelles , nous le donne assez à cognoistre : Car si nous la contemplons dans les premiers siecles où les hommes estoient hutez dans les antres des rochers & dans les creux des arbres , nous la verrons encore naistre , & toute dans l'abisme de la cognoissance & de l'intelligence Divine , sans encore se faire cognoistre à l'homme , comme luy estant quasi inutile , ne sçachant encore que c'estoit du pur & de l'impur des choses naturelles , pour n'auoir iamais encore ressenty les aiguillons picquants de cette impureté : Mais aussi tost que petit à petit insensiblement , cét esprit de vie , implanté dans l'humide radical de l'homme , vint à perdre sa force & vigueur , & que les maladies commencerent à naistre ; aussi tost l'homme sentant affoiblie & diminuée en luy cette vigueur de vie par ses ennemis , il commença à songer & mediter

comme raisonnable & plein d'intelligence, par quel moyen & en quelle façon il pourroit résister à cet inconvenient. Il cogneut par la lumiere des sciences naturelles & infuses, que son Createur luy auoit données, que le monde où il estoit, estoit tout plein de vie, semblable à celle qui estoit en luy, & qu'il ne pouuoit demeurer vn moment de temps sans la perpetuelle attraction de cet esprit vital, qu'il faisoit attirer continuellement par le moyen de ses poumons, & que cet esprit ainsi attiré n'estoit encore suffisant pour luy conserver sa vie, qu'il falloit encore qu'il tiraist des alimens vn esprit de vie plus fixe & plus solide que celuy qu'il tiroit de l'air, & que les alimens qu'il prenoit pour sustenter sa vie, auoient desia attiré à soy quantité de cet esprit vital, infus par tous les elemens, & l'auoient préparé pour se l'approprier & faire leur, & que son estomach, son foye, son cœur, & toutes les parties de son corps trauailloient nuit & jour à faire separation de cet esprit vital, qui estoit infus, tant parmy tous les elemens, que parmy tous les individus elementez, afin de pouuoir entretenir & conseruer sa miserable vie.

Et qu'avec tout cela il ne pouuoit en-

A ij

*Comment
la premi^{er}or
homme
excogita
l'alchymie.* core éuiter le mal-heur des maladies ; il pensa donc, par vne semonce Diuine, vne science au moyen de laquelle il eust la connoissance : premierement de cét esprit vital, principe & soustien de sa vie : secondelement il eust la connoissance de tous les individus qui abondoient en cét esprit vital ; l'usage desquels pouuoit renforcer sa vie , & contrarier aux ennemis d'icelle. Tiercement , il trouua le moyen & la methode de pouuoir separer cette substance vitale sur le modelle des vases naturels que la nature auoit forgée en luy mesme, & en tous les animaux, pour la commodité de cette separation. Pour vn quatriesme, il excogita tous les moyens de prevenir l'affoiblissement de cét esprit de vie implanté en luy , pour éuiter qu'il ne succombast point aux assauts de tant de maladies , qui par laps de temps le deuoient attaquer.

Le tout estoit bien puissant, & ramassé dans cét esprit Diuin , mais la communication qu'il nous en laissa estoit bien petite ; car aux siecles subsequens , lors que la terre commença à estre peuplée & ornée d'hommes, nous n'en trouuons aucun vestige par lesquels nous puissions comprendre que nos premiers ayeuls fussent

de grands Chymiques , & sceussent avec perfection l'artifice de separer le pur de l'impur , & l'extraction de cét esprit vital , duquel tout le monde est plein , & duquel rien ne peut estre vuide .

L'on tient que Cham fils de Noé fut vn ^{Cham} des premiers qui mit la main à la paste , & ^{fils de Noé} qui premier charbonna ses mains pour ^{premier} en ^{Alchymi-} faire la preuve ; d'où l'on tient que cét ar-^{ste.}
tifice est appellé Alchamie , comme vou- ^{Deriuas-} lant dire artifice de Cham. Je scay bien ^{tion du} qu'il y a d'autres etymologies & deriuations de ce mot Alchymie , mais i e les lais-^{mot Al-}
se pour estre parmy tous les Alchymistes , tres-communes & tres - cogneuës ; pour vous dire que ce ne sont point les hom-
mes qui ont trouué ce merueilleux & mi-
raculeux artifice , mais que c'est la mesme
nature qui le montre , & l'enseigne tous
les iours à la veuë de tout le monde ; & ce-
pendant la plus grande partie des hom-
mes est si aveuglée , qu'elle ne void point
cette operation manifeste .

N'est il pas vray , que tous les hommes , ^{Nature}
tous les animaux brutes , tous les vege- ^{est inuen-}
taux & tous les mineraux attirent cét es- ^{trice de}
prit vital infus parmy les elemens , pour se ^{l'Alchy-}
nourrir , entretenir , & conseruer en leur ^{mie.}
estre ; & qu'en cette attraction ils mani-

A iii

festent parfaitement la separation du pur & de l'impur par le bannissement ordinaire de tous les excremens , qu'ils rejettent hors de leurs corps d'une force incroyable ; pour laquelle arrêter, il est impossible , sans la totale ruine des subjects esquels l'on voudroit empescher cette separation.

Antiquité de l'Alchymie. Il est donc tres-notoire que la seule Nature, & non les hommes, est inventrice de cét admirable & miraculeux artifice , & qu'il est si ancien que la Nature mesme ; & qu'aussi-tost qu'elle a commencé à produire , nourrir , & conseruer ses enfans ; aussi-tost elle a commencé à exercer l'Alchymie parmy eux, pour paruenir à la separation du pur & de l'impur, sans laquelle elle ne peut en aucune façon produire, nourrir, & conseruer ses enfans qu'elle estoit tous les iours de l'abyssme de ses thresors & de la nuit de son chaos, les poussant dans la lumiere de sa vie. Au commencement des siecles cette Alchymie naturelle estoit bien puissante par la puissance de son feu naturel , qui separeoit puissamment ce qui luy estoit contraire , & qui donnoit empeschement à ces perfections , & rebutoit l'accoplissement de ces vœux ; aussi voyoit-on toutes choses durer da-

uantage qu'on ne voit à present , puis que ce feu naturel est beaucoup affoibly par la société d'vne grande & enorome quantité d'excremens qu'il ne peut reietter , qui luy causent son entiere extinction dans vne infinité d'individus particuliers, qu'il est constraint d'abandonner , & se retirer dans sa source , pour de nouveau repren-
dre ses forces,&en produire de nouveaux,
dans lesquels il recommence son Alchy-
mie ; & par ainsi il ne la quitte iamais ,
que pour la recommencer avec nouvelle
force.

Ainsi les vrais sages & seruiteurs de la Nature doiuent apprendre de leur mai-
stresse à faire cette separation ; & que si dans les siecles passez , ils se sont trouuez
quantité de Philosophes , mesme parmy
les Palais Royaux,où les Rois Philosophes
n'ont desdaigné de mettre en execusion
les preceptes de cet Art, comme Hermes
Trismegiste , Aristæus, & Geber , nous le
tesmoignent assez suffisamment , nous de-
uons à leur exemple , ne mespriser point
les preceptes de ce merueilleux artifice,
afin de pouuoir retirer du plus profond
des individus naturels ce qui peut conser-
uer & maintenir en sa vigueur & force , le
baume de nostre vie , & combattre par

A iiiij

mesme moyen, & vaincre tous ses ennemis ; car c'est par ce seul artifice que nous pouuons obtenir cette glorieuse victoire, comme l'on verra tres-clairement par la suite des Chapitres suiuans, & par l'experience qu'un chacun en pourra faire au traitemment de toute sorte de maladies.

*QVE L'ALCHYmie EST
la vraye & vniue Philosophie na-
turelle, & qu'elle comprend en
soy toute la nature.*

CHAPITRE II.



O V R clairement comprendre que l'Alchymie est la vraye & vniue Philosophie , & qu'elle a la cognoscience de toutes les choses naturelles,nous devons declarer que c'est que nous entendons par l'Alchymie.

Plusieurs d'entre les Philosophes ont voulu definir l'Alchymie vn Art qui enseigne de changer les metaux lvn à l'autre ; scauoir les imparfaits en parfaits. En ce changement ils veulent comprendre

*Defini-
tion d'Al-
chymie.*

toutes les depuratiōs & triages des choses metalliques & minerales d'avec les impures cadmies, terrestreitez & feculences, qui se trouuent parmy le genre mineral: Mais cette distinction est bien estroitte, & ne s'estend pas si loin que son definy: Car l'Alchymie comprend bien davantage que le genre mineral. Les vegetaux & les animaux ne peuvent éuiter ses puissances, ny mesmes ces quatre corps vastes que nous appellons les quatre Elemens, qui sont les colomnes du monde, ne peuvent empescher par leur grandeur & vaste solidité, que l'Alchymie ne les penetre d'outre en outre, & ne voye par ces operations ce qu'ils ont dans leur ventre, & ce qu'ils ont de caché dans le plus reculé de leur centre incogneu. Le Ciel mesme qui est pardessus nos sens corporels, que nous ne pouuons comprendre que par l'operation intellectuelle de nostre ame, ne peut estre exclus du domaine de l'Alchymie; puisque par la matiere incorruptible des choses inferieures qui se trouuent en leur centre, elle void & touche les matieres superieures & celestes; & void par mesme moyen & mesme voye, les matieres inferieures estre semblables & de pateille substance que les superieures & celestes, &

*L'Alchy-
mie pene-
tre toute
la nature.*

que leur difference est seulement par l'
pur & l'impur qui se trouve en leurs indi-
vidus.

*Vraye
definition
d'Alchy-
mie.*

Nous dirons donc, venu tant de mer-
ueilles, que l'Alchymie n'est pas tant seu-
lement vn Art ou science pour enseigner
la transmutation metallique , mais vne
vraye & solide science , qui enseigne de
cognoistre le centre de toutes choses;
qu'en langage Diuin l'on appelle l'Esprit
de vie , que Dieu infusa parmy tous les
elemens pour la production des choses
naturelles , leur nourriture & entretien,
qui se corporifie au centre de toutes cho-
ses, se faisant vn corps incorruptible , per-
manent & fixe, pour resister à toutes sortes
d'alterations qu'il faut qu'il pârisse , pour
la commodité des diuerses générations
qu'il doit esclorre de son centre.

L'Alchymie donc enseignant cette sub-
stance diuine, spirituelle en toutes choses;
& demontrant par ses operations Chy-
miques de la tirer & separer de l'embarras
& corruption Elementaire , pour la faire
ioüir des puissances & vertus, presque in-
finies , que son Createur luy a donnees,
merite le vray nom de l'vnique Philoso-
phie naturelle , puisq' elle montre la ba-
se, le fondement, & la racine de toutes les

choses creées, & enseigne la depuration & exaltation d'icelle ; d'où vient la transmutation metallique és metaux, la fertilité és vegetaux, & la prorogation de vie, avec l'equipage de tout son ornement és animaux.

Quelle cognoissance plus grande pouvons nous auoir de la nature en general & en particulier, que par l'anatomie generale & particuliere que l'Alchymie fait de toute la nature en general & en particulier ? Est-il possible que l'homme raisonnable puisse penser & mediter, qu'il y aye en la nature vne methode plus facile pour obtenir la cognoissance entiere des choses naturelles, que par celle que l'Alchymie a trouuee, prise & inuente de la nature mesme, sans l'alterer ny la corrompre en sa substance radicale ; ne la despoüillant que du corps qu'elle prend comme vne robe, pour se tenir couverte ; & comme pudique qu'elle est, & vierge, ne se montrer toute nuë, qu'à ses vrais seruiteurs & chers amis, qui la sçauent caresser & honorer selon son merite, & luy porter la reverence qui luy est deuë, & non la prostituer à tout le monde, pour estre bafouée & mocquée des ignorans ; qui nouueaux Ixions embrassent les ombres plustost que

les vrais corps de nostre chaste Iunon :
Ainsi ils courent apres les corps mortels
 & corruptibles , & ne veulent entendre,
 ny escouter ceux qui leur veulent mon-
 trer la semence merueilleuse qui est ca-
 chée souz l'ombre du corps qu'elle a pro-
 duit à cét effect , qui de soy n'a aucune ver-
 tu ny propriété quelconque ; car tout ce
 qu'il a, descend immediatement de cét es-

Toutes les vertus corporelles descendant de l'esprit seminal, qui est en clos dans son corps.
 prit seminal qui est en luy . Ce qui est par trop manifeste en la corruption qui se fait dudit corps, pendant que son esprit se for-
 ge vn nouveau, & plusieurs corps , du de-
 bris & ruine du premier . Le grain de fro-
 ment pourriSSant en terre , & s'ancantis-
 sant , son esprit seminal pousse vn tuyau , au
 bout duquel il produit vn espy , garny de
 cent ou tant de grains , semblables à celuy
 qui se perd & se destruit dans la terre : il
 ne monte pas de la terre en l'air au bout de
 son espy , mais cét esprit seulement y
 monte & y produit , & engendre plusieurs
 corps semblables à celuy qu'il a quitté , &
 duquel il s'est retiré pendant le temps de
 sa corruption , pour se multiplier & diuiser
 en plusieurs , semblables au premier : Tel-
 lement que cette petite parcelle , & com-
 me inuisible substance seminale de grain ,
 est capable par succession de temps , & à le

pouuoir de se multiplier en vne infinité de corps semblables à son premier : Et en- core chacun de ces corps contient en soy cette vertu seminale, qui a toujours le me- me pouuoir de produire encore vne infi- nité de corps , semblables à ceux qu'elle a forgez n'aguetes , & tout fraischement.

Merueille des merueilles , miracle des miracles, que Dieu infiny en sa puissance, a colloqué en la nature créée, pour estre le perpetuel & continual object aux vrais fa- ges de son infinie puissance, qu'un poinct, qu'un atome en corpulence , puisse rem- plir, par la production de ses individus, toute vne Prouince, voire tout vn monde.

Que la science donc qui enseigne & demonstre cette vertu seminale, & c'est es- prit de vie enclos en toutes choses , qui remplit tout le monde , & est sa seule & vniue force & vertu, soit estimée la vraye Philosophie , & la vraye perle des sciences naturelles ; sans laquelle toutes celles qui se veulent parer de ce beaultifre , sont de vrayes carcasses mortes , ou des échos so- nants, où la voix des hommes ne fait qu'es- clatter & sonner tant seulement , & non rasonner.

*L'Al-
chymie est
la vraye
Philoso-
phie.*

DES PRINCIPES DE
l'Alchymie, qui donnent à cognoistre
l'interieur de toute la Nature.

CHAPITRE III.



Le fondement de la nature est une substance spirituelle.

ALCHYMIE, comme la quintessence, & la vertu mesme de la Philosophie naturelle, apres auoir fait l'anatomie de la nature en general & en particulier, & fouillé dans le plus creux de son interieur, a trouué que la source & racine de toutes choses estoit vne substance spirituelle, homogene & semblable en soy mesme, sans auoir aucune partie differente qui constituast son essence diuerte, que tous les Philosophes anciens ont nommée Substance vitale, Esprit de vie, Lumiere, Baume devie, Mume vitale, Chaud naturel, Humide premier nay, Esprit & Ame du monde, Force & vigueur de toute la nature, Principe de mouuement, Entelechie & Quintessence, & Mercure de vie; & de mille autres noms qu'il n'est besoin de coucher sur le papier, pour estre court.

La sei-
mence de
toutes cho-
ses est di-
stincte en
trois sub-
stances.

Cette Substance spirituelle , semence premiere de toutes choses , a trois substances distinctes , & non differentes en soy mesme ; car elle est homogene , comme nous auons dit , & partant toute vne : Mais d'autant qu'il s'y trouue vn chaud , vn humide & vn sec , & que tous trois entr' eux sont distincts seulement & non differens , nous disons à bon droit , que tous trois ne sont qu'une essence & substance radicale ; autrement il ne se trouueroit rien de simple & homogene en toute la nature ; tous les cōposez seroient heterogenes , & composez de parties essentiellement differentes en leurs principes seminaux & racines originelles : ce qui ne peut estre pour les grands inconueniens qui s'en ensuiuroiēt . Car si le chaud estoit different de l'humide qui luy est connaturel , il ne s'en pourroit nourrir comme il fait , à cause qu'il ne se nourrit point des choses differentes , ains toutes semblables : Que si l'aliment est en son commencement different de son alimenté , il faut qu'il se despouille de cette difference , & par diuerses alterations il se rende semblable à son alimenté , auant qu'il puisse estre son dernier alimennt ; or il est assuré que l'humide radical est le dernier alimennt de la chaleur naturelle , &

partant il ne peut estre different d'icelle: Dauantage s'ils estoient differens, chacun voudroit produire son semblable, tellelement que dansvn mesme subiect& indiuidu naturel , il se trouueroit trois formes differentes ; l'vne qui viendroit du chaud; l'autre qui viendroit de l'humide ; & l'autre qui viendroit du sec ; tellement que dans vn mesme indiuidu se trouueroient trois indiuidus , & qu'vn seroit trois , ce qui implique & ne peut estre.

Les Peripateticiens mesmes , lors qu'ils font entrer en la composition des indiuidus, leurs quatre Elemens , chacun differens en forme , ils veulent qu'en la mixtion ces formes differentes se perdent & s'aneantissent , & que de cest aneantissement s'eleue & se produise la forme de la chose qui se doit produire. Nous ne philosophons pas de la façon , ains entendons que toutes formes sont pleines de vie , & qu'elles sont incorruptibles; & que si elles viennent à quitter leurs subiects , ce n'est que se cacher dans leur abisme & chaos, pour reprendre à leur tour vn semblable corps en espece , mais nous parlerons de cecy en son lieu plus amplement.

Nous reprendrons nostre discours , & dirons que cette substance radicale & fonda-

mentale en toutes choses, est vrayement
vnique en essence ; & trine en nominati-
on, s'il m'est permis ainsi de parler, pour
interpreter nos intentions & penfées :
Car cette substance, à raison de son feu
naturel, est appellée souphre ; à raison de La fe-
mence ra-
dicale, dite
souphre,
son humide aliment & pâture de ce feu, mercure
est nommée Mercure ; & à raison de ce & sel, à
cause de
sec radical, ciment & liaison de cét hu- son feu, de
mide & de ce feu, est dite sel ; tellement son humi-
de, & de
qu'vne mesme chose vnique en essence a son sec.
trois noms, & pourtant n'a pas trois sub-
stances differentes l'vne de l'autre ; com-
me l'on verra plus particulierement aux
Chapitres suiuans , qui seront particu-
liers pour l'explication & intelligence
de ces trois substances.

*DV FEV NATVR EL DE
toutes choses, qu'en Chymie on
appelle souphre.*

C H A P I T R E IV.

 **V**AND les Philosophes Chymi- Qu'est-ce
ques parlent du feu naturel qui
engendre & produit toutes choses,
ils n'entendent en aucune façon le feu
que feu
naturel.

B

materiel que nous voyons icy bas dans nos foyers & fournaises , mais ils entendent vn feu vital inuisible , principe de tout mouvement & de toute action , qui n'est nullement different , ains du tout semblable aux influences celestes, generales & particulieres : Pour les generales, i'entens les influences du premier mobile , source & principe de ce feu : Pour les particulieres, i'entens les influences particulieres de toutes les Planettes & con-

*Le feu
naturel
plus puiss-
ant au
Soleil
qu'en tou-
tes autres
Planettes.*

stellations celestes ; entre lesquelles le Soleil en est la plus abondante, comme le centre de ce globe celeste , où l'esprit de vie , où ce feu naturel est plus puissant qu'en toutes les autres parties de ce grād corps superieur , que Dieu a remply d'esprit de vie & de ce feu , plus particulièremenent que toutes les autres parties du monde ; comme estant la teste & le cerneau du monde , où doit estre le foyer & la mine de ce feu vital, pour viuifier toutes les parties, qui par vne chaisne inuisible , & toutefois impossible de rompre, sont attachées à cette grosse teste.

Ce feu donc est astral & celeste ; c'est à dire qu'il retient plustost de lanature des astres que toute autre chose : Car pour dire verité , & parler à la rigueur de la vraye

& veritable Philosophie , il n'est point astral ny celeste , mais quelque chose de plus pur que le Ciel , dont le Ciel a esté remply , & tous les autres Elemens , pour les rendre puissans & capables , de produire & d'engendrer toutes les choses naturelles que nous voyons tous les iours s'y produire : car auant cét esprit ils estoient vuides , vains , inutiles , & pleins *Ce feu
vital est la
lumiere.* de tenebres , comme nous dicte le Sainct Esprit dans l'Ecriture Sainete : *Terra erat inanis & vacua , tenebrae erant super faciem abyssi* ; Mais apres la creation de la lumiere , qui est cét esprit de vie , feu naturel & souphre vital , tout fut à l'instant remply de vie , & rien ne fut inutile , ny vuide , ny vain ; tout fut bon & tres-importtant .

Ce feu donc naturel que nous appelions souphre , est cét esprit de vie avec sa lumiere inseparable , qui fut creé par la Toute-puissance Diuine , & infus dans tous les Elemens pour la viuification de toute la nature ; & principalement dans le Ciel , comme le premier & principal element , dans lequel ce feu naturel est si puissant , qu'il en est communiqué par toutes les parties de l'Uniuers . D'où vient que tous les anciens Philosophes nous ont laissé par escrit ; que l'estre prin-

B ij

cipal de toutes choses inferieures qu'ils disoient estre leur forme , & leur vraye essence estoit dépendante du Ciel ; car ils ont assuré que souz les formes particulières de tous les individus elemétaires elles estoient produites & engendrées par ce feu celeste ; qui s'introduisant dans les semences inferieures, suscite & fait paroître la forme interieure du plus profond de la matiere , avec tout son ornement & equipage : Et voila comme la generation se fait par le moyen de ce feu celeste , & comme toutes choses elementaires icy bas en dépendent , comme de leur vraye source & origine.

Pour bien & deuément comprendre avec tres-facile intelligence , les puissances de ce souphre & feu naturel sur toutes les choses inferieures , il faut noter, selon l'opinion des Talmudistes & Hebreux , que le premier mobile de vie & de ce feu naturel , l'infuse & le communique au firmament où il commence par les diuerses constellations & infinies estoilles que Dieuy a colloquées , à rece-

Comment l'esprit de vie descend du premier mobile.

uoir & s'orner de diuerses & infinies vertus & proprietez , chacune de ces Estoilles y mettant la sienne ; ainsi orné & remply des vertus du firmament il descend dans

la Sphere & globe de Saturne, où il prend la vertu de Saturne ; & de là il descend dās la Sphere de Jupiter, où il reçoit tout ce que Jupiter a : il descend apres de Planette en Planette, iusques au globe de la Lune, où il reçoit la derniere & l'absoluë perfection celeste : de là il descend dedans l'air ; de l'air, dans l'eau ; de l'eau, dans la terre ; au centre de laquelle il acquiert la derniere perfection elementaire, où par sa propre vertu Architectrice de toutes formes & figures, il prend corps de sel ; que quelques vns des Philosophes Chymiques ont appellé *Dæmogorgon*, comme esprit & demon de la terre ; qui de son centre iette tant de rayons de sa puissance, qu'il la penetre toute iusques à sa superficie ; voire encore tout le globe de l'eau & de l'air, pour produire & engendrer en tous ces Elemenſ, vne infinité de mixtes indiuidus de toute sorte d'efpece : Et ainsi apres avoir descendu du premier mobile iusques au centre de la terre, il monte du centre de la terre iusques au Ciel ; & penetre, & en penetrant anime tout l'Uniuers, & le remplit de sa puissance ; viuifiant, engendant, produisant, nourrissant, & conservant toutes choses ; car il ne se peut trou-

*Qu'est-
ce que Dæ-
mogorgon.*

B iii

uer aucune chose naturelle, quelle qu'el-
le soit, qui ne souhaite pour son entre-
tien, nourriture & conseruation, ce feu
& ce souphre celeste ; comme ayant en
soy tout ce que chaque individu peut
souhaitter pour sa production, nourriture
& conseruation : Car comme vous auez
veu tout ce qui est dans le Ciel, dans les
Etoilles, Constellations & Planettes, &
dans tout le reste des autres Elemens, est
en abregé & en quintessence dans ce feu
naturel, & ce souphre vital, lequel com-
me estant inseparable de son humide ra-
dical, ou son mercure & de son sel, se
donnera encore plus parfaitement à co-
gnostre par la demonstration & l'ana-
tomie de son mercure & de son sel, aux
Chapitres suiuans.

*DE L'HVMIDE RADICAL
de toutes choses, qu'en Chymie on
appelle Mercure.*

C H A P I T R E V.



Ovs auons, ce me semble assez clairement discouru du feu naturel & du souphre vital, pour le faire cognoistre à tout le monde; l'on le pourra encore cognoistre avec plus d'intelligence en donnant à cognoistre son humide radical, qui luy est inseparable, & de mesme nature & essence, qui luy sert d'aliment & pâture, & de fidele Achate & compagnon inseparable en la production & conseruation de toutes choses.

L'humide donc radical de toutes choses, qu'en Chymie on appelle mercure, Qu'est-ce que mercure & humide radical. c'est la substance humide, premiere née en la semence de toutes choses ; sur laquelle le feu naturel, ou souphre vital agit, pour en pousser les formes mussées & cachées dans le thresor de son abysme; l'appelle abysme, les vertus & proprietez

B iiiij

qu'il a presque infinies, pour tirer de soy-mesme toutes sortes de formes. Les diuers lieux tant seulement qui luy sont ces diuerses matrices, empeschent, & sont la vraye cause pourquoy en vn mesme lieu, & dans vne mesme matrice, il ne pousse pas plusieurs & diuerses formes en mesme temps, & en mesme subiect; le lieu luy determine son œuvre & sa besongne, & luy donne la loy de trauailler ainsi, & non autrement.

Les semences particulières sont les vraies matrices de l'esprit general.

Les semences particulières de toutes les especes qui sont dans l'Uniuers, sont les vrais lieux & matrices particulières; dans lesquelles cette semence vniuerselle, avec son feu & son humide, s'espaisst, s'individuë, & se fait particuliére: car chacune de ces semences a vne vertu aimantine & attrayante par son feu naturel, d'attirer à soy pour se conseruer, & nourrir cette semence vniuerselle, ce souphre & ce mercure; & l'ayant attiré, se le fait propre & particulier à soy-mesme. D'où vient que lors que cette semence particuliére, dans son lieu propre & conuenable, vient à produire & engendrer son individu, & mettre en evidence au iour & en lumiere, la forme qui luy est deue & conuenable; attirant à soy pour

se multiplier & se renouueiller cette semence generale que nous appellons souphre & mercure, le force & constraint de se ioindre à son vœu & intention, & non au vœu qu'elle a de toutes les formes, lors qu'elle est dans ses matrices generales & vniuerselles, qui sont les Cieux, & tous les Elemens. Car si la semence particuliere, le feu naturel, & l'humide radical particulier de chaque chose, a son lieu & sa matrice particuliére pour le mettre en acte, & le conseruer en son entier; la semence generale, le feu naturel, & l'humide radical vniuersel a aussi son lieu, & sa matrice generale où il résidé, & demeure entier & puissant, pour delà suruenir à tous les particuliers.

C'est ce qui a trompé & abusé la plus grand part des Philosophes, qu'en la generation des mixtes naturels, les Elemens entrassent en leur composition & production; d'autant que toutes sortes de mixtes se produisent dans iceux, & prennent nourriture, & se conseruent emmy les Elemés: Mais si l'on pese bien, & considere cette façon de production, nourriture & conseruation, l'on verra que bien qu'elle se fasse dans les Elemés, elle ne se fait pas pourtant d'iceux; mais

*L'esprit
general a
sa matrice
generale.*

*Les Ele-
mens n'en-
trent point
en la com-
position
des choses.*

de cét esprit de vie qui est en eux , & sans lequel les elemens seroient inutiles & vains dans la pâture , comme des corps sans ame & sans vie : car de vray cét esprit est leur vie & leur ame ; au moyen de laquelle ils font produisent , & conservent toutes choses : Or la partie de cette ame & de cette vie , & de cét esprit vital qui est parmy tous les Elemens , qui est humide & pleine de lumiere , est appellée souphre : Et la partie humide , à laquelle cette chaleur lumineuse est attachée & adherante , comme à soy propre & vnique , & dernier aliment , est appellée mercure , humide radical , humide premier né : Et la troisiesme partie qui procede de l'action de ces deux , au moyen de laquelle ils prennent corps visible & sensible , est appellée Sel , de laquelle nous ferons son Chapitre particulier . En cettuy-cy nous declarons tant seulement qu'est-ce que Mercure , humide radical , & humide premier nay , qui se trouue en la matiere premiere , & dernière de toutes choses , pendant qu'elle dure & persiste en sa vigueur & sa force : le feu naturel , & le souphre vital , aussi persiste ; & ainsi durent les choses , & conservent leur estre , sans recevoir aucun

*Qu'est-
ce qui est
appelé
souphre ,
mercure
& sel.*

changement ny diminution ; ains sil croist , elles croissent & augmentent. Mais aussi tost que cét humide radical vient à diminuer,aussi-tost il y a change-
ment & mutation en l'estre de la chose,
dans laquelle cét humide radical dimi-
nuē : luy diminuant & manquant , le feu
naturel & souphre vital vient aussi pa-
reillement à diminuer & manquer ; &
tous deux diminuant & manquant , le
sel vital , principe de corporification , ne
peut subsister ; & ainsi le mixte & l'indi-
vidu produit,vient à se destruire,& se re-
soudre en ses principes pour se reünir de-
rechef , & se ioindre dans son cahos , &
dans son abysme ; qui est cét esprit vni-
uersel , qui contient en soy toutes les for-
mes virtuellement & en puissance sous
vne forme generale qui n'est point repu-
gnante à toutes les autres particulières,
que virtuellement elle contient , & à
cause de cét esprit vniuersel , est appellé
cahos & abysme ; qui à cause de cette
puissance virtuelle , & non repugnante à
toutes les formes qu'il a , Aristote , tres-
subtil en l'inquisition de la Nature , pour
adiouster quelque chose à la doctrine de
son maître , & montrer à la posterité sa
Subtilité d'Aristote sur les principes.

la priuation ; mais sans déroger à l'honneur d'Aristote , & à la grandeur de son esprit , il me semble qu'il n'a pas si bien rencontré comme il pense , sinon qu'il aye eu l'intention & volonté par ce moyen de nous cacher cette puissance & vertu miraculeuse de cette matière , première & unique substance des substances de toutes choses ; mais nous parlerons de cét affaire en son lieu .

L'humide donc radical de toutes choses venant à manquer , les autres deux parties qui luy sont essentielles & con-naturelles , viennent pareillement à manquer , & ainsi le mixte se destruit . Mais comment , dira quelqu'un , peut-il manquer ny iamais faillir , puis qu'il est incorruptible , & que les agents les plus violens ne le sçauoit destruire ; car mesme le feu devorant & destructif , bruslant & calcinant quel mixte que ce soit , dans ses cendres est conserué un sel incorruptible , qui contient en soy son humide & son feu naturel ; au moyen duquel le mixte auoit son estre & sa durée ; & au moyen duquel il peut encore renaistre le mesme en espece , selon nostre opinion & de tous les Philosophes Chymiques .

L'on respond à cette obiection , qui

semble tres-subtile, & de difficile solution, que l'humide radical à la vérité de tous les mixtes, est incorruptible, & qu'il demeure apres leur mort & destruction, tout entier dans les mazures de leur ruine. L'on dit cependant qu'il manque ou se diminuë; d'autant que ses actions, vertus & proprietez, manquent & diminuent par l'assemblage & congregation d'une infinité d'excremens, & substances contraires & estranges à cette substance vitale, qui empeschée de faire ses fonctions par l'apposition de son contraire, est dite deffaillante, morte, & eclipsée; bien qu'en son interieur & en soy-mesme elle ne ressente aucune liaison, ains seulement empeschement de faire ces fonctions, & d'agir comme elle agissoit auparavant. De mesme qu'un diamant & pierre precieuse barboüillez & embrenez de quelque ordure & vilanie, ne iette plus ses rayons esclattans & ses feux brillans; mais lauée qu'elle est & nettoyée, elle reprend son premier lustre & son naturel esclat; ainsi cette substance vitale, cette lumiere naturelle, qui constituë l'estre en toutes choses par succession de temps, petit à petit vient à contracter quelque rouilleure & exrement, qui

vient de l'aliment ordinaire , & son pain quotidien , qu'elle est contrainte d'appeler pour sa pâture : Elle prend ce qui luy est homogene & semblable , & le reste elle le reiette par sa puissance & faculté expultrice : mais elle ne pouuant faire exactement ce triage & separation du pur & de l'impur , petit à petit cét impur vient à croistre ; & lors qu'il est grand , il empesche entierement les actions de cette substance vitale , & par ainsi le mixte & l'individu où cela est , est sensé mort , & destruit : Ce neantmoins nous voyons clairement que dans cette mort & cette destruction , les rayons de la vie demeurēt entiers & puissans , puis qu'elle a de costume de se remettre sur pieds , & de rechef faire paroistre sa vertu & sa force en renaissant ; comme vray Phœnix de ces cendres , & en faisant vne seconde vie de sa mort . Ce qui a donné occasion au Genie de la Philosophie Scholaistique d'establir cét Axiome ; *Corruptionis est generatio alterius.*

Et voila comme l'humide radical , & les autres principes des choses naturelles , demeurent fermes & constans parmy la corruption & destruction de leurs individus , sans iamais se destruire ny corrom-

*Comme
de la cor-
ruption de
l'un s'en-
gendre
l'autre.*

pre, ains seulement meslez ou separez,
s'alterent & s'ornent de diuerses figures,
qui est seulement se déguiser & prendre di-
uers vestemens; & l'humide radical prin-
cipalement, qui ferme & constant, pa-
roist & se monstre évidemment en son
sel en la resolution des mixtes; duquel si
l'on le veut separer, & le monstrer super-
abondant à ces deux autres principes,
souphre & sel, & paroistre en liqueur,
portant le nom d'humide radical ou de
mercure de vie, il ne faut que le mettre
dans vne cornuë bien lutée, & à force de
feu tirer cét esprit volatil qui réside dans
le sel, accompagné d'un humide etheré
& vital; car c'est luy seul qui est appellé
humide radical, & mercure de vie en
toutes choses. Il est appellé humide radi-
cal, parce que véritablement il est humide
& radical; d'autant qu'il est principe &
racine de toutes choses, avec les autres
deux principes, souphre & sel, qui sont
touſours insinuez radicalement en cét
humide. Et il est appellé Mercure, d'au-
tant que cette Planette, comme ont re-
marqué tous les Astrologues anciens &
modernes, a outre & pardessus sa vertu
particuliere, de produire cét humide ra-
dical en toutes choses, & le conseruer

D'où
vient ce
mot a hu-
mide radi-
cal, &
pourquoy
il est ap-
pellé Mer-
cure.

particulierement : il a encore ce don & cette vertu de son Createur, qui conioint avec le Soleil ; il est Soleil, & a les vertus solaires, coniointemēt avec Saturne, & a les vertus de Saturne, & infuse comme luy ; avec Mars comme Mars, & ainsi des autres. Cet humide radical pareillement, outre & pardessus toutes ces choses, il produit, conserue & augmente l'humide radical particulier de toutes choses : En vn poirier, il est poirier ; dans vn chou, il est chou ; en l'or, il est or ; au plomb, il est plomb ; tellement qu'en tout & par tout, il suit les proprietez & vertus de la Planette de Mercure, & partant les Chymiques ont eu droit & iuste raison de l'appeller Mercure.

DV

D V S E L C E N T R A L
principe radical de toutes choses.

C H A P I T R E VI.



O vs les Philosophes Pourquoy
Chymiques anciens ont
le principe
parlé manifestement du
du Sel à
souphre & du mercure
aesté ca-
principes radicaux de
ché des an-
toutes choses , mais il y
ciens.

en a fort peu qui ayent parlé du Sel radi-
cal , qui est aussi principe de toutes cho-
ses ; c'est qu'ils estimoient qu'en la ma-
nifestation de ce principe toute la nature
estoit descouverte , & qu'en declarant
son essence l'on mettroit à nud toute la
nature. Voila pourquoi ce trois fois
Grand Hermes a dit : *In Sole & Sale natu-
ræ sunt omnia* ; tellement qu'ils cachoient
tant qu'ils pouuoient ce principe de tou-
tes choses ; & lors qu'ils estoient con-
straints d'en dire quelque chose c'estoit
superficiellement , en ne faisant qu'ef-
fleurer leurs fleurs de cette cognosçace,
pour tesmoigner qu'ils en auoient l'in-
telligence , & que s'ils cachoient cette

C

doctrine c'estoit afin de ne permettre pas à tout le monde indifferemment l'entrée de cette diuine science : Car à la verité l'anatomie du Sel est si haute & si reueée, que quiconque la fçait deuëment faire, & vnir toutes ses parties integrantes qui

*Qu'est-ce
que Sel?* le composent, il verra en verité que c'est le siege fondamental de toute la nature en general & en particulier, que c'est le poinct & le centre où toutes les vertus & proprietez celestes & elementaires abou-tissent & se terminent, & que de là l'on peut former & constituer sa vraye defini-tion en cette forme. Le sel central de toutes choses est leur principe radical & seminal, qui enferme en soy le feu na-turel ou souphre vital, l'humide radical ou mercure de vie avec toutes les vertus Celestes & Elementaires ; & est par ainsi l'abregé de toute la nature pour consti-tuer vn petit monde dans chaque indiui-du, où il est enfermé comme principe de corporification, & qui est le nœud & le lien des autres deux principes souphre & mercure, & leur donne corps, & par ainsi les fait paroistre visiblement aux yeux d'un chacun.

Le Sel duquel ic parle n'est point le sel commun & marin, ou le selpetre qui

se trouue vniuersellement espandu & infus par toute la terre , bien que ceux-
cy en ayant vne grande quantité du
sel susdit ; comme les autres mixtes en
ont, chacun en a sa part ; & nulle des cho-
ses naturelles, quelles qu'elles soient, ne
peuuent subsister sans iceluy ; car c'est luy
qui les fait subsister , luy manquant c'est *Quand le
à dire estant empesché de produire ses sel manque
actions , il faut nécessairement que le tout man-
que.*

mixte & l'individu ou cét empesche-
ment se trouue, se dissolue & se destruise
en ses principes pour se depescher des ex-
cremens ou autres choses estranges , qui
empeschent l'action & vertu de ses prin-
cipes ; & ainsi depeschez & démeslez de
cette mixtion estrange , ils recommen-
cent vn nouveau mixte , en agissant de
nouveau en cét individu nouvellement
produit , iusques à ce qu'encore vn coup
ils soiét empeschez par des nouveaux ex-
cremens qui sont contractez par l'alimen-
t , qu'ils sont contraints d'attirer &
d'appeller à soy pour se nourrir : Car ces
principes , souphre , mercure & sel , liez
ensemble d'un nœud indissoluble & gor-
dien , ont besoin d'aliment & nourriture ,
pour persister & se conseruer dans les
mixtes qu'ils produisent ; or ces alimens

C ii

L'aliment pur est en petite quantité. sont excrementeux , & la soixantiesme partie d'iceux n'est pas vray aliment,tout le reste est exrement qui ne peut estre deuëment separé par la faculté expultrice du mixte qui prend cét aliment. Tellement que par succession de temps ces exremens croissent & multiplient si fort qu'ils sont capables d'empescher les actions vitales de ces principes , dont vient la mort & destruction du mixte, où cette multiplication d'exremens , & choses estranges de l'essence des principes vitaux, se trouue.

Comment les mixtes se depestrer de leur excremens. Or comme ils ne peuuent demeurer oisifs , d'autant qu'ils sont principes de mouvement,ils conuoquent à soy l'esprit general du monde qui est de mesme es- sence;& avec iceluy ils se depestrent des dits exremens ; d'autant que l'esprit ge- neral du monde penetrant toutes choses, tant pour les conseruer & nourrir , que pour fusciter des nouvelles generations & productions és sujets & individus où les actions vitales cessent, à cause des ex- remens superabondans qui empeschent lesdites actions , & introduisent la mort qui n'est que la fin & le terme des actions vitales. Cet esprit general,dis-je , en pe- ntrant toutes choses trouuant son fils

garotté & priué de ces actions , il commence à luy susciter de nouvelles forces , & à separer ses ennemis , d'où s'ensuient les dissolutions & corruptions des corps morts , & en cette dissolution & corruption , qui se fait par la penetration de l'esprit general du monde , l'esprit particulier de l'individu , qui se dissoult & pourrit en ces parties estranges & non essentielles , vient à pousser vne nouvelle vie , semblable aucune fois en espece à la premiere , & aucune fois dissemblable , selon les teintures , dons & vertus que l'esprit general y aura introduites les premières , au commencement de la dissolution : car l'esprit general , comme nous auons dit cy-deuant , a en vertu & puissance toutes les formes naturelles ; tellelement qu'il en introduit celles ausquelles il est plus disposé , tant exterieurement qu'interieurement , par la dissolution du mixte , qui le plus souuent par sa forme interieure a beaucoup de pouvoir de disposer l'esprit general à sa forme mesme , d'où vient que le grain de froment dissout & pourry en terre engendre & produit le froment , & autres fois non : car le plus souuent l'yuroye s'en produit , & de la vermine , & cela vient de la disposition

C iiij

que l'esprit general du monde y suscite, qui reçoit cette disposition des lieux particuliers où il se trouue, qui sont ses matrices, qui contiennent ses esprits particuliers à ses formes, qui s'introduisent en la generation des choses, outre & par dessus le vœu & l'intention, ou but de la semence en laquelle l'esprit general passe les actions vitales, & fait la generation & production.

*En la Na-
ture il y a
une matie-
re incorru-
ptible, qui
est le fon-
dement des
generatio-* Or toutes ces choses susdites ne pourroient se faire en la Nature, si en icelle il ne se trouuoit vne matiere incorruptible, vne substance permanente & fixe, qui soit la baze & fondement inebranlable des generations & productions de toutes choses. Tous les Philosophes, tant anciens que modernes l'ont admise en la Nature, l'ont confessé par leurs escrits, & l'ont appellee d'un nom general, premiere & derniere matiere de toutes choses : Car selon leurs axiomes, receuz dans les Eschooles : *Quæ sunt prima in composi-
tione, sunt ultima in resolutione : & quæ sunt
ultima in resolutione, sunt prima in compo-
sitione,* nous apprenons qu'il y a en la Nature vne premiere & derniere matiere de toutes choses, qui est le fondement de

toutes les productions & generations naturelles.

Les Philosophes Chymiques faisans l'anatomie & resolution des mixtes naturels en leurs principes, ont trouué que cette premiere & dernière matière de toutes choses estoit vn sel central & radical, qui en la resolution des mixtes se trouuoit touſiours là dernière matière en laquelle le mixte se resoluoit, & partant qu'elle deuoit eſtre la première aussi en laquelle la Nature commençoit la génération & production de toutes choses. Et à la vérité elle y commence & finit, car les semences de toutes choses où la Nature commence la production ne font que sel congelé, avec les plus subtiles parties des corps desquels font les semences; la preuve en est euidente en la conjecture certaine: Faiſtes bouillir la semence, quelle qu'elle soit, vous la rendrez à l'inſtant ſterile & du tout infertile, la raifon en est, d'autant que cette vertu ſeminale confiſte à vn sel, qui fe ſeoult comme sel qu'il eſt, en l'eau bouillante, & toute ſa vertu paſſe en icelle eau, & l'expérience nous le monſtre, car ſi de cette eau en laquelle auroit bouilly quelques ſemences vous en arroufez les plan-

Qu'est-ce que première & dernière matière.
Les ſemences ne font que sel congelé.

C iiiij

tes qui iettent ces semences, elles en reuennent beaucoup plus fertiles & fœcondes, & les semences mesmes trempees dans la mesme eau en laquelle auroient boüilly de semblables semences, pourueu qu'elles y trempent, cette eau estant froide, & qu'apres auoir trempé quelque temps l'on les iette en terre propre à leur Nature, elles en sont au centuple plus fertiles & fœcondes ; car elles prennent les vertus seminales de toutes les autres qui ont boüilly en cette eau, & c'est ainsi mettre double & triple semence & vertu prolifique dans vn mesme corps. Les mesnagers ont icy beaucoup à apprendre ; car de tous les grains pourris & gastez qu'on est contrainct ietter, l'on en peut faire de fraiz , & l'extraict duquel les semblables semences arroseees qu'on doit semer & ietter en terre, recompensent la perte qu'on a faite par la pourriture des susdites semences, portant ce double & ce trible, qu'elles n'eussent fait si elles n'eussent esté ainsi arroseees.

*Cela nous apprend & nous monstre
La Nature
ye commē-
ce la gene-
ration par
le sel.*

tres-clairement que la Nature commence la production de toutes choses par vn sel qu'elle a, central & radical, qui com-

prend en soy & enferme en son sein les autres deux principes naturels , qui sont le feu naturel , & son humide radical que nous appellons en Chymie Soulphre & Mercure ; d'autant que ces deux mixtes ont plus de rapport à ce feu naturel & à ceter humide radical , que tous les autres mixtes de la Nature : Et ainsi du sel , lequel , bien qu'il represente plus que tout autre mixte naturel ce principe duquel nous parlons , n'est pas toutefois ce principe , ains vn mixte composé comme les autres mixtes naturels , dans lequel gist ce sel principe de toutes choses comme dans les autres mixtes ; & d'iceluy non moins que des autres mixtes nous ne le pouuōs tirer & extraire par l'artifice Chymique qu'avec beaucoup de peine , & de sueur : Car d'auoir vn sel tout plein de feu naturel & vital , nullement corrosif , remply d'humide radical viuifiât le dernier & premier aliment en toutes choses , c'est posseder vn thresor plus grand qu'on ne pense , & preferable aux choses plus precieuses qu'on doit tirer d'vne chose generale .

Le sel commun n'est point le sel principe.

D E S E L E M E N T S N A-
t u r e l s : Q u ' e s t - c e q u ' E l e m e n t ?

C H A P I T R E VII.

*Ce que
nous voyōs
às elemens
n'est point
element.*



O v r le monde pense connoistre les elements, iusques au plus ignorant païsan , il pense sçauoir que c'est , & moy au contraire ie trouue qu'il y a fort peu de personnes , mesmes entre les plus doctes , qui connoissent exactement la nature & l'essenee des elements ; cat ce que nous voyons , & ce que le vulgaire appelle elements , ne sont point elements , ains corps mixtes & elementez , & fructs de ce qu'on doit appeller element . Car si nous suiuons l'opinion des Philosophes Scholaстиques , qui nous veulent faire entendre que les elements sont les substances premières desquelles toutes choses sont faites & composees , ie ne vois pas , ny ne comprens en aucune façon comme le feu , l'air , l'eau & la terre que nous voyons &

Tentons puissent composer & faire la moindre chose du monde ; car bien que toutes choses se fassent en eux, se produisent & se conseruent, ce n'est pas ^{Rien n'est fait des elemens.} toutefois d'eux que ces choses se font, mais de quelque autre chose qui est en eux, qui est entierement distincte & separée de l'essence & nature des éléments. Celuy seroit digne de rísee & moquerie qui diroit que l'homme se fait de la matrice de la femme , à cause qu'il s'y engendre & s'y produit , s'y nourrit & s'y conserue : Les elements que nous voyons sont pareillement les matrices de toutes choses , car en iceux gît l'esprit general & seminal de toutes choses , qui est celuy qui engendre & produit tout dans les elements , & les elements ne sont que le lieu & la matrice des productions & generations , le reste n'est qu'esprit vital , ou exrement de cet esprit qui informe , actuë , & les rend pleins de vie , autrement ce sont des corps sans vie , vains & inutiles , comme il est dit dans la sainte Escriture : Car ce qui est dit de lvn des elements , *Terra erat inanis & vacua* , comme nous auons dit cy-deuant , s'entend aussi des autres elements , lesquels estoient tous inutiles auant que le

*Les elemens
sont les
matrices
des choses.*

Createur de toutes choses y eust mis cét esprit de vie qui les viuifia tous.

Les elements, separez de cét esprit vital, ne sont que des substances vuides de force & puissance actiue, dans lesquelles Dieu infusa cét esprit de vie, qui est principe de mouvement & d'action, pour rendre toute la nature creée productrice & generatrice de toutes choses ; & cét esprit de vie est tellement lié & attaché à la substance des elements, par vne magie & vn lien incomprehensible qu'il est impossible de l'en saperer, ny se trouuer aucune partie elementaire la plus petite qu'elle soit, qui ne soit remplie de cét esprit vital que nous auons cy-deuant descrit.

*L'esprit de vie qui est
és elements
compose tout.*

Ces quatre substances colomnes du monde qui furent creées du Dieu Tout-puissant, selon l'opinion de quelques Philosophes Chymiques, sont le Ciel, l'air, l'eau & la terre, car ils ne font point difference entre le feu & le ciel, le ciel n'estant que feu, & le feu n'estant que ciel.

Le feu n'est que ciel, & le ciel n'est que feu.

Il y a beaucoup de Chymiques, entr'autres Lulle, qui estime que Dieu crea les Elemens, & cét esprit de vie qui les viuifie, & les rend pleins de vertu pro-

ductiue, & autres proprietez concernans la vie, tout en vn instant, & que cét esprit fut le premier créé, en intention & en pensee diuine, & non en temps; & que du feu narurel de cét esprit les cieux furent faits, furent faits, & que de l'humide radical, l'air & l'eau, & que du sel radical la terre fut faite; & ainsi cét esprit de vie donna le principe aux elements par la puissance diuine, qui les en separa, & mesla à l'instant cét esprit dans ces corps, & les vnit tellement ensemble qu'il est impossible de les en separer par aucune industrie humaine.

D'où il ne faut que nul des Alchymistes se vante de pouuoir par l'artifice chymique venir iamais à bout de pouuoir separer, ny les principes vitaux l'un d'avec l'autre, ny les elements de ses principes, en telle façon qu'on puisse dire, voila un soulphre sans mercure & sans sel, voila un mercure sans soulphre & sel, & voila un sel sans soulphre & mercure, ny mesme venit à la separation desdits principes conioints & vnis ensemble sans l'vnion des quatre elements ensemble avec ces trois ptincipes. Nous pouuons bien auoir vne substance en laquelle le soulphre & le feu predominera, & sera apparent,

*Destrois
principes
comme les
elements
furēt faits,*

*Les elemēts
ne se pess-
uent sepā-
rer des
principes.*

mais tout le reste y sera conioint, & ne-
antmoins caché : car quelle essence se
peut trouuer dans tout l'artifice chymi-
que qui n'aye en soy les quatre elements
& les trois principes, i.e ne croy pas qu'au-
cun Philosoph Chymique le puisse sou-
stenir; car de dire que tous parlent de la
separation des elements, & qu'en escri-
uant de cette separation il faut que reel-
lement & de fait elle se puisse faire, ou
c'est en vain qu'ils en ont escrit. Je res-
ponds à cette obiection, qu'à la verité les
Philosophes Chymiques ont tous escrit
de la separation des quatre elements en
la dissolution des mixtes, c'est à dire des
substances qui representent les quatre e-
lements ; comme par exemple, quand ils
separent vne substance oleagineuse dans
Plaute, ils disent auoir separé le feu &
le soulphre de la plante, & quand ils ont
separé vne substance aëtheree spirituel-
le, ils disent auoir separé l'air & le mer-
cure, & quand ils separent vne substance
humide dans son interieur, & seiche en
son exterieur, qu'elle se congele au froid,
& se dissoult en l'humide, ils disent auoir
separé la terre & le sel de la plante, mais
tout est en chacune de ces parties sepa-
rees, car en ce sel tous les quatre elemēts

y sont cachez, voire assez manifestez, & tous les autres deux principes mercure & soulphre : Tellement qu'on peut dire que les quatre elements ne sont que les trois principes diuisez en quatre par l'Alchymie diuine, car de la plus pure subtile partie des trois principes que nous appelions humide radical du monde, le Ciel en fut separé ; & de l'autre partie moins subtile, l'air, & de l'autre partie encore moins subtile que celle-cy, l'eau en fut tiree ; & de la plus crasse & solide matiere, la terre en fut procreée, & ainsi vn fit trois, & trois firent quatre, où gist toute la perfection qu'on pourroit souhaitter, car 1. 2. 3. 4. font 10. où tout finit & se termine. Voila ce qui est en general des elements, l'essence desquels se donnera plus clairement à cognoistre en leurs Chapitres suiuans.

D V CIEL, PREMIER
element naturel.

CHAPITRE VIII.



O v s apprenons par la Philosophie Saincte & Sacrée qui est dans l'Ecriture saincte , que le Ciel est vn des premiers elements qui commencerent à paroistre dans la Creation du monde: plusieurs Philosophes ne peuvent admettre le Ciel entre les eleméts, d'autant, disent-ils qu'il est incorruptible & inalterable , & qu'il faut que tous les elements soient alterables & corruptibles pour la composition & production des mixtes naturels , en la production desquels les elements entrent. A quoy ie puis respondre , que le Ciel n'est point incorruptible & inalterable , car l'experience nous monstre le contraire , parce que iusques en la Sphere de Venus nous auons veu produire des Comettes & des feux

feux estranges : car en l'an 1618. cette grande comette cheuelue qui parut par tout cét hemisphere au mois de Nouembre & Decembre , & brusla durant tout cét espace de temps , nous donne assez suffisamment à cognoistre que le ciel n'est point incorruptible & inalterable , puis que les generations des cometes s'y font ; & mesme dans le Firmament ces estoilles nouvelles qui ont esté remarquees par l'Antiquité près de Cassiopea , qui ont eu mesme & pareil mouuement que la Cassiopee , & six ou sept mois durant ont continué leur mouuement & leur lumiere , & puis ont disparu , nous donnent à cognoistre que le ciel est alterable en la production de ces meteores & feux nouueaux . Je ne voy aucun inconuenient en la Nature pour faire entrer le ciel en la composition & production des mixtes , comme les autres éléments , l'air , l'eau & la terre y entrent bien , & partant ils ne dominant iamais , ny ne manquent en la Nature : Le ciel en peut bien faire de mesme , sans que pour les generations & productions des choses il puisse iamais faillir & manquer en la ^{Rien n'est} Nature . Car en icelle rien ne se peut , & ^{perd dans} la ^{la Nature} ne va iamais dans l'abyssme du neant , il

D

appartient au Createur seul de pouuoir
aneantir , comme de tirer du neant en la
lumiere de l'estre substancial. Toutes
choses ne font que se mesler ensemble ,
& s'alterer les vnes aux autres , & de
là paroistre dans la lumiere de l'estre ,
tantost souz vn vesteinent , & tantost
souz vn autre ; & ainsi paroissent di-
uerses formes & figures en la production
des choses , qui sont les ombres & les
corps où l'estre des choses est cache ; &
cet estre ne nous peut estre cogneu que
par l'anatomie de ces corps & ombres
qui le cachent : Voila pourquoy ces Cha-
pitres precedent la demonstration de cet
artifice Chymique , afin qu'en la dissolu-
tion des corps l'on ne prenne pas martres
pour renards , & vne chose pour vne au-
tre , il faut sçauoir & cognoistre ce qui
entre en la composition & production de
toutes choses . Or en toute la Nature il
n'y a que les quatre elements & les trois
principes naturels , avec leurs excre-
ments & residences qui constituent tou-
te la Nature en general & en particulier .
Partant , estant tres-necessaire de con-
noistre ces choses , auant que d'en venir
à leur separation , vous deuez estimer
tres importans les Chapitres particuliers

de toutes ces choses pour vous mani-
fester leur nature & leur essence.

Le ciel donc que nous estimons vn des premiers elements qui entrerent en la composition des choses , n'est que la partie plus subtile & lumineuse de soulphre de vie , duquel Dieu crea le ciel au commencement du monde , & en iceluy mit & colloqua en abondance la plus subtile & lumineuse partie de ce feu naturel , que nous appellons soulphre de vie , pour la communiquer aux autres elements , & l'infuser par ces rayons , & la departir également par ses diuers mouuemens ; & voila pourquoi le ciel a des lumieres & des mouuemens , afin que par ses feux perpetuels & son mouuement continual il puisse communiquer ce feu vital que Dieu a enelos en luy en abondance. Partant quand vous verrez en la dissolution des mixtes naturels , vne substance subtile , claire & limpide , remplie de feu naturel qui luy donne vn esclar precieux , rouge comme rubis , ou iaune comme jacintes , dites assurément que c'est le ciel du mixte que vous avez resoult , conioint avec son feu vital , qui constituoit l'estre & la vie du mixte tellement qu'à iuste raison les Medecins

*Qn', si ce
que ciel ?*

*Pourquoy
le ciel est
plein de lu-
mire &
de mouue-
ment.*

D ij

Spagyriques , quand ils ont vne essence pure & nette , où predominie ceste partie de soulphre de vie , ils l'appellent astre & ciel , à cause que c'est l'influence celeste avec cét esprit general de vie , qui s'est incorporé & indiuidué dans ce mixte , duquel vous avez fait ceste resolution .

Toute l'espace depuis le ciel de la Lune iusques au premier mobile , n'est qu'un lieu remply d'une quintessence de ce feu de vie , & feu natutel , que Dieu a constitué en la supreme region du monde , & l'appelle ciel , dans lequel il a mis & constitué plusieurs luminaires , entre autres deux tres-grands ; l'un pour presider au iour , appellé Soleil , & l'autre pour presider à la nuit , appellé Lune : Et ces deux grands luminaires sont plus particulierement doüez & remplis de ce feu de vie que les autres , principalement le Soleil , qui comme centre du globe celeste possede plus copieusement ce feu vital , que toute autre Planette ; aussi le fait-on source & fontaine de vie pour ceste raison : & les Hebreux qui possedent par leur lague les vrayes ethymologies energetiques des mots , l'appellent Semes , qui signifie en leur langue Ciel : car Samain au plurier signifie Cieux , comme si le So-

*Le Soleil
est plein de
soulphre
de vie.*

Icil entre toutes les Planettes meritoit de porter le nom de Ciel , à cause de la vie abondante & copieuse qu'il enferme dans son centre , qui luy donne le nom: Assurémēt donc que le Ciel n'est autre chose qu'une substance pure de l'esprit general de vie, en laquelle predominē le souphre vital dudit esprit, qui luy donne l'esclat & lumiere vitale , par laquelle elle infuse & inspire la vie, la fomente, la nourrit & conserue en toutes choses , & qu'en la resolution des mixtes qui se fait par artifice chymique , ce qui se trouue de tel, sçauoir pur & limpide , esclatrant comme vne pierre precieuse , plein de vertu & d'energie tres-puissante pour agir,nous le pouuons appeller Ciel,d'autant que c'est esprit general de vie,duquel Dieu crea toutes choses estant partie du ciel,& descendant du ciel pour former & proctéer les mixtes , est à iuste raison appellé ciel par emphase , bien qu'il ne soit pas ciel à parler exactement ; & pareillement se trouuant fait mixte, il me semble que les mixtes ainsi purifiez & exaltez à ce degré de pureté,peuuēt avec iuste raison estre appellez Ciels,à cause du pareil esprit de vie qui se trouue en eux, en plus grande perfection & pureté , qu'auant

D iii

leur resolution. De cette conclusion nous pouuons comprendre que le ciel n'est pas vne substance tellement simple & homogene en sa composition , qu'elle n'aye dans l'interieur de sa substance tout ce que possede l'esprit de vie qui luy donne son estre , voire mesme que les autres elemens qui sont en luy:mais tres-purs , puis que les autres elemens ne peuvent estre separez dudit esprit general de vie , qui ne peut estre separé du Ciel, y ayant este infus & implanté par la Tou-te-puissance Diuine , aussi bien qu'aux autres elements pour remplir leur vuide & vacuite , comme l'on a demontré cy-deuant. Tellement que dans le ciel se trouue vn air celeste, vne eau celeste,& vne terre celeste ,avec les trois principes de vie ; le tout constituant le nombre septenaire sacré . où tout est compris & contenu. Et partant ce n'est pas vne chose extraordinaire , & contre le cours naturel , de voir des generations dans le ciel , puis que dans iceluy toutes les causes de la generation & production s'y trouuent , qui sont les elements , comme matiere; & cest esprit general de vie comme forme , & agent principal de toute generation.

Toutefois nous n'entendons pas que d'ordinaire des plantes, des animaux & metaux puissent produire en ceste suprême partie du monde ; d'autant que outre les causes materielles & formelles en la generation, il est nécessaire que le lieu & la matrice particulière, & propre à l'individu, s'y engendre. Or ces lieux supremes sont ineptes, & impropres à soustenir & fomenter les semences pesantes & corporelles, de toutes sortes de vegetaux, animaux & mineraux. Si cest-ce toutefois que l'histoire nous apprend, qu'on a veu pleuvoir du bled, des crappaux, chenilles, chatepelouses, papillons & autres animaux infects, & du fer & du cuivre; pour nous assurer que dans le ciel mesme la productiō de toutes choses peut succeder par quelque cause extraordinaire, les semences desdites choses pouuant estre portées par quelque tourbillon violent iusques dans le ciel, & là l'esclorre tout à coup dans la lumiere de leur estre, pour choir sur l'element predestiné à leur demeure ; & ainsi nul element n'est exclus, ny priué des generations; ains chacun a ses propres semences qu'il cherit & conserue, pour en produire des fruits, propres & conuenants.

D iiiij

*Dans le
ciel toutes
choses peu-
vent estre
engendrées*

bles à sa region & à sa Sphere. Le ciel a ses Estoilles, Planètes, Comètes & feux contre nature, qui nous produisent des fruits fort différents les uns des autres. Mais puis que depuis que le péché est entré au mo de le bien est toujours meslangé parmy le mal, il nous faut patiemment supporter ce mal, pour iouyr avec tranquilité du bien, qui est meslangé parmy ce mal. Dans mon Panchimicum ie traicteray particulierement & bien au long de tous ces fruits celestes ; Et partant nous quitterons icy le ciel pour descendre dans l'air, & voir qu'est-ce qu'on estime de cet élément.

*D E L' AIR, S E C O N D
element des choses naturelles.*

CHAPITRE IX.

Le feu commun n'est point élément.



LVSIEVRS d'entre les Philosophes seront grandement étonnez, & quasi esbahis qu'il m'a pris la fantaisie d'exclure le feu du calcul & du nombre des éléments, qui est visible, sensible,

& apparent dans la masse du monde, aussi bien que l'air, l'eau & la terre : Ils quitteront s'il leur plaist leur estonnement, & cesseront de choquer ceste opinion, quand ils mediteront avec moy, que le ciel duquel nous auons parlé cy-deuant est le vray feu naturel qui conserue, nourrit & produit toutes choses, comme tout vray element doit faire. Or le feu apparait & sensible dans la masse du monde, qui paroist dans nos fournaises & brasiers, dans nos foyers & flâbeaux, dans nos lampes & chandelles, est vn feu deuorât, consumant, destruisant plustost que conseruant, nourrissant & produisant : Et partant il ne peut estre element en aucune façon, car ce qui est principe de vie ne peut estre iamais principe de mort ; desquels principes nous parlerōs en leur lieu comme diametrallement contraires aux principes de vie, & prouenant d'une source entieremēt différente : car les vns sont venus immédiatement de Dieu, qui est la vraye & vniue source de vie ; & les autres sont venus du peché, & de la transgression de la volonté Diuine, qui est avec Dieu diametrallement contraire.

Le feu donc apparent & sensible dans nos brasiers, ne peut estre element &

*La vie
vient de
Dieu, & la
mort vient
du peché.*

*Pourquoy
le feu n'est
point ele-
ment.*

principe de vie , puis qu'il est éuidam-
ment principe de mort , & qu'il deuore,
destruict & consume toutes choses : ie
m'asseure que ces petits raisonnemens
seront assez forts & puissans pour faire
ostet d'estonnement tous ceux qui ont
iustqu'à present colloqué entre les ele-
ments , ce messager de mort , & le vray
enfer des choses naturelles. En son Cha-
pitre particulier nous en dirons à mon
aduis choses qui contéteront vn chacun ,
pour reprendre à present l'element de
l'air , & en monstrer l'anatomie , pour
faire voir à tout le monde ce qu'il a dans
son ventre , & dans son interieur.

*Qu'est-ce
que l'air.*

L'air donc , second element des choses
naturelles , est vne substance subtile , pe-
ntrante , qui occupe tout l'espace du
monde , qui est depuis le ciel iusques au
globe de l'eau & de la terre. Il penetre
encore ces deux solides elements , & s'in-
sinuë dans leurs pores , pour porter l'esprit
general de vie , en toutes les parties de
leurs solides masses : Il a esté créé de la
route-puissante main Diuine , de cét Es-
prit de vie , duquel toutes choses ont esté
faites , & principalement de ceste partie
que nous auons cy-deuant escripte , & ap-
pelée humide radical du monde & mer-

cure de vie : car si nous deuons croire
Hermes Trismegiste en son Pymandre,
nous asseurerons & escrirons hardiment *L'air de-
quoy à t'il
esté fait?*
que toute ceste vaste campagne d'air,
n'est que la plus subtile partie de l'humide radical du monde, ornée & assortie de diuerses qualitez suivant les diuerses regions, & les diuerses saisons de l'année, qui font pressentir en elle tantost chaud, tantost froid, & tantost humide. Et si nous auons soustenu & demontré cy-dessus que le ciel est la plus subtile partie du feu naturel, & son pur esprit que nous appellons soulphre de vie, qui est la premiere & principale partie du mercure de vie, ou esprit general du monde, il faut pareillement soustenir que l'air qui est moins pur que le ciel, & qui n'est esleué à tel degré de pureté & subtilité, a beaucoup moins de feu & de ce souphre de vie que le ciel; & partant qu'il tient plus du pur, de l'humide radical du monde, & de ce baume de vie, que tout autre element; ie dis du pur & du plus subtil de cet humide, à cause que l'eau en tient abondamment, mais il est plus cras & espais que l'humide qui est en l'air, comme l'on verra en son Chapitre. De tout ce discours nous pouuons racourcir sa defini-

Definition de l'air. tion, & dire que l'air est vn element qui a pris son origine & sa source de la plus subtile partie de l'humide radical du monde que Dieu estendit depuis le ciel iusques à la superficie de l'eau, & luy donna encore ingrés & penetration, iusques au plus profond de la terre pour y porter son esprit, qui premier luy donna son estre, afin de pouuoir par ce moyen fournir ce qu'il faut à tant de generations, & productions des mixtes, qui se font tous les iours parmy ces elements : il est toutefois vray, certain & tres-veritable que ce qui penetre ces solides elements, n'est pas seulement air, mais son esprit qui luy donne ceste penetration, sans lequel il n'auroit aucune action, ny operation: car c'est de luy qu'il a & qu'il possede, & qu'il conserue toutes ses vertus & proprietez: hors de cét esprit, nous le pouuons avec iuste raison appeller avec Virgile, *Magnum in aue*, grand vuide : Mais aussi pourroit-on dire de mesme des autres elements, car priuez de cét esprit ils ne sont rien que des grands corps vastes, vuides de toute vertu, propriété & action. Ce qui a occasionné Paracelse d'asseurer que les elements, voire le ciel, n'estoient que les lieux & matrices de cét esprit de vie,

& que cét esprit osté, ils n'estoient rien
qu'vn abyfme de vuide, plein de tene-
bres.

Hypocrate pareillement nous ap-
prend que tout despend des puissances,
& forces naturelles *ἀπὸ τῶν Ανθρώπων πάντων*
γένεσις, dit-il, toutes choses sont engen-
drées par les puissances : Or il appelle
puissances cét esprit qui est enclos dans
les clements; & mesme dans l'homme, il
est appellé *Impetum faciens*, comme prin-
cipe de force, vigueur & puissance. Or
que cét esprit duquel nous parlons ne
soit ceste puissance que Hypocrate re-
marque estre en la Nature, il est facile à
conjecturer par cét Aphorisme , receu
de tous les Medecins, *Natura morborum*
curatrix; d'autant que ce qui guerit &
chasse les maladies , il faut que ce soit
quelque substance pleine de vertu & de
force : or il n'y a point en toute la Na-
ture, vertu plus puissante que cét esprit,
qui est mesme chose avec la Nature; &
partant est appellé par Hypocrate natu-
re & puissance d'icelle. Et le mesme
Hypocrate ayant remarqué que l'air est
rempli particulierement de cét esprit,
puissance & vigueur de Nature, il appel-
le cét esprit air , prenant le contenant

pour le contenu : car la force & vigueur de l'air consiste en cét esprit , vray neētar & restaurateur de toutes choses : Et c'est la raison pourquoy toutes choses qui ont estre ; tant mineral , vegetal , qu'animal , ont besoing de nécessité necessitante de l'air , pour la conseruation de leur estre ; non pas que l'air simple , cōme elem-
ment soit nécessaire à leur conseruation ; mais comme element remply de cét esprit qui est seul , la vraye & vniue conseruation de toutes choses , comme il est principe & commencement de leur estre : car entant qu'element il n'est que vehicule de cét esprit , qui de soy est si simple & subtil , qu'il ne peut estre com-
*Les elemēts
sont les ve-
hicules de
l'esprit de
vie.*
muniqué à nul des mixtes & indiuidus elementaires , que par les vehicules & moyés que Dieu a establis dans la Natu-
re : Or ces vehicules sont quatre , le ciel est le premier , qui par ses rayons & influences nous communique cét esprit de vie : l'air est le second vehicule qui moins subtil que les rayons & influences du ciel , nous communique encore en sa fa-
çon le mesme esprit : l'eau est le troisiéme vehicule qui nous départ pareillement cette quintessence de vie ; & la terre est le dernier & quatriesme moyen , par lequel

nous receuons cette vertu qu'Aristote nomme *Entelechie*, comme vertu & puissance de l'estre. Et ainsi inuisiblement & insensiblement ceste vertu nous est de-partie selon la necessité des differents estres qui se trouuent dans l'enclos de ce vaste Vniuers : car les animaux pour entretenir leurs facultez & puissances superieures à tous les autres , ont besoin d'un aliment tres-subtil , qui responde à l'element celeste , & aux influences des Estoilles & Planetes , & en estre fomen-té , nourry & conserué. Et les vegetaux *Les divers n'ayant leurs puissances & facultez vita-mixtes de les si subtiles & releuées que les ani-la Nature maux , n'ont aussi besoin d'un si sublime ont fait la esprit aëtheré qui a plus d'air & d'eau que nécessité de ciel. Les mineraux pareillement des quatres éléments.*

64 Liure premier

en general se produisent, se nourrissent, & se conseruent d'une mesme chose, qui à tout en soy & qui se trouue en toutes; d'où les Chymiques ont dit: *Omnia in omnibus:* Toutefois les quatre elemens y sont toujours conioints avec quelque difference, qui a sa dependence du lieu où s'engendre, se nourrit & conserue le mixte; &

Pourquoy voila la raison pourquoi il y a quatre elements en la Nature. S'il est permis, & si

l'on peut raisonner sur la volonté Diuine, & chercher en icelle le fondement & raison de ces quatre diuerses natures, pour nourrir & conseruer , produire & engendrer , moyennant cét esprit qu'elles contiennent , tous les indiuidus de ce

Comment l'esprit general nourrit tout. monde : Mais est-il possible , dira quelqu'un , que cét esprit homogene & semblable en toutes ses parties , & unique en substance , puisse seruir d'aliment à tant & tant de choses differentes & diuerses, qu'il y a en toute la Nature: Ouy, répondrons nous , parce qu'en cét esprit toutes les formes naturelles sont encloses , en puissance & vertu ; le lieu seulement qui luy sert de matrice tire & pousse dehors en acte , & dans la lumiere de l'estre la forme particuliere qu'il demande , comme par exemple, le pommier , le poirier,

le

le prunier , & ainsi des autres , attirant à eux cét esprit pour leur seruir d'aliment ; cét esprits s'insinuë en eux , & prend la forme particulière & indiuiduelle du lieu & de la matrice où il entre ; & ainsi sert d'aliment au pommier , poirier & prunier , & se fait semblable à eux , & tire de sa puissance la forme qu'ils demandent .

Les quatre elements ne seruent que de Les elemens
à quoy ser-
uent-ils, vehicule & de menstruë , s'il faut ainsi parler , pour produire , nourrit & conseruer toutes choses : comme nous verrons particulierement au chapitre suiuant .

*DE L'EAV, TROISIEME
Element.*

C H A P I T R E X.

Plusieurs d'entre les Philosophes anciens , nous ont L'eau presq
mier elem
ment, laissé par escrit que l'eau a esté le premier element qui a paru à la Creation du monde . Les Cabalistes Hebreux sont de ceste opinion , car il semble mesme que par leur langue , quo les Cieux ne sont qu'une eau estendue & sublimée en la suprême region du mon-

E

de : car מְאֹו c'est eau, & שָׁמְרֹן c'est le Ciel ; comme voulant dire que le Ciel n'est qu'une eau sublimée ; & la terre n'est que la plus grossiere partie de l'eau. Tellement que si la plus subtile partie de l'eau est sublimée en haut , & a constitué l'air & les Cieux ; & la plus crasse & grossiere partie est descendue en bas , & a constitué l'eau & la terre : ils ont tres-juste raison de nous assurer que l'eau est le premier element du monde.

Mais ie croy que sous ces discours des anciens Philosophes & Cabalistes Hebreux nous pouuons soustenir & éclarcir nostre opinion cy-deuant escritte : sçauoir que le monde & toutes choses qui sont en iceluy , ont esté faites de l'esprit general du monde , par la Toute-puissante main du Souuerain Createur , qui dans l'instance de la Creation du monde , tira de l'abysme du neant cet esprit de vie , qui dans son vuide comprenoit toute la multitude des especes mondaines ; qui par la puissance Diuine furent dans le mesme instant tirez hors l'abysme de la nuit & de l'ombre , dans la lumiere de l'estre. Or cet esprit general du monde qui fut cree au commencement , ne pouuoit paroistre sous autre

forme & signe , que sous celle qui paroist présentement lors qu'on le rend visible & palpable aux sens des vrays & legitimes enfans d'Apollon. Tous nous assurent que cét esprit paroist sous la forme de l'eau ; tellement que ceste Philosophie qui nous assure que l'eau fut la premiere chose qui donna l'estre à tout cét Vniuers , ne contrarie en aucune façon à la Philosophie Chymique , qui nous dicte que ce fut l'esprit general du monde , qui n'estant autre chose qu'une eau pleine de vie , de force , vigueur & puissance de l'estre , en general de toutes choses , nous peut faire comprendre que cette Philosophie Cabalistique , n'est nullement resuerie ; ains pure & bien releuée sagesse. Et qu'ainsi ne soit , n'est-il pas vray que tous les Philosophes , tant anciens que modernes , avec tous les Theologiens & Medecins , sont d'accord d'une premiere matiere , qui par creation Diuine , donna commencement à toutes choses ; & que cette matiere premiere , où toutes choses estoient en puissance , & comme dans les tenebres d'un abysme , & dans le confus meslange d'un chaos sans aucune distinction , ne pouuoit estre que sous la forme & figure de l'eau ; puisque

*L'esprit
du monde
n'est que
eau.*

E ij

encore en la resolution des mixtes, nous ne trouuons qu'vne eau grossiere & es-paissie, congelée & condansée en sel, qui se resout facilement en eau, tant de soy-mesme, exposé à l'air, que par la violence du feu, en la distillation & mesme, en la fusion qu'il a, à force de feu il nous repre-sente tousiours la forme & l'image de l'eau. Puis qu'ainsi est, que la derniere matiere en laquelle par l'artifice Chymi-que toutes choses sont resoultes, est vne eau; n'aura-t'on raison de soustenir que la premiere matiere de toutes choses a été l'eau, par l'axiome Peripatetique receu dans toutes les escholes : *Quæ sunt ultima in resolutione, sunt prima in compositione.*

Il me semble qu'il n'en faut nullement douter, mais seulement il est per-mis de rechercher & s'enquerir, si cette eau qui donna l'estre à toutes choses, estoit vne eau simple & elementaire, telle que nous voulons décrire en ce Chapi-tre. Nous pretendons démontrer l'eau comme element simple, denué de ce principe de vie; & partant cette eau qui donna commencement à toutes choses, ne pouuoit estre telle : car il falloit bien qu'elle eust avec elle ce principe de vie, puis qu'elle le départit à toutes les cho-

ses creées : car tout estant plein de vie , il faut bien que son principe en fust aussi pourueu . L'element donc que nous voyons dans les fontaines , dans les riuieres & dans la mer , dirons nous que e'est le premier element , puis qu'il est remply de cét esprit de vie , & qu'il contient en soye ce sel central qui est la base & le fondement de cette vie , bien qu'il soit tel , nous ne le pouuons colloquer le premier element : car le ciel & l'air sont beaucoup plus nobles , & beaucoup plus purs que l'eau , & ont tout ce qu'il a , & tout autant de cét esprit de vie qu'il peut auoir , est beaucoup plus pur ; & partant merite la primauté en l'ordre de Nature , comme aussi ont ils obtenu vn siege & lieu plus reueué & sublimé que l'eau .

Nous dirons donc que c'est le troisième elemēt que Dieu tira par creatiō de la plus grossiere partie de l'humide radical du mercure du monde , qu'ailleurs nous auons appellé esprit general de vie ; & que dans iceluy il infusa toutes les parties dudit esprit de vie , & luy donna son siege & demeure entre l'air & la terre ; afin que les habitans de lvn & l'autre element eussent par ce moyen facile accez à la ioüyssance de cét esprit de vie

E iii

qu'il enferme dans son ventre : Et par
ainsi c'est le troisième véhicule de cet
esprit du monde, pour porter la vie natu-
relle par sa boisson à tous les vivans de
l'Uniuers. Il fait & opere dans ce grand
tout ce que le sang fait & opere dans les
parfaits animaux. Nous voyons qu'il
porte l'esprit nutritif à la substance ali-
menteuse par tout le corps, par le moyen
de ses veines qui sont comme les riuie-
res, les ruisseaux & fontaines dans le
grand monde, qui vont arrosant tout le
grand corps de la terre, pour nourrir,
croistre & multiplier, conseruer & main-
tenir tous les individus & mixtes qui s'y
trouuent, donnant à vn chacun, bien que
different l'un de l'autre, ce qui lui est
propre & conuenable à sa substance ;
comme le sang fournit au nerf, à l'os, à la
chair, au cartilage, & à toutes les autres
parties, bien que differentes l'une de
l'autre, son propre & particulier aliment.
Si l'on separoit du sang humain cet esprit
nutritif, que les Medecins ont accou-
stumé de nommer naturel, le sang ne
pourroit, ny ne sçauroit nourrir en aucu-
ne façon, ains seroit au corps humain, &
à tous les autres animaux vn suc inutil à
la vie, comme aussi par experiance nous

L'eau est
dans la
nature
comme le
sang dans
les corps.

voyons arriuer, qu'apres que les parties se sont appropriées, c'est esprit de vie qui reside dans le sang, qui seul est le vray & vniue aliment, ils reiettent le reste de ce suc, & presque tout en vrine & excrements aqueux & humides, comme inutiles à la vie; l'eau dans le grand monde en est de mesme, apres qu'elle a porté & communiqué son esprit de vie qu'elle contient, elle se retire comme inutile, remplie de sel excrementeux, que toutes sortes de mixtes reiettent à trauers leurs pores, & les deposent dans les elements où ils sontproduits, & où ils font leur demeure, d'où vient la grande diuersité des sels qui se trouuent & dans la terre & dans l'eau, que la nature par sa vertu attractiue amasse en quelques lieux, & en fait demonstration euidente, non pas que ie veuille dire que la Nature n'aye d'autre moyen seminal & radical pour produire toute la diuersité des sels qu'on se peut imaginer; outre & par dessus ce sel exrementueux des mixtes qui se trouuent & dans l'eau & dans la terre; car ceux-cy peuvent multiplier, & de vray multiplient ceux que la Nature produit; car nous voyons par experience que les pissats de tous les ani-

*D'où vient
la diuersité
des sels
en la na-
ture.*

E iiiij

maux multiplient le selpestre naturel qui se trouve dans la terre, d'où vient que dans les escuries & estables de toutes sortes d'animaux, à cause de leurs pissats qui sont tous pleins de sel excrementeux , le selpestre y est plus abondant & copieux qu'en tout autre lieu : La même chose arrive dans les Cimetieres couverts, où la pluye ne donne point, & dans les Eglises & Cloistres d'icelles, où l'on a accoustumé d'ensevelir les corps humains , qui venans à se dissoudre en leur dernière matiere , il se trouve en ceste dissolution quantité de sel , qui vient à se joindre à celuy qui est naturel, dans le lieu où les corps se pourrissent , & par ainsi ce sel vient à croistre & multiplier plus abondamment en ces lieux qu'en tout autre , où aucune pourriture d'aucun mixte ne se fait.

Il est certain qu'en ces deux elements du globe inferieur , il se fait plus de dissolutions & putrefactions qu'en tout autre ; car combien de mixtes & d'individus se pourrissent & destruisent dedans l'eau, & dans la terre ? ils'y en destruit tout autant , ie croy , comme il s'y en produist ; & le sel radical de tous ces mixtes , qui dans leurs putrefactions & alte-

rations se dissoluent en leur premiere matiere, & en leur sel radical, demeure & dans la terre & dans l'eau, sur laquelle le Soleil depuis la Creation du monde, ayant agy & dardé ses rayons continuels, a fait paroistre euidentement & manifestement le sel caché au ventre de la Nature, non qu'il l'aye produict & engendré par la reflection violente de ses rayons, qui produisent par accident vn ^{Le sel dans la Mer n'est produit par les soleil.} chaud tres-violant, bruslant & calcinant toutes choses, & de là engendrant le sel, comme partie plus subtile du sujet, qui est bruslé & calciné, selon l'opinion de quelques vns de la commune Escole; ains au contraire les rayons par leur violente reflexion, ne pouuans brusler & calciner le sel, d'autant qu'il est inalterable par le feu, & incorruptible en soy-mesme, calcine, brusle, destruit & consume tout le reste, qui n'est de la nature du sel, & partant il est facile que le sel qui estoit inuisiblement infus & meslangé par toutes les parties elementaires de l'eau, paroist & se manifeste, lors que les parties qui le tenoient caché, sont destruites & consumées.

Quelques vns estiment que le sel dans ^{Le sel dans la Mer est naturel &} la Mer, est par accident, & non naturel

~~son acci-
dentel.~~

& radical , mais si ceux-cy posent ces raisonnemens susdits, ils trouueront que le sel est naturellement implanté dans l'element de l'eau, & non par accident; & par le moyen du Soleil qui calcine & brusle la superficie de l'eau, toutes choses, tant en general qu'en particulier, ont vn sel, racine de l'esprit de vie qui est en elle. Si tous les indiuidus en sont pourueuz, & que leur estre despende des elements, par le moyen de cét esprit de vie, qui est en eux, il faut qu'en tous les elements se treuue ce sel, qui est la racine & la partie materielle de cét esprit de vie ; Et encore , puis que tous elemens ont esté tirez & creez de cét esprit de vie, il faut de necessité qu'il leur aye communiqué tout ce qu'il a. Ayant donc le sel avec luy , il faut qu'il le leur aye communiqué. Il se trouuera donc dans le Ciel, dedans l'air, & plus materielle-
~~ment dedans l'eau , & dans la terre,~~
non comme chose accidentalement ad-
uenuë en leur essence , mais comme partie vrayement substantielle de leur estre, que si toutes les eaux ne sont pas salées comme celle de la Mer, nous ne dirons pourtant que le sel ne soit en el-les, peu ou prou , mais non pas si euident & si apparent qu'en celle de la Mer;

car euaporant les eaux les plus douces, plus claires & limpides des plus belles fontaines de la terre, enfin l'on trouue es residences qu'elles laissent du vray sel; & partant il faut dire qu'en toute eau il y a du sel, peu ou prou, essentiel & radical, & non accidental.

L'eau de la mer en est plus pourueue en abondance que toutes autres, d'autant que c'est la source des eaux, & c'est celle qui doit communiquer la vertu nutritive à toutes les autres, par le moyen de cet esprit de vie; dont la partie radicale & essentielle est sel: Et si l'eau des fontaines & riuieres n'est en apparence salée, & est priuée de l'abondance du sel qui est en la mer, c'est que l'eau de la mer s'insinuant dans les pores de la terre, tant de nombres presque infinis d'individus & de mixtes qui se produisent dans la terre, attirent à soy ce sel pour leur aliment, & mesmes il est employé en leur production; tellement que petit à petit l'eau se despoüille de son sel naturel qu'il possedoit en abondance, & n'en retient que celuy qui luy est nécessaire pour la conseruation de son estre, qui n'est point apparent comme en la mer: Et ainsi cette eau qui sort de la terre, douce & exempto

de toute violéte & picquante sauer, s'ap-
proche plus de la nature de l'eau simple
& elementaire que toute autre ; car elle
n'a pas beaucoup de cét esprit nutritif &
alimenteux, parce qu'elle la laisse dans
les pores de la terre avec la substance du

Compa-
raison du
phlegme
salé avec
l'eau de la
mere.

sel, duquel elle s'est despoüillée. Ainsi le phlegme doux que nous rejettons par la bouche & par le nez , represente l'eau des riuiieres & fontaines minées, ou pour

le moins amoindries de la substance du sel; il y a bien du phlegme qui est salé & picquant , il y a aussi des fontaines salées, qui ne laissent pas le sel que la Nature y a mis , comme le phlegme qui se separe de la masse du sang, qui est abondant en sel , ne se peut exactement en tous sujets separer dudit sel , qu'il n'en aye & n'en retienne quelque chose , de l'abondance de la source de laquelle il prouient ; il ne laisse pourtant , bien qu'en plusieurs sujets il paroisse doux , & entierement priué du sel , d'en auoir sa prouision ; car rien du monde ne peut estre exempt de ce principe , ny des autres deux qui sont conioints avec luy , & moins des elements qui sont aussi conioints avec ces trois principes ; Tellement qu'en toutes choses il se trouve que sept ont concouru

à produire & constituer vne seule & vni-
que chose qui resulte de la mixtion d'i-
celles : sçauoir les trois principes , Sel, ^{Ent toutes choses sept concourent à la génération,} Soulphre & Mercure , & les quatre ele-
ments , le Ciel , l'Air , l'Eau & la Terre , ^{sçauoir les trois principes & les quatre éléments.}
& cependant selon la vérité pure de la
vraye & vitale Philosophie , ces sept ne
sont qu'un ; car comme i'ay prouué & de-
montré cy-deuant , les trois principes ne
constituent qu'une chose , & une substan-
ce , que nous appellons Mercure de vie ,
Esprit de vie , Baume de vie ; car elle a
une infinité de noms , mais elle n'est
qu'une seule substance ; de laquelle les
quatre elements ayant esté faits & créez ,
& n'estant rien plus que ces trois prin-
cipes , il est tres-vray que tous ces sept ne
sont qu'un , d'où est sorty ce fameux
axiome : *Omnia ab uno , & in unum* ^{Sept ne sont qu'un.}

Il ne faut donc douter que nostre eau
elementaire , & tout ce qui est en elle ne
soit sorty de ce principe , & principale-
ment de la plus grossiere & crasse partie
de son humide , avec le plus pur & subtil
de son sel qui enferme tousiours la plus
crasse partie de son soulphre , ou son feu
naturel ; & voila comment les trois prin-
cipes concourent à la production de l'e-

lement que nous traictons en ce Chapitre : Et tous les iours l'on peut voir ceste production en la mesme facon que ie la descris , si les yeux des sages & legitimes enfans de Minerue , ne sont couverts de si grossieres tayes , que ce que les aueugles mesmes peuuent comprendre par leur attouchement , ils ne le peuuent voir de leurs yeux : N'est-il pas vray que le tortuë calcinée est tout sel calciné à force de feu , quiluy a fait perdre tout ce qu'il auoit de cét esprit de vie volatil qu'il auoit en soy ; aussi tost qu'il est exposé à l'air il attire à soy tout autant d'air qu'il peut , afin de recouurer cét esprit qu'il a perdu ; & cét esprit ainsi attiré & incrassé par la substance du sel , l'humide qui est caché , & occulte en cét esprit de vie qui est espars dans l'air , paroist , & se joignant avec la plus subtile partie du sel , donne production à l'eau & l'engendre , laquelle par distillation separée du sel qui la dissout , ne differe en rien de l'eau elementaire .

Aux concauitez de la terre , dans les antres cachez des rochers marbrez , cét esprit inuisible caché dans le ventre de l'air , cét humide radical qui le suit toujours est inseparable de sa substance , se

joignant avec l'humide de l'air qui en ces lieux sousterrains est tres-manifeste, vient avec la plus pure partie de son sel s'incrasser & se faire eau. Et ainsi l'on voit insensiblement degoutter l'eau sur la superficie des marbres les plus froids, & produire de tres-belles fontaines, dont la source n'est autre que de cet esprit de vie qui est caché dedans l'air, qui produit & engendre, de la façon que i'ay dit cy-dessus, l'element de l'eau, que les yeux de plusieurs, couverts de tayes tres-grossieres, ne peuuent ou ne veulent voir.

Comme
l'esprit de
vie produis
l'Element
de l'eau.

DE LA TERRE, QVA-
trième & dernier Element.

CHAPITRE XI.



E quatriesme & dernier Tout sens-
ble estre
fait pour
la Terre. Element de cet Vniuers, est la Terre, centre du monde, auquel toutes ses vertus, proprietez & puissances aboutissent : Et il sembloque tous les autres elements ayent esté créez pour raison de la terre,

car tout ce qu'ils ont de plus exquis & rare, tend au seruice d'icelle, luy doit respect, obeissance & hommage. Le Ciel court incessamment nuiet & iour pour luy fournir de lumiere & d'esprit de vie, pour la despense de sa famille. L'air de mesme est en perpetuel mouuement pour la penetrer iusques au plus profond de ses parties, & luy fournir le mesme esprit de vie. L'eau veille nuiet & iour, & ne repose iamais dans ses tuyaux pour luy rendre le mesme office que les autres elements : Tellement qu'il est tres-certain que tout trauaille pour la terre, & la terre pour ses enfans, comme mere qu'elle est de toutes choses ; il semble mesme que l'esprit general du monde, aime plus la terre que tout autre ele-
ment ; d'autant qu'il descend du plus haut des Cieux où est son siege & son Throsne royal, parmy ses Palais azurez, dorez, & émaillez d'vne infinité de dia-
mants & escarboucles, pour habiter dans les plus creux cachots, obscurs & humides cauernes de la terre ; & y prendre le corps le plus vil & le plus mesprisé de tous les corps, qu'il sçache produire dans tout l'Vniuers, qui est le sel de la plus crasse partie, duquel la Terre a esté formée,

formée , selon l'opinion des Philosophes Chymiques ; à laquelle opinion la raison & la vérité semble estre plus conforme qu'en tout autre .

Car s'il est vray qu'il y a vn esprit général du monde , duquel tous les elements ayent esté extraictz par la toute-puissance Diuine , il semble que les cieux comme ayant occupé la superieure partie du monde , ont esté formez de la plus subtile & ignée partie dudit esprit , & que la terre ayant occupé la plus basse partie & le centre du monde , aye pareillement esté formée de la plus crasse & pesante partie dudit esprit . Et si Dieu au commencement de l'estre de toutes choses , tirant de l'abyfme de cét esprit l'estre de tous les elements , luy donna encore cette vertu & propriété qui est demeurée en luy , de produire tousiours les elements , nous pouuons asseurer encor qu'à ptesent la terre & les autres elements s'en produisent : car nous voyons tous les iours que de la plus subtile partie , le feu naturel & vital s'en produit , qui est la mesme chose que l'element des Astres & des Cieux , selon l'opinion mesme d'Aristote en plusieurs lieux , qui dit ; Que le feu naturel & vital

F

respond proportionnellement à la substance des astres: de la plus subtile partie de l'humide dudit esprit l'air vient à naistre; & de la moins subtile dudit humide, l'eau; & de la plus crasse & pesante partie qui se trouve dans ledit esprit , la

*Les elements se
font tous
les iours de
l'esprit ge-
neral.*

terre vient à croistre : & ainsi tous les iours les elements croissent & multiplient; & d'iceux, par le moyen de cét esprit, toutes choses naissent , croissent & se perfectionnent, & par corruption se reduisent à ce dont elles ont pris naissance; tellement que tout va multipliat dans le grand vaisseau du monde , dans lequel Dieu a enfermé cét esprit de vie, Architecte & producteur de toutes choses ; dans lequel il a enclos & enfermé toutes les vertus en chaque espece de toutes les choses qu'il a voulu , qui sortissent en lumiere dans ce vaste Vniuers.

*Qu'est ce
que la ter-
re?*

La terre donc, comme le plus infirme & le plus bas element , & le centre du monde, a la plus crasse & pesante partie de cét esprit , qui dans l'Ecole des Philosophes, & parmy les escrits d'Hermes Trismegiste, est appellée Espaisseur des Elements ; d'autant que la vertu seminale, productrice & germinatrice, qui est en tous les elements, s'espaisse & s'incrass-

se dans la terre , & prend corps de sel , lequel si vous l'anatomisez , vous trouuerez que c'est la vraye graisse de tous les elements : vous y trouuerez le feu de vie , où le ciel espaisly , l'air , l'eau & la terre , incrassez & enfermez dans ledit corps du sel , qui seul meritent de porter le nom de graisse du monde & espaisseur des elements : Cat il est vray que le sel n'est autre chose que les autres elements incrassez & espaissis en corps de sel : Et la terre que nous voyons , & sur laquelle nous marchons , si nous la considerons priuée de son sel radical qu'elle a avec soy , elle n'est que la partie excrementeuse de son sel qui a avec soy tous les excrements des autres elements . Purifiez le sel tant que vous voudrez par calcination , solution , filtration & euaporation , vous y trouuerez de la vraye terre semblable à celle que nous voyons : & cette terre ainsi separée du sel , si elle est exposée au serain & au Soleil par plusieurs iours elle vient petit à petit à se remplir du mesme sel , duquel elle a esté tirée , & devient fertile & capable de produire & esclorre les semences qu'on y iettera & semera ; ce que toutefois elle ne feroit au commencement , lors qu'el-

F ij

le vient fraischemet à estre separée de son sel; car pour lors elle est tres-infertile & incapable de donner nourriture à la moindre semence naturelle : ce qui est *Le selet la fertilité de la terre de la terre.* vne experiance tres-asseurée que la fertilité de la terre despend du sel qu'elle a en soy , puis que priuée d'iceluy elle devient sterile & infertile.

L'on me pourra objecter que partout es les salines & lieux où le sel se fait , soit par artifice , ou par Nature , sont infertiles , à cause du sel seulement qui est abondant en ces lieux , & qui empesche par sa seule substance , acre & bruslante la fertilité de la terre : outre que quand les Princes & grands Seigneurs veulent témoigner leur defauleur & colere sur quelque lieu où ils ont esté offenceez par les habitans desdits lieux , ils font abbatre & raser tout , & y semer du sel , en signe de leur malediction , colere & defauleur : car comme leur faueur & grace remplit tout d'abondance & fertilité ; ils veulent aussi que leur disgrace & defauleur , remplisse tout d'infertilité & de mal-heur , dont le sel en ce cas est le vray hierogliphe .

Cette objection semble tres-forte , mais elle n'a que l'apparence de la veri-

té , prise & entendue comme il la faut entendre , elle confirme plustost nostre opinion qu'elle ne la destruict. Il est tres-vray que le sel dans les lieux où il croist Pourquoy
le sel rend
les lieux où
il croist in-fertile. en abondance , soit par Nature , ou par artifice , les rend steriles & infertiles , non à cause de soy-mesme , mais à cause qu'istant abondant & copieux en ces lieux il attire à soy par sa vertu attractiue tout le sel qui a la vertu germinatiue de la terre , & l'attirant ainsi & multipliant , il ne peut estre employé à la production & nourriture d'autre chose que de soy-mesme . Vn Prince pareillement , quand il est en colere & indigné contre quelque lieu , il ne communique rien à ce lieu ; ains prend tout pour luy , & imite en cela le sel , qui superabondant dans les lieux où il se produis , il ne veut pas qu'il y aye d'autres productions avec luy ; ains attirant tout à soy , il rend le lieu infertil , pour le reste des autres individus ; mais il est tres-fertile puis qu'il produit la cause de la fertilité , & se fait la source de toute abondance , & fontaine de vie : Et c'est l'ordinaire de toutes les semences naturelles , que dans le lieu où elles croissent , de ne produire rien autre chose qu'elles seules , mais apres estant tirées d'elles mes-

F iij

mes, & les corps où elles sont encloses étant pourris & destruits, elles produisent les individus auxquels elles sont destinées.

Il en est de mesme du sel là où il se produit, il ne produit autre chose que luy mesme, il employe tout à sa perfection & production ; mais lors qu'il est dissoult & vaincu il se change & se transforme en la chose qui le vaine & surmonte , & se fait son propre & dernier alimennt, & par ainsi la produit ; car la nourriture est vne continuelle production , puis que nous sommes faits de la mesme chose que nous sommes nourris , & nous sommes nourris d'vn sel doux qui se trouve en la dernière resolution de tous les aliments que nous prenons : Et la semence de laquelle immédiatement nous sommes faits n'est qu'vn sel doux de la resolution du dernier alimennt , qui est la quintessence & entelechie de toutes les parties qui nous composent : Voila pourquoy la semence est l'abregé de toute la force , propriété & vertu des corps où elle se trouve , & qu'elle a pouuoir de produire vn semblable & plusieurs corps par la vertu multiplicatiue, naturellement en elle implantée : Car la semence estant homogene &

La semence est l'abrégué des forces naturelles.

semblable en toutes ses parties , & égale par tout en ses forces & vertus , quand elle vient à se diuiser , chaque atome & parcellle à la vertu de produire vn corps semblable à celuy duquel elle a esté tirée ; & ainsi la multitude des gemeaux par vne mesme & vniue semence , ne vient que de la diuision de la semence : car tout autant de parcelles ausquelles la semence sera actuellement diuisée , feront autant d'individus parfaits qui se mettront en lumiere hors l'abysme incomprehensible de cette vertu seminale , qui tousiours a le corps du sel pour asile volatil ou fixe , selon le jargon Chymique . Le fixe nous rend manifeste la terre , & le dernier element dans lequel il se rend visible & manifeste à tous les sens corporels ; dans les autres il est telle-
ment spirituel qu'il est entierement inui-
sible , sauf à l'eau , où il est sensible par le
goust .

Voila ce qui est des elements & de la terre , tous produits en corps pour le present , par le moyen de cet esprit vital du monde , qui le remplit absolument de vie , & tous les elements par mesme moyen cōme parties principales du monde , qui sont vivifiez par iceluy : afin de

F iiii

pouuoir administrer la vie & nourriture
 conuenable à tous leurs habitans. Ostez
 cét esprit de vie des elements , il ne re-
 stera dans l'Vniuers qu'un lieu vaste,
 plein de vuide,sans lumiere quelconque,
 plein de tenebres & d'obscurité , siege de
 la mort , & le vray abyssme du neant ; Car
 les elements ne pourroient subsister l'es-
 sence , la source & la racine de leur estre
 ne subsistant point : & le ciel & les ele-
 ments ostez , la campagne de l'humide
 seroit assez grande pour y chasser aux
 chymeres ; & en dernier lieu , pour bien
 comprendre qu'est-ce que nous appel-
 lons elements , ce ne sont que les trois
 principes cy-dessus descrits , diuiséz en
 quatre parties ; la plus subtile fait le Ciel
 & les feux celestes ; l'autre moins subtile
 que celle-cy , fait l'air ; & l'autre moins
 encore subtile que celle-cy , qui constituë
 l'air , fait l'eau ; & la moins subtile de tou-
 tes & plus espaisse , fait la terre : & voila
 comme tous les elements sont conioints
 avec les trois principes , & sont insepara-
 bles les vns des autres , comme nous
 auons dit cy-deuant.

*DES PRINCIPES DE
mort qui se trouuent dans la Nature.*

CHAPITRE XII.



Os les principes que nous auons décrits cy-deuant, avec les quatre elements, ne sont que vie, où cest esprit vital estendu en quatre diverses regions de ce grand Vniuers, qui de soy ne peut, ny ne doit produire autre chose que vie, puisque toute son essence & substance n'est que pure vie: Toutefois nous voyoſ que dans ce grand Vniuers il ya tout autant de mort, qu'il y peut auoir de vie, & que tout balancé, la mort pese bien autant que la vie. Nous auons cy-deuant declaré qu'est-ce que vie, & d'où elle a pris sa source, & qui est le sujet qui la contient & enferme dans son fein. Il reste maintenant à demontrer qu'est-ce que mort, & qui est le sujet qui la contient & l'enferme dans son centre.

Les principes & les éléments ne sont qu'esprits vitaux.

L'on tient dans les eschooles que les contraires colloquez, l'un aupres de l'autre,

tre , sont beaucoup plus esclattans , & se font plus à cognoistre qu'autrement ; ainsi la mort estant mise aupres de la vie , & la vie pres de la mort , comme choses contraires qu'elles sont , se donneront plus clairement à cognoistre , qu'en ne declarant que l'une ou l'autre tant seulement : Et puis que cy-deuant nous auons declaré que la vie n'est autre chose que cét esprit general du monde , qui est vne substance radicale , source de toutes choses , à laquelle nous pouuons donner vne ame , vn esprit & vn corps , non pas que cette ame soit differente de cét esprit , ny de ce corps , ny qu'il y aye aucune difference entre ces trois , comme nous auons prouué cy-deuant : mais nous appellons ame ce feu vital , & esprit cét humide radical , & corps ce sel central & radical , qui lie cét esprit & cette ame , où ce feu avec son humide , & le tout n'est autre chose que la Nature , qui n'est autre que cét esprit general du monde ; & ainsi qui entend l'un , entend l'autre ; & la vie n'est que la force , vigueur & vertu de cét esprit , & l'esprit mesme ; car il n'y a rien de dissemblable en luy , ains est tout semblable en ses parties . Puis donc que cét esprit general du monde est la mesme cho-

*Qu'est-ce
que Natu-
re?*

*Qu'est-ce
que vie?*

se que la vie , mesme selon l'opinion d'Aristote , qui nous asséure que la vie n'est autre chose que la chaleur naturelle enracinée dans son humide radical : *Vita est radicatio caloris in humido* , dit-il , & cét esprit contenant cette chaleur naturelle enracinée dans son humide , nous pouvons assurer & déterminer que cette vie n'est autre chose que l'esprit general du monde : Or tout ce qui est hors de l'essence & de l'origine de cét esprit est mort , puis que la mort est contraire à la vie : Mais la mort , dira quelqu'un , n'est autre chose qu'une priuation de vie , & n'a nulle subsistance réelle & permanente dans la Nature ; si par la priuation de vie l'on entend un empêchement des actions vitales , ie puis consentir que la mort est une priuation de vie : mais cét empêchement ne se peut faire sans quelque chose réelle qui fasse cét empêchement , & de là il ne peut estre vray que la mort n'aye subsistance réelle & matérielle ; car les choses qui empêchent les fonctions de la vie , peuvent estre nommées mort , comme causes de la mort , & sont vraiment réelles . Or comme la vie est diuisee & distinguée en trois principes , qui tous trois ensemble con-

Trois principes de mort.
stituent la vie , & ne font qu'une vie ; nous constituons pareillement trois principes de mort distincts seulement , & non differens en essence de mort , qui tous trois constituent la mort , & ne font qu'une mort .

*DV SOULPHRE CONTRE
nature , premier principe
de mort .*

CHAPITRE XIII.

*Qu'est-ce
que soul-
phre con-
tre-nature*



O VTE chaleur , ou plustost substance chaude , acre , mor- dicante & corrosive , destrui- sante & consumante , est tel- le par le soulphre contre na- ture qu'elle contient , d'où procedent ses vertus & proprietez comme de sa source & fontaine : car si du soulphre naturel & vital , découle la vie , qui est suiuie d'un équipage de santé , de vigueur , de force , de nourriture , & de conseruation , il faut que le soulphre contre-nature soit suiu y d'un équipage de mort , tel qu'est tout ce qui destruit , gaste & consomme la vie , comme totalement contraire & opposé

à icelle : Tous les Arcenics, Realgars, Orpins, Sandaraques, & autres sortes de venins chauds & ignez, soiēt-ils celestes, aëriēs, aquatiques ou terrestres, sont tels, par la substance du soulphre contre-nature, premier principe de mort, dans tous lesquels venins ce principe de mort est tres-abondant ; nous y pouuons adjouster toutes les fievres intermittantes & continuës, & toutes les inflammations externes & internes, qui sont abondances les vnes plus que les autres en ce soulphre mortel & selon les degrez, esleuez, ou deprimez, cōstituent toutes les differences desdites maladies , comme l'on verra plus amplement dans mon Panchymicum. Nous dirons icy tant seulement que ce soulphre contre-nature, premier principe de mort, est vne substāce opposite & contraire au soulphre de vie futuenuë en la Nature, de la tige & de la source du peché du premier homme , qui ayant esté créé tout plein de vie avec le reste du monde , sans aucun principe de mort, venant à estre desobeyssant à son Createur , il introduisit dans la vie le principe de cette mort par la transgresſion du commandement qu'il luy falloit obſcruer à toute rigueur , sur peine de

mourir , & meslanger la vie qui estoit pour lors toute pure , avec la mort pleine d'impureté .

Le principe de mort n'estoit donc , ny de mort est ne pouuoit estre avec la Creation du surnuenu en la Nature principe de vie , car pour lors tout estoit par le peché vie ; mais deslors que le peché sortit de son chaos , aussi tost ce principe de mort fut meslé avec la vie , & y demeure encore inseparable , iusqu'à ce qu'en la dernière separation Dieu le mettra avec le peché dans l'abyssme de mort , pour y demeurer éternellement séparé de la vie :

Dans l'enfer tout malheur abonde. Voila pourquoi tous les Theologiens tiennent que dans l'enfer , qui est le vray abyssme de la mort , toutes les maladies , & toutes les maledictions de la Nature seront ramassées avec tout le reste de leur suitte , & le peché comme source de tout , sera reduit & rendu prisonnier & captif à toute éternité , & puny par les principes de mort qui le gesneront & rongeront éternellement . D'où l'on peut inferer par des conjectures infaillibles , que les trois principes de mort , comme capitaux ennemis de la vie , seront séparez d'icelle en la catastrophe du monde , & conduits avec la mort dans les prisons , où Dieu cōme Autheur de la vie & capital

ennemy de la mort, enchainera pour i-
mais tous ses ennemis , & mettra avec
eux toute l'impureté de la Nature , com-
me ayant eu son origine d'eux & par eux;
Tellement que les trois principes de ^{Misere de}
mort, comme ayant & tenant le premier ^{l'enfer &}
rang , seront aussi colloquez en mesme ^{pourquoy}
lieu que les ennemis de Dieu , où tous ^{elle y est en}
meslez ensemble feront & constitue-
ront vn mesflange & vn chaos de misere
inimaginable , où tous les maux & mal-
heurs que la Nature en general & en
particulier pourra souffrir , se trouuera
en leur suprême grade.

Tellement que le soulphe contre-
nature , qui est le principe le plus actif de
tous les autres deux , sera là en son supré-
me degré; rien de contraire, ny de vie ne
rabattra ses actions , ses vettus , ses quali-
tez , & proprietez ; ains au contraire ioint
aux autres deux principes : sçauoit l'hu-
mide estranger , & le sel corrosif; toutes
ses actions seront suprêmes : D'où tout ce
qui est corrosif, de bruslant, de picquant,
causticant , consumant & destruisant , se
trouuera caressé & ioint avec ce prin-
cipe de mort , comme estant de sa nature
& de son essence , & le reste de toute la
nature s'en trouuera sequestré & exépté;

*LA NATU-
RE DOIT ESTRE
APRES LE LU-
GEMENT PU-
RE COMME
ELLE EFOIT
EN SA CREA-
TION.*

& partant toute pleine de vie, pure & pareille qu'elle estoit à l'instant de sa creation, auant que le peché & la mort introduite par iceluy eust corrompu cette pureté & netteté de vie, d'où le Createur principe de vie aubit remply tout ce monde.

En la dernière catastrophe du monde, où Dieu jugera les viuants & les morts, recompensera les bons, punira les meschans , les separant les vns d'avec les autres à iamais ; afin que les bons ioüissent de leurs recompenses, avec paix & tranquillité , & les meschans soient punis avec rigueur de iustice. Cette separation destrois principes de mort, d'avec les trois principes de vie, se fera à raison des bons & des meschans ; afin que tout ce qui est bon en la Nature erée soit ioint avec les bons , & tout ce qui est de mal , soit ioint & vny avec les meschans : Il n'est pas iuste que le mal & le bien demeurent éternellement ioints & vnis ensemble, il faut qu'enfin Dieu les separe, & qu'il mette vne paix éternelle dans le móde , & qu'il en chasse la guerre que le peché y a introduite : ce sera en cette catastrophe où Dieu par le feu qu'il esleuera par dessus son pouuoir ordinaire, fera

fera cette séparation & triage du bon & du mal , de la vie & de la mort , mettra la vie parmy les bons , & la mort avec toute sa suite parmy les meschans . Là avec la mort , ce principe premier que nous appellons soulphre contre-nature , se trouuera en sa pureté & viuacité de ses actions , il agira de toutes ses forces contre le sujet du peché , & de mort ; contre lequel principalement il dressera ses actions , & pour la punition duquel Dieu à permis qu'il ait été introduit dans la Nature ; là il iouira de son but , & de sa fin naturelle , qui est la punition du peché .

But enfin
du soulphre
contre-nature.

DE L'HVMIDE ESTRANGER , ou Mercure suffocant la vie ,

second principe de mort .

C H A P I T R E XIV.



OMME le soulphre de vie & feu naturel a son humide radical incorruptible , qui luy sert de pasture , & sur lequel il agit incessamment pour se nourrir & conserver ; le soulphre de mort pareillement

G

qui contient en soy vn feu deuorant & consumant toutes choses a son humide radical , que nous appellons humide estranger , ou Mercure suffocant la vie, pour luy seruir d'aliment & pasture , afin de conseruer son estre , & par ainsi faire la guerre perpetuelle au soulphre de vie son mortel ennemy.

*Qu'est-ce
que mer-
cure contre
nature.*

Cet humide donc estranger , ou mercure suffocant la vie, pasture du soulphre de mort , est vne substance froide & humide, ennemie de la vie qui la suffoque & l'extinct , empeschant ses actions , stupefiant & mortifiant tous les sujets où il se trouve superabondant.

Tous les venins somniferes & narcotiques, comme la ciguë , la napellus , le papot , la mandragore, le iusquiane , & tous autres semblables sont abondants en ce mercure de mort ; & à cause d'iceluy sont venins & mortels poisons : il y en a beaucoup de semblable mercure parmy tous les elements qui n'est nullement individué , ny spécifié dans aucun individu ; ains demeure volatil , voltigeant parmy les elements , lequel estant superabondant, cause mille sorte de maladies épidémiques , contagieuses & pestilentes. Et si les venins individuez & cor-

porifiez , ne l'attiroient à soy pour leur nourriture , il seroit impossible de viure en ce bas monde ; car les elements de- meureroient infects & pollus de cette mortelle substance : mais les venins cor- potifiez l'attirent à soy pour leur aliment , car chacun se nourrit de son semblable ; & ainsi les elements demeurent purifiez de cette mortelle poison.

Ne pensez pas qu'en cét humide estranger , pasteur & aliment ordinaire du soulphe de mort , se trouve telle-
ment le froid & l'humide qu'il soit en-
tierement denué de chaud ; car comme
en l'humide radical , qui est la pasteur or-
dinaire du soulphe vital se trouve de la
chaleur vitale parmy ; ainsi nostre hu-
mide estranger ou Mercure de mort , se
trouve tousiours meslangé , & garny de
chaleur contre-nature , enniemie capita-
le de la chaleur vitale ; & ainsi ils vont
inseparablement conioints , car l'un ne
peut demeurer séparé de l'autre . Cét
humide estranger ou Mercure de mort
se trouve parmy tous les indiuidus &
mixtes naturels ; car c'est celuy qui les
ruine , les sappe & conduit à la mort & à
leur destruction par son humide putre-
factif , qui dissout & sépare les parties

Mercure
contre-na-
ture est
meslé par-
my les ele-
ments.

Les prin-
cipes de
mort sont
insepara-
bles.

G ij

vñies du composé , & leur fait souffrir alteratiō ensemble, pour se separer les vnes d'aucs les autres , & sortir de cette corruption. Pendant cette alteration le Soulphre de vie avec les autres deux principes desseichent & consument la plus grande partie de cét humide estranger, qui par son abundance a causé cette alteration en leur composition ; &

La cor. par ainsi se reünissent encore vn coup, *ruption de* & font composition & generation ; d'où *l'un est par accident cause de la* vient que par accident la corruption ou dissolution des choses naturelles est cause de nouvelle generation : mais la principale & formelle cause de la generation n'est pas la corruption, ny l'alteration qui suruient aux composez qui se destruisent.

Qu'est ce que cause de la generation Mais la formelle & essentielle cause de la generation , composition & mixtion és choses naturelles , c'est les trois principes de vie qui s'y treuuent incorruptibles , qui de soy & de leur naturelle inclination ne tendant qu'à vñion & mariage, ne peuvent aussi pretendre que leur naturel but qui est la composition & generation de toutes choses , qui est la vraye vñion & le vray mariage de ces trois principes de vie. Au contraire si ceux-cy tendent à vñion , les autres ten-

dent à desvnon & destruction, & principalement nostre humide estranger, ou Mercure de mort, qui par la tenuité de son humeur penetre fort facilement tout le composé, & porte son sel corrosif parmy toutes les plus petites parties du mixte, & par ce moyen fait la desvnon entiere; introduisant la guerre & la dis-corde parmy ces trois principes de vie, iusques à ce qu'ils se soient parfaitement separez de ces principes de mort, & pour lors ce composé demeure en paix & tranquilité & dure tout autant de temps que cette vnion de trois principes vitaux, persiste en son estre, & aussi tost qu'elle commence à manquer par l'introduction de quelqu'vn de nos principes de mort, qui ne vont iamais separez lvn de l'autre, ains tousiours conioints ensemble, comme les autres principes de vie. Que si nous parlons d'eux comme separez, c'est pour donner à entendre leur nature & leur estre; & que l'action se trouue toujours de lvn d'iceux manifeste & apparenre, & l'autre cachée & opprimée par la presence de celuy qui agit, & qui est supereminent aux autres, bien que les vertus & proprietez des autres qui sont cachez en celuy qui est manifeste & ap-

G . iii

parent soient tousiours parmy les autres obtuses & opprimées, & sont comme pa-
Comme tous les trois principes de mort agissent ensemble. ges & de la suite & train des autres: com-
 me par exemple, quand l'humide estran-
 ger ou Mercure de mort agit, l'action du
 soulphre contre-nature, & l'action du
 sel corrosif ne cessent pas d'agir aussi par
 concomitance & suite d'action ; mais
 d'autant que l'action du mercure de
 mort, est eminente & apparente sur les
 autres deux, nous disons que le mercu-
 re de mort agit tant seulement ; bien que
 les autres deux principes de mort agis-
 sent aussi avec luy ; car puis qu'ils sont
 conioints inseparablement, & qu'ils sont
 principes d'action, se pourroit-il faire
 qu'ils n'agissent, puis qu'ils sont presents,
 & en puissance & acte d'action.

Pourquoy donc, dira quelqu'un n'a-
 gissent-ils perpetuellement, puis qu'ils
 sont presents en tous sujets ? ils agissent de
 vray perpetuellement & en tous sujets ;
 c'est ce qui a fait dire au Poëte, *Nascentes
 morimur finisq; ab origine pendet* : mais cette
 action n'est pas apparente, que lors qu'el-
 le a fait vne grandissime bréche en la
 composition des mixtes, & pour lors ce
 n'est pas son commencement, ains plu-
 stôt la fin ou dernier terme que nous paï-

sans & grossiers prenons pour son commencement, qui est du tout imperceptible à nos sens communs, & perceptible tant seulement à nostre entendement, & encore au plus raffiné tant seulement.

L'humide donc estranger, ou mercure suffoquant la vie, second principe de mort, est celuy qui par sa serosité suffoque la chaleur vitale, l'esteint & la tuë, & est pasteur & aliment du souphre contre-nature, & est principe de solution & decomposition en toutes choses, corrompant, pourrisant & destruisant la solidité en toutes choses, les rendant molles & liquides, comme ennemy principal du sel de vie, à qui ouuertement il fait la guerre, demolissant & sappant la solidité de ses bastimens qu'il introduit en la composition des choses naturelles.

*Qu'est-ce
qu'humide
estranger,
ou Mercur-
re contre-
nature.*

**DV SEL CORROSIF ET
caustique , troisième & dernier
principe de mort.**

CHAPITRE XV.

Qu'est-ce
que sel con-
tre nature.



A R le Sel de vie, principe d'icelle, de nourriture & de conseruation , qui est doux, non bruslant, ny caustique ; nous comprenons facilement que peut estre le Sel corrosif & caustique , troisième & dernier principe de mort, qui confond, destruit, consume & dissout toutes choses : car si celuy de vie engendre, nourrit & conserue tout, cestuy au contraire tuë & destruit toutes choses ; tels sont les sels qui se trouuent dans les venins corrosifs, comme sublimé, eau forte, eau regale , huile d'orpis , & gomme d'antimoine. Les sels aussi qui nous causent les douleurs de la goutte , les cancers, les gangrenes, les escroüelles , & toutes les autres vlcères malignes, dépascentes & phadegenes , qu'on dit estre causées communement par des humeurs

X
playe d'ingred.

acres & mordicantes, sont telles à cause de ce troisième principe de mort qui est abondant en elles, qui gaste & destruit toutes les parties où il se trouve superabondant: Tellement que nous pouuons definir ce troisième principe de mort, vne substance vrayement acre, mordicante, caustique & bruslante, coagulée & fixée en corps de sel, par l'action du feu contre-nature, sur son mercure ou humide estranger, au moyen de laquelle ses deux autres principes de mort se rendent palpables & visibles, & se corporifient.

Car tout ainsi que le sel de vie est *Le sel contre-nature* principe de corporification en toutes choses des deux autres principes, mercure & soulphe, qui se rendent visibles & palpables par la vertu de cestuy-cy qui leur donne corps sensible & perceptible; autrement ils demeureroient corps inuisibles, & substances imperceptibles; & pareillement le sel corrosif, dernier principe de mort coagule, & corporifie, ces deux autres principes de mort, mercure estranger & souffre contre-nature, les fait paroistre & les rend visibles par le corps qu'il leur donne; car autrement ses substances demeureroient inuisibles dans leur chaos, si elles n'e-

coagule les autres deux principes.

stoient faites visibles & corporelles par l'action du sel contre-nature, qui vnissant l'humide estranger au feu contre-nature, fait paroistre le corps qui doit sortir de l'vnion de ces trois principes contre-Nature : Ainsi ce principe de mort, vnit & parfait tout contre la vie, & n'est dans l'estre des choses naturelles que pour luy faire la guerre, & bat perpetuellement aux champs pour ruiner & destruire les subiects & vassaux de la vie,

Là où est le sel contre nature, tout tend à la mort. Ce n'est pas donc sans raison que là où se trouve ce sel contre-nature tout y va en confusion, déroute, & desordre ; car il veut chasser les principes de vie, desunir leur vniion, & rompre leur harmonie & l'accord qui conserue l'estre du mixte où il se trouve, y causant toute sorte de maladies, voire mesme la mort, où il vise de toutes ses forces, comme à son naturel but, ce qu'il ne peut obtenir sans corrompre & gaster tout le bel ordre que la Nature a mis & colloqué dans les Palais & maisons royalles de la vie, où pendant l'absence de cestuy-cy tout y vit, tout y danse, & y est en grande ioye; mais deslors qu'il commence à y mettre le pied, tout y est triste, & dans l'équipage & appareil de la mort, le ducil est de

tous costez, les douleurs & les cris d'angoisse y sont en leur haut appareil : bref, l'on n'y voit que des apparences de mort. Au contraire du sel de vie , qu'en tous lieux où il se trouve le maistre & le seigneur, l'on n'y voit que pure ioye , cris d'allegresse , cris d'hymen & de feste , la conseruation & l'entretien de toutes choses en leur parfait estre ; Et par ainsi il est facile à iuger & cognoistre lvn d'avec l'autre , & les distinguer és sujets ou ils se trouuent par leurs differentes qualitez , proprietez & vertus qui sortent d'vne source entierement contraire ; & néātmoins compatissent dans vn mesme sujet , bien qu'ils ne sont pas à la verité tous deux en mesme temps seigneurs & puissans en leurs actions; mais quand lvn domine , l'autre cede au domaine & à la seigneurie de cestuy cy : & ainsi chacun à son tour a son empire lvn sur l'autre , comme il est tres-apparent en la mixtion & composition des mixtes naturels , dans lesquels nous voyons clairement tantost dominer & presider le sel de vie , pendant la durée & perfection du mixte , & tantost regenter le sel de mort ; pendant la corruption & resolution du mesme mixte en ces principes , pour y in-

troduire vne autre generation , & en faire sortir vn nouveau mixte & composé. Ce qui est miraculeux en la Nature,
*Desprin-
cipes de
mort & de
vie, en re-
sulte une
autre vie.* que de si differens principes puise enfin sortir de leurs discordans accords vne harmonie si belle, qu'elle rauit les plus beaux esprits de l'Uniuers en sa contemplation ; ce que nous verrons encore plus particulierement en la production que la Nature fait tous les iours d'un esprit general, qui est l'aliment general de toute la Nature , où ses natures & principes discordans sont liez & attachez ensemble par vn charme naturel , incogneu à tous les Philosophes, plus subtil de beaucoup que le rets par lequel Vulcan surprit en adultaire Mars & sa Venus; cestuy-
cy n'estant que le symbole & la peinture de l'autre ; mais ceux qui ont la cognoissance de lvn , ont bien la cognoissance de l'autre.



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQVES,
où toute la Nature, en general
& en particulier est descouverte.

L I V R E S E C O N D.

PAR QVEL MOYEN
tous les principes & elements natu-
rels sont vnis en la composition de l'es-
prit general du monde, qu'on peut nom-
mer Medecine generale.

C H A P I T R E P R E M I E R.



Ovs auons en ce Chapitre
 bien besoin, avec les anciens
 Poëtes, d'inuoquer l'affistan-
 ce Diuine, & de crier à tous
Principium musæ, & avec les Hebreux,

רָאשִׁית רֵצֶת יְתָאַת וְחוֹתָה · *Principium scien-
tiae timor Domini* : La cognoissance &
l'intelligence de ce Chapitre , & tous les
subsequents est si haute & si releuée , que
si nous ne commençons par la crainte
de Dieu , en l'honorant & reuerant , l'in-
uoquant & le suppliant de nous dépar-
tit quelque estincelle de sa lumiere & fa-
gesse , au moyen de laquelle nous puis-
sions penetrer dans l'abysme des secrets
qu'il a cachez souz les tenebres & souz
les ombres des corps naturels ; nous
irons comme des taupes , creuser & seil-
lonner la terre , & tous les elements avec
leurs mixtes & indiuidus ; & bien qu'on
trouue quantité de thresors , nous ne les
verrons point , ny ne les pourrons cognoi-
stre à faute de lumiere , & des yeux ca-
pables de les voir . Si Dieu qui est la lu-
miere des lumieres , & la fontaine & la
source de toute cognoissance & intelli-
gence , ne nous donne quelque rayon de
sa lumiere pour nous esclairer dans les
tenebres , dans lesquelles toute la Nature
est ensevelie .

Nous auons décrit & fait cognoistre
tant que nous auons peu les principes &
elements desquels la Nature se sert pour
faire & composer toutes choses : mais

nous n'auons encore demontré par quel moyen elle vnit en toutes choses ces principes & ces elements , qui est la seule & vniue chose ; au moyen de laquelle toute la Nature se donne à co-gnoistre.

Il est donc nécessaire de sçauoir & comprendre , comme tous ces principes & tous ces elements , desquels nous auons parlé cy-deuant au liure premier , s'vnissent entr'eux , & font & constituent vn esprit general du monde , qui est l'aliment general & vniuersel de toutes choses où toute la Nature est vnie , & rassemblée en toutes ses parties , comme en son vray centre , duquel se tirent des lignes infinites , qui tant plus elles sont esloignées du centre , tant plus elles sont discordantes & différentes ; & tant plus elles sont proche du centre , tant plus elles sont vniies , iusques à ne faire qu'un seul point homogene & semblable en toutes ses parties . Le Ciel donc avec les elements , tous ensemble constituent vne humeur liquide , où toutes les vertus naturelles du Ciel & des elemēts se trouuent vniies , par le mesme moyé que toutes les vertus & energies des parties d'un corps , se trouuent vniies & assemblées dans sa semence .

Natura
parte
at

ce ; ainsi cette liqueur est la semence du monde.

Plusieurs grands personnages de la terre, & les plus sages, au dire du commun, estiment pour folie, la recherche de cet esprit general ou aliment vniuersel du monde, qu'on appelle Medecine vniuerselle à tous les trois genres des mixtes & composez naturels ; & bien qu'il soit espandu par tous les elements, & que ce grand Vniers en soit tout remply, & que nulle partie d'iceluy ne puisse subsister en son estre, sans qu'elle en soit perpetuellement fomentée & maintenuë, il se trouve toutefois quantité & bon nombre des sages de ce temps qui nous ont voulu assurer & témoigner par leurs escrits, que cette medecine & cet esprit general du monde, ne se trouve que dans la teste des fols : Et cependant l'esprit du Sage, dans l'Ecriture Saincte nous assure le contraire, & nous diste en termes que nous pouuons expliquer à ce sujet : *Medicinam de terra creauit Deus, & vir sapiens non abhorrebit eam.* C'en'est pas la science, ny l'artifice qu'on emploie à preparer cette medecine que la Sageſſe entend : mais la chose même reelle & naturelle , qui a constitué & enfanté

*Ecclesiast.
38.*

enfanté cette science qu'on appelle Medecine. La preparation de laquelle, & sa vraye cognoissance donne l'estre au Medecin, & à toute la faculté de la medecine.

D'icy geux qui ont des yeux de Linx peuvent comprendre combien peu de vrais & legitimes Medecins se trouuent dans la Nature; & combien peu d'Universitez il y a dans l'Uniuers, où l'on enseigne à cognoistre & à preparer cette medecine que Dieu nous envoie du Ciel sur la terre, pour nous conseruer nostre vie, & la preseruer des iniures mortelles d'une infinité de maladies, qui nient & iour veillent pour la destruire & la perdre.

Bien que plusieurs des Sages de ce temps ne soient point d'accord de cet esprit uniuersel, & de cette medecine generale; si est-ce toutefois que tous les anciens Philosophes, tant Arabes que Hebreux, Caldeens, & Persans nous l'ont enseignée par diuerses enigmes & logographes; & nous ont tesmoigné par leurs escrits, & assuré par leurs experiences en auoir eu la cognoissance & la ioüissance. Ils n'ont employé pour l'exécution de cette diuine œuvre qu'une

H

feule operation, qui est la coction de leur
mercure , qui est cét esprit general du
monde & cette medecine vniuerselle,
generale il laquelle pure & nette, comme la Nature
n'esfaut que nous la donne tous les iours pour l'entre-
tien & conseruation de toutes choses ; ils
mettent dans vn seul vaisseau bien fermé
& clos au sceau d'Hermes, & le tout dans
leur fourneau & dans leur feu continuell,
doux & tres-lent, pour fixer & coaguler
cette humeur vitale ; & fixée qu'elle est,
la dissoudre encore par vne nouvelle hu-
meur vitale, pour en separer les parties
pures de mercure & de soulphre qui s'y
trouuent encloses & embarrassées d'une
infinité d'excrements terrestres, qui em-
peschent leur action & leur miraculeuse
vertu , pour icelles separer & mondfier,
les cuire encore au mesme feu pareil au
premier , pour leur donner la derniere
perfection ; comme ils font paroistre
par tous leurs escrits, & ce que nous don-
nerons à entendre à tous ceux qui inuitez
dans ces secrets, se donneront la patien-
ce de lire nos escrits ; dans lesquels ils
trouueront plus de satisfaction , à mon
aduis , que dans tous les autres , tant
anciens que modernes ; & principale-
ment dans cette œuvre , qui est le miroir

des secrets Chymiques. 115
de toutes nos œuures , & l'abregé & le
compendium de toutes.

QV'EST-CE QV'ESPRIT
general du monde , & medecine
vniuerselle.

CHAPITRE II,

 Ovs les Medecins sont en peine , pour sçauoir s'il y a vn esprit general du monde , qui puisse estre medecine generale à tous les trois genres des mixtes , & composez naturels : Plusieurs l'admettent , & vne infinité d'autres la nient & l'afflurent estre impossible : car ils croyent qu'une seule chose ne peut auoir des effets contraires à soy - mesme , tels qu'il faudroit que cette medecine eust , si elle estoit vniuerselle , puis qu'il y a des maladies contraires les vnes aux autres : Mais ils ne pensent pas & ne con siderent point qu'il y peut auoir vn ali ment vniuersel à tous les indiuidus naturels , soient-ils animaux , vegetaux , ou mineraux , qui sont autant differens les

*sçauoir
s'il y a une
Medecine
generale*

H ij

vns des autres que pourroient estre les plus contraires maladies qui soient au nombre des maladies. Et cependant les animaux vegetaux & mineraux viuent & sont entretenus & nourris dvn mesme alimennt feul & vniue en toute la Natu-

*Tout est
reduit en
vn seul ali-
ment pour
nourrir
tout.*

est le vray type & l'exemple du grand monde, & c'est pourquoy il est appellé Microcosme, tous les aliments, si differens qu'ils soient, se reduisent en vn seul & vniue alimennt, qui nourrit & conserue toutes ses parties , encore qu'elles soient differentes ; ainsi dans le grand monde tous les elements & les principes que nous auons cy-deuant decrits se reduisent en vn , où tout le reste est en ver- tu & puissance tres-grande , pour nourrir & entretenir toutes les parties du mon- de , bien qu'elles soient differentes les vnes des autres.

Tellement qu'il est tres-certain , & tres-veritable qu'en la Nature il y a vne seule chose qui nourrit & entretient tou- tes choses en leur estre , & qui le leur donne ; & cette mesme chose doit estre la Medecine vniuerselle qui doit deffen- dre l'estre des choses de tous ses enne- mis : cat qui nourrit & conserue l'estre, le

preserue pareillement de l'iniure de tous ses ennemis , & le preseruant & conseruant luy fert de medecine vniuerselle ; car ce qui preserue & conserue , guerit pareillement toutes maladies , puis que guerir n'est autre chose que conseruer la vie en son estre parfait . & la despoüiller de son estre imparfait & nuisible , tendant à mort . D'icy nous pouuons tres bien raisonner que cette Medecine vniuerselle n'est autre chose que l'esprit general du monde , qui est le vray & vnuique aliment de toutes choses ; comme principe de vie , source & fontaine du Baume qui la conserue & l'entretient ; & par ainsi contraire à toutes maladies , puis qu'il est la vie mesme , qui est entierement contraire à tout ce qui la veut destruire , & gaster ses actions : & que cét esprit general n'est autre que la quintessence de toute la Nature , de tous ses eleinents & principes qui se terminent & aboutissent en cét esprit , comme en vn vray centre , où Dieu veut que toute la Nature se trouue en sa force & vigueur ; tellement que c'est vn abregé de toute la Nature , comme nous verrons par tous ces Chapitres subsequents .

H iij

*DE QVELS SVIETS
peut-on tirer & extraire cete esprit
general du monde, & cette
Medecine vniuerselle.*

CHAPITRE III.

*La Mede-
cine gene-
rale est en
toutes cho-
ses & pour-
quoy.*

*Pourquoy
l'esprit ge-
neral est
dit Mede-
cine uni-
uerselle.*



Vis que nous assurons que la Medecine vniuerselle est l'esprit general du monde, vray & vniue aliment de toutes choses, il est tres-necessaire qu'il soit en toutes choses; puis que toutes choses ont besoin d'aliment pour se nourrir & conseruer en leur estre, autrement elles defaudroient & manqueroient: Telle-
ment que rien ne peut subsister sans cet esprit general, ou cette vie generale que nous pouuons iustement appeller Mede-
cine vniuerselle; puis qu'en icelle con-
fiste la cure & guarison de toutes ma-
ladies.

Mais puis qu'elle est en toutes choses,
se peut-elle tirer & extraire de toutes
choses: Les Philosophes anciens & mo-
dernes nous assurent que ouy; mais quo

est vne œuvre si longue de la vouloir tirer & extraire des animaux vegetaux & mineraux, que la vie dvn homme ne suffit pas pour ce faire, & qu'il vaut mieux la tirer de sa source & fontaine auant qu'elle soit entrée en nourriture dans ces trois genres, que faire surmonter ces trois genres & les faire retrogarder en leur principe: Il est bien plus facile de prendre ce que la Nature nous donne tout préparé & tout pur, qu'il ne reste qu'à cuire, & à separer le pur de l'impur; qu'à vouloir prendre quelque mixte, quel qu'il soit dans la Nature, & par nos fantasques operations le vouloir reduire en la premiere matiere, de laquelle la Nature l'a fait & composé.

Il ne faut donc penser de pouuoir tirer cette diuine matiere, d'aucun mixte & composé natutel, quel qu'il soit dans les trois genres; car cette matiere à l'instant qu'elle est entrée dans la composition de ces trois gentes, aussi tost elle s'especifie & s'individuë dans les mixtes où elle entre & prend leurs vertus & proprietez: tellement qu'apres elle est inutile, pour la composition de la Medecine universelle. Mais si nous voulons qu'elle nous serue & nous soit utile, il la faut

H iiiij

// *Descriptio de la matière de l'esprit général du monde.* prendre à l'instant qu'elle descend du Ciel, & qu'elle ne fait que baisser doucement & amoureusement les lèvres des mixtes & composez naturels, & que son amour maternel envers ses enfans luy fait ietter des larmes, plus claires & luy-fantes que perles & topazes, qui ne sont que lumieres reuestuës & couertes d'vnne nuit humide; & c'est la raiso vraye & vniue pourquoy tous les Philosophes sont d'accord, que le Soleil est pere de nostre matière, & que la Lune est sa mere: car à la vérité cette matière qui est si cachée, & si descouerte aux yeux de tout le monde, n'est rien plus que lumiere, dont le Soleil est le vray pere reuestu d'vnne humidité, de laquelle la Lune est la vraye mere. C'est la description la plus claire que i'en puissé faire en vray Philosophe pour empescher que les marguerites physiques ne soient prostituees à des fots & ignorants, qui pires que des pourceaux se veautreroient dans les vices du monde. Et à la vérité ceux qui n'y pourront rien comprendre seront bien tenus pour aveugles nés, puis qu'ils ne peuvent voir la lumiere mesme; qui les éclaire tous les iours, & ils sont bien priuez de sentiment, & stupides, puis qu'ils ne peu-

uent toucher l'humidité qui couvre cette lumiere, principe de tous corps, qui se trouue en tous lieux & en tout temps , & sans laquelle la Nature ne peut vn seul moment de temps subsister en son estre, ny ses chers enfans viure vn moment de temps : c'est la vraye chaleur naturelle & l'humide radical du monde, duquel toutes choses ont estre, & au moyen duquel toutes choses se conseruent, qui enferme dans son ventre les quatre elements & les trois principes Chymiques, Sel, Souphre & Mercure. Le sel est ce qui luy donne corps visible & palpable. Le souphre c'est la chaleur naturelle ; & le mercure c'est cette humidité mere de toutes choses , qui enuirōne en son commencement ce sel & cette lumiere, pere de toute la Nature. Voila comme nostre Mercure enuironne en soy & comprend en son centre tout ce qui est en ce monde , & comme de luy seul l'on peut tirer & extraire ce que la plus part des Sages de ce temps estiment impossible , voire mesme pure folie ; & cependant ce qu'ils estiment folie est à la verité pure sagesse , & hors d'icelle il n'y en a pas dans le monde. Mais ie laisseray l'opinion libre en vn chacun, qu'on m'estime fol tant qu'on

*Comment
les trois
principes
sont dans
l'esprit du
monde.*

*Proposition voudra, ic me passeray tousiours de ces
de l'Au-
theur aux
m&disans.* Sages qui m'estimeront fol, & n'auray
iamais affaire d'eux, ny pour la santé, ny
pour les richesses corporelles; & ne laisse-
seray pas de leur dire la vérité, pour les
retirer de leurs erreurs, qui entraînent
vne infinité d'autres, aimant mieux estre
blasmé, & porter profit à mon pro-
chain, qu'estre loué & luy porter dom-
mage.

Vne infinité d'Alchymistes estiment
pour tout assuré, que des metaux se doit
tirer le mercure, qui doit seruir à faire
cette Medecine generale, qu'on especi-
fie apres à la transmutation metallique;
d'autant disent-ils, que *in auro semina-
sunt auri, & ex metallis cum metallis metal-
la fieri debeam*, & qu'il est tres-certain &
manifeste que la semence des animaux
se trouue és animaux, & que celle des
vegetaux se trouue és vegetaux; & que
de mesme & par mesme ordre, la se-
mence des metaux & mineraux se doit
trouuer és mineraux & metaux: Et que
partant de vouloir aller rechercher cette
semence plus auant dans le chaos des
éléments, c'est se forger des chymeres en
la Nature, & vouloir rechercher ce qui
n'est point.

Il plaira considerer à ces Messieurs qui ont ces opinions, que les metaux & minéraux à la vérité ont leur semence dans leur ventre, pendant qu'ils demeurent attachés à leurs matrices, mais des lors qu'ils en sont séparés ils sont comme des membres tronqués & séparés des animaux ou végétaux, desquels il est impossible tirer aucune semence végétale, mais pendant qu'ils demeurent attachés & liés à leurs mères matrices, ils sont pleins à la vérité de semence; & dès aussi tôt qu'ils en sont arrachés, cette semence qui demeure en eux n'a plus la vertu végétale qu'elle auoit : Il est donc vray qu'il ne faut pas tirer d'eux cette semence & faculté végétale métallique, mais de ce qui est hors d'eux, proche à se faire métal, qui est leur aliment proche & dernier, dont leurs mères matrices sont toutes pleines.

Il est très-certain & véritable que la semence des animaux & végétaux, n'est pas prolifique & végétale en toutes leurs parties, bien qu'elle soit en toutes; mais il se trouve certaines parties que la Nature a destinées pour cuire & parfaire cette semence qui se trouve cruë & imparfaite en toutes les autres parties,

& qu'en celle-cy seulement elle se trouve cuite & parfaite, & propre à vegeter: Ainsi dans le genre metallique le suc vital qui est dans la substance metallique pour luy seruir d'aliment & de semence, n'est pas si propre à faire du metal, que dans le metal mesme, hors de là il en est incapable; & bien qu'on eust l'industrie de le pouuoir tirer, vous ne le scauriez conduire à autre perfection que la Nature le peut conduire; comme si la Nature le conduit à la perfection du plomb, ou du fer, vous le conduiriez à icelle, & non autre : Mais nous en la composition de nostre Medecine generale nous conduisons cette semence metallique plus haut de beaucoup que la Nature ne la peut conduire; car l'on la conduit en vne perfection qui parfaict toutes les autres, au degré plus parfait que la Nature puisse auoir, qui est la perfection de l'or ; ce que la Nature ne peut faire sans ayde de l'art Chymique.

*Raison fort
pertinente
qu'il ne
faut point
prendre des
metaux
pour faire
des metaux*

Arrestons donc que la semence de laquelle l'on pretend faire la Medecine vniuerselle, ne se peut & ne se doit tirer & extraire des metaux, ny des mineraux, mais de ce dont les metaux & mineraux sont faits & composez : car la Nature

pour faire des metaux ne prend point aucun metal, ny pour faire vn animal ou vegetal, ne prend point vn animal ou vegetal; mais quelque autre chose qui est seulement proche de l'estre des animaux & vegetaux. La Nature a ses quatre elements, & ses trois principes, d'où elle compose toutes choses; nous de mesme la deuons suiuire en tout & partout, puis qu'il nous est commandé par les Philosophe: *Conuerte elementa & quod queris inuenies sequendo naturam.*

Nous deuons seulement remarquer sur cette matiere, que puis que cette Medecine vniuerselle doit parfaire toutes choses, elle doit aussi estre la plus parfaite chose qui soit en toute la Nature, & que partant nous la deuons extraire d'une chose, où cette grande perfection se puisse trouuer, laquelle ne se pouuant trouuer qu'au seul esprit general du monde qui est la chose la plus parfaite qui soit en la Nature, nous ne deuons rechercher autre chose que luy pour la composition de cette diuine œuvre; & d'autant que tout est en luy, que toutes les vertus & proprietez du monde vniuersel y sont encloses & enfermees, il n'a besoing d'y ioindre aucune chose; ains

tant seulement de separer ce qui est estrange; ce qu'il a acquis & contracté d'impur & de sale, par le meslange des elements infects & pollus, avec lesquels il est vny & lié, pour paroistre sur le theatre vniuersel du monde. Ce qui nous est tres-bien démontré par l'axiome Chy-

*Le mercu- mique , Est in mercurio quidquid querunt
re des Phi- sapientes , lesquels par le mercure ils n'en-
tendent pas en aucune façon le mercure
losophes est l'es- commun & vulgaire qu'on vend dans les
prit gene- boutiques ; mais ils entendent cét esprit
ral du monde.*

|| *matière chaque iour est si abondamment
espandue par tout le monde, qu'elle cou-
vre toute la surface de la terre vniuersel-
le , que chaque mixte & composé natu-
rel attire pour sa nourriture & conserua-
tion : & neantmoins tout n'est pas em-
ployé, il en demeure la plus grande par-
tie que sa chaleur vitale & lumiere du
monde sublime & circule dans ce grand
vaisseau du monde , pour se trouuer cha-
que matin respandue sur toute la face de
la terre en substance tres-claire & luisan-
te , verdastre toutefois , dont nos Sages
l'ont appellée vitriol ; d'autant qu'à la*

verité cette substance parfaite & fixée L'esprit
qu'elle est, se fond & liquefie comme ver- general des
re, & ressemble à la graisse & huile de mode pour
verre par dessus sa verdeur: Et de plus, quoy est-il
cette substance est la vraye, vniue & appellé vi-
scule vie de l'or, ce qui est caché sous le triol.
nom de vitriol; car dans iceluy vous y trouuerez que l'or y vit: & de ce mystere
vous pouuez comprendre ce que i'ay ca-
ché dans mon Palladium, donnat à soup-
çonner à quelques vns que la matiere
de nostre diuine œuvre estoit le vitriol;
je n'entends pas le vitriol commun & or-
dinaire, mais celuy des Philosophes, qui
se trouve au leuer du Soleil, respandu
tres-copieusement & plus qu'abondam-
ment sur toute la terre; la préparation
duquel vitriol i'entends demontrer en
cette œuvre, apres en avoir donné vne
cognoissance suffisante, tant de sa pure
substance, que de ce qui luy est estran-
ger & acquis d'impur & de sale par le
meslange & vunion de ces elements.

*Qu'est-ce
que vitriol
des Philo-
sophes.*

*DE QVELLES PARTIES
est construite & composée cette
Medecine vniuerselle , &
esprit general du monde.*

CHAPITRE IV.



Os auons desia assuré & prouué que cette Medecine generale n'est autre chose que l'esprit general du monde, depuré & sequestré de toute estrange matiere , & puis cuit & digéré à parfaite fixation ; mais nous n'auons encore declaré son anatomie, pour voir l'interieur de sa substance , desquelles parties elle est composée.

Tous les Philosophes nous assurent que cette diuine substance , tant auant la coction qu'apres , est homogene & semblable en toutes ses parties , bien qu'elle aye trois parties qu'on nomme ame , esprit & corps : pour l'ame l'on entend la chaleur naturelle , & feu vital qui est tres-abondant & copieux en elle , qu'on nomme

nomme autrement soulphre. Pour son esprit l'on entend son humide radical, Qu'est-ce
qu'on en-
tend pour
ame, esprit
& corps. pasture & aliment inseparable de ce feu vital & de ce soulphre, & comme l'esprit & vehicule de l'ame ; ainsi c'est humide radical est vehicule de ce feu naturel. Pour le corps on prend le nœud & le lien de cet humide avec ce feu ; car l'vnion naturelle & l'assemblage magique que ce feu naturel a avec cet humide, & cet humide avec ce feu produit vn lien & vn nœud , par lequel ils sont liez & attachez inseparablement , & par iceluy se rendent visibles & palpables ; & partant se corporifiët. L'on appelle ce nœud corps, & en termes Chymiques sel ; parce que le sel est le principe de corporification, car en l'vnion du feu naturel avec l'humide radical , le feu agissant sur cet humide, produit le sel, ou le fait plustost paroistre ; car il y est radicalement implanté , mais inuisible dans le chaos de l'eau, & souz les membres de l'humide ; auant son apparence tout est inuisible, & fuit la pointe de nos sens corporels : Et voila pourquoi l'esprit general du monde tend naturellement à corporification, afin de faire paroistre à nos sens toutes les merueilles qu'il enferme en soy spirituel-

I

lement & inuisiblement son feu qu'il contient & son humide , sont tellement spirituels , que hors le corps du sel qui le fait paroistre , ils sont entierement imperceptibles.

*Les par-
ties de l'es-
prit gene-
ral du
monde.*

Les parties donc de l'esprit general du mōde homogene & semblable en toutes ses parties , sont le feu naturel , l'humide radical , & le sel radical qu'en Chymie on appelle soulphre , mercure & sel;ame , esprit & corps : toutes lesquelles parties ne sont en aucune façon differentes l'une de l'autre , ains seulement distinētes : Car considerez le soulphre , vous le trouuerez tousiours avec l'humide ou mercure , en telle façon conioints & vnis en idemptité de substance , que vous ne pouuez dire que le soulphre ne soit mercure , ny le mercure n'estre point soulphre , ny definir l'un sans definir l'autre , & le comprendre dans les termes & limites de sa definition ; & ainsi nous pouuons asseurer du sel : Tellement qu'à vn chacun , les autres deux sont contenus , & ainsi sont naturellement inseparables , ce que nous monstre la substance tellement homogene & semblable qu'il n'y a nulle difference ; ains seulement distinction de noms , & non de substances : Ce qui

nous donne à cognoistre que ce soulphre, ce mercure & ce sel qui sont dans l'esprit vniuersel du monde, & dans nostre Me-decine generale ne sont point le soul-phre, le mercure & le sel commun & vulgaire, mais vne autre chose differente; car si le soulphre vulgaire brusle, l'autre viuifie; si le mercure commun tué par sa froideur & humidité, l'autre nourrit & conserue par son humide; si le sel desseli-che, corrode & consume, l'autre hu-mecte, conserue & preserue de corrup-tion; empeschant que les indiuidus où il se trouve superabondant, ne soient re-duits dans les ombres & tenebres de leur premier chaos.

Outre ces parties integrantes qui composent, voire plustost, sont la mesme substance de nostre esprit general du monde & de nostre Medecine vniuer-selle; nous pouuons dire que toutes ces choses susdites ne sont autre chose en cét esprit que la lumiere que nous auons des-crite cy-dessus, enueloppée & couverte d'vne nuit humide, que ce n'est que le iour & la nuit ioints ensemble dans vne mer humide, avec mille impuretez & saletez qui s'y fourrent parmy les ele-ments & principes qui constituent sa

Descriptio
du mercu-
re des Phi-
losophes.

I ij

substance , lesquelles il faut separer & sequestrer , afin de pouuoir obtenir cette eminente perfection qui est parmy ces impuretez , en son plus haut lustre , & à tel degré qu'elle puisse estre communicable , & parfaire par son eminente perfection toute chose imparfaite : Or afin que ces impuretez puissent estre séparées il les faut donner à cognoistre , ce que nous deuons faire au Chapitre suiuant.

*DES IMPURETEZ ET
Saleitez aduentices en l'esprit &
Medecine generale.*

C H A P I T R E V.



LVSIEVR^s des Philosophes ont escrit que cét esprit vniuersel , & cette Medecine generale , qui se trouue dans cét Vniuers , comme son ame & sa forme , de laquelle il reçoit toute sa force & vertu , est tellement pure & parfaite qu'elle surpassé en pureté & perfection la pureté du Ciel & du Soleil ; si cela est comme il est , comment la poumons nous rendre plus parfaite & plus pure que le Ciel & le

Soleil? Les Philosophes à la vérité ont
escrit cette vérité, mais ils entendent que La matière
la substance de la Medecine vniuerselle, re de la
en sa source & en sa racine est vrayement Medecine
plus pure que le Ciel & le Soleil; mais générale est
d'autant qu'elle se mesle parmy les ele- impure &
ments, pour la commodité de leurs habi- pourquoy?
tans & citoyens, elle contracte beaucoup
d'impuretez & saletez qui sont parmy
les elements, comme ayant les principes
de mort & de corruption à eux suruenus
par accident, & à toute la Nature, par la
preuarication du protoplaste, ou premier
homme: Car auparauant le peché cette
Medecine generale, & cét esprit vniuer-
sel du monde, estoit entierement pur
avec tous ses elements. Le peché seul
y mena & conduit ce meschant équipage,
lequel comme éstant fontaine &
source de mort, il falloit aussi que tout
ce qu'il y mesla tendist à la mort & cor-
ruption; car comme cét esprit general
du monde tend à la vie & conseruation
de toutes choses, comme venant imme-
diatement du Createur qui n'a pas fait
vne chose pour la destruire, ains pour la
conseruer en son estre qu'il luy a donné;
ainsi cét esprit general du monde tend &
vise à mesme but que son maistre: Le

I iij

Le peché peché pareillement qui est entierement
tend tous contraire à Dieu, & opposite diametral-
jours à lement, tend à destruire & à reduire tou-
mort. tes choses dans l'abysme du neant ; & ne
 pouuant , d'autant que ses forces sont li-
 mitées & terminées, comme venant d'un
 sujet terminé & limité , il vise & bute à
 la mort, corruption & destruction de tou-
 tes choses, qui ne sôt que les ombres & la
 peinture du neant , & ne peut paruenir à
 son but sans meslange des choses contrai-
 res à la substance de cét esprit general,
 que nous appelions Medecine vniuersel-
 le ; laquelle meslangée sont ces impure-
 tez que nous pretendons estre attachées
 & liées parmy la substance de nostre Me-
 decine generale , lesquelles il faut necef-
 fairement separer & oster , afin de pou-
 uoir ioüir de ses perfections : Autrement
 demeurant embarrassez desdites salitez
 & principes de peché , elle demeureroit
 tousiours dans les principes de mort , qui
 luy donneroient tousiours de la corrup-
 tion & de l'alteration en sa substance:
 Et par ce moyen ne pourroit iamais pre-
 feruer les autres de ladite corruption , ne
 s'en pouuant preferuer elle mesme. Or
 ces meslanges que le peché y a mises ,
 sont les excrements de tous les elements,

& les excrements des principes de vie que nous auons nommez cy deuant au premier Liure principes de mort, qui sont vn soulphre bruslant & caustique , vn humide sereux & aqueux , plein de corruption , & vn soulphre acre & mordicant, sec & aride, corrodant & mangeant l'humide radical de vie qui se trouue en nostre mercure de vie, d'où se fait nostre Medecine generale : Tous lesquels excrements avec tous ceux des elements, doiuent estre separez de nostre Medecine vniuerselle auant de pouuoir ioüir de ses rares & miraculeuses vertus , de tous lesquels excrements nous parlerons encore au Chapitre suivant , de la separation des excrements elementaires qui se trouuent dans l'esprit general du monde.

Excrement
du mercure
des Philo-
sophes.

*DE L A SEPARATION
des impuretez qui se trouuent en
l'esprit general & Mede-
cine vniuerselle.*

CHAPITRE VI.

*La Mede-
cine gene-
rale doit
estre par-
faite.*



A Medecine generale deuant estre parfaite, pour parfaire & perfectionner tout ce qui est d'imparfait dans ce grād Vniuers, doit estre telle-
ment pure & nette de toute ordure, que d'aqueuse qu'elle est & terrestre, vile & abiecte, elle doit monter à la perfection celeste & astrale: Ce que Hermes Trismegiste nous declare dans sa table d'hermēraude, qui fut trouuée dans son tombeau, dans les valées d'Ebron apres le Deluge, où estoit graué en lettres d'or,
*Separabis terram ab igne, subtile ab spissō
suauiter & magno cum ingenio, ascendit à
terra in cœlum, aërumq; descendit in terram
& suscipit vim superiorum & inferiorum, &
sic habes gloriam totius reundi.* Il faut donc

par le commandement d'Hermes separer la terre du feu, le subtil de l'espais, doucement & avec grande industrie, & le faire monter de la terre au Ciel par distillation & sublimation ; c'est à dire, vous cuirez vostre mercure fermé dans vostre vaisseau, iusqu'à ce qu'à force de cuire par feu lent & continual vostre mercure deuienne terre fixe & permanente, de laquelle vous tirerez sa pureté & netteté par le meslage du mesme mercure petit à petit en l'imbibant iusqu'à ce que la terre aye beu la dixième partie de son eau, & qu'elle soit grasse & espaisse comme syrop, de laquelle par simple distillation au bain marie, ou feu tres-lent vous separerez les substances qui s'y trouueront acides & ardantes, & les separerez de leurs aquositez ; & en fin les remettrez sur le *caput mortuum* qui reside au fond, & par ce moyen doucement & avec grande industrie vous tirerez vne substance esclattante, comme vn astre & comme vn nouveau Soleil, & à la verité c'est le vray Soleil des Philosophes, apres qu'il est tel & qu'il est parvenu à cette netteté par cette depuration & separation de tout ce qui luy est estrange ; il est encore questiō, d'astre qu'il est, ciel,

Qu'est-ce
que Soleil
des Sages.

& Soleil des Philosophes, de le rendre encor terre des Philosophes pure & nette de toute macule, comme il est escrit dans la mesme table d'hemeraude, *Vis eius integra est si versa fuerit in terram, ascendit à terra in cælum iterumq; descendit in terram, & suscipit vim superiorum & inferiorum:*
 Cat cette Medecine generale n'a besoin que d'estre purifiée & fixée en terre fondante comme cire, & permanente au feu comme l'or ; & ainsi elle est exallée & sublimée iusques à la perfection du ciel & des astres, qui enferme en soy toutes les vertus vniuerselles & particulières de toute la Nature.

Methode pour faire le mercure des Sages & la Medicina generalis generale. Pour paruenir avec facilité à cette séparation & dépuration, il faut nécessairement que l'esperme general du monde se pourrisse & meure dans le ventre de son propre vaisseau, qui peut estre vn matras fermé au sceau commun pres de son ventre, outel autre propre à circuler, bien fermé qu'il soit, afin que ses esprits ne sortent point; ains montent du fond du vaisseau à son bout, & derechef descendent au fond; & ainsi par cette circulation cette substance vient à mourir, c'est à dire à se fixer & coaguler en terre, noire & de toutes couleurs, à laquelle il

faut donner à boire de la mesme substance mercuriale, de laquelle elle a pris naissance , comme a esté dit cy-dessus, afin de la tirer des tenebres de la nuit, dans la lumiere du iour; c'est à dire la faire blanchir , de laquelle blancheur si vous estes bon Maistre vous pourrez tirer les astres des Philosophes , pour iceux encore reduire en terre , & les coaguler & fixer en eau permanente , qui peut-estre encore dissoute en son nectar naturel, pour de là en fin en tirer toutes les substances merueilleuses & miraculeuses que la Nature y a encloses & enfermées: Vous prendrez vostre terre blanche , & petit à petit luy donnerez à boire de son eau iusqu'à ce qu'elle en aye beu la dixième partie,& qu'elle sera congelée en son soulphe , en pierrettes menuës de couleur de saphir , aucunefois de grenats, aucunefois de marcasites, pailloles iau-nes & blanches , de couleur d'or & d'argent ; & en fin par diuerses imbibitions souuent reiterées , vous aurez vne terre grasse , fort espaisse , laquelle vous couperez par petits morceaux , & mettrez dans vne cornuë de verre iointe à son recipiant, bien lutez ensemble , & ferez distiller au feu de cendres à petit feu , au

commencement separant ce qui pourra passer par ce degré de feu insipide & aqueux, retenant ce qui sera acide, en haussant le feu à tel degré qu'il puisse tenir fondu le plomb & l'estain, continuant ce feu par tout vn iour : Le iour ensuiuant vous croistrez ce feu d'vn degré plus fort, & continuerez enfin de iour en iour, à multiplier vostre feu, iusqu'à ce que vostre matiere ne distille plus; & pour bien faire exactement cette distillation, selon les degrez du feu conuenable, il faut qu'entre les gouttes qui distillent il y aye vingt ou trente moments de l'vne à l'autre ; lors que vostre matiere ne distillera plus, & que les fumées blanches passeront, lors esteignez vostre feu & laissez refroidir vostre fourneau, & tirez vostre cornuë où est vostre matiere, laquelle vous romprez pour auoir vostre matiere, pour la bien broyer dansvn mortier de verre avec son pilon de pareille estoffe, & remettrez dans vne autre cornuë nouuelle & bien nette, & sur icelle mettrez son eau, la laissant reposer six heures, & apres distillez comme auparavant au feu de cendres par les degrez de feu semblable, continuant à distiller iusqu'à ce que les fumées blanches sortent,

Iors cessez le feu & le laissez refroidir,
rompez vostre cornuë, broyez vostre ma-
tiere & luy ballez son eau , comme des-
sus : Apres la deuxiesme distillation gar-
dez vostre eau dans vn vaisseau de verre
bien fermé , & vostre terre aussi :
Prenez apres de nouuelle matiere , &
nouuelle eau vne autre liure , & la distil-
lez cōme vous auez fait celle - icy , & con-
ioignez l'eau avec l'eau , & la terre avec
la terre ; repetez cette operation sur de
nouuelle matiere iusqu'à ce que vous
ayez de cette eau six liures , & conseruez
toutes vos terres aussi dans vn vaisseau de
verre bien fermé : Apres prenez toutes
ces six liures d'eau ou dauantage si vous
en auez , & les distillez par le bain , sepa-
rant le flegme , & conseruant ce qui est
acide , qu'il faut prēdre tant seulement par
vn autre recipiant bien ioint & luté à sa
cornuë , & distillez tout ce qui se pour-
ra distiller , reiettez les feces qui demeu-
rent au fonds qui ne valent rien ; reiterez
cette distillation trois ou quatre fois , ou
iusques à sept : apres prenez de la terre
que vous auez conseruée auparauant six
onces , & broyez la bien dans vn mortier
de verre , & mettez la dans vn mattras
assez grand pour la contenir avec toute

*Maniere
de purifier
le mercure
des Sages.*

vostre eau , laquelle vous mettrez sur
vostre terre dans ledit matras , ou autre
vaisseau de verre propre à ce faire , bien
fermé , vous laisserez reposer vostre ma-
tiere dans ledit vaisseau par trois iours
sans feu , & par inclination prendrez ce
qui sera clair & limpide de vostre matie-
re , sans rien troubler , & mettrez ladite
matiere à distiller dans vn alambic ou
bain ; au fond vous restera yne gomme
bonne & noire , laquelle faut desseicher
par vn iour , continuant le feu de la distil-
lation au feu de cendres tres-lent , & la
garderez : apres vous remettrez vostre
eau qui a distillé par le bain , sur six onces
de nouuelle terre , & laisserez reposer
trois iours comme deuant , sans feu ; puis
distillerez par le bain , comme deuant ,
gardant la gomme qui se trouue au fonds
& la ioignant avec la premiere , conti-
nuant ainsi tousiours iusqu'à ce que vous
aurez passé toute vostre eau sur toute la
terre que vous auiez auparauant , &
qu'elle soit toute conuertie en gomme ;
laquelle gomme mise dans vn alambic ,
ou cornuë vous distillerez à petit feu de
cendres , separant le flegme qui coulera
le premier s'il y en a , & prendrez ce qui
coulera aigre & acide & continuerez la

distillation iusques aux fumées blanches. Pour lors vous changerez de recipiant, & distillerez le lait des Philosophes, augmentant le feu petit à petit iusqu'à ce qu'il vienne vne fumée rouge, lors vous changerez encore vostre recipiant, conseruant bien le premier, comme l'ame, l'esperme & mercure de nostre pierre, & Medecine vniuerselle, sans laquelle il est impossible de rien faire.

*Le lait
des Sages.*

Vous conserueriez aussi tres-precieusement ceste eau blanche dans vn vaisseau de verre bien fermé, & à ces fumées rouges qui sortent les dernieres, faut remettre vn recipiant nouueau, & augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, & qu'il aura distillé le sang du dragon, mercure rouge comme sang, continuant tousiours à augmenter le feu, tant qu'il ne distille plus, ce qui sera dans vnze ou douze heures, & à la fin de la distillation, faut que le sable qui couurira la cornuë, soit tout rouge au fonds; ce sang est l'or des Philosophes; le feu, leur lyon rouge, & leur ame; ayant ces deux principes l'ame & l'esprit; ce qui demeure au fonds de la cornuë doit estre terre noire, fort pesante comme metal, que vous garderez dans vn vaisseau de verre bien fermé.

*Sang du
Dragon
des Sages.*

Faut apres purifier le sang du Lyon, & luy oster vn soulphre combustible qu'il a, qui est passé & distillé avec luy, car ce soulphre nuiroit à nostre œuvre.

Purifica-
tion du
sang du
Dragon.

Et ainsi vous mettrez vostre sang de Lyon das vn matras, & fermerez bien vostre matras par vn autre matras, qui entrera dans le col de cettuy-cy, & le luterrez ensemble, & mettrez vostre matras dans le bain par huit iours, pendant lesquels les parties seront bien & parfaitement dissoultes, & partant plus propres pour la separation. Lors estant ainsi putrefié, vous le distillerez au bain bouillant, & quand il ne distillera plus par le bain, les feces qui demeureront au fonds, sont ce soulphre duquel l'on vous a parlé qu'il faut separer & reitter, & faut reitterer par sept fois cette distillation, reittant tousiours les feces qui demeurent au fonds. Il en faut faire autant au laict des Philosophes & mercure blanc, lequel il faut redistiller par sept fois, iusqu'à ce qu'il ne fasse plus de feces, & les conseruer à part comme choses tres-precieuses.

En apres vous reuiendrez à vostre terre que vous auez gardée auparauant, pestante comme metal, & noire, laquelle vous

vous broyerez dans vn mortier de verre,
 & mettrez apres dans vne cornuë de ver-
 re , & y mettrez par dessus tout vostre
 sang de Lyon rectifié , & le lairrez reposer
 trois heures sans feu , & puis le distil-
 lerez par les cendres , tant qu'il ne distil-
 le plus rien , & remettrez ce qui est distil-
 lé sur les feces & terre qui demeurent au
 fond , & le laisserez reposer trois heures
 comme deuant , & puis distillerez aussi
 comme auparauant; alors distille & mon-
 te le sel volatil qui est dans la terre , & le
 sang du Lyon le fait monter , & s'appel-
 le ledit sel , l'Estoille de Diane , le talc
 des Philosophes , & la terre foliée , & le
 soulphre blanc .

*Talc des
Sages &
soulphre
blanc.*

La raison pourquoy cette distillation
 est faite sur la terre avec le sang du Lyon ,
 est d'autant que ce soulphre blanc en la
 calcination de la terre viendroit à se per-
 dre , estant volatil ; & partant il l'en faut
 separer & extraire par le sang du Lyon ,
 auant calciner la terre : Ce sel volatil est
 grandement nécessaire , d'autant quo
 c'est luy seul qui penetre & ouure la ter-
 re , la dissolvant avec le sang du Lyon ;
 autrement le sang du Lyon seul , ny le
 mercure blanc ne pourroit dissoudre la-
 dite terre , s'ils n'estoient impregnez de

K

ce sel volatil, ce qui est tres-caché dans ce secret parmy tous les Philosophes.

Apres cette distillation gardez vostre sang de Lyon, ou vostre soulphre rouge dans vn vaisseau de verte bien fermé, apres prenez vostre terre qui est demeurée au fond de vostre cornuë, & mettez-la dans vn pot de terre couuert de son iuste & estroit couuercle, & là colloquée au feu de reuerbere ou purgatoire, où cette terre perdra vn soulphre terrestre combustible qui n'a peu estre separé par la distillation, cette calcination se fait en trois heures, & cette terre deuient blanche, puis iaune, & enfin rouge, qui est chose admirable à voir; apres laissez refroidir le feu & prenez cette precieuse terre, despoüillée & purifiée des parties corruptibles; sinon de quelques terrestres parties que le feu n'a peu separer, broyez l'adite terre & mettez-la dans vn vaisseau de verre propre à cét effect, & mettez-y dessus son mercure & esperme blanc petit à petit en congelant à petit feu; & quand il aura beu son mercure blanc, donnez luy à boire pat mesme moyen son mercure rouge, peu à peu en congeiant comme deuant au mercure blanc, & apres mettez le tout à dissoudre au feu

*Terre des
Philoso-
phes.*

au bain tiede , en cette dissolution les elements sont vnis & congelez , & la terre preste à estre renduë spirituelle par la force de l'ame & de l'esprit : cette matiere congélée dans vn vaisseau propre à fixer & congelet , vous verrez monter & descendre la partie spirituelle sur le corps , tant qu'ils soient congelez & fixez , alors vous mettrez vostre matiere dans vn alambic sur les cendres , & donnerez feu par degrez , & verrez monter vostre matiere & sublimer en vn corps cristallin le plus beau du monde , qui a pris son poids propre & conuenable de son ame & de son esprit , que l'homme ne luy peut donner , ny les Anges ; Dieu seul le peut qui le scait : En cette distillation ou sublimation , le mercure qui n'est avec son poids iuste de sa terre , coulera & di-
Vraye terre
re blanche
des Philo-
sophes qui
n'a besoing
que d'estre
fixee pour
faire des
merveilles.
 stillera liquide le premier , lequel vous ioindrez avec les autres mercures liquides , qui ont seruy à tirer le sel volatil de la terre , & garderez vostre terre volatil-
le , seiche & cristalline plus blanche que
neige .

Cette sublimation faite , le corps est tendu glorifié avec son esprit , & la terre qui demeure au fond est inutile & ne vaut rien ; & c'est la premiere operation

K ij

626.
630.
V. 2. Vol.
panchym.
fol. 640.
646. 658.
659. 666.
P. hydrogr.
spag. In 4. fol.
fol. 234.

148

Liure second

de l'œuvre , & la premiere partie de la
Medecine vniuerselle , purifiée de toute
macule & vice originel , que l'esprit &
l'ame ont rendu spirituelle : laquelle ma-
tiere ainsi purifiée & préparée , vous de-
uez mettre dans vn matras fermé au
sceau d'Hermes , duquel la quatrième
partie sera tant seulement pleine , & le re-
ste vuide ; lequel matras vous mettrez
dans nostre fourneau secret , dans son
vaisseau second , selon les loix de cette
coction , cuisant cette seconde fois à lent
feu & continual , iusqu'à ce que le tout
soit fixé & rouge comme sang , prenant
garde que le feu ne soit violent , & qu'il
n'excede le feu interieur de nostre ma-
tiere ; il ne faut pasqu'il excede la chaleur
du mois de Iuin , & faut que la main puis-
se estre touſions tenuë sur les vaisseaux
qui contiennent nostre vaisseau , où est
contenuë nostre matiere ; laquelle au
commencement par vn feu doux iette
ses fleurs , rondes comme petites lentilles ,
blanches comme neige , & nagent sur
l'eau . Apres dans les quarante iours cela
vient en pellicule noire & fleur noire qui
nage par dessus l'eau ; enfin cela s'espaisſit
& devient noir comme poix : Il faut pour
lors continuer le feu iusques au blanc , &

puis donner à boire petit à petit à nostre matiere iusqu'à ce qu'elle aye beu dix parties pour le moins de son eau; & selon l'opinion d'autres iusqu'à quarante parties: & lors il faut faire comme cy-devant a esté fait & enseigné en la separation des elements, apres les elements separerez & conuertis en terre volatile, & icelle terre volatile cuite & fixée faut multiplier, si elle est blanche avec le mercure blanc, sept fois rectifié; & si elle est rouge, avec le mercure rouge sept fois aussi rectifié & redistillé, cette matiere boira d'une bouche rauissante le mercure que vous luy donnerez peu à peu, & soudain boucherez vostre vaisseau & le remettrez au feu ordinaire iusqu'à ce que verrez que rien ne monte ny descende, & que tout soit bien rassis & fixé au fond du vaisseau; donnez luy encore à boire & refermez vostre vaisseau hermétiquement, & cuisez-le au feu lent, par trois iours, pendant lesquels la noirceur apparoistra; apres augmentez le feu par autres trois iours, vous aurez la couleur blanche & apparête; & augmentez apres le feu, vous aurez la couleur rouge; & ainsi en douze iours vous aurez l'entier accomplissement, & verrez passer toutes

K iij

*V. hydrogr.
spag. 257.
or henc. pioe.
13. 140.*

*V. pall. spag.
190 h 3. Vol.
264.*

Multiplication de la pierre. les couleurs ; apres lesquels passez , la pourrez encore multiplier comme devant , & luy baillerez vn œuf nouveau & plus grand , & quand l'aurez multipliée par deux fois , en pourrez referuer vne partie , parce qu'elle vous augmenteroit trop , pour le vaisseau qui deuient trop petit ; & partant vous en pourrez referuer vne partie pour la multiplier si vous voulez en diuers vaisseaux : Et notez qu'à chaque multiplication elle augmente de dix pour cent , puis de cent sur mille , puis sur dix mille , & puis sur cent mille , & ainsi à l'infiny : Quand vous aurez fait vne multiplication , & retenu le nombre des multiplications vous ferez proiection d'une partie de vostre matière sur quatre parties de fin or , ce que vous broyerez apres dans vn mortier de verre , puis mettrez dans vn œuf sigillé & ferez cuire dans vostre four secret , à la chaleur du dernier degré par trois iours & trois nuictes , & lors vous aurez vostre œuvre preste à faire proiection sur tous les metaux , suivant la puissance de la multiplication & ses degrez de perfection ; car de la premiere vous ferez proiection vn poids sur cent , de la seconde sur mille , de la troisieme sur dix mille ,

& de la quatrième sur cent mille. Si vos elements ont esté bien rectifiez & purifiez de leurs impuretez, & reunis ensemble & congelez & fixez au dernier degré de feu.

POVR QVOY LA NATVRE
ne peut separer les impuretez & saletez qui sont en l'esprit general du monde, & pourquoy ne peut-elle seuleacheuer la Medecine vniuerselle.

CHAPITRE VII.



Os auons démontré cy-dessus qu'en nostre Medecine vniuerselle, résident quantité d'impurez & saletez elementaires, & auons enseigné plus que suffisamment, & en termes plus clairs qu'aucun des Philosophes qui ayent écrit de cette matière; à présent il est question pour satisfaire à l'esprit de plusieurs, d'enseigner & démontrer pourquoy la Nature n'est assez forte & puissante pour separer toutes ces impuretez, puis qu'el-

K iiiij

le est bien assez forte , pour parfaire &acheuer l'or qui est vn degré de perfection bien haut & relevé : vous auez veu cy-dessus où vous estes peu verfer dans cette Philosophie vitale , que ces parties excrementeuses elementaires , qui sont en nostre matiere , sont tres-copieuses & tres-abondantes , & qu'il y a fallu diuerses operations pour les separer ; les vnes éstant separées par distillation , les autres par calcination , & encore par diuers vaisseaux & en diuers lieux : Tellement que la Nature étant despourueüe de toutes ses vtensiles , elle ne peut commodément separer ces soulphres impurs & puants qui résident en nostre matiere , outre que n'ayant que les elements , où les générations & corruptions sont fréquentes & en grande abondance par la destruction des corps & des ombres que l'esprit général du monde informe & actuë tous les iours , ces corps pourris & destruicts de leur estre premier demeurant perpétuellement dans les elements ; la Nature n'ayant aucun lieu general destiné pour reitter tous les excrements & impures lies qu'elle sépare tous les iours en la génération de toutes choses ; ainsi elle laisse tout pesle-mefle dans ce

grand vaisseau vniuersel , fermé d'vn
ſceau plus qu'hermetique, duquel rien
ne peut sortir; Tellement que le pur cir- *Le pur &*
cule avec l'impur, monte & descend tout *l'impur cir-*
pesle-mesle ensemble , d'où il est tou- *culent en-*
jours infect & pollu de son impureté; & *semble d'as*
partant ſujet à corruption & alteration: *la Nature,*
D'autant que cette Medecine vniuer- *& sont*
ſelle , ou cét esprit general du monde,
tend à vne ſuprême pureté, & n'y pou-
uant paruenir à cause de la meſlange des
excrements , parmy lesquels il ſe trouue
embarassé , il tend tousiours à s'en despé-
trer, & ne trouuant aucun lieu qui ne foit
abondant en ſes excrements , il eſt con-
traint de s'y meſler & d'y faire des gene-
rations de peu de durée : Mais dans no-
ſtre vaisſeau qui eſt vn lieu tres-depuré,
eſtant vne terre depurée par le feu, qui a
conſumé tous les excrements elemen-
taires , & n'eſt rien demeuré en elle , que
la pure partie elementaire fixe , nous
pouuons faire iuſtement cette ſepara-
tion ſuprême que la Nature pretend fai-
re & fait encore ; mais n'ayant des lieux
pour reietter à part ces excrements , &
cuire apres ces parties pures dans des
vaisſeaux purs , elle eſt contrainte de
cuire tout pesle-mesle; & par ainfie elle n'a

iamais paracheué sa separation : Telle-
ment que nous luy deuons ayder , &
commencer là où elle finit , & fuiure en
tout & par tout sa piste & ses pas sans rien
innouer.

*La compo-
sition de la
pierre sem-
blable à la
creation
du monde.*

D'où vous pouuez comprendre facile-
ment à present le dire des anciens Philo-
sophes , qui nous ont assuré que la com-
position de cette Medecine vniuerselle
estoit semblable à la Creation du monde
car en icelle Dieu fit & crea la lumiere ,
& la separa des tenebres ; tant qu'il vou-
lut , & fixa la plus pure partie d'icelle das
le ciel , & principalemēt dans le corps du
Soleil , qui n'est rien plus que cette lu-
miere fixée en corps de Soleil par la main
de Dieu , d'où il nous depart l'esprit gene-
ral de vie pour la conseruation & produ-
ctio de toutes choses ; lequel esprit de vie
venāt à se corporifier en esperme general ,
contraicté en cette coagulation les excre-
ments qui sont dans les elements , & prin-
cipalement dedans l'eau & dans la terre :
& d'autant qu'en icelle tous les elements
resident , & qu'icelle n'est autre chose
que la residence & la partie plus crasse &
espaisse de tous les autres elements ,
nostre esprit general venant à prendre
corps au moyen d'icelle , est constraint &

*Qu'est-ce
que le
Soleil.*

forcé de se vestir & courrir de l'estoffe
qu'il trouue dans ces magasins.

Merueille des merueilles, que le Fils ^{Similitude} du Ciel, l'vnique progeniteur du Soleil ^{du Fils de Dieu & de l'esprit du monde.} & de la Lune, la pureté & netteté, & lu-
miere de toute la Nature, vueille pren-
dre le corps le plus vil, & le plus abiect
de tout ce monde, que toutes les Crea-
tures mesprisent & foulent aux pieds,
comme vne chose de neant; à l'imita-
tion de son Createur qui pour l'amour
des hommes qu'il a créez de l'abyfme du
neant, s'est fait homme, & a voulu pâtir
volontairement pour eux, ce que le plus
chetif des hommes n'auroit voulu faire
pour soy-mesme; ce qui est plus ample-
ment descript dans mon Alchymiste
Chrestien.

La terre donc avec les autres elements
qui se trouuēt en icelle, donnant & four-
nissat l'estoffe pour habiller nostre esprit
general du monde, & la matiere de nostre
Medecine generale, luy baille ce qu'elle
a, & n'ayant que quantité d'excrements
aqueux & terrestres il y en fournit sa bon-
ne part: mais c'est en nous à l'en despoüil-
ler, & prendre seulement ce qui est de
sa substance pure, avec la substance pure
des autres elements qui luy ont donné

corps visible & palpable, rejettant l'humide aqueux & insipide, & tous les autres excrements elementaires; reseruant les substances acides, aériennes & ignées qui s'y trouuent, qui seruent à dissoudre & penetrer la terre & en tirer son ame, qui est vn sel fixe, auquel ils donnent des ailes, & l'esleuent iusques au Ciel pour le depurer de toutes ses ordures & saletez aqueuses & terrestres, comme vous avez

Pourquoy la Nature ne peut paracheuer la Medecine generale

apris tres-amplement au Chapitre precedent , par lequel vous pouuez assez manifestement comprendre , pourquoy la Nature seule ne peut acheuer la Medecine generale ; bien qu'elle la commence,tende & vise à la paracheuer,mais elle ne peut , puis qu'elle n'a moyen de separer de cette Diuine substance tous les excrements estrangers qui s'y trouuent,& mettre apres cette pureté,absente de toute ordure, dans vn lieu pur, & la cuire & fixer en toute perfection , comme l'artifice est constraint & forcé de faire pour iouyr d'vne telle perfection & merueille naturelle que la plus grand part du monde estime ridicule , & toutefois c'est la pure verité, qu'vne infinité de personnes de toute condition ont veu & touchée.

E N Q V E L T E M P S D E
*l'année, & en quels lieux l'on peut
plus abondamment colliger la
matière de nostre Mede-
cine vniuerselle.*

C H A P I T R E VIII.



Vis que la matière de
nostre Medecine vniuerselle
est l'esprit general
du monde, & qu'en tout
temps & en tous lieux il
est respandu par tous les
elements, pour la nécessité continue
des Citoyens du monde; il semble que
c'est vne question friuole, & de peu de
consideration, en quel temps l'on la doit
colliger, & en quel lieu, puis qu'elle se
trouue en tout temps & en tous lieux;
car la Nature en a tel besoin qu'elle ne
s'en peut passer vn moment de temps
sans se perdre & aller dans son premier
neant: Neantmoins pendant l'Hyuer
cette matière de l'esprit general du mon-
de, & de nostre Medecine vniuerselle,

se retire plus copieusement au centre de la terre pour la corporifier, chassé de tous costez de la Sphere de l'air & de l'eau, par l'antiperistase du froid son mortel ennemy, il se retire au centre du monde; & lors que son pere le Soleil s'approche du climat, duquel il s'estoit retiré pour aller eschauffer les autres climats de la terre à leur tour; il ouvre par sa chaleur les pores de la terre, chasse le froid de ce climat, & lors cét esprit du monde vient à monter plus copieusement & plus abondamment vers ce climat, d'où son pere a chassé le froid par son approche; d'autant qu'il suit tousiours sa source & sa fontaine, & souhaite se ioindre avec celle pour la commodité des productions: Et d'autre costé il est chassé de l'autre climat, opposit à celuy-cy par la presence du froid & l'absence de son pere, ou son reculement, qui donne loisir & commodité de le chasser & poursuivre iusques dans son centre, où ayant pris & recouvert nouvelles forces, & s'estant rafraichy dans sa naturelle Citadelle & son Palais royal, il s'en va à main armée du costé où les forces de son pere l'appellent & l'attendent pour aneantir entièrement le froid & toutes ses trouppes, qui

durant l'Hyuer occupoient toute la campagne, rauageant, tuant & saccageant tous ses enfans : il reuient donc au Printemps, & se ioint aux troupes de son pere, pour rendre la vie & deliurer des mortelles prisons tous ses subjects & vaf-
faux que l'Hyuer auoit fait prisonniers dans ses gelées & glacées maisons. D'où tous les Philosophes anciens & modernes, qui ont eu la cognoissance de ces mysteres, nous ont conseillé de colliger nostre matiere, lors que le Soleil commence à entrer dans le Mouton & Belier; d'autant qu'en ce temps là cette matiere commence à monter & descendre plus copieusement qu'en tout autre temps, pour les raisons cy-deuant declarées: Car en Esté pendant les violentes chaleurs, il en est conuerty en air & reduit dans la spiritualité aérienne, pour le moins vne grande partie ; d'où il est tres-difficile de le retirer sans l'humidité de la nuit, qui le couvre de son humide manteau, & l'estend apres sur toute la face de la terre; que si les nuictz sont seches & arides, cōme il arriue en plusieurs climats meridionaux, il demeure toujours dans sa spiritualité, sauf proche des riuiieres & fontaines, au riuiage des-

En quel temps de l'année il faut colliger la matière de l'esprit général.

quelles l'on en trouue quantité & en
abondance ; car l'humidité de ces lieux
se joint facilement à la secheresse & cha-
leur vitale de cette lumiere solaire , &
s'incorporent ensemble , pour estre plus
commodément portez par toutes les vei-
nes & pores de la terre ; & ainsi estre di-
stribuez pour aliment general & vniuer-
sel à tous les Citoyens du monde : hors de
là il s'en trouve en tous lieux , mais plus
commodément dans les prez , & dans
tous lieux aquatiques , dans les valées des
montagnes , qui sont remplies de sources
viues & fontaines tres-claires : Celle des
montagnes est la plus pure & la plus bel-
le , comme plus sequestrée des excre-
ments aqueux & terrestres , mesmes de
la poussiére qui est copieuse en d'autres
lieux qui la rend crasse & espaisse ; & par-
tant plus terrestre & limoneuse . Icy
Methode
particulie-
re de la
pierre des
sages ,
combattue.
quelques Philosophes de ce temps se
sont imaginez que puis que les monta-
gnes & lieux recluez nous donnent la
matiere de nostre Medecine generale , la
plus pure qu'on puisse trouuer sur la ter-
re ; ils la veulent encore colliger plus pure
que ces lieux ne la peuvent donner , & la
veulent faire passer à trauers les pores du
verre , par le moyen de la vertu attractive
&

& aymantine du fils du Soleil le plus beau & le plus pur que la Nature puisse faire, & disent que par ce moyen ce fils d'Appollon eschauffé par son pere, attire à trauers mesmes les murailles & parois des prisons où il est enfermé ses rayons de lumiere, & les conuertit en humeur & liqueur, qui penetre ses pores & tout son corps, avec laquelle il s'unite & s'incorpore, se putrifie & se dissoult, & de mort reuient à vie, & sans autre artifice que la seule chaleur de son pere, & la tie-deur & humidité de sa mere il paruient à cette supreme perfection, que nous pretendons conduire par nos regimes cyeuant descrits ; ie le laisse iuger aux plus sensez de l'escole Hermetique, qui nous tesmoignent le contraire par leurs escrits & par leurs experiences ; car bien que cette lumiere qui penetre le liet nuptial & cristallin de ce beau Phœbus, soit à la vérité la matiere de l'esprit general du monde, il ne peut auoir la totale perfection qu'il doit auoir avec tous ces souphres & mercuries. Nous ne pouuons à la vérité nier que ce qui perce les vaisseaux de verre, exposez à la chaleur du Soleil, & exposez à l'humidité de la nuit ne soit cette semence generale qui se sus-

L

blime du centre de la terre , & descend du premier mobile & de tous les astres , & principalement du Soleil iusqu'à la superficie de la terre , & là par la tieudeur & l'humidité de la nuiet , resolute en vapeur tres-subtile , qui comprend en soy la subtilité & le pur de tous les elements , pour seruir d'esprit de vie à toutes choses , d'où encore il s'incrasse & s'espaisst auantage par la moiteur de l'air , & des diuerses alterations du froid & de l'humide , qui perpetuellement se font en iceluy , pour derechef rechoir en terre , & prendre le mesme corps qu'il auoit auparauant auant sa resolution en air .

D'où s'ensuit cette perpetuelle & indesirante circulation , de monter & descendre de la terre au ciel , & du ciel en la terre , pour se resoudre , & se coaguler en semence & corps spermatique de toutes choses , & se resoudre en vapeur tres-subtile , pleine toutefois de vie , & de feu naturel & celeste ; & ce-
De la partie conglomérée & fixée de l'esprit du monde qui demeure dans les eaux , les metaux & pierres précieuses se font.
pendant les parties les plus coagulées , & tendant à fixion demeurent dans la terre , ou dans les eaux , & là produisent les choses plus precieuses , si ces parties tombent dans des lieux purs , & qu'elles mesmes soient depurées à dernière purification ,

par la longue & continue sublimation
& circulation qui se fait de cette matière
nuit & iour , dans ce grand & vaste vais-
seau du monde vniuersel , comme l'on
verra plus amplement en son Chapitre
particulier de la generation des metaux
& des pierres precieuses.

PAR QVEL ARTIFICE

*Chymique plus court que le precedent ,
l'esprit general du monde se conuertit
en Astre , en Ciel , en Lune , en Soleil ,
en talc , soulphe , mercure & sel des
Philosophes.*

C H A P I T R E I X .



L semble d'abord tres-
difficile , voire impossible , de pouuoir changer
la plus vile chose du
monde & la plus abiecte
de la terre , en vn Astre
tres-esclattant , en Ciel , en Lune , en So-
leil tres-radieux & tres-puissant ; ce qui
donne occasion de croire à tous ceux qui
ne sont point visez dans ces mysteres.

L ij

que c'est vne fable & vne chose ridicule,
 & conte pour amuser les sots , & les peu
 aduisez : ils doiuent toutefois tenir pour
 tres-asseuré qu'en leur opinion ils sont
 tres-sots, & tres-ignorants en la cognois-
 fance de la Nature; & que cette affaire est
 aussi facile qu'à faire du moust & du suc
 des raisins du vin , & du pain de la farine
 de froment , car icy il ne faut , comme
 tout le monde scait , que separer & trier
 le pur de l'impur, & fermer dans les vais-
 seaux, & laisser le reste à faire à la Nature,
 qui cuit & fermête le suc des raisins , & le
 change de moust en bon vin , & de la fa-
 rine du froment, il ne faut que petrir, fer-
 menter & cuire.

Comme il faut fixer la matière de l'esprit du monde. Il en est de mesme de nostre matiere,
 il ne faut que la prendre , la mettre dans
 son vaisseau seellé hermetiquement , &
 la colloquer dans vn feu tiede , fort lent
 & continuell; afin qu'elle se sublime & se
 circule dans son vaisseau. Le plus subtil
 monte dans le ciel du vase , & ayant mon-
 té descend vers la terre , qui est au fond
 dudit vaisseau ; & ainsi continuallement
 montant & descendant se congele & fixe
 en terre blanche , apres auoir passé pen-
 dant sa coagulation , par toutes les cou-
 leurs que la Nature peut auoir : Pour

Tors il faut dissoudre encore vostre terre blanche , & la conuertir en liqueur gluante & espaisse, en luy donnant à boire de la mesme eau & liqueur, de laquelle à force de coction cette terre blanche a esté faite , & procreée dans le ventre de vostre vaisseau; apres qu'elle est dissoute vous separerez par le bain ce qui peut morter, qui sera vne eau vn peu acide; laquelle vous rectifierez trois ou quatre fois, voire tant qu'il faudra, iusqu'à ce qu'elle deuienne ardante , & la priuerez de son flegme aqueux ; cette eau ardante ainsi depurée & sequestrée de son flegme , vous la remettrez sur vostre matiere qui est demeurée au fond de vostre vaisseau, à la premiere distillation, & ferez ensemble digerer à lent feu trois ou quatre heures , & distillerez apres au feu de cendres lentement & avec moderation ; & ce qui distillera vous le rectifierez quatre ou cinq fois au feu lent de cendres , & le priuerez par cette rectification de tous excréments aqueux & terrestres , & gardez ce qui sera fort acide & ardant ; ainsi rectifié vous le reioindrez encore sur l'onguent & matiere qui demeure au fond de vostre alambic , & le ferez digerer trois ou quatre heures , & apres encore

L iiij

vous le redistillerez au feu de cendres, donnant sur la fin vn peu plus fort que le premier, & pour lors distillera vne eau rouge, laquelle vous rectifierez comme la premiere, afin de la purifier, & la rejoindez avec vostre matiere ou terre gluante, & digererez encore ; & ferez apres distiller à feu encore plus fort qu'auparavant, afin que le sel volatil qui reside dans vostre terre puisse monter ; lequel sel vous joindrez avec vostre eau rouge, & ferez ensemble distiller quatre ou cinq fois, gardant les feces de toutes les distillations pour les conioindre avec la terre, laquelle vous reuerbererez & calcinerez dans vn creuset bien fermé & clos, iusqu'à ce qu'elle deuienne rougeastre ; laquelle ainsi calcinée vous joindrez avec vostre eau cy-dessus rectifiée, qui est pleine de son sel volatil, afin qu'elle puisse attirer à soy tout le sel central qui reside encore dans ladite terre, laquelle etant toute examinée & priuée de son sel, demeure en terre morte sans continuité fort legere.

Vostre quintessence ainsi préparée, ayant tous les quatre elements en soy, & les trois principes naturels, avec leurs poids deubs & conuenables, vous la

pouuez enfermer dans vn matras qui aye le col court, fermé au sceau d'Hermes, & la cuire au feu premier iusques à parfaite coagulation & fixation , à laquelle apres cette perfection vous pouuez ioindre l'ame de l'or , laquelle vous tirerez avec la premiere eau ardante , iointe au ec son sel volatil & rectifié; l'or battu & passé par le ciment royal se dissoudra dans cette eau, & dissout qu'il soit vous le pouuez avec facilité ioindre avec nostre matière, & le pourrez auant le ioindre , faire distiller pour le rendre plus pur & plus tin-geant ; & apres cette distillation en separer par le bain tout ce qui pourra monter & distiller , & ce qui restera au fond en mettre vne partie sur dix, de nostre quintessence , & cuire tout ensemble à dernière fixation; pour lors vous avez le secret des secrets , & l'abrégué de toute la puissance naturelle , l'Astre , le Ciel , la Lune , le Soleil , le talc , le soulphe , le mercure , & le sel parfait & absolu des Philosophes , qui est préparé vn peu plus court qu'auparauant ; mais ie tiens qu'en ce secret la plus longue coction est la meilleure , parce qu'aux courtes coctions & préparations , ce qui est occulte dans les éléments ne se peut si tost rendre ma-

*L'abrégué
des secrets
naturels.*

L iiiij

nifeste, & que la Nature ayant en toutes choses ses termes & ses temps limitez & comptez, & que les vouloir abreger, c'est rendre ses fruits immurs & aduancez, & auortons : Le meilleur est de suiure la piste des Anciens, & se contenter de pouuoir paracheuer ce chef d'oeuvre dans vn an entier & complet ; ce qui est assez court & plus court que nous ne meritons.

*SI L'OR COMMVN ET
Yulgaire est necessaire à la per-
fection de nostre Medecine
generale.*

CHAPITRE X.



Ons auons assuré & proué tout ensemble, assez raisonnablement, que la matière de nostre Medecine vniuerselle a tout en soy ; car si cela n'estoit, toutes choses ne s'en pourroient pas produire comme elles s'en produisent. Nous ne prétendons pas faire de

Por, ny aucun metal, ny animal ny vegetal; nous pretendons seulement purifier & sublimer à tel degré de perfection cette première substance, où Dieu veut que la Nature commence le mouvement de toutes choses, & la cuire après cette purification à tel degré de coction, qu'elle soit fixe & permanente à toute action de feu sans la pouuoir destruire ny corrompre; & par ce moyen qu'elle chasse toutes les imperfections des mixtes naturels; lesquelles imperfections ne despendent que de la crudité de cette mesme substance qui est en eux, & de la meslange d'une infinité d'excrements avec lesquels elle est meslée. D'icy nous pouuons assez clairement coniecturer qu'il n'est besoin d'y adiouster de l'or, ny en son commencement, ny en son milieu, ny dans sa fin: mais seulement purifier & fixer cette matière générale, par le moyen de laquelle préparée & exallée au suprême degré de perfection, l'on parfait l'or vulgaire & commun d'une perfection beaucoup plus grande & au delà de son degré naturel & ordinaire: Tellelement que de mort qu'il est, sans aucune teinture communicable aux autres metaux imparfaits, il devient yn or vif

Il n'est besoing d'adouster de l'or à la Medecine générale.

plein de vie, & de teinture communica^{ble}
aux autres metaux.

Ce qu'on peut faire en cette facon
bien courte, qui est toutefois enigmati-
quement descrite dans les dernieres clefs
de Basilius Valentinus ; il faut prendre
de nostre matiere parfaite & absoluë,
ayant la derniere coction & separation;
par exemple vne once , & auoir de l'or
commun & ordinaire, passé par le ciment
royal , & par l'antimoine plusieurs fois,
afin de le separer de toute ordure, & apres
le coupper en petites lamines, & les met-
tre dans vn creuset , *stratum super stratum*,
auec nostre Medecine puluerisée, & col-
loquer le tout dans vn feu assez fort &
violant afin que le creuset demeure tou-
jours rouge, & le laisser ainsi dans ce bain
Vulcanique , le creuset estant couvert
l'espace de quatre ou cinq heures, & icel-
les passées fondre le tout s'il n'est fondu,
& le ietter fondu qu'il est sur vn marbre
net & poly , icelle matiere refroidie est
rouge & esclattante, & se brise & pulue-
rise facilement, de laquelle si vous iettez
vne partie sur mille de metal imparfait
vous le conuertirez en fin or, meilleur de
beaucoup & à plus grand & haut degré
& carat, que celuy que la Nature produit

dans ses minieres ; d'autant que c'est or naturel que vous auez adiouste à nostre Medecine absolument parfaite & complete , s'est encore perfectionné davan- tage , & a passé les degrez de la perfe- ction naturelle , & a receu au moyen de cette Medecine generale la perfection derniere & absoluë , que la Nature ne luy a peu donner , à cause qu'elle ne peut iamais paruenir à la derniere & absoluë pu- rification & coction de cette Medecine generale ; & partant ne la peut rejoindre aux enfans qu'elle a produits imparfaits & pollus de mille excrements elemen- taires , desquels elle ne se peut separer sans estre aydee de ce diuin & miraculeux ar- tifice ; lequel elle mesme a demontré par ses actions & operations aux vrays & le- gitimes Philosophes qui la cognoissent , & qui contemplent ses plus interieures actions .

Voilà en quelle façon ie croy que les anciens Philosophes nous ont laissé par Pourquoy
faut-il ad-
iouster de
l'or à nostre
Medecine. escrit qu'il y faut adiouster de l'or , non pas pour perfectionner nostre Medeci- ne , car elle se parfait elle mesme ayant en elle mesme le centre de toute perfe- ction , & dequoy se perfectionner ; mais pour parfaire l'or , qui est entierement

imparfait, comparé & esgallé à cette di-
vine substance qui luy a donné la per-
fection qu'il a naturelle, & la luy peut
augmenter & multiplier à tel degré qu'il
peut apres parfaire les autres. Que si
l'on vient au commencement à y adiou-
ster de l'or, c'est faire retrograder l'or
d'un degré de perfection qu'il a, & d'une
coction plus haute & plus cuite, que no-
stre matière n'a au commencement ; &
reuire derechef, apres auoir reincrudé
ce que la Nature auoit desia fait & cuit.
Il est vray toutefois que ce n'est autre-
ment gaster nostre œuvre, d'autant que
l'on n'y adiouste rien d'étrange ; ains ce
qui est de sa nature & de son essence
desia fixe & purifiée à certain degré de
perfection ; lequel degré de perfection
& coction ne peut nuire en aucune façon
à la substance de nostre Medecine ge-
nérale, ains auancer la coction & perfe-
ction d'icelle, en multipliant son feu na-
turel interieur, & son soulphe naturel &
parfait, par l'addition du soulphe & du
feu naturel qui est enclos dans le ventre
de l'or, qui desia ayant une coction assez
parfaite, auance la coction de l'autre qui
n'est pas si aduancée que celle-cy : Et
voila comme i'entends, & se doit enten-

dre que l'or y peut, si l'on veut, y estre adiousté, non pour perfectionner cette œuvre, mais pour y estre luy mesme perfectionné & accomplly, pendant le temps que nostre œuvre se parfaict, s'aduance & monte dans les degrés plus hauts & releuez que la Nature puisse prétendre.

Mais ce qui se fait icy par ce moyen dans vne longue espace de temps, se fait apres dans quatre ou cinq heures, comme vous auz veu cy-deuant; car nostre matière parfaite iettée & fonduë avec l'or, le parfait aussi tost au dernier degré de sa plus haute & eminente perfection.

Quelqu'vn m'obiectera que cette divine Medecine fera le semblable aux metaux imparfaits; car ceux-cy ayant vne substance metallique, imparfaite à cause de leur crudité, & de la meslange de beaucoup d'excrements, qui ne sont point separes de cette substance metallique, venant à estre meslangée avec nostre Medecine parfaite, par son feu naturel superabondant & fixement implanté en elle, vient à separer tous ces excrements heterogenes de la substance metallique, & à les cuire parfaitemēt, & luy donner le degré de perfection qu'elle a,

objection.

autrement elle ne seroit pas Medecine generale, si elle ne pouuoit elle mesme sans addition d'autre chose que de la substance pure qui se trouue en elle mesme, perfectionner tous les individus qu'elle à faits & formez de sa substance; & si cela est vray comme il est raisonnable qu'il soit, il n'est en aucune façon besoin d'y adiouster plustost de l'or que du plomb, ou quelque autre metal imparfait, puis qu'avec cestuy-cy nostre Medecine fera aussi bien qu'avec l'or, puis qu'elle est indifferente à tous les genres des mixtes naturels, & n'a besoin de se iointre pour s'especifier à aucun individu parfait, pour à cause de cette perfection, perfectionner les autres; car elle a assez de perfection en elle mesme pour perfectionner l'individu auquel elle se ioint, soit-il parfait, ou imparfait; car en se iognant elle s'especifie, & par la mesme action elle parfaict les individus ausquels elle se ioint, chacun en la perfection de son genre & de son espece. D'où vient que se iognant au plomb ou à quelque autre metal imparfait elle cuit & parfaict la substance imparfaite du plomb, & la cuit à la perfection de l'or où cette substance tend naturellement; que si la for-

ce & vertu de nostre Medecine generale est encore plus forte & plus efficace , elle ne s'arreste pas à ce degré de la perfectiō de l'or , ains la fait passer de l'or iusques à la perfection de la Medecine , mais tousiours elle passe par ce degré qui est le milieu de cette extremité .

Cette obiection est tres-veritable & tres-subtile , & nous preuue assez euidamment que l'or n'est point necessaire à la composition de nostre œuvre que pour s'y perfectionner lui mesme , & communiquer sa perfection aux autres metaux imparfaits , ce qui est preuué par l'obicition mesme , en l'exemple du plomb , qui est meslé parmy nostre Medecine , qui vient à acquerir la perfection de l'or , & étant or , cét or encor passe outre iusques à la perfection plus grande que l'or commun ; car il devient vif , & communiquant sa perfection aux autres metaux qui ne l'ont point , ce qui est se perfectionner au plus grand & au plus eminent degré de perfection .

Nous conclurons donc qu'en la composition de nostre Medecine generale , n'est besoin l'or commun & vulgaire , ce que tous les anciens Philosophes nous ont laissé confirmé par leur axiome , *Ignis*

*Interpre- & Azot tibi sufficiunt : Azot est icy vna
tation du mot mysterieux, outre qu'en Castillan il
mot Azot.* signifie mercure , il enferme en soy qua-
tre lettres , qui representent & sont de
vray le commencement & la fin de tous
les Alphabets & langues du monde : Car
par A, tous les Alphabets commencent ;
par Z, les Latins finissent ; par α. les
Grecs , & par T. les Hebreux , & tou-
tes les autres langues suiuient l'vne de ces
trois icy : Tellement qu'en ce mot icy
Azot, qui signifie Mercure , est compris
tout ce que les Latins , les Grecs & les
Hebreux , & tout ce qui despend d'eux ,
peuuent enseigner , & le commence-
ment , & la fin des choses naturelles y est
enclos & enfermé.

PAR

P A R Q V E L M O Y E N
nostre Medecine generale, com-
plete & absolue en perfection
peut guarir toutes sortes
de maladies.

C H A P I T R E X I .



YPOCRATE parmy toutes ses œuures ne nous chante autre chose que la Nature seule a le pouvoir de guetir toute sorte de maladies : Il n'y a qu'une Nature, bien qu'elle se diuise en vn presque infiny nombre d'individus, qu'elle engendre & procrée, elle est tousiours vne, bien que ses enfans soient plusieurs : Si ses enfans ont quelque vertu, ils l'ont receuë de leur Mere qui les a engendrez, & leur a donné tout ce qu'ils ont, qui est beaucoup plus fort & actif dans le ventre de leur mere & dans sa source, que dans les individus qui en sont sortis. Cette Nature donc qui est vniue en essence, est cette matiere de nostre Medecine.

M

vniuerselle , qui a le pouuoir de guerir toute sorte de maladies , selon l'opinion d'Hypocrate. Or que la matiere de nostre Medecine vniuerselle ne soit cette Nature vniue principle de mouuement & de repos en toutes choses, il est tres-facile à le prouuer par les Chapitres precedents de cét œuvre , où nous auons demonstre que c'estoit l'esprit general du monde , où tous les elements & principes naturels estoient enclos & enfermez comme dans leur vray centre , & qu'en iceluy estoit le vray siege de Nature , où elle presidoit avec vne puissance royalle , que toutes les forces & vertus estoient là ramassées ; en telle façon qu'il ne faut nullement douter que la matiere de nostre Medecine vniuerselle ne soit cét esprit general du monde ; & que partant cette mesme matiere ne soit la Nature mesme , qui a le pouuoir de guarir toute sorte de maladies , que nostre Hy-

Qu'est-ce pocrate appelle feu mol : lors qu'au pre-
que feu mier liure de la methode de viure il veut
mot chez tesmoigner aux Chymiques mesme-
Hypocrate. ment auoir sceu ce grand secret , quand il enseigne en termes tres-courts la composition de l'or potable, souz ces paroles ; *Anrum operantis tundunt , lauant , molli*

igne liquant, fortis autem non conflatur, ubi vero elaborarunt ad omnia utuntur. I'admis-
re ces paroles sous lesquelles ce grand
mystere est cache, duquel Hypocrate
auoit la cognoissance, & suis estonne
qu'aucun de ces interpretes ne s'en soit
pris garde. Ce feu qu'Hypocrate appelle
le mol, est à la verité nostre Medecine
vniuerselle, qui coniointe avec l'or, le
fond & liquefie mollement & douce-
ment sans aucune violence, & le con-
uertit en sa substance molle & liquable,
comme cire, comme vous avez veu aux
Chapitres precedens; & apres qu'il est
ainsi preparé guarit toutes sortes de ma-
ladies, comme il assure par ces derniers
termes, *Vbi vero elaborarunt utuntur ad
omnia.*

Or que ce feu mol d'Hypocrate ne
soit cette Medecine vniuerselle, de la-
quelle nous auons cy-deuant parlé, il est
tres-aisé à le prouver par tout ce que
nous auons escrit, & par tout ce que les
autres Philosophes Chymiques ont dit
& eserit; car il n'y a aucun feu mol en la
Nature, que nostre eau visqueuse, qui est
toute pleine de feu, qui puisse dissoudre
& fondre l'or vulgaire: Car le feu com-
mun & ordinaire ne le peut fondre qu'il

M ij

ne soit tres-violent & tres-fort, ceux qui sont experts en la fusion de l'or le sçauent tres-bien ; & partant il faut necessairement que ce feu d'Hypocrate soit nostre eau visqueuse & mercuriale , qui ne mouille point les mains , qui est l'humide radical metallique, au moyen duquel l'or se dissoult & se fond aussi doucement & mollement que la neige & la glace dans l'eau chaude; tellement que c'est veritablemēt vn feu mol, puis que c'est vne eau congelée qui se fond comme cire à la moindre chaleur : Et voila comme Hypocrate en trois lignes enseigne & témoigne à ceux qui le sçauent , qu'il sçauoit cette merueille & ce miracle naturel , luy attribuant la vertu & efficace de guarir toutes sortes de maladies.

Et pourquoy ne pouuons nous encore dire , que cét or d'Hypocrate n'est point l'or vulgaire , ains nostre vray or vif & vegetable, la preparation duquel ie vous ay enseignée cy-deuant, de la mesme facon & methode que ce grand personnage vous l'enseigne; car en nostre decoration, cét or vif que nous pouuons appeler la matiere de nostre Medecine universelle , se brise , se laue , se liquefie le plus mollement qu'on ne se peut imagi-

*Hypocrate
sçauoit la
pierre phi-
losophale.*

her, par vn feutres-lent & leger ; ce que Aristeus Roy des Indes en son liure qu'on fait courir souz son nom, appellé & intitulé la Turbe des Philosophes, nous dit en plusieurs lieux, *Coque, coque, coque, tere, tere, tere,* & non le *tedeat prolixitatis donec in laminas tenuent producatur*: car par cette longue coction, nostre matiere qui est nostre eau mercuriale, & nostre matiere de la Medecine vniuerselle est en fin fixée & conuertie en terre foliée, en talc des Sages, qui sont nos subtiles lamines, & nostre or battu en fucilles tres-deliées ; lesquelles encore nous deuons cuire lentement & mollement, selon l'opinion de tous les Philosophes & selon Hypocrate, à l'opinion duquel vous ne pouuez defroger sans crime de leze-majesté de toutes les escholles Galeniques, qui cependant estiment ridicule d'affeurer qu'il y aye dans l'Univers vne Medecine vniuerselle qui puisse guarir toute sorte de maladies : Et cependant Hypocrate l'adououë, le confesse, voire mesme l'enseigne ; l'adououë quand il dit, *Natura morborum omnium curatrix*, l'enseigne au passage precedent que ie viens d'expliquer, que l'on ne peut autrement interpreter sans aduouer que

M iii

Hypocrate estoit si peu entendu en la Nature & en l'essence de l'or, que mesme il ne sçauoit pas combien de feu violent & fort il falloit pour le fondre & liquefier : Il y a encore davantage de discours enigmatiques sur ce sujet, dans le mesme Hypocrate , que ceux qui sont initiez dans ces mysteres pourront entendre aussi facilement que moy ; & confesser que ce grand personnage Hypocrate a eu la cognoscience de ce mystere , sans lequel il ne pouuoit iamais pretendre au but qu'il a touché plus que tout autre; c'est à dire , cognoistre la Nature de la facon qu'il l'a cognue, car cette matiere de laquelle nous auons tant escrit parmy toutes nos œuures , n'est autre chose que la Nature mesme; car toute sa force, vertu , vigueur & energie est ramassée en cette semence naturelle , comme dans les semences particulières toute leur force & vigueur est rassemblée, & sont dites & appellées du nom du particulier duquel elles sont semences , comme la semence de l'homme est appellée homme mesme dans Tertullian : *Hominem prohibere nasci occidere est, quod perdis homo est* , Et semblables autres passages de plusieurs grands personnages , qui

Donnent le nom du tout à sa semence.

De telle façon que nous parlons tres-
proprement, en appellant nostre semen-
ce & nostre matiere de la Medecine vni-
uerselle, Nature, laquelle l'on ne peut
nier qu'elle ne guarisse toute sorte de
maladies. Mais dira quelqu'un n'y a-t'il ^{s'il y a des} pas des maladies incurables, ie respon-
^{maladies}
dray qu'ouy, & cependant ie ne me de-
diray point qu'il n'y aye vne Medecine
vniuerselle pour guarir toutes maladies;
d'autant que où ces maladies se trouuent
dans la Nature, la Nature y manque &
deffaut entierement; & où elle manque,
elle ne peut agir, c'est à son Createur de
la remettre, & non à elle mesme, car au-
trement elle seroit eternelle en tous sub-
jets où elle se trouve, si elle se pouuoit
remettre en son entier d'elle mesme, &
n'y auroit point de mort, ny defaillance
en la Nature dans les particuliers, ce qui
est toutefois manifeste tous les iours, &
l'experience nous force à le confesser &
l'aduoüer: Or nous admettois toutes ma-
ladies curables par nostre Medecine ge-
nerale qui sont suruenuës en la Nature,
lors qu'elle est en sa vigueur & force, &
non lors qu'elle est en son declin naturel,
& sur la fin de son mouvement, lequel re-

M iiiij

Le seul Createur peut re-stablir la Nature distillante. commencer & remettre en son premier estre , appartient au seul Createur de la Nature qui la peut aussi facilement rappeller de son chaos , & l'implanter d'escrit chef dans le subiect duquel elle s'estoit retirée , comme la tirer du centre du neant où elle estoit auant sa creation: Auoir ce pouuoir en la Nature c'est auoir vn pouuoir infiny , & par dessus la Nature ; & comme ce n'est point puissance en Dieu de ne pouuoir faire ce qui n'est possible; ainsi en la Nature ce n'est pas puissance de guarir les maladies incurables , car elle ne peut auoir ce pouuoir, estant par dessus sa puissance , & elle ne peut ce qu'elle ne peut , & ce pouuoir estant limite, il ne peut aller iusques dans le pouuoir infiny , qui est seulement reserué à Dieu.

Lapierre des Philosophas ne guarit pas toutes les maladies. La Nature donc guarit toutes malades qu'elle peut guarir aux sujets où elle n'est point manquante , & deffaillante, & nostre Medecine qui est la Nature mesme , n'a pas , ny ne peut auoir d'avantage de pouuoir qu'elle , par son eminente pureté & son feu fixe radicalement implanté en son sel fixe , qui est la perfection de toute Nature , lors qu'elle vient à entrer dans vn sujet , attaqué des

maladies où la Nature est encore forte,
& est seulement opprimée & suffo-
quée par les causes à elles contraires,
cette Medecine vient à se joindre à la
Nature opprimée par la force de ses en-
nemis ; & ainsi renforcée les attaque vi-
uelement & les vainc & surmonte , ce
qu'elle n'eust sceu faire d'elle mesme,
estant si opprimée qu'elle estoit aupara-
vant , & eust entierement succombé si
elle n'eust été secouruë par cette diuine
& tres-puissante Medecine : Et voila en
qu'elle façon nous entendons que nostre
Medecine vniuerselle peut guarir toute
sorte de maladies , & non autrement.



**DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où la Nature des metaux & mi-
neraux est descouverte.**

LIVRE TROISIEME.

*DES METAVX ET
mineraux en general.*

CHAPITRE PREMIER.



PRES auoir descouvere
toute la Nature en gene-
ral, descrit ses principes
& ses elements, & re-
cherché en icelle la cau-
se generale de l'estre &
conseruation de toutes choses, il nous
reste maintenant à demontrer l'estre

particulier des choses Naturelles , & re-
chercher en elles si la Nature qui les cō-
serue, peut encore particulierement con-
seruer l'homme ; & puis qu'il est sorty de
la terre, nous commencerons par les me-
taux & mineraux , comme fils aisnez de
la terre , & verrons si en eux se peut trou-
uer quelque chose de plus conseruatif,
que chez les animaux & vegetaux , qui
puisse seruir de Medecine particuliere à
l'homme , afin que ceux qui ne peuuent
croire la generale de laquelle nous auons
parlé , puissent trouuer quelque satisfa-
ction en cét œuvre , & que ne voulant
boire dans la source , ils puissent boire
dans les ruisseaux & fontaines qui en
decourent.

Les metaux donc & mineraux , quels *Les me-*
qu'ils puissent estre , sont engendrez & *taux &*
procréez de la Nature, de mesme estoſſe *mineraux* *de quoy*
& matiere que les animaux & vegetaux ; *sont-ils* *faits.*
elle n'a rien plus en elle que l'esprit ge-
neral du monde , les cieux & les elements
de quoy elle compose toutes choses , elle
n'a point d'autres boutiques , ny d'autres
magazins , desquels elle puisse tirer vne
matiere particuliere pour composer les
metaux & mineraux ; elle a tout dans
cette grande boutique , où elle a fa forge

generale & ses outils & instruments ; si bien que là elle est contrainte de forger tout d'vne mesme matiere , les moyens en sont seulement differens , car elle ne tient pas les mesmes voyes à forger les metaux , qu'à faire vn homme , ou vne plante.

Pour faire donc les metaux , les voyes qu'elle obserue & garde inuiolables sont celles-cy ; chaque element selon l'ordre que le suprême dispensateur de toutes choses a constitué en la Nature , iette son pur comme son meilleur de lvn à l'autre , le superieur dans l'inferieur ; car pour produire les choses , les semences ne montent point , mais elles descendent : Les cieux les plus hauts & suprémes ierrent leurs influences qui sont leurs semences , dans les cieux inferieurs ; & ainsi par ordre descendant tous ou leurs vertus & influences iusqu'au centre de la terre : De là , de toutes ces semences se forge & se compose vne vapeur , laquelle reuient en liqueur , qui monte & descend & se circule perpetuellement de la terre iusques au Ciel , & en se circulant & par cette continue & indesinente sublimation , se conuertit en terre ; laquelle encore par continue irroration de la mesme li-

*L'ordre
que la Na-
ture tient à
faire les
metaux
parfaits.*

queur qu'elle a esté composée , se purifie & nettoye de toutes ses ordures , & devient tres-blanche , pure & nette sans aucune macule ; laquelle terre ainsi depurée & lauée , par les continues irruptions de son eau , venant à estre enfermée dans les lieux sousterrains purs & nets , vient par sa chaleur naturelle , & la vigueur des Astres à se cuire & fixer en metal & pur argent , si cette terre pure & blanche que les Alchymistes appellent soulphre blanc , incombustible ; lors qu'elle vient à cette perfection est purement enfermée dans les concavitez de la terre , sans se contaminer ny polluer par le meslange d'aucune impureté , & est là fixée & cuitte en pur argent .

Que si le mesme soulphre , ou terre blanche , vient à receuoir vn degré de coction plus forte & plus reueée , de terre blanche qu'elle est & soulphre blanc , elle devient terre rouge & soulphre rouge , lequel enfermé dans les concavitez de la terre , pure & nette de toute ordure , vient pareillement comme la terre blanche cy-dessus , à se cuire & fixer en parfait & suprême metal qu'on appelle or .

Mais si cette liqueur qui est la semen-

*L'ordre quel la Na-
ture tient
à faire les
metaux
imparfaits*

ce de toutes choses , pendant sa circula-
tion & sublimation de la terre au ciel , &
du ciel en la terre , vient à se contaminer
& s'infecter par le meslange de quelque
excrement elementaire , cette liqueur se
fixe & se coagule en terre noire & infes-
te ; ainsi infectée & corrompuë , enfer-
mée dans les concavitez de la terre , elle
se cuit & se congele selon les degrez de
son impureté en metal imparfait , & de-
vient plomb , fer , ou estain , comme nous
verrons plus particulierement en leurs
Chapitres particuliers , de la generation

*L'esprit ge-
neral du
monde est
fait de tou-
tes les pie-
ces de l'U-
niuers.*

& production de chaque metal . Il suffira
de notter que cette liqueur , semence de
toutes choses , esprit general du monde ,
estat fait de toutes les pieces de l'U niuers
tant celestes qu'elementaires , se subli-
mant perpetuellement & se cuisant tou-
jours , tant par son feu naturel , que par
la chaleur externe du monde , devient à
se faire terre , & que de cette terre avec sa
mesme eau , par la mesme & semblable
coction en diuerses matrice de la terre ,
sont faits & composez toutes les especes
metaliques & tout le reste des mineraux ,
tant pierres precieuses qu'autres , de tous
lesquels en particulier vous en pourrez
lire son Chapitre , pour en scauoir parti-

Culicrement les tentans & aboutissans de leur production , pourquoi d'vn^e mesme chose la Nature ne produit pas la mesme & pareille chose.

D E L A P R O D V C T I O N
& generation de l'or.

C H A P I T R E II.



I la Nature n'eust produis de l'or, les hommes n'eussent pas recherché dans les secrets & occultes puissances & vertus naturelles , le moyen de le multiplier & faire croistre sur la terre, rauis de sa beaute, & estoñez de sa bonte, ils se sont efforcez de sçauoir la cause pourquoi la Nature le produuisoit infertile & sterile , sans semence multiplicatiue , ne gardant pas le mesme ordre comme aux autres mixtes de la Nature. Les animaux & vegetaux tous multiplient & croissent en leur semence , les seuls metaux & mineraux semblent maudits du Createur , qui semble leur auoir introduit & deffendu la multiplication & ge-

neration de leur semblable en leur semence : Cette curieuse recherche a donné l'estre à l'Alchymie , au moyen de laquelle nous sommes descendus dans les plus cachez antres de la terre , & là nous

*Pourquoy auons recherché la cause pourquoy l'ot
les metaux & les autres metaux ne multiplient point
ne multiplient point.* en leur semence ; d'autant qu'on a veu que cét esprit general du monde, semence vniuerselle de toutes choses , est telle-
ment espais , gros & terrestre que le feu vegetatif qui est enclos en luy n'a pas le moyen de profuser son germe , & tendre à multiplication ; ains demeurant enclos & enfermé dans sa terrestrité est construit de faire persister & durer tant seulement son indiuidu : Que si l'on veut de la multiplicatiō des metaux, il ne faut qu'attenuer & subtilier la matiere de cette semence metallique , afin que le feu vegetal qui est enclos là dedans ne soit pas empesché l'espaisseur de sa matiere , à faire ses fonctions vegetables.

*Les ani-
maux &
vegetaux
pourquoy
multi-
plient-ils?*

L'on voit que la semence des animaux est vn corps aérien & aqueux , & que le feu vital qui est enclos là dedans a pouvoir de le disposer ça & là , que la tenuité & subtilité de la substance n'empesche aucunement

aucunement les fonctions & actions de ce feu vital ; ains luy donne toute sorte de commodité de produire en elle même de semblables & infinis individus ; de même en est de la semence des végétaux , laquelle n'estant pas si subtile & si aérienne que celle des animaux , elle est iettée en terre , afin que le corps où cette semence est enfermée se dissolue & se dilaye dans l'humeur de la terre ; de laquelle cette même semence a été faite & formée , & dissoulte qu'elle est dans son propre mercure , elle est par ce moyen faite subtile & aérienne , & de corps qu'elle est elle deuient esprit , & en iceluy seul se multiplient & croissent les végétaux & tout le reste de la Nature ; sauf les métaux & minéraux , lesquels apres qu'ils ont été faits & formez par leur mère Nature , de la semence ordinaire de toutes choses , ils n'ont pas moyen de donner leur propre corps à dissoudre & dilayer dans la terre même où ils ont été faits & formez ; d'autant que là il ne se trouua pas de mercure assez fort & penetrant pour dissoudre ce corps si ferme & si compacte , qu'ils ont fait & congelé , ou plutost fixé par la coction continue de ses années ; & par ainsi ce corps est com-

*L'or pourz
quoy ne
multiplie
point.*

N

traint de demeurer dans la terre, en l'estat que la Nature l'a fait, sans se pouuoir multiplier à faute de mercure assez penetrant & puissant pour dissoudre les corps qu'il a congelez & fixez en metaux & mineraux, afin qu'en la dissolution de son corps, l'esprit vegetatif qui est enclos & enfermé là dedans puisse estre mis en acte de pouuoir vegeter, ce qui se fait seulement, lors que cét esprit est deliuré de la prison de son corps terrestre & grossier : Et c'est la raison pourquoi tous les Philosophes Chymiques sont d'accord, qu'en la composition de leur grande œuvre, la premiere operation qui se doiue faire en icelle, c'est la dissolution des corps, afin que cét esprit vegetal puisse agir selon son but, & selon sa fin naturelle.

*Si fixum soluas faciasq; volare solutum
Et volucrem figas faciam te viuere tutum.*

Pourquoy la solution est nécessaire faire aux metaux. Ainsi cét esprit vegetal estant deliuré de son corps, & son corps estant attenué & fait esprit avec son esprit; & derechef cét esprit estant corporifié en corps beaucoup plus subtil qu'il n'estoit auparavant, il deuient de mort qu'il estoit plein

de vie & de vegetatiō, & c'est à cause seulement qu'il devient subtil & plus attenue qu'il n'estoit auparavant, & qu'en cette attenuation par la coction qu'il faut que ce corps endure, pour derechef se fixer en corps il acquiert encor nouveau degré de feu vegetal, au moyen duquel il est beaucoup plus actif & puissant qu'il n'estoit auparavant, & par ainsi capable de vegeter, & de se multiplier soy-mesme.

Voila pourquoi le Mercure metallique qui se trouve parmy les entrailles de la terre, duquel les metaux se font & s'engendrent, n'est pas capable de dissoudre les metaux & les attenuer en leur substance, & deliurer l'esprit vegetatif qui est là enclos, comme il le fait es vegetaux qui iettez en terte sont dissoults & deffaitz par leur mercure, & par ce moyen sont poussiez à multiplication & vegetation : La raison pourquoi cela ne se fait comme es vegetaux, c'est parce que le mercure metallique est trop crud, trop froid, & trop humide ; à raison des quelles qualitez il ne peut en aucune façon penetrer la dure & fixe substance des metaux, & se mesler avec elle pour l'attenuer & faire esprit de masse terre-

N ij

stre & espaisse qu'elle est: Et c'est pour-
quoy il a besoing de l'artifice , qui par
ses fourneaux & feux continuels cuît
cette grande crudité & cette froideur , la
changeant en chaleur aëtherée & subti-
le, & ce à force de cuire ; & par ainsi il est
rendu apte à dissoudre & penetrer la sub-
stance des metaux , qu'autremēt il n'eust
fceu iamais faire à cause de sa crudité qui
emporte tousiours avec elle vne trop
grande humidité qui amortit & esteint
le feu naturel de ce mercure , au lieu de
luy donner des forces pour agir à dissou-
dre les metaux qu'il rencontre dans les
veines de la terre : Mais apres que cette
grande froideur & humidité qui estoient
apparentes & manifestes sont cachees
au centre , & renduēs occultes , & que la
chaleur & secheresse qui estoient pour
lors occultes au centre , sont faites mani-
festes & apparentes ; pour lors nostre
mercure qui estoit froid & humide , de-
vient chaud & sec , plein de feu & d'a-
ction propre à se multiplier & vegeter à
l'infiny , où la Nature d'elle mesme seule ,
sans aide de la main de quelque docte
Artiste ne peut iamais paruenir; ainstant
seulement à la seule premiere coagula-
tion du mercure en terre , laquelle terre

elle fixe touſiours sans la diſſoudre deſ-
chef pour la purifier & ſublimer, & en ti-
rer ce mercure chaud & ſec plein d'a-
ction & de feu, duquel nous venons de
parler : Elle paruient ſeulement à la coa-
gulation du mercure en terre, laquelle
elle coagule & fixe en métal, ſelon les
degrez qu'elle a peu obſeruer en la de-
puration de ce mercure par ſa continuuel-
le circulation & ſublimation.

Comme quand elle tend & butte à produire de l'or : Apres qu'elle a con-
duit ſon mercure crud, froid & humide,
par ſa continuelle coction en terre blan-
che, pure & nette de toute ordure; ſi elle
peut rencontrer vn lieu assez chaud, elle
ne ſe contente pas de cette fixation, ains
elle la continuë, & la prieſte plus fort
dans les degrez de chaleur, cuifant da-
uantage cette terre blanche, & la con-
uertiffant en terre rouge, laquelle encore
dauantage cuite à parfaite maturité, re-
çoit le lustre & l'eſclat de ce ſuprême me-
tal, qui contrefait & imite la beauté & la
lumière du Soleil celeſtē.

Or ſi cette terre rouge pouuoit eſtre
encore diſſoulté en mercure, & ce mer-
cure encore cuit en terre rouge, c'eſt ter-
re rouge par les fréquētes & iterées ſolu-
L'ordre
que la Na-
ture tient
à faire de
l'or.

N iij

tions & coagulations de qui endront or vif & vegetatif, plein de teinture communicable aux autres metaux imparfaits, que la Nature a laisse tels, par faute de chaleur & d'industrie de separer le pur de l'impur, & de cuire le pur tant seulement ; mais ne pouuant faire ses solutions à faute de mercure propre à ce faire, parce que d'une fois qu'elle l'a coagulé en terre, elle ne le peut dissoudre derechef en mercure ; ainsi tousiours tache à le coaguler, & non à dissoudre, ce que neantmoins il faudroit pour obtenir un mercure dissolutif pour paruenir au but où l'artifice le peut conduire ; Et ainsi elle est contrainte de cuire cette terre à la perfection metallique, ordinaire & commune, & se contente de ceter œuvre tant seulement, & finit là sans passer plus outre, laissant aux doctes & industrieux le moyen de suiuire ses voyes & ses pistes ; car en l'imitant & suiuant pas à pas ils peuuent sans faillir multiplier cette perfection que la Nature laisse aux metaux, à faute de ne les pouuoir dissoudre en leur propre mercure & les cuire encore deux ou trois fois, separant tousiours le pur de l'impur, & cuisant le pur iusqu'à ce qu'ils ayent une vertu tingente, com-

municable & multiplicante , & qu'ils obtiennent les degrez de perfection des autres mixtes naturels , qui est de croistre & de multiplier chacun en son espece.

Icy les Medecins peuuent encore voir pourquoy les metaux , & principalement l'or, qui a tant de vertus, ne peut en communiquer aucune ; car s'il est priué de la vertu multiplicatiue qui est la premiere vertu naturelle , & celle que tous les genres des mixtes ont receu de leur Createur à l'instant de leur creation , il doit bien estre aussi priué des autres vertus qui descendent & dependent de celle-cy : mais quiconque le pourra conuertir en mercure , par vn mercure ; c'est à dire en liqueur par vne liqueur , de laquelle la Nature l'a fait & composé, il y trouera de grandissimes vertus , & la cure parfaite de toutes les maladies , qui font la nique aux Medecins, autrement ce metal, bien que tres-precieux en la Nature , est inutile pour la santé des hommes , & ne sert qu'au cōmerce & trafic humain: il est vray que calciné & ouuert par le moyen du selpestre, ou du mercure cōmun , il se rend sudorific & cardiaque , & est propre pour les maladies malignes & pestilētes,

N iiii

*Les vertus & pris en feüilles subtiles est propre à
de l'or.* secourir ceux qui ont beu de l'argent vif,
car il l'attire à soy, & empesche que la
chaleur naturelle ne le sublime pas en
l'habitude du corps, & dans les veines;
ains le retient avec lui dans la premiere
region du corps, d'où il peut estre tres-
facilement rejeté par vn medicament
purgatif; & ainsi l'or battu, empesche
l'action du venin du mercure : Pour
d'autres vertus, s'il n'est dissoult en son
propre mercure, il n'en faut point esperer;
car elles sont nulles & vaines : mais aussi-
tost qu'il est dissoult, c'est vn medicamen-
t des plus forts, & des plus actifs &
puissants que la Nature puisse donner; &
encore sa vertu croist & multiplie s'il est
cuit & fixé en terre rouge & permanen-
te; car ainsi préparé c'est la suprême me-
decine & tout ce que la Nature peut
faire de bon & de rare pour le seruice
de l'homme.

*L'or rendu
vif & ve-
getal, est
tout ce qui
est de rare
en la Na-
ture.*

*DE LA PRODUCTION
& generation de l'argent.*

CHAPITRE III.



VE les hommes sont ridicules, & dignes de moquerie , de faire tât d'estat de l'or & de l'argent, & de tous les autres metaux ; la Nature pour les composer

*L'or &
l'argent
sont à mes-
priser.*

& les faire ne prend que de l'eau , car ce n'est que de l'eau cuitte & congelée en metal ; il se faut bien peiner & fatiguer pour acquerir vne chose, dont la matiere n'est que de l'eau qui est si abondante & copieuse en tous lieux que personne n'en fait cas , & personne n'en refuse d'en donner en abondance : Mais venant à considerer combien de peine , & combien de temps la Nature consume à cuire cette eau , & la congeler en metal ; pour lors ie changeray de langage , & diray que les hommes ont beaucoup de raison de faire cas & estime des metaux . Ce n'est pas la matiere qui doit estre considerée , mais c'est la peine & le trauail qu'vne si grande ouuriere met & emploie à faire les

Combien de temps demeure la Nature à faire l'or & l'argent metaux. Tous les animaux & tous les vegetaux qu'on estime si beaux & si rares, sont bien tost faits & cōposez, elle ne demeure pas en la produc̄tiō des plus beaux & rares, que l'espace d'un an ou enuiron, mais pour faire & cōposer les metaux elle emploie les siecles entiers, & encore n'en peut-elle venir à bout; tellement que le plus souuent elle est contrainte de quitter sa besongne & la laisser imparfaite pour la longueur des siecles qui sont nécessaires pour consumer la perfection de cette œuvre. Les hommes donc ont raison d'en faire cas, puis que leur mere Nature prend tant de peine à les produire & mettre en lumiere; elle leur montre bien aussi qu'elle les estime rares & beaucoup plus que le reste de ses enfans, car elle les cache & les enferme dans les meilleurs & fermes coffres qu'elle puisse auoir. Et au contraire du reste elle les prostituë à la veue de tout le monde, & les expose à qui en veut; ce qu'au cōtraire de l'or & de l'argent, pour en auoir il faut creuser ses entrailles, fouiller dans la moëlle de ses os pour en obtenir quelques pieces, & ce encore avec vne peine, qui nous donne bien à cognoistre que la Nature nous donne bien abondamment.

tout le reste , mais que pour l'or & l'argent
elle veut qu'on luy achete avec beau-
de peine , de trauail & desfueur .

Ce n'est pas donc sans tres-pertinente
raison , que tous les anciens Philosophes
& modernes ont voulu que l'Alchymiste
soit vn Hercule , vn homme engen-
dré des Dieux , infatigable à la peine &
au trauail : Car puis que la Nature em-
ploye les siecles entiers à faire de l'or &
de l'argent , & trauaille nuit & iour , que
doit esperer l'Alchymiste qui pretend
parfaire & accomplir tout ce que la Na-
ture laisse d'imparfait dans le genre me-
tallique , & ce encore en peu de temps ,
& conuertir les siecles en heures & en
moments . Vous auez leu & auez peu
iuger par la lecture que vous en auez fait
au liure second de la presente œuvre , la
peine qu'un Alchymiste peut prendre à
cet effet ; elle est grande à la vérité , mais
non pas esgalle à ceux qui trauaillent aux
mines , & à fondre & à compiler les me-
taux pour les separer de leurs impures
cadmies ; ny cette peine , bien qu'elle
soit grande ne nous doit nullement fas-
cher ny destourner de cette recherche ,
car le profit & l'utilité en vaut bien la
peine & le trauail , sans preconter le con-

*L'Alchy-
miste pour-
quoy doit-
il estre un
Hercule.*

tentement de l'esprit de pouuoir sçauoir & comprendre comme la Nature tra- uaille & besongne dans les entrailles de la terre pour faire l'or & l'argent & tout le reste des metaux & mineraux ; Et c'est ainsi que nous auons des yeux de Linx, nous penetrons les rochers les plus durs & les plus fermes , & entrons par ce moyen dans les sacrées boutiques où les metaux se forgent , & voyons que pour toute matiere la Nature ne prend que de l'eau simple elementaire , qui a avec elle tous les autres quatre elements en semence & en pureté . & par dessus encore la vertu & quintessence celeste , qui est l'influence de tous les Astres, où chacun en particulier & tous les Cieux en gene- ral ont ietté leur semence , pour faire cet esprit general du monde , ioint avec la semence des elements , que les Alchy- mistes en la composition de leurs metaux

Qu'est-ce que mercure & soulphre. L'hu- midité qui est apparente & manifeste est dite mercure , & la seicheresse astralle & ignée qui est occulte , est dite soulphre , & voila comme vne mesme substance compréd deux choses qui ne sont qu'vne en la composition metallique , & encore cachent-elles la troisiesme , de laquelle ils

ne font aucune mention, qui est le sel qui est dans le mercure du monde, qui corporifie & fait visibles & palpables les substances reelles du monde, autrement sans luy elles seroient tousiours spirituelles, & dans l'estre imperceptible & inuincible des substances.

Cette eau donc appellée mercure, qui comprend en soy le mercure, le soulphre & le sel, est cuite & congelée dans les concauitez des rochers, dans des lieux purs & nets de toute ordure bourbeuse & limonneuse, en terre blanche, laquelle petit à petit par continue coction vient à se cuire dauantage, & à receuoir les dons & qualitez du metal que nous appellons argent, & les Alchymistes, Lune; d'autant que la Lune pendant sa coction y domine particulierement, & y laisse emprant & figuré le caractere de ses vertus & proprietez; outre que la principale matiere de ce metal est l'humidité radicale du mercure qui le compose, laquelle humidité est appellée Lune; d'autant que la Lune en est sa propre mere, comme le Soleil est le propre pere de la chaleur naturelle, qui gist dans ledit mercure.

Tellelement qu'on voit que l'argent

Le sel rend toutes choses visibles.

L'argent comment se fait-il?

L'argent pourquoys appelle Lune?

L'argent n'est different de l'or qu'en coction & di-
point diffé- rent de l'or. gestion , & non en substance ; car la mesme estoffe que la Nature prend pour faire de l'or , elle prend la mesme pour faire de l'argent, elle y obserue seulement cette difference , c'est qu'en l'or elle cuit & digere davantage & plus long temps cette matiere iusqu'à ce qu'elle y ait introduit par sa continue coction les qualitez & conditions de l'or , qui ne viennent d'ailleurs que de la digestion plus forte & plus longue qui en a esté faite en la substance de l'or , plus qu'en celle de l'argent: Et si l'on netiroit la mine de l'argent sitost qu'on fait , par succession de temps elle deuiendroit d'elle mesme mine d'or. Mais l'auarice nous emporte, nous cueillons le fruct metallique auant sa parfaite maturité , & l'enuie des me taux nous demange si fort , qu'elle nous fait creuser la terre , & renuerser ses plus forts rochers , pour prendre auant le temps ce que nous y trouuōs , soit-il com mencé ou paracheué de cuire. Il est vray que les plus Sages & aduisez en l'oeconomie metallique , peuuent sans difficulte aucune , & sans presque peine & traueil quelconque , paracheuer ce que la Na ture a commencé , & tout ce qu'elle a

laissé d'imparfait , en suivant toutefois la Nature & obseruant les loix qu'elle obserue en la coction & digestion metallique , prenant la mesme matiere qu'elle prend , la depurant encore dauantage , & la cuisant à vn feu plus fort de beaucoup que celuy qui est dans les mines , mais non pas toutefois si fort & violent qu'il brusle & calcine nostre mercure , mais seulement qui le cuise , & qui le fixe en terre blanche , de laquelle par le meisme mercure qui luy a donné son estre , vous pouuez tirer des substances liquides des miraculeuses vertus , vne eau acide & ardante , qui dissoult parfaitemt & selon l'intention de Nature , les substances metalliques , & en tire leur propre & naturel soulphre , qui est toute leur propre vertu & leur naturelle force . Par le moyen de cette eau acide & ardante vous dissoluez l'argent & le reduisez en son soulphre blanc , duquel il a esté composé dans les entrailles de la terre , qui a de miraculeuses vertus pour toutes les maladies Cephaliques , la cure desquelles nous fatigue si fort que nous n'en pouuons venir à bout à faute de ce remede seul , que la Nature nous enuie , & n'a decouvert qu'à ses plus chers amis & seruient

Comment
l'homme
peut para-
chercer ce
quel ANS-
ture a com-
mencé és
metaux.

L'argene
bien prepa-
ré guerit
toutes les
malades
du cerveau

teurs; c'est le vray argent portable duquel ont fait mention tous les Philosophes anciens, mais ils ne l'ont point enseigné qu'à leur mode & façon: Auec ce remede il ne nous faut nullement plaindre contre la Nature de ce qu'elle nous fournit des remedes cōtre les Apoplexies, les Manies, les Paralysies, les Epilepsies, & contre la fièvre hētique; car elle fournit & donne ce laict en abondance, pour reparer entierement l'humide radical perdu par la chaleur contre-nature: Cet humide radical de ce laict metallique en repare tout autant que toutes les fiévres en general & en particulier en peuuent consumer & perdre.

*L'eau qui
fait les
metaux a
seule le
pouvoir de
les dissoul-
dre comme
il faut.*

Or de là l'argent n'a aucune vertu & propriété pour l'vsage de la Medecine, & ne faut point se peiner à le mesler parmy nos medicaments; car il n'y fert de rien, & ne communique aucune de ses vertus, à cause qu'elles sont enfermees & emprisonnees dans la dureté de sa substance, de laquelle il est impossible de les delivrer, sans cette eau qui seule a le pouvoir d'attendrir & d'amollir cette dureté, & en faire sortir les rares dons & vertus que la Nature y a encloscs & reseruées pour le seruice de ses chers seruiteurs.

D E

*DE LA PRODVCTION
& generation du cuiure &
de l'airain.*

CHAPITRE IV.



O V T E S les fables de Fables de l'antiquité sur la naissance de Venus, que signifient-elles?
l'Antiquité que les Poëtes ont excogitées sur la naissance de Venus, sont en quelque façon pour exprimer & démontrer

la production & generation du cuiure; car ils nous ont laissé par escrit que de l'escume de la mer, & du sang du Ciel enfermé dans vne coquille de perle, cette Deesse fut engendrée; souz laquelle fable ils nous cachent la vraye & naturelle production du cuiure; car à la vérité il est produit & engendré du mercure métallique, impur & corrompu, qui est l'escume de la mer, & du soulphe impur & aduste, qui est le sang du Ciel, qui enfermez dans les rochers (représentez par les coquilles) sont cuits & congelez par la naturelle coction en cuiure. Or l'on ne peut reitter cette interpretation, puis

O

que tous les Alchymistes , tant anciens que modernes ont appellé le mercure du monde , Mer , & à tres-iuste raison , car

Pourquoy le mercure des Sages est appellé mer. c'est celuy seul qui est la vraye mer du monde , de laquelle toutes choses prennent leur vie & leur vigueur & leur arrofement : C'est luy qui arrose & humecte toutes les choses qui ont estre dans la Nature , & leur fournit d'humidité conuenable pour leur entretien ; tellement que c'est la vraye mer du monde , de laquelle toutes choses sont faites : Or que de son escume qui est vne chose impure , naisse le cuiure qui est vn metal impur & infect , produit & engendré d'un mercure infect & corrompu , représenté par l'escume , il n'est hors de raison , ny mesme de la vérité , & moins du sang du Ciel , car par icelle les Poëtes nous donnent à entendre que le soulphre rouge , aduste & corrompu , duquel nostre cuiure , avec vn semblable mercure , est produit & engendré , est souz entendu par le sang du Ciel , qui ioint & meslé avec l'escume de la mer donnent l'estre à nostre Deesse .

Ainsi souz les fables des Anciens sont cachez ces merveilleux secrets Chymiques , qui nous donnent tant de peine pour les pouuoir comprendre , & dont

leur rareté est si grande, que les plus do-
tés n'y peuvent rien comprendre, &c c'est
pourquoy ils les estiment ridicules & in-
dignes d'estre recherchez; & cependant
tout ce qui est de beau dans la Nature &
de rare, & digne d'estre recherché, est
seul dans ces secrets, car tout le reste est
vn vray festu au respect de cecy. Parle &
escriue qui voudra le contraire, la Na-
ture, mes escrits & mes experiences leur
donneront vn dementy tres-iuste & sans
reproche: Mais quittons ces querelles &
venons à la production de nostre cuiure;
quittons les fables qui ne sont que les
symboles des realitez naturelles, & di-
sons que la Nature en la production du
cuiure ne prend autre chose que le mer-
cure ordinaire qu'elle a de coustume de
prendre pour produire les metaux, qui
est vne eau pure, minerale, pleine de
tous les autres elements & de la semence
celeste; laquelle elle enferme dans les
concauitez de la terre, & pendant qu'el-
le fait cette closture & fermeure de ce
mercure, elle n'a pas moyen de le puri-
fier à derniere perfection; ains l'enferme
impur & meslangé d'un soulphre rouge,
aduste & bruslant, ou bien dans le lieu où
il enferme ce mercure; cette terre rouge

*Les fables
des anciens
sont sym-
boles des
realitez
naturelles.*

*Comment
se fait le
cuiure.*

O ij

impure & aduste se trouue toute fixée
& congelée de la coction dvn precedent
mercure impur & corrompu; & ainsi se
meslangeant avec ladite terre qui est le-
dit souphre, ils se meslent ensemble com-
me de pareille & semblable Nature, se
cuisent & se fixent en ce metal que nous
Pourquoy appellons cuire, & les Alchymistes
le cuire est Venus; d'autant qu'en sa production &
appelé
Venus. generation cest Astre influë plus parti-
culierement que tout autre, & luy
donne abondamment ces vertus & pro-
prietez.

D'où les Medecins tirent de grandissi-
mes secrets pour la cure des maladies des
femmes, qui trouuent en ce seul metal
le soulagement de tous leurs maux. Il
s'en tire premierement vn sel, qui est le
Vertus &
proprietez
du cuire. sel blanc & cristallin du vitriol de
Venus, meilleur que tout autre pour
guarir avec assurance toutes les mala-
dies de la matrice, & principalement,
les suffocations. Ce mesme sel con-
joint avec autant de selpestre crystalisé
& depuré, est le pur soulagement des
ardeurs d'vrine & des inflammations des
reins. L'esprit acide qui se tire à force
de feu par violente distillation de la cor-
nuë, ou tel autre artifice Chymique, est

tres-excellent pour les mesmies inflammations, meslangé parmy l'eau commune : il fecourt avec merueille & estonnement tous ceux qui ne peuvent retenir leur semence, & qui sont trauaillez de gonorrhées perpetuelles, pris avec l'eau de chesne, qui seule aussi a vn grand effet pour ce regard; d'autant que le chesne est cuiureux, & tient de la Nature du cuiure, mesme de sa decoction s'en fait du vitriol qui esgalle les vertus du vitriol mineral. Pour les ulcères il a aussi de grandes vertus, mais quiconque scaura dulcifier son sel fixé avec son esprit acide, à force de coction continue, aura & possedera le secret assuré de guarir toute sorte d'ulcères, mesme les cancers les plus desesperez. Ainsi ce metal imparfait, à cause de son imperfection qui l'empesche que ses esprits metalliques ne sont pas entièrement fixez à vne infinité de vertus ; quiconque le pourra reduire en sa première matière, & en separer le soulphre aduste qu'il a avec soy, que la Nature n'a sceu separer & cuire, & digerer sa substance pure & nette de toute ordure & impureté , le conduira sans faillir aux perfections solaires, & le rendra esgal & pareil au vray & legitime soulphre rouge

*Le chesne
tient de la
Nature du
cuiure.*

*Moyen
de conduire le
cuiure à sa
perfection.*

O iii

DE LA PRODUCTION
& generation du fer.

CHAPITRE V.

*Abus des
Chymiques sur le
fer.*



Y a vn grand nombre de Chymistes Sophystes, qui font grand cas du fer; à cause, disent-ils qu'il a avec soy quantité de soulphre fixé, & qui est rouge de la Nature de l'or ; par le moyen duquel ils pretendent auoir vne teinture fixe & permanente au feu , pour donner teinture à la Lune , & la colorer en vray Soleil; mais pauures abusez qu'ils sont, s'ils auoient iamais fait resolution de ce metal & auoient fait son anatomie, ils auroient veu que ce soulphre rouge qui est dans le fer , duquel ils font tant de cas pour la teinture de la Lune , ne vaut du tout rien ; parce qu'il est combustible & corruptible au feu , & qu'il est impossible de le pouuoir mesler avec la substance de la Lune ; d'autant qu'il est bien diffe-

rent du soulphre qu'il faut pour teindre ladite Lune, & la fixer en vray Soleil; car il est grossier & terrestre, tout infect & corrompu du limon de la terre, priué de son humide radical, & son compagnon inseparable qui est le vray mercure pur & net des immundices elementaires, qui suit tousiours son vray soulphre pur & net, qui le fixe en pur metal par succession de temps ; ainsi ce soulphre de fer, bien qu'il soit rouge & qu'il aye quelque teinture metallique avec luy, ne peut estre en aucune façon profitable aux transnutations metalliques ; d'autant que cette teinture n'est nullement pure : & à cause de son impureté ne se peut mesler parmy les substances des metaux qui doiuēt receuoir cette teinture, & qui ne peuvent receuoir sinon ce qui est de pur metallique & de la substance parfaite & absoluë, au moins pour le changer & parfaire en metal parfait. Or ce soulphre estant imparfait ne peut estre conioint avec les autres pour les parfaire, qu'il ne soit plustost luy mesme purifié & fait parfait auant qu'il puisse donner aucune perfection. Or en le separant du fer par le moyen de la calcination & solution ordinaire du vinaigre , ou autre

O iiii

*Le souphre
du fer ne
vaut rien
pour tein-
dre la
Lune.*

telle chose semblable, l'on ne le peut parfaire; ains au contraire le rendre encore beaucoup plus imparfait & separé de la perfection metallique; parce que le vin-aigre y contribuë quelque chose du sien, qui n'a rien de metallique en soy, & le feu ordinaire d'autre costé le brusle davantage & le noircit; tellement que cette préparation le rend encore plus estrange à la substance metallique qu'il n'estoit auparavant icelle, pendant qu'il estoit en pur fer. Il ne faut donc esperer rien de bon de cette préparation, d'autant qu'elle ne tend pas à purifier les parties qui la composent, ny priver icelles de leurs soulphres & mercuries infects & corrompus; ains au cōtraire de les corrompre davantage : Mais qui

*Moyen
pour tirer
quelque
chose d'u-
tile du fer.*

pretendra tirer quelque chose d'utile & profitable de ce metal, il faut qu'il sache plutost la matière de laquelle la Nature le compose dans sa forge Vulcانية, & faut qu'il tienne pour tout assuré que la Nature prend la mesme estoffe pour faire de l'or & de l'argent, mais il la laisse infecte & corrompuë, & ne la nettoye pas avec telle dexterité qu'en la composition de l'or & de l'argent; car lors qu'elle est occupée à coaguler &

fixer par la simple coction son mercure & son soulphre inseparable, elle n'en separe pas les impures cadmies qui se trouuent parmy la terre ; ains elle y laisse vn soulphre rouge, puant & infect, qui est vn excrement limonneux de tous les elements, & vne humidité grasse, infecte & corrompuë, qui est vn exrement du mercure ; lesquels excrements meslez & vnis parmy la vraye & essentielle substance du fer, se congealent & se fixent parmy elle pendant sa coction ; & par ainsi constituent ce metal imparfait que nous appellons fer, que tous les anciens Chymistes nous assurent estre composé & produit par la Nature dans les viscères de la terre, d'un mercure gros, terrestre & immonde, & d'un soulphre aussi immonde, terrestre & puant, qui veut dire la même chose & la même matière que nous venons de décrire. Pendant la coction & fixion de ces matières, l'Estoille & Planette de Mars influë & iette ses vertus & proprietez sur ces matières, & les marque de son sceau ; & par son ardante chaleur brusle & endurcit d'autant ce soulphre impur & ce mercure, & fait appeller en Chymie Mars, ce que nous appellons fer ; duquel si nous vou-

Ions tirer quelque chose d'utile & profitable il nous le faut resoudre en ces principes par ses principes , & il les faut purifier de la mesme facon qu'on a fait la substance de la Medecine vniuerselle , & en separer les mesmes soulphres combustibles & puants , & en tirer vn sang rouge & tres-esclattant, qui seruira pour extraire & tirer vn sel rouge qui est caché dans l'interieur de ce metal , qui vous peut à la verité seruir , fixé qu'il soit , & cuit en perfection pour teindre la Lune en vray Soleil : Les experiences de Lulle sur ce sujet en sont de vrais tesmoings , à quoy adioustant le pur soulphre de l'or , vous paracheuez vn medicament parfait & entier pour guarir tous les flux de ven-

Cure du tre, flus hepatique quel qu'il soit, & toutes les consomptions de l'humide radical , avec toute sorte d'ulcères & de playes , & de perdition de substance. Or de cette préparation n'esperez rien de rare & de merveilleux de ce belliqueux guerrier , que le simple usage de sa pure substance pour l'économie du monde ; sauf à faire quelque vitriol , duquel par simple distillation vous tirez quelques esprits acides , qui peuvent servir à mesmes usages que ceux du vitriol

ordinaire , & sa terre stiptique & astrin-
gente à guarir le flux de ventre & mali-
gnes ulcères ; mais tout cela est de peu
de vertu, eu esgard aux autres, qui sont la
force des forces & tesmoignent bien qu'el-
les sortent de ce belliqueux Mars , à qui *Les fables
de Mars
sont secrets
naturels.*
toute l'antiquité a donné tant de force &
defaits heroïques , qu'il s'en est deifié , &
colloqué dans les Cieux , & nous en a
laissé icy vne perpetuelle memoire , pour
donner occasion aux plus sages & pru-
dens de rechercher parmy ces fabuleu-
ses Ephemerides , la réalité & vérité des
effets naturels.

*DE LA GENERATION
& production de l'estain.*

CHAPITRE VI.



'ESTAIN que les Phi-
losophes Chymiques ap-
pellent Jupiter , à cause
que cette Planète influë
& darde toutes ses vertus
& proprietez avec plus
de puissance que les autres , en la produ-
ction & generation de ce metal , lors que
Pourquoy
l'estain est
appelé Ju-
piter?

la Nature dans les veines de la terre, cuît & digere son mercure & son soulphre, qui estant infects & pollus d'une graisse limonneuse qui empesche leur digestion & coction, est le meslange parfait & vniion dudit soulphre & mercure; telle-
ment que le mercure demeure beau-
coup plus crud que son soulphre; aussi
Impureté de l'estain. ne sont-ils pas bien & devémēt anatizés il y a plus de lvn que de l'autre, le mercure est plus abondant que son soulphre; tous deux sontblancs, cruds & indigestes, & encore vn peu infects & pollus de cor-
ruption elementaire, qui prouient d'une terre limonneuse, grasse & visqueuse, qui se trouue parmy cette composition, aucunefois dans les parties essentielles & integrantes, & aucunefois lesdites par-
ties reçoivent cette imperfection & corruption, des lieux & concavitez où ce mercure & ce soulphre sont enfermez & enclos, pour estre cuits & digerez en ce metal; car au commencement de la pro-
duction des metaux, lors que la Nature commence à cuire cette matière, auant que les degrez particuliers de cor-
ruption infectent la semence metallique, & que les Planettes parti culieres y ayent ietté leurs vertus & proprietez qui

sont les causes plus puissantes de leur difference & de leur distinction : Cette semence metallique est indifferent à quel metal que ce soit , mais des lors que cette corruption y est introduite & ses qualitez astrales , pour lors ils reçoivent toute leur particulière difference , & leur distinction qui ne se peut oster & corriger qu'en ostant ceste corruption & toutes les qualitez astrales qui les indiuiduent & particularisent ainsi , ce qui est d'vn grande speculation. Et pour y pouuoit paruenir il faut de necessité auoir cette semence metallique avant que la Nature l'aye indiuiduée & particularisée en aucune espece metallique ; laquelle il faut parfaitement depurer & sequestrer de tous soulphires impurs , & mercuries froids & cruds , & avec cette diuine substance ainsi exactement preparée vous dissoluez & reduisez vos metaux imparfaits quels qu'ils soient, en leur premiere matiere & semence ; & les ayans reduits en cette semence & premiere matiere , il est facile apres icelle purifier & sequestrer desses immondices & corruptions; estans emondez & depurez , il est facile de les cuire par simple coction en soulphre parfait & fixe , qui ioint à la per-

*Comment
les metaux
imparfaits
peuvent
estre puri-
fiez de leur
imperfe-
tion.*

fectio & fixion du soulphre folaire , croist & multiplie sa perfection , & a des vertus infinies & incroyables , tant pour les maladies humaines , que pour les maladies metalliques ; ainsi il est possible de trans-

Comment muer & changer les metaux les vns avec les metaux les autres , & les deliurer de leurs malades chan- gët les vns dies : Ce qu'Aristote a sceu comprendre , aux autres lors qu'il crie aux Alchymistes : Sciant Alchymiste metalla transmutari non posse nisi reducantur in materiam primam : Or vous voyez comme cette reduction est facile & possible , par le moyen des principes & semences metalliques , qui depurez & sequestrez de leurs cruës substances & froides humiditez sont conduites par le moyen de nostre coëction en vne moyenne substance aëtherée pleine d'esprits subtils & penetrans , actifs & puissants pour penetrer , & dissoultre la substance dure des metaux , & les reduire en semblable substance , de laquelle au commencement de leur coëction la Nature les a faits & composez .

Comment l'estain est rendu par fait. Ainsi nostre estain , duquel nous parlons icy particulierement , estant fait & composé de pareille substance humide aëtherée , pleine de feux , d'vne terre subtile , blanche , incorporée & meslagée en-

semble peut estre, par la mesme substance reduite en sa semence, laquelle peut estre purifiee de toutes ses impuretez & soulphres puants & infects qui amoindrissent grandement ses vertus & ses proprietez, & qui dvn Iupin foudroyant en font vne masse terrestre sans vigueur & sans force : mais apres qu'il est despoüillé de ses vieux haillons, l'on luy rend sa puissance & son foudre en ses mains pour se faire recognoistre Dieu du Ciel & de la terre ; toutes les puissances clenientaires le recognoissans pour pere souuerain d'une infinité de secrets naturels, qui ne peuuent paroistre & estre mis en lumiere sans luy, qui seul les estalle pour le soulagement du genre humain, comme la dissolution de la pierre dans les reins & dans la vessie, la cure parfaite de toute sorte de colique, de suffocation de matrice, la cure absoluë de toutes ulcères, mesme du cancer, & ulcères malignes & despacentes, voire mesme la cure parfaite de la fiévre hectique; La cure parfaite de la fiévre hectique.

caustiques, qui gastent , consument & perdent l'humidité radicale de nostre vie : mais sans cette preparation susdite, il ne faut nullement attendre ses diuines vertus & proprietez miraculeuses ; partant que les Medecins se peinent s'ils veulent à rechercher dans la Nature cette preparation , car ils la trouueront s'ils sont diligens en cette recherche , & ses cruelles maladies , ils ne se mocqueront pas apres de leurs receptes & regimes, ils auront à contenter & soulager les malades ; mais s'ils croient qu'on leur baille tout mâché & tout prest ils se trompent;

Les secrets chymiques s'achetent à force de travail & de peine. ces grands secrets ne se trouuent qu'à force de trauail & d'estude , & nous font bien voir qu'il est tres-vray , & tres-certain ce qu'ont dit les Anciens : *Dij mortalibus , labore omnia vendunt , secreta hæc posuere dij labore paranda.*

D E

**DE LA GENERATION
& production du plomb.**

CHAPITRE VII.



E plomb que les Philosophes Chymiques nomment en leur langage Saturne , à cause que cette Planette Saturnine influë particulierement sur la semence du plomb , & luy imprime toutes ses vertus & proprietez; tellement que le plomb est le vray Saturne de la terre , il est froid & sec , de terrestre substance , melancholique en temperament , & toutes ses vertus sont humides & froides , seches & terrestres , cruës & nullement cuittes ; ains indigestes , pleines de superflitez humides & aqueuses , les quelles il est impossible de corriger sans prealable coction de cette substance qui en son interieur se trouve cruë & indigeste , & de separation des substances aqueuses , froides & humides qui sont superabondantes en iceluy , sans la separation desquelles la bonne & due

*Pourquoys
le plomb est
appelleé Sa-
turne.*

P

substance qui se trouve en luy ne pourroit iamais venir à coëction parfaite , d'autant que ses humiditez superfluës empeschent la coëction & fixation de ladite substance ; tellement que iointe avec elles elle est tousiours pendant ce temps empeschée de parvenir à sa dernière fin , qui est la parfaite fixation de sa substance mercuriale en vray or . D'où plusieurs des Philosophes Chymiques nous assurrent que le plomb n'est qu'un or ladre , infect & corrompu , à cause que son mercure & son soulphre qui sont tous deux vnis ensemble dans vne humeur visqueuse & gluante , n'ont iamais peu dès le commencement de leur production estre parfaitement depurez de leurs soulphres & mercures immondes , qui sont des aquositez cruës & froides , & exhalaisons puantes , qui infectent cette liqueur , premiere semence metallique , fille du Ciel & des elements ; & par ainsi n'ayant peu estre emondee , auant qu'elle se soit enfermée dans sa matrice & dans son vaisseau circulatoire , qui est la concavité de quelque rocher bien fermé , où la chaleur naturelle du monde cuit & fixe cette liqueur par sa perpetuelle chaleur , qui sublime & circule perpe-

*Comment
se fait le
plomb.*

tuellement cette liqueur iusqu'à ce qu'elle la conuertisse en terre grasse & visqueuse, & de là en terre seiche & aride, plombie, pesante, qui a les qualitez & conditions de la mine de plomb ; d'où par le moyen du feu à force de fusion l'on tire quantité de plomb, & quelque peu d'argent fin : car la Nature en circulant & sublimant la matiere du plomb se laue & se purifie, & se sequestre de ses impuretez. D'où vient que parmy ces souphres & mercuries impurs se trouve quelque peu de mercure & de souphre blanc & pur, qui a les qualitez & conditions de l'argent, & par les coupelles & examens qui se font par le feu, dans les fontes des mines, se separe du plumb, & reluit & brille, comme l'on dit, dans les fontes, comme estoilles sur les cendres & coupelles en signe de sa perfection.

*Pourquois
dans la
mine de
plomb se
trouve de
l'argent.*

Icy les bons menagers, en fait des mines, quand ils trouuent que leur mine de plumb se trouve meslangée avec de l'argent, la doiuēt bien fermer, & estoupper tous les conduits, afin que l'air n'y entre, & que les esprits metalliques ne sortent; car par ce moyen leur mine de plumb se changera, & deuiendra mine d'argent par succession de temps, enuiron cent ou

P ij

tant d'années ; il est vray que cette menagerie ne sera que pour leurs Neueux & descendans , mais il faut faire quelque chose pour ceux qui viennent apres nous comme nous voyons que nos peres & predecesseurs ont fait & trauailé pour nous , & pris beaucoup de peine ; d'où la seule vtilité & profit en reviennent à nous seuls & à nos peres la gloire & l'honneur :

*Comment
de la mine
de plomb
l'on peut
tirer quan-
tité d'ar-
gent.*

Ceux qui ne voudront point estre si charitables enuers leurs descendans , prendront de leur mine ce que la Nature leur aura préparé ; & si par art ils veulent secourir la Nature en ce qu'elle n'a peu separer les immondices du plomb , & couertir le tout & le digerer en parfait argent , ils la pourront secourir & aider par l'artifice ordinaire cy-deuant declaré aux autres Chapitres ; car d'en traduire vn autre pour faire la mesme chose , il n'y en a point ; c'est le seul moyen que la Nature veut qu'on la secoure pour corriger ses defaux & manquemens. Par ce feul moyen vous reduirez le plomb en ses principes , en son mercure & en son souphre , desquels la Nature l'a composé ; Bayant ainsi reduit par simple distillation vous depurerez son mercure & avec ice-luy purifié , vous tirerez de sa terre son

soulphre tres-pur & tres-blanc ; lequel ainsi depuré , conioint avec son mercure qu'il a retiré de sa terre bourbeuse, limoneuse & infecte , vous le cuirez & fixerez à feu lent & continual en soulphre parfait, blanc ou rouge selon la continuation du feu que vous y ferez , qui aura les vertus & dons merueilleux du soulphre interieur du plomb , qui est le vray soulphre de l'or, pour guarir vne infinité de maladies incurables à l'vsage ordinaire des medicaments communs.

Hors de cette preparation vous ne *vertus du plomb.*
pouuiez esperer du plomb aucune rare
& insigne vertu & proprieté , que quelques vnguents rafraischissans & desiccatifs pour la brusleure, dont la description en a esté faite dans ma Pharmacie & Chirurgie ; & quelque peu de sel doux qu'on en scait extraire par le moyen du vin-aigre, qui est tres-excellent pour les inflammations des reins & de la vessie, & aux gonorrhées violentes ; mais ce n'est rien au respe&t de celles que la preparatiō sus-escrite donne, qui a en perfection toutes ses vertus & infinité d'autres beaucoup plus grandes.

**DE LA GENERATION
& production du mercure , autre-
ment argent vif.**

CHAPITRE VIII.

L'equino-
que du
mercure
commun
avec celuy
des Sages
est cause de
beaucoup
de mal.



'E Q V I V O Q V E qui est entre le mercure vulgaire & commun , & celuy qui compose les metaux , a fait errer grand nombre d'ignorants en l'Alchymie , prennans l'un pour l'autre , & donnans l'origine & source des metaux à cetuy-cy qui est vn metal luy mesme , & qui est autant corrompu en son origine que peut estre le plôb . Cette erreur a beaucoup cousté & de perte de temps & de perte d'argent à tous ceux qui ont eu cette opinion : Au commencement de mon estude Chymique ce fut celle qui preoccupa mon esprit , & me fit trauailler vn long temps pour tirer de son ventre ce vin-aigre Physique que i'ay trouué depuis dans vn sujet bien plus commun & ordinaire , & plus abondant & copieux que n'est ce mercure icy ; de ce trauail n'en sortit que quelques petits secrets très-bons

pour la Medecine , qui ont donné l'estre
 à mon Hercule Chymique. Si les Mai-
 stres de cet art viennent à le lire , ils trou-
 eront bien par sa lecture mes erreurs &
 mes deuoyements ; mais ils m'ont esté
 utiles pour cognoistre la Nature des me-
 taux , & comme elle se change & altere
 par le moyen du feu , tant actuel que po-
 tenciel . qui se trouve dans les substances
 mineralles , infixes & volatiles. Il ne faut
 penser toutefois que par ce moyen j'aye
 appris de quelle matiere est le soulphre
 & le mercure , qui compose & produit
 dans les veines de la terre l'argent-vif ;
 car il est impossible de trouuer dans la
 substance de l'argent vif rien de sembla-
 ble & d'homogene à sa semence. Comme
 dans les parties d'un animal , ou d'une
 plante , vous ne trouuez point aucune
 substance qui soit semblable à leur se-
 mence ; ainsi est des metaux , lors qu'ils
 sont faits & composez , & que le feu
 actuel les a tirez de leur matrice , il est
 impossible de trouuer plus ny dans les
 substances , ny dans leurs pores aucune
 substance qui s'approche de leur semen-
 ce , car leur semence se change & s'indi-
 uiduë & s'espécifie en substance metal-
 lique ; tellement qu'elle n'a plus de for-

P iiiij

me de semence metallique , ny ressem-
blace aucune aucc icelle; ains est entiere-
ment metal, ou terre metallique & mine-
rale , de laquelle à force de feu le metal

*Pour ap-
prendre de-
quoy est
faite la se-
mence me-
tallique
que faut-il
considérer.* est parfait & absolu. Quiconque veut ap-
prendre à cognoistre la semence metal-
lique , il ne faut qu'il regarde dans les
metaux ny mineraux , car il ne la trouue-
ra pas là qu'especifiee & indiuiduë ; mais
il faut qu'il regarde & considere dans le
grand monde qu'est-ce que la Nature
peut prendre pour composer & faire les
metaux : Elle en premier lieu ne prend
pas vn metal ny vn mineral quel qu'il soit
ny vn vegetal , ny vn animal quel qu'il
puisse estre ; que peut-elle prendre donc,
puis qu'en toute la Nature il ne se trouve
par dessus ces trois genres, mineral, vege-
tal & animal , que les elements ; il faut
donc qu'elle prenne les elements , mais
ils sont trop simples , ils ne peuuent dans
leur simplicité composer & produire
quelque chose : Il faut donc que la Na-
ture compose les elements , & que des
quatre qu'ils sont elle en tire quelque
chose qui aye la vertu de tous quatre , &
que si le Ciel doit contribuer quelque
chose du sien , (car en vain auroit il esté
faict s'il ne contribuoit du sien à la gene-

ration & production des mixtes naturels) il faut donc aussi que le Ciel se mesle avec les elements, & que tous ensemble composent & faccent vne chose qui doive estre la semence de toutes choses; les esprits seulement qui s'introduisent dans cette seule & vniue chose, qui sont espesifiez de lvn des trois genres, sca- uoir les animaux, les vegetaux, ou mineraux, peuvent seuls mettre la difference, & indiuiduer cette semence generale que les elements & les Cieux font pour la matiere vniuerselle de la production de toutes choses.

La Nature donc prend cette matiere ainsi preparée, & venant à tomber dans les matrices qui sont infinies dans la Na- ture: car autant de lieux, autant de matrices; là dans ces matrices & ces lieux se trouuent des esprits de lvn de quelque genre, qui vient à prendre cette semen- ce qui n'est point encore specifiee par aucun des trois genres, ains est indiffe- rente à tous trois; venant donc à estre oc- cupée par des esprits mineraux & metalli- ques, elle commence à prendre les qualitez & conditions metalliques, & là continuë de trauailler, & cuire cette se- mence impregnée & remplie des esprits

semence
de toutes
chooses.

metalliques , & la conduit par sa coction à la perfection de lvn de quelques me- taux selon la pureté qu'elle peut obtenir par sa reiterée sublimation de sa semen- ce , & selon mesme la pureté de la matri- ce dans laquelle elle a enfermé cette semence metallique ; Et quand elle vient à enfermer & clorre cette semence pleine & grosse d'esprits metalliques , en laquelle l'humidité pure , qui est la partie mercuriale , vient à estre anatizée & faite esgalle avec la partie du soulphre qui est la partie seiche & chaude , tous deux en quelque façon assez purs & nets des ordures élémentaires , pour lors cette humidité & cette secheresse terrestre viennent à se lier en telle façon qu'elles ne predominent point l'une sur l'autre ; ains se temperent esgallement l'une avec l'autre & constituent par ce moyen une espece de metal qui semble tousiours fondu , qui court & coule , & qui ne mouille point ; d'autant que son soulphre qui est la partie seiche & chaude de sa semence , lie en telle façon son mercure & son humidité qui ne luy permet pas d'adherer aux corps qu'elle touche ; & par ainsi cette humidité ne mouille point , ains court & coule sur la superficie de la

L'argent vif communement est-il produit.

terre sans mouiller : Ainsi le fait & compose dans les veines de la terre l'argent vif, commun & vulgaire, qu'une infinité d'ignorants ont cru estre le fondement & le commencement, & principe des metaux ; assurant que la Nature commence la coagulation des metaux par celle-cy , ce qui est entierement faux & bien loing de la vérité. La Nature quand elle a commencé à cuire quelque semence , elle la conduit tousiours d'imparfaite qu'elle est en quelque perfection , & ne tend jamais à deterioration de sa semence , sans y cesser son mouvement & en commencer un autre : Que si du mercure commun & vulgaire elle venoit à faire du plomb ou du fer , ou quelque autre metal imparfait , elle viendroit à deteriorer sa semence , qui seroit assez pure & nette en son commencement , & puis par sa croissance elle deuiendroit impure , qui est contre son ordre ordinaire qu'elle observe avec toute rigueur ; car tous les bons Philosophes Chymiques , tant modernes qu'anciens , nous ont laissé par escrit que l'argent vif commun est beaucoup plus pur que le plomb , & que tous les autres metaux imparfaits : Tellement qu'on voit clairement que si la Nature

Le mercure commun n'est principe des metaux.

Pourquoy la Nature ne com- mence point les metaux par l'ar- gent vif.

commençoit les metaux par l'argent vif elle deterioreroit sa semence par sa coctiō au lieu de la meliorer , ce qu'elle n'a pas

L'argent vif a la mesme semence que les autres metaux. accoustumé de faire. Que personne n'estime donc l'argent vif estre la semence des metaux ; ains luy mesme estre metal & auoir dans son ventre la mesme & pareille semence que les autres metaux especiez & individuez en luy selon la cōction & sublimation que la Nature y a faite particuliere dans sa propre matrice.

Moyen d'extraire les vertus du mercure commun. Qui voudra donc retirer du mercure commun & vulgaire , les vertus & proprietez rares que la Nature y a mises , il faut qu'il pense de le dissoudre en ses principes , & d'en separer toutes ses cruditez froides & trop aqueuses , & quelque peu de soulphre infect & puant , qui est meslé parmy son soulphre blanc cuire apres le tout par feu continuell iusqu'au sang de nostre Lyon , qui est la vraye teinture rouge de nostre soulphre rouge ; par ce seul moyen il obtiendra vne theriaque absolue & parfaite contre toute sorte de venins , & yn baume parfait pour guarir toute sorte de playes & ulcères telles que elles puissent estre ; mesmes les cancers les plus malings & caustics ; car le sel doux

qui reside dans ce baume , dulcifie dans
vn instant tous les sels contre-nature qui
peuuent estre dans nostre corps , si acres
& mordicants qu'ils puissent estre : Et <sup>Cure de la
goutte.</sup>
par ce moyen il guerira aussi parfaite-
ment la goutte & toutes ces especes ; au-
trement il ne possedera du mercure que
des remedes de bas aloy , qui ne valēt pas
la peine qu'on prend à le preparer , il en
a de soy mesme sans autre preparation
tout autant que les communes prepara-
tions luy en peuuent donner. Il purge <sup>Vertus du
mercure
crud.</sup>
fort doucement , pris en petite quantité ,
meslangé parmy le sucre , sans torsion
ny incommodité quelconque : Tuē les
vers des petits enfans parfaitement bien ,
& guerit les fiévres intermittentes , &
guerit les ulcères malignes , veroliques
& autres , mais il n'en faut pas yser fre-
quamment à vn mesme malade.

**DE LA GENERATION
& production de l'antimoine.**

CHAPITRE IX.

*Qu'est ce
qu'Anti-
moine.*



'ANTIMOINE est vn plomb infect & corrompu, abondant en sel & en soulphre, & diminuant en mercure , d'où il est friable souz le marteau , à cause qu'il a fort peu de mercure qui soit parfait, vny & meslé parmy son soulphre & parmy son sel : le sel & le soulpre predominent en cette composition , & luy ostent la mal - habilité ; l'ostant de l'espece du plomb , & en font vn plomb particulier beaucoup plus infect & corrompu que le plomb commun , & pour distinction l'on l'appelle Antimoine , ou Stibium. Pluseurs ont creu , mais follement , que son mercure & son soulphre estoit le soulphre & le mercure qu'il falloit prendre pour faire la pierre Philosophale ; mais ils sont biē loing de la vérité , car ce soulphre & ce mercure sont si corrompus & si infects en cette composition , qu'ils ne se peuvent dépester de cette infection

*Le soulphre
& mercure
de l'Anti-
moine ne
sont point
le vray
soulphre
pour chan-
ger les me-
aux.*

sans prealable dissolution dans le vray mercure des Philosophes , dans lequel seul il se peut despouiller de ses ordures comme tous les autres metaux font; que si de luy-mesme il ne se peut depestrer de ses corruptions , comment pourra t'il en depestrer les autres qui en ont besoin; ce qui est toutefois necessaire pour obtenir les qualitez & conditions du mercure & du soulphre des Philosophes, qui font la composition de la pierre philosophale: C'est vne erreur tres-grande que de croire que l'Antimoine est le soulphre des Philosophes , & que d'iceluy on l'en puisse tirer & extraire : Toutefois cette erreur est sortie des paroles cruës & nuës des anciens Philosophes, qui ont laissé par escrit que l'Antimoine est le commencement de leur œuvre; mais par cét Antimoine ils n'entendent pas cét Antimoine duquel nous parlons, mais leur mercure congelé & coagulé en terre noire comme poix qui est la première coagulation de leur mercure ; lors qu'à force de cuire il s'espaissit & cõgele en terre noire , gluante & tenant comme poix , laquelle terre est appellée Antimoine à cause de sa noirceur & couleur; & à la verité cét Antimoine est le

L'Anti- principe & le commencement plus pro-
moine des che de la pierre , & bien-heureux sone
Snges d'où ceux qui le peuuent obtenir de nostre
se tire-t'il? eau , fille du Ciel & des elements : Car à
 la verité de cét Antimoine ils tireront
 vne liqueur aigre & ardante , par le
 moyen de laquelle ils deferont & decom-
 poseront cét Antimoine icy , & verront
 dans ses visceres dequoy la Nature l'a
 composé : L'on y verra vne eau sembla-
 ble à celle qui l'a defait & decomposé , &
 vn soulphre corrompu , infect , puant
 & rouge , qui estoit vny inseparable-
 ment avec son mercure , pareillement
L'Anti- infect & corrompu , que la Nature auoit
moine de- vnis ensemble au commencement de sa
quoy est-il composition , & enfermé ainsi dans
fait? quelque roche , & là cuits & congelez par
 sa chaleur continuelle en vray & legitime
 Antimoine , où elle auoit assemblé &
 vny quantité de sel & de soulpre par
 dessus la quantité du mercure , qui est la
Pourquoy cause pourquoy l'Antimoine est friable ,
l'Antimo- & n'est point extensible souz le marteau
n'est ex- comme le plomb ; Il a toutefois quasi le
tensible même temperament que le plomb , &
souz le les mesmes vertus ; sauf que le mercure
marteau. qui est beaucoup plus abondant au
 plomb qu'à l'Antimoine , rend plus doux
le

le plomb quel l'Antimoine , qui est aigre & acide ; & partant il est beaucoup plus froid & astringent que le plomb.

Plusieurs des Medecins Galenistes, estiment que l'Antimoine est vn pur venin ; & partant ils le chassent de leurs antidotaires , & ne veulent en aucune façon qu'on en tire aucun remede pour la cure des maladies ; c'est vn Lyon, disent-ils , domestique, qui enfin tuë & deuore son propre Maistre. Si ceux-cy auoient trauaillé & sué à la recherche des vertus & proprietez de l'Antimoine , ils chanteroient la Palinodie , & diroient mille loüanges & mille hymnes de gloire au Createur qui l'a fait : Ils verront que la cure de toutes les maladies consiste en l'Antimoine : Que s'il est fort & robuste en ses purgations , il faut necessairement qu'il le soit , puis qu'il y a des matieres morbifiques qui sont dans l'habitude du corps , d'où il est quasi impossible de les tirer de là , sans vne puissance bien grande , & telle que la chaleur de l'estomach ne puisse pas dompter & vaincre . La goutte ne se peut guerir que par l'vsage de l'antimoine , ny la disposition du cul se changer sans le mesme usage : Outre que si nous venons à purifier ce

*Pourquoy
est-il neces-
saire que la
vertu pur-
gative de
l'Antimoine
ne soit forte
& puissante.*

*Vertus ra-
res de l'An-
timoine.*

Q

mercure & ce souphre que la Nature a mis en sa composition ; & purifiez qu'ils soient , si nous les venons à cuire & fixer parfaitement , nous obtiendrons vn souphre parfait , qui aura tout autant de vertus & de proprietez que celuy-là de l'or , qui aura le pouuoir de purifier entierement le corps humain de toute sorte d'ordure , jusques à paruenir à la cure parfaite de la ladrerie parfaite & confirmée . Les préparations vulgaires & communes que l'on fait de l'antimoine sont tres-bonnes & tres-excellentes , l'on en fait vne poudre hermetique qui purge parfaitement bien , & guarit toutes sortes de fiévres intermittentes , & les continuës , & est vn Catholicon general , tres-excellent , & qui ne m'a iamais manqué , ny fait aucun affront ; il est à la verité violent , à cause des vomissemens qu'il procure , mais aussi en eschange il purge parfaitement toutes sortes d'humeurs peccantes , & ne laisse point de reliqua pour donner place aux recheutes . L'on en prepare aussi vn besoard mineral qui est sudorifique , & resiste puissamment aux malignitez des humeurs qui esgallent les vertus des venins . Il s'en prepare vne fleur , vn verre hyacinthin , & tous possedent de gran-

des & merveilleuses vertus , qui gouvener-
nées par vn docte & sage Medecin luy ac-
quierent plus d'honneur que ne sçauroit
faire nul autre des mixtes & composez
naturels : Mais toutes ces vertus bien
que tres-grandes , ne peuvent esgaller en
façon quelconque les vertus des prepa-
rations qu'on en peut tirer & extraire par
sa resolution en ses principes , & par la
depuration de ses principes & coction
parfaite d'iceux , en soulphre rouge .

*Vertus de
l'Antimo-
ne multi-
pliées.*

*DE LA GENERATION
& production des Marchasites.*

CHAPITRE X.



L y a quantité de Mar-
chasites qui prennent
leur denomination &
difference de la diuersité
des metaux , ausquels
elles inclinent , & tien-
nent de leur Nature ; les vnes sont appelle-
ées Marchasites d'or , les autres d'argent ,
de fer , de plomb & de cuire ; mais tou-
tes en substance ne sont faites & compo-
sées que d'une mesme matière différente ;

Q ij

toutefois en degré de coction , par laquelle coction leurs mercures & soulpres infects & corrompus reçoivent quelque difference , & les couleurs différentes paroissent & les font iaunes , blanches , noires & plombines ; elles sont composees de beaucoup de soulphre blanc ou rouge , infect & corrompu , avec beaucoup de sel , & peu de mercure ,

*Pourquoy mais tous corrompus & infects , & le peu
les Marchasites de mercure qu'elles ont en leur compo-
sition , fait qu'elles ne sont point exten-
sibles souz le marteau , ainsi friables com-
me verre : l'humide n'est pas parfaite-
ment vny avec le sec , le sec n'est pas tel-
lement temperé par l'humide qu'il soit
esgallement en toutes les parties de l'hu-
mide , mais il est plus abondant & co-
pieux en cette mixtion que l'humide ; &
partant il desséche par trop l'humide , &
le rompt & rend aigre , comme on dit , &
cause par ce moyen ce brisement qui se
voit es Marchasites lors qu'on les frappe
du marteau : Ce qui ne se feroit pas si le
sec & l'humide qui est es Marchasites
estoient anatizez ensemble ; ils sont gros-
sierement meslez ensemble , & encore le
sec plus abondant que l'humide , & ainsi
sont enfermez dans quelque rocher , où*

La chaleur naturelle de la terre , avec la chaleur mesme interne de cette semence des Marchasites , avec les influences de Saturne & de Mars qui predominent sur cette composition & mixtion qui tous ensemble congelent & fixent en quelle facon cette semence en Marchasite ; & si elle est iaune , le soulphre qui y est reçoit quelque particuliere coction , plus forte que celle qui est blanche , & qui est dite Machasite d'argent ; c'en est la seule cause : Elles ont beaucoup de vertus & proprietez que le commun des Medecins ignore , pensant que souz ces durs cailloux metalliques la Nature n'aye mis & colloqué que le simple estte : mais ils seront bien trompez s'ils voyent que dans toutes les Marchasites , quelles qu'elles soient il y a des puissantes vertus purgatiues , aussi fortes & energiques qu'en l'Antimoine . Vne dragme infusee dans quatre ou cinq onces de vin blanc , purgera avec grande efficace le plus constippé hydropique qui se puisse trouver , & l'vsage prudent de cette purgation le guerira avec assurance : Elles euacuent puissamment toutes les serositez , ouurent & desopilent toutes les voies interieures de nostre corps , & avec

Q iij

tout cela fortifient le foye ; il y en a qui en font des extraits avec le vin-aigre, ou suc de limon, ou oranger, ou grenades, & font apres euaporer le suc à petit feu, & de ce qui demeure au fond du vaisseau ils en font de petites pillules policrestes qui purgent puissamment toutes sortes d'humeurs, & sont de tres-bons secrets pour guerir parfaitement l'hydropisie ; la crème de tartre, meslangée avec le vin distillé, en tire vn extract merueilleux.

Mais ces vertus & proprietez qui sont sans autre preparation dans les Marcha-sites ne sont point presque à estimier, au respect des autres vertus, qui se trouuent apres la preparation qu'on en peut faire par l'ordre sus-escrit, en les dissoluant en leurs principes desquels elles ont été composées par la Nature dans les mines de la terre, & ce par le moyen du vin-aigre central elementaire qui se trouve dans l'esprit general du monde ; par le moyen de ce vin-aigre vous les dissoluez en leur mercure & leur soulphre, & les purifiez de toutes leurs ordures & infections, & pures qu'ils sont vous les vnissez encore vn coup, & les cuisez à perfection en terre rouge, fixe & fondante

comme cire, qui a des vertus incroyables pour remettre la foibleſſe de toutes les parties du corps humain; & auant ſa fixation & coction en terre rouge, cette ſeule liqueur poſſede de grandes vertus purgatiues, à cauſe que leurs ſubſtances ſont cruës & volatiles & infixes, qui ont accouſtumé d'attirer leurs ſemblables ſubſtances qui ſe trouuent en nous copieufes & abondantes lors que nous ſommes malades de quelque maladie.

Ceux qui ont creu que dans les Marchafites il y auoit quelques teintures parfaites pour teindre les metaux en or ou en argent, ou quelque vertu fixatiue pour fixer le mercure en argent fin, ſe font trompez, ſi elles ne ſont reduites par nostre moyen ſuſdit, en leur principe, & ces principes ne ſont apres leur depuration fixée en parfait ſoulphre rouge; touſtefois ie veux bien croire que ce ſoulphre eſt tingeant & fixant, car il eſt eſgal à ce luy-là de l'or, ſi l'on en vient à la parfaite depuration & coction; mais c'eſt vne œuvre bien longue & penible: nous auons aſſez affaire à obtenir de l'eſprit général du monde ce parfait diſſoluant, & quand nous l'auons ie ne ſerois pas d'aduis de lo contaminer encore par le meſſlage des

Toutefois
teinture
qui eſt
dans les
Marchafites
tes eſt inſig-
tile.

Q. iiiij

mixtes corrompus, pour s'amuser à tirer de leur corruption ce que la Nature a mis en abondance, avec vne tres grande pureté dans l'or & dans l'argent.

*DE LA GENERATION
& production des Arcenics
& Realgars.*

CHAPITRE XI.

En quelle
fasons s'en-
gendent
les Arcen-
ics &
Realgars.



A Nature voulant produire & engendrer les Arcenics & Realgars elle prend le mercure commun & ordinaire, dont elle a accoustumé de produire toutes choses, ce qu'il a de plus en cette mixtion c'est la corruption elementaire qui est tres-grande, qui est quasi vn fiant & vne graisse terrestre, corrompuë & pourrie, qui se mesle parmy le mercure qui compose les Arcenics & Realgars. Elle enferme donc ce mercure plein de pourriture terrestre dans quelque rocher, & là cuit & congele cette humeur & liqueur gluante en pier-

re blanche ou iaunastre, ou rougeastré,
& de là donne l'estre à l'Arcenic, à l'Or-
pin, & au Realgar jaune, qui sont trois
especes d'Arcenic qui ne different point
en substance, ains en coction, plus ou
moins de ce soulphre pourry & corrom-
pu qui se trouve dans cette composition,
lequel par diuerse coction reçoit diuer-
ses teintures toutes pleines de venins Saturne
preside en
la produc-
tion des
Argenics.
mortiferes. Saturne preside en ces com-
positions & darde ses influences pendant
tout le temps de leur generation, dont
toute la malignité de Saturne se trouve
en ses compositions au suprême grade,
& tout l'equipage de sa constellation y
preside aussi, & influë aussi tout ce qu'ils
ont de maling & contraire à la vie, d'où
ces mineraux sont les venins terrestres
plus malings qui puissent estre en toute
la terre; leur action est acre, caustique
& bruslante, à cause de l'abondance du
sel caustique & bruslant qui est en eux;
lequel parmy cette pourriture pendant
le temps de leur coction, se multiplie de
beaucoup par dessus le soulphre & le
mercure: le mercure est le moindre de
tous les trois principes; l'abondance du
soulphre suit celle du sel; & tous trois
mal-vnis ensemble sans aucune propor-

*Comment
de l'Orpin
se fait de
l'or.*

tion de lvn à l'autre lient sans liaison cette composition : l'Orpin est celle de toutes les trois especes des Arcenics & Realgars , de laquelle la Nature tire quelque chose de bon à force de temps, de peine & de trauail ; car en sublimant & dissoluant souuent cette pourriture mineralle , il la iave tant & tant de fois qu'elle parvient enfin à la depuration de son soulphe & de son mercure, & purs qu'ils sont elle les vnit ensemble & les anatise , les cuit & congele en soulphre rouge ou blanc , pur & parfait , sur lequel continuant ses actions & ses coetions en fait en fin de fin or, ou de fin argent ; mais elle suë & trauaille bien plus de mille ans à cette œuvre , & elle a plustost de beaucoup paracheué son œuvre à commencer à son mercure commun & ordinaire , qu'elle prēd pour faire les metaux ; car auant qu'elle aye séparé seulement ce mercure de ses ordures & puanteurs , elle a cuit & fixé cetuy-cy en soul-

*La Na-
ture tend
toujours à
perfection.*

phre blanc ou rouge ; tellement qu'elle a icy plustostacheué , que commencé , mais la Nature pourtant pour ne laisser rien d'infēct & corrompu , tâche par tous moyens de paruenir à la perfection ; Et à ces fins attaque l'impureté mesme dans

fon centre & dans ses propres maisons & citadelles, comme il est tres-certain en ceste exemple des Realgars : Car vn Empereur Romain fit decuire vne enor-me quantité d'Orpin, & sur les derniers affinemens il s'y trouua quantité d'or, qui valoit le prix de l'Orpin, mais non pas la peine des affineurs ; ce qui eust esté impossible si la Nature n'eust commence de trauiller sur cét Orpin, & n'eust depuré desia quelques parties de cét Orpin en fin or.

Ainsi si nous voulons tirer de ces Realgars quelque chose de bon, il nous faut imiter la Nature, dissoultre ses mixtes en leurs premiers principes, les purifier dissoultz qu'ils sont de leurs viscositez & soulphres graisseux & puants, & apres cette depuration cuire & fixer cette ma-tiere en parfait soulphre blanc ou rouge, & de là nous possederons de grandissi-mes secrets, tant pour la santé du corps humain, que pour la teinture des me-taux : Car ce soulphre rouge dissoult en quelle liqueur que ce soit, c'est vne par-faite theriaque contre toute sorte de ve-nins elementaires & naturels ; c'est la cure parfaite de la peste, & la preserua-tion assurée ; c'est vn besoart parfait

*Cure &
preservatif
de la peste.*

pour esteindre l'action mortifere de tout venin ; c'est vn baume aussi parfait & ab-solu pour guarir toutes playes & ulcères, malignes & autres, mesmes les cancers & escrouëlles telles qu'elles soient ; hors de ces préparations l'on n'en peut tirer rien digne de louange ; Je conseille à tous Médecins de les laisser & n'en user point en aucune façon ; ains les fuit comme venins qu'ils sont, tres-pernicieux ; mesmes appliquez exterieurement ils monstrerent leur grandissime malignité, & sont des feux & tisons tres-ardants, qui bruslent tout ce qu'ils touchent ; & outre leur brusleure ils influent dans leurs scarres de grandes malignitez, ce que le feu actuel ne fait pas.

*Les Arce-nies influēt
du venin
dans les
scarres
qu'ils font.*

**DE LA GENERATION
& production du Soulphre.**

CHAPITRE XII.



N grand nombre de *Le Soul-*
gens d'esprit ont eu ^{soulphre com-}
cette opinion, que le ^{mun ne}
Soulphre commun & or- ^{peut com-}
dinaire qui découle des ^{poser les}
montagnes, & qui se ^{metaux.}
trouue en fleur sur la superficie des ro-
chers, fust vne des matieres dont les me-
taux se cōposent dans les mines; mais s'ils
eussent examiné la qualité & vertu de ce
Soulphre, ils eussent trouué par expe-
rience qu'il ne pouuoit en aucune façon
composer les metaux, puis qu'il a vertu
de les defaire & destruire, car il brusle &
consume les metaux, consumant leur
humide & destruisant leur Soulphre; ce
qui destruit n'est jamais principe de
composition. Il est vray que les anciens
& modernes Chymistes nous assurent,
comme il est tres-vray, que le Soulphre
est vne des matieres principales qui com-
posent les metaux; mais ce n'est pas ce

Soulphre duquel nous parlons en ce Chapitre, ains c'est l'essence du feu naturel & elementaire qui est le vray & vni-que principe des metaux, qu'en Chymie on appelle Soulphre, qui est bien different de celuy-cy; car lvn est principe de vie en toutes choses, & l'autre est plustost principe de mort & de destruction que de vie: Il est vray qu'en iceluy, comme mixte naturel il a en soy quelque peu de ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses; autrement il ne pourroit

Qu'est-ce que Soulphre commun. estre compose & mixte naturel. Ce n'est donc ce Soulphre qui est principe de vie en toutes choses, mais vne graisse & vne huile terrestre, faite & composee du limon graisseux de la terre, où les trois principes naturels, Sel, Soulphre & Mercure se trouuent meslez pour faire cette composition; car lors que l'esprit general du monde, ce mercure de vie trouve vne terre grasse & limoneuse, laquelle se fait & compose des excrements elementaires, il l'impregne, l'informe & s'unit avec celle, & la cuit en Soulphre; lequel le plus souuent aux lieux où il s'engendre & produict, à cause que la chaleur y est forte & puissante, vient à s'enflammer & brusler, & bruslant, le plus subtil se

Sublime à trauers les pores des rochers; d'où l'on collige ses fleurs sur la superficie des pierres, qui par leur froideur arrestent cette exhalaison, & la condensent en farine soulphreuse qu'on appelle fleur de soulphre: Les Alchymistes à l'imitation de la Nature font fondre le Soulphre dans des vaisseaux, & font esleuer le plus subtil d'iceluy dans des chapiteaux qui couurent ces vaisseaux, où est le Soulphre qui brusle: L'autre partie qui est plus grossiere se brusle dans les concavitez de la terre, & se bruslant donne aucunefois à trauers les pores des rochers, de l'huile gras & pesant qu'on appelle petrolle, si la mine du Soulphre qui brusle est bitumineuse, qui est vn Soulphre plus gras que l'ordinaire, d'où la partie plus crasse est huile & terre, & venant à brusler dans ses fourneaux naturels, produit des sources & des fontaines oleagineuses, qui ont de grandes vertus & proprietez pour dissiper les humeurs froides.

Cette mesme matiere soulphreuse, quand elle est coniointe & meslée parmy quantité de terre qui a avec elle l'esprit coagulatif du sel, donne l'estre au charbon de terre, qui n'est autre chose qu'un

*Charbon
de pierre
comme s'en-
gendre t'il.*

Soulphre empierré , où vne pierre en-soulphrée ; c'est à dire que les conditions & qualitez de la terre y predominent parmy cette graisse , & cét huile de terre que la Nature produict à force de cuire de la substance des elements ; tellement qu'elle a de l'huile dans le genre des mineraux , aussi bien que dans le genre des vegetaux & animaux . Et cét huile icy qu'on appelle petrole rectifié qu'il est , & plusieurs fois distillé , sert pour dissoudre le Soulphre , & le conueit en baume par simple ebullition , est de merueilleuse vertu pour guarir les douleurs excessiues de la goutte ; c'est le meilleur anodin & plus puissant qu'on puisse treuuer dans la Nature ; sauf si nostre Soulphre , duquel nous parlons en ce Chapitre vient à estre dissoult par l'eau ardante qui se trouue dans l'esprit general du monde , laquelle dissoult parfaitement nostre Soulphre

Cure de la goutte. & le reduict en ses principes ; lesquels purifiez qu'ils sont , peuuent estre faits baumes tres-excellents pour guarir parfaitement la goutte ; d'autant que le Soulphre naturel tempere par sa graisse l'acrimonie de toute sorte de sel , où consiste la cessation de douleur telle qu'elle soit ; car elle yient toufiours de l'acrimo-nie

nie du sel. Or de cette préparation , le Soulphre commun a fort peu de vertu; d'autant qu'il n'apparoist point , ains est caché dans ce corps compacte & terrestre , qui ne peut rien communiquer de ses vertus qu'il ne soit fait , ou igné , ou aëré , ce qui se fait par la dissolution en ses principes & non autrement.

DE LA GENERATION & production du Vitriol.

CHAPITRE XIII.



Y a grand nombre de Vitriols qui ne different point en substance , ains seulement en accidents , les couleurs les distinguent les vns des autres , & leur font porter nom different , qu'ils prennent des Prouinces où ils croissent , mais pour tout cela ils ne sont que Vitriol , qui est vn sel mineral , emprant & gros des esprits metalliques du fer ou du cuivre : Car la Nature produit plus de sel

R

dans la terre que dans la mer , & celuy qui est dans la mer , n'est que celuy qui est dans la terre ; mais il est dans la mer resoult , & dans la terre il est congelé , comme c'est le propre du sel de se conge- ler & fixer ; car le principe de corporifica- tion en toutes choses , qui est le sel cen- tral & radical de toutes choses , est icy do- minant & en son haut degré , mais non pas en sa splendeur & estre ; il y a d'autres sujets dans la Nature où il est beau- coup plus gradué & en plus grand lustre , comme dans l'or . Mais icy dans le sel il est à vn grade plus apparent & visible qu'en tout autre sujet ; dans le Vitriol aussi qui est vne espece de sel , cette ver- tu coagulatiue & fixante est tres-appa- rente & visible .

*Comment
se fait le
Vitriol.*

Le sel donc estant plus abondant & copieux dans la terre , que dans tous au- tres elements , s'il vient à receuoir quel- ques esprits metalliques de fer ou de cui- ure , ou d'argét , il se mesle avec eux & les incorpore avec sa substance , & se con- uertit en Vitriol par le seul moyen de ces esprits metalliques . L'art imitant la Nature en fait le mesme : car par le moyen des esprits du sel , il corrode & dissoult la substance de ses metaux , &

par la vertu coagulatiue qui est tres-forte dans les metaux , ces esprits du sel se reduisent derechef en sel , & prennent leur premier corps ; & ayans les esprits metalliques avec eux, se font Vitriol ; & voila comme le plus souuent la Nature produit le Vitriol , & aucunesfois d vn premier coup , lors qu'en la coction de l'humide radical du monde , lors qu'il est coagule en terre metallique de quelque metal imparfait ; sçauoir de fer ou de cuire , cette terre auant qu'elle soit entierement fizée en metal , vient à estre dissoute par vne grande abondance d'eau elementaire , qui par les pores de la mine vient à penetrer dans la mine , & dissoult cette terre imparfaite , & emporte tout ce qu'elle à de sel metallique ; & venant à estre cuite , le plus subtil vient à s'eua- porer , & le reste à se congeler en vitriol dans les mines d'où l'on le tire ; tellement que de quel costéqu'ō le cōsidere , ce n'est qu'vn sel metallique de fer , de cuire ou d'argent , tiré & extraict de leurs terres pendant qu'elles sont encore à se coagu- ler & congeler en terre metallique ; car lors qu'elles sont parfaitemēt congelées , & fixées , elles ne peuuent pour lors com- muniquer leur sel à vne simple eau ele-

R ij

mentaire ; d'autant qu'il est entierement changé en metal, ou il faut qu'il se convertisse en roüilleure , & que cette roüilleure infusée dans l'eau elementaire , y communique son sel : Ce qui arrue acunefois dans les mines des metaux imparfaits , & principalement dans celles du fer & du cuiure, où la Nature tendant à depurer ces metaux, tend tousiours à leur resolution, par le moyen des vapeurs de leur propre mercure ; & ainsi ces metaux se trouuans à demy resoluts en leurs principes , l'eau elementaire venant à lauer cette resolution, emporte tout ce qui est de sel , qui vient petit à petit à se congeler & manifester en vitriol , le plus aqueux de la dissolution se venant à s'évaporer & s'exaller. Ainsi paroissent les diuerses especes de vitriol ; celuy qui est vert vient du fer , celuy qui est blanc vient du cuiure , & celuy qui est vn bleu fort haut & celeste , vient de l'argent. Tous ont de grandissimes vertus & proprietez , celuy-là de l'argent en a plus que tout autre , comme venant d'un metal plus parfait & accomply que les autres. Plusieurs toutefois des Philosophes anciens & modernes luy ont attribué des vertus qui ne luy peuuent conuenir , ny

*Vitriol du
fer, du cui-
ure & de
l'argent.*

Iuy estre attribuées , comme d'estre le *Vitriol*
 principe & l'origine des metaux , d'estre *n'est point*
 le sujet de la pierre des Philosophes , de *principe*
 contenir en son ventre le vray soulphre *taux* ,
 de Nature dessus le principe desmetaux ,
 & ne peut ; car la semence metallique ,
 comme de tous les autres genres , ne peu-
 uent estre faits par l'artifice , c'est la seu-
 le Nature qui les doit , & qui les peut
 faire tant seulement : Or nous voyons
 que nous faisons du vitriol par l'artifice ,
 & partant il n'est possible qu'il soit se-
 mence ou principe des metaux .

En outre nous voyons comme la Na-
 ture le compose & le tire des principes
 & semences metalliques ; & partant il ne
 peut estre semence luy mesme , & ne
 pouvant estre tel , il ne peut aussi auoir
 dans son ventre ce soulphre que nous
 auons nommé cy-dessus soulphre de Na-
 ture , ny par consequent il ne peut estre le
 sujet de la pierre des Philosophes ; mais si
 les Philosophes anciens l'ont escrit , ils ont
 entendu quelque autre chose qu'ils ont
 voulu nommer vitriol , comme i'ay fait
 dans mon Palladium , où souz le nom de
 vitriol i'ay caché le vray nom de la matie-
 re de la pierre , & sous la preparation du
 mesme vitriol i'ay caché nostre prepara-

R. iij

ration, bien que pour lors ie n'en eusse pas tant de cognoissance comme à present; tellement que si l'on y remarque des erreurs elles sont excusables, lesquelles i'adououë maintenant, mais cette œuvre les releue toutes & les corrige, & donne vne lumiere assez grande pour entendre toutes mes autres œuvres esquelles i'ay dit des grandes merueilles du vitriol; mais par ce vitriol i'entends le sujet de la pierre, & la pierre mesme, qu'en cét œuvre ie nomme esprit general du monde, & Medecine generale & vniuerselle: Car le vitriol commun & ordinaire, duquel ie parle en ce Chapitre, n'est point ce vitriol là, qui a tant de vertus, ny ne peut par aucune preparation paruenir en vn si haut degré de perfection, qu'il puisse obtenir toutes ces insignes vertus. Il se contente d'en auoir quelques vnes qui lui sont propres & particulières, comme de guarir les suffocations de matrice, & toutes fiévres intermittentes, & son esprit acide guarir toutes inflammations internes, & desopile parfaitement bien; l'on peut multiplier vn peu ses vertus & corriger sa vertu vomitive par la calcination frequente, & solution dans l'eau douce, iusqu'à ce qu'il aye perdu

*Vertus
du vitriol
commun.*

tous ses esprits acides, pour lors il deuient vn sel rouge, qui a de grandes vertus pour les suffocations, & pour faire accoucher les femmes enceintes fort promptement, & leur faire rendre les arrieres-faiz & foetus morts, & sans aucun danger ny peril. Pour le faire monter plus haut l'on ne peut, ny en pouuoir tirer le soulphre de Nature qui est dans les metaux, parce qu'il n'est pas metal, & que ce n'est qu'un sel metallique, tellement esloigné de la Nature metallique, que sans metal il est impossible de le rendre metal ; mais avec du fer ou quelque autre metal il reprend facilement ce qui luy manque, & devient encore metal comme il a esté auparauant, auant qu'il fust vitriol.

R iiiij

**DE LA GENERATION
& production du Selpestre.**

C H A P I T R E XIII.



*Qu'est-ce
que s'pe-
stre.*

E selpestre & le sel nitre ne different point l vn de l'autre , c'est vne mesme chose , les Marchands font seulement difference de lvn & de l'autre par la pureté de leur substance, celuy qui est pur & net de toute chose estrange , ils l'appellent nitre , & celuy qui est encore meslé avec quantité de sel commun , ils l'appellent selpestre , d'où l'on voit que ce n'est point vne difference essentielle , ains tant seulement accidentelle , facile à oster ; car depurant le selpestre il deviendra sel nitre , qui n'est autre chose qu'une eau congelée , pleine de graisse terrestre , & de soulphre que la Nature fait , & compose de l'esprit general du monde en le cuisant & congelant dans les pores de la terre , par son feu Naturel en selpestre ou nitre , dans lequel elle ramasse tout ce qui est d'igné & de soul-

phreux, & l'enferme dans vn corps limpide & clair, où l'on voit clairement vne eau congelée, froide & seiche, à cause de sa congelation, & chaude dans son intérieur, à cause du feu qu'elle contient: Elle est fondante comme cire au feu assez lent, qui tesmoyne sa graisse & son soulphre, enfermé dans cette composition & mixtion.

Le plus gras & le plus resineux de l'esprit du monde, lors que par sa coction il s'est fixé en terre limoneuse, pleine d'esprit aëtheré & igné, cét esprit s'eleue comme eau de vie, & s'unit & s'incorpore avec le plus subtil de la terre, resineuse ou graisseuse, & s'unissent ensemble, & se subliment l'un l'autre à trauers les pores de la terre, & paroissent en fleur de sel, là où la Nature ne produit rien; car où elle produit, les mixtes engendrez & produits l'attirent à soy pour leur aliment, à cause de l'abondance de l'esprit general du monde qu'elle a en soy, qui est levray & vniue aliment de toutes choses.

Il paroist donc en fleur de sel dans les concauitez de la terre aux vieilles parois & murs de terre, d'où l'on le tire par simple lotion de cette terre, où se fait

*Comment
le selpesstre
se fait.*

*Où se fait
le selpesstre.*

cette fleur de sel; laquelle terre se laue par la simple eau elementaire , & puis cette eau qui a avec soy cette fleur de sel est exalée iusqu'à ce qu'elle produise vne pellicule par dessus ; pour lors elle est iettée dans de grands vaisseaux de bois, où cette decoction venant à se refroidir, se congele en gros glaçons qu'on appelle selpestre , la faisant plustost passer auant de la faire exaller par dessus de la cendre commune , afin de la degraisser & priuer de son plus gras limon , & terrestre soulphre.

*Acidité du
selpestre.*

Il est plein d'vne humeur acide, qui est le flegme de l'humeur ignée & aëtherée qui y reside ; car l'humide aqueux quand il est meslé parmy l'humide aëtheré par coction se rend acide ; le chaud agissant sur le simple humide l'en aigrit : car le sel qui reside s'espaissit & se rend plus abondant , & rend acide la sustance de l'humide aqueux. Cet acide est penetrant & dissoluant , & partant quand il est separé des autres substances qui sont parmy le selpestre, il fait vne liqueur tres-acide , dont l'usage d'icelle parmy l'eau du chardon à cent testes , fait vn remède merveilleux pour rompre la pierre dans la vessie & dans les reins , &

avec l'usage de l'eau de mandragore, empesche la production du calcul, & est vn remede tres-asseuré pour ceux qui sont sujets au calcul : Il osterre aussi & tempere les violentes ardeurs des reins & du foye, & desopile la rate.

Voila toutes les vertus que i'ay peu encore trouuer dans le selpestre : plusieurs ont voulu nous asseurer que c'estoit le sujet de nostre pierre, & de l'Elixir Arabique, mais ils sont trompez, & trompent ceux qui les croient ; car dans tout l'interieur du selpestre n'y a substance qui puisse donner aucune partie de nostre Elixir ou Medecine generale ; les Philosophes qui ont escrit ces choses ont escrit allegoriquement, & ont entendu vne chose pour autre : Ils appellent le sel qui se trouue dans la matière de l'esprit general du monde, selpestre ; d'autant qu'à la verité c'est le sel de la pierre des Philosophes : Toute la plus grande vertu que i'aye trouué qu'a le selpestre, c'est qu'il corrige tous les venins, & la violence de tous les medicaments purgatifs quels qu'ils soient, soient-ils animaux, vegetaux où mineraux, pourueu qu'on le fonde avec eux ; car par son feu interieur il brusle & consume toutes sortes de

*Secret pour
la pierre.*

*Le selp-
estre n'est
point le
sujet de la
pierre des
Sages.*

*Vertus du
selpestre.*

venins & calcine leur substance, dans laquelle apres ne reside que la partie bezoartique, qui gist dans la chaux, qui resiste parfaitement au venin, qui de soy est creu & incuit, & partant volatile, ne pouuant endurer l'action du feu naturel qui reside dans le selpestre, qui brusle toutes ces parties là.

Il s'incorpore parfaitement bien, & se mesle parmy le sublimé doux, avec vn peu d'acide, de vitriol ou de sel, & constituent tous trois ensemble vne graisse talqueuse, fondante cōme cire, laquelle a des grandes vertus, & purge fort doucement sans vomissement quelconque, ny violence, ny trenchée, guerit parfaitement les fiévres intermittentes ; parce qu'outre qu'il purge & euacuë les humeurs peccantes, il refrigere & desopile, qui est vne action fort contraire ; mais il a avec soy diuerses substances, au moyen desquelles il opere diusement.

*DE LA GENERATION
& production du Sel commun.*

CHAPITRE XV.



O V T le monde croit & pense sçauoir comme le sel commun s'engendre & se produit , parce qu'ils le voyent produire & croistre ; ils voyent bien croistre les arbres & les plantes , & toutefois il y en a fort peu qui sçachent comme ils se font & se produisent , il en est de mesme du sel , il se fait deuant nos yeux , & pourtant nous ne sçauons comme la Nature le compose : Ie n'entends pas parler icy du sel comme principe de toutes choses , mais du sel comme mixte & composé naturel , qui est si abondant & copieux par toute la Nature qu'il esgalle quasi le sablon de la mer : C'est icy comme tous les mixtes naturels ont persisté dans l'estre , leur temps , & leur durée , ils se corrompent & se destruisent eux mesmes ; par les principes mesmes interieurs de leur estre , & se corrompans

Comme se fait le sel commun. & destruisans ils se resoluēt en leurs principes; dont le sel estant celuy qui se trouve en la dernière resolution de chaque mixte, l'eau elemētaire qui se trouue parmy toutes les cōcaitez de la terre & sur toute la superficie d'icelle, vient à lauer cette resolution, & ces fiants de tant & tant demixtes qui se corrōpēt dans la terre & sur la superficie d'icelle, emportent par ce moyē ce qui est de la nature de sel, & se filtrant à trauers les pores de la terre se clarifie de ses immondices: Puis toutes ces lessives & ces eaux impregnées du sel de la resolution des mixtes s'en vont rendre dans la mer, receptacle naturel des eaux, où par la chaleur naturelle du monde & du Soleil, le plus aqueux s'exalant & s'euaporant le plus terrestre se congele en sel, dans les salines & lieux proches de la mer, où l'on a accoustumé de faire cuire par le Soleil l'eau de la mer, és païs fort chauds en temps d'Esté; Aucunefois ces eaux du monde toutes remplies du sel sont cuites dans les concauitez de la terre, & sont poussées hors de la terre cōme sources de sel perpetuelles, & couverties en montagnes de sel; comme és montaignes de Querdonne, où le sel croist en telle abondance qu'il est impos-

sible d'espaiser sa source & miniere. Les Le sel de
vapeurs de l'esprit general du monde en
ce lieu particulier se conuertissent en sel
cōmun & vſuel, par la force & vertu du
sel qui est desia en ce lieu congelé & con-
densé, sa vertu se congelant eſtant ſi forte
& ſi puiffante que tout ce qui arriue là ſe
conuertit en sel.

En quel lieu que le sel ſe faffe & ſe
congele, il eſt touſiours fait & composé
de l'esprit general du monde, qui ayant
auec soy les quatre elements, le chaud
agissant ſur l'humide, le cuit & le digere
en terre, en laquelle le ſel paroît & pre-
domine incontinent ; meſmes auant
qu'en la coction du mercure du monde
ſigne de l'esprit general, le ſec predomi-
ne ſur l'humide ; l'humide ſe rend ſalé &
plein de ſel, lequel touſiours tend à coa-
gulation & fixation, & enfin boit tout
ſon humide, & ſe fait ſel ; ainsi l'humide
elementaire cuit, ſe congele & coagule
en ſel, qui a touſiours les plus grandes
vertus & proprietez ; car l'esprit & ſe-
mence celeſte eſt enfermée & encloſe
dans cette coagulation, & la pure ſe-
mence de l'air pareillement y eſt enfe-
rmée, & en ces deux gisſt l'action & vertu
des choses ; car ces elements ſont les plus

actifs de tous , & sont appellez masles elements , & les autres femelles , à raison qu'ils pâtiſſent pluſtoſt qu'ils n'agiffent , & qu'ils ſe laiſſent gouuerner aux autres :

Qu'est-ce que ſel? Ainsi le ſel eſt la graiſſe & le ſelpeſtre de tous les autres elements , & la vertu d'iceux & l'entelechie eſt en iceluy , & qui ſçait auoir liquide & doux ſon interieur , poſſede vn grand ſecret , & vn grand ali- ment pour ſeruir la Nature affoiblie : ſon

Or potable avec le ſel commun dulcifie. acide , à force de circulation , vient doux & dulcifie ſa ſubſtance acre & mordi- cante , & la diſſoult & tient liquide com- me ſyrop , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'importance ; non toute- fois ſemblaſble & eſgal en vertu à celuy qui eſt fait avec l'eſprit acide & ardent qui ſe tire de l'eſprit du monde , qui eſt le vray & ſeul or potable des anciens ; car c'eſtuy-cy n'eſt qu'une branche : Il eſt

Or potable vray qu'en diſſoluant le ſel dans l'eſprit des anciens. vray qu'en diſſoluant le ſel dans l'eſprit ardent & acide de l'eſprit du monde , vous conuertiffez le ſel en leur ſubſtace , & le dulcifiez parfaitemeſt , avec lequel vous pouuez faire vn or potable d'eſgal- le vertu & puissance à celuy des anciens . Il y en a peu qui puiffent paruenir à ce ſecret , & partant il eſt reputé imposſible de ceux qui ne cheriſſent que ce que la

Nature

Nature opere ordinairement, & qui ne cherchent point ce qu'elle peut faire, aidée par l'artifice. Ils se contentent du seul sel comme la Nature le produit & l'engendre, & encore ne se mettent pas en peine de sçauoir desquelles parties la Nature le compose, & desquelles vertus dans son interieur elle le douë & le qualifie: Ils sont contens de le voir acre & mordicant, abstersif & preserué de corruption, & estre incorruptible luy-mesme, tuer la vermine & resister puissamment aux venins; ils n'ont que faire de luy multiplier ses vertus, & voir à quel degré elles peuvent monter, ses vertus apparentes tesmoignent bien que celles qui sont cachées dans son interieur sont bien plus grandes & magnifiques:

*Les vertus
du sel inten-
rieures sont
tres-gran-
des.*

**DE LA GENERATION
& production du Coral.**

CHAPITRE XVI.

Le coral
monstre
que les
pierres
croissent
& vegetent.



E Coral deuroit estre vn exemple & preuve assez suffisante à tous les Philosophes peripatheticiés, pour leur faire croire que les pierres & tous les mineraux croissent & multiplient de la mesme & pareille façon que les vegetaux; car ils voyent visiblement deuant leurs yeux que le coral qui est vrayement pierre, croist & vegete à la façon des autres vegetaux, & non par addition exterieure d'une substance sur autre , mais par vray aliment interieurement pris , & digéré & changé en sa substance de pareille façon que les vegetaux succent & attirent leur aliment de la terre , & cuissent & digerent , & le distribuent par leurs visibles veines à toutes les parties de leurs corps. Ainsi le coral commence à germer & croistre dans la mer de sa se-

mence qui se tire du grand ventre de la terre , où l'esprit general du monde reçoit quelque disposition particulière par les esprits corallins qui disposent cette semence à leur particulière deuotion , & dans la profondeur de la mer ; cette matière visqueuse se pouffe en arbre de pierre , & selon les soulphres blacs , rouges ou noirs qui se trouuent abondans en cette semence ou matière visqueuse , les corals se forment & se poussent en petits arbres rouges , si le soulphre est rouge , blancs si le soulphre est blanc , & noirs si le soulphre est noir ; car du soulphre le coral reçoit sa couleur , comme toutes les autres choses qui sont au monde . Le coral donc né & formé de cette matière visqueuse glutineuse & humide qui se trouve particulierement dans la mer , pleine de ces esprits , croist & vit de mesme & de pareille matière qu'il est fait & engendré , en telle grandeur & hauteur qu'il esgalle la hauteur des petits arbrisseaux , & fait cent & cent petites branches qui sortent de son tronc & tige , & grossissent tousiours , tant que leur tige croist , & s'en font de nouvelles tous les ans , de mesme façon qu'aux autres arbres & plantes qui vegetent sur terre : ce qui de-

*Le coral
comment
s'engendre-
t'il.*

*Le soul-
phre donne
la couleur
à toutes
chooses.*

S ij

uroit conuaincre d'erreur tous les Peripatheticiens qui ne veulent accorder la vegetation aux pierres & mineraux : car le coral est de vray vne pierre , & la Nature la fait croistre & vegeter en mesme façon que les plantes, visiblement à nos yeux, pour nous apprendre comment toutes les autres pierres croissent & vegetent aussi bien que le coral.

*Le coral
est une
pierre qui
vegete.*

*Vertus du
coral.*

Anciennement tout le monde , & en-
cor dans les Indes on fait grand cas du co-
ral. Les vierges & les femmes en faisoient
leur principal ornement , à present l'on
ne fait estat que de l'or , & l'ornement
plus beau & rare que la femme puisse
auoir,c'est l'or : mais le passé de fin coral;
à cause des grandes vertus qu'on diroit
qu'il possedoit , tant pour purifier le sang,
donner du bon-heur , que pour chasser
les spechte , & empescher les charmes &
preferuer de l'epilepsie : c'est pourquoi
les petits enfans en portoient de grandes
pieces au col , les plus belles & les plus
viues qu'on sceust trouuer; à present l'on
n'y remarque pas tant de vertus , l'on y
remarque tant seulement vne vertu
astringente & cardiaque : Et moy i'y
ay remarqué vne vertu incisive & pro-
pre pour attenuer le calcul dans la vessie

& encore se multiplier par la calcination
du mesme coral ; car par la calcination
il s'attenué & se rend plus penetrant &
incisif : L'on le peut dissoultre dans le
vin-aigre distillé, en faire du sel qui con-
serue ses vertus ; mais si l'on le dissoult
dans le vin-aigre phisic & eau ardante
qui se trouue dans l'esprit general du
monde vous en ferez vn sel , qui par
continuelle coction se dulcifie & se con-
uertit en vne liqueur tres douce & tres-
precieuse , de grandissime vertu & efficac-
ce pour purifier le sang , capable vraye-
ment de guarir la ladrerie , en l'ysage
continuel d'icelle.

*Vertus du
coral pre-
paré par le
vin-aigre
phisic.*

**DE LA GENERATION
& production des Perles.**

CHAPITRE XVII.

Autre preuve que les pierres vegetent par les perles.



I les corails nous ont fourny de preuve comme les pierres & metaux, vegetent & viuent à leur mode, les perles nous fourniront d'exemple & de preuve, comme dans les animaux mesmes: elles croissent & se multiplient & vegetent dans leurs corps de la même substance dont leurs meres sont nourries & conseruées, pour preuve euidente qu'il n'y a qu'une chose dans la Nature dont toutes choses sont faites & composees, tant animaux vegetaux que mineraux.

Opinion des anciens sur la generation des perles. Tous les bons Autheurs nous laissent par escrit que les perles se font & se composent de la rosée; les meres perles dans leurs coquilles qui sont les mines, où ces pierres precieuses se forgent & s'engendrent, prennent à la pointe du iour la rosée, lors que cette diuine liqueur tom-

be du Ciel , & montent à la superficie de l'eau , & là ouuent leurs coquilles , afin de donner entrée à cette rosée qui les remplit & les engrosse de sa pure substance , apres elles se ferment & vont dans leur giste ordinaire au fond de la mer , où par leur chaleur naturelle cette rosée est cuite & digérée , & par leur industrie naturelle formée & faite perle , qui s'attache aux costez de leur coquille .

Voila ce qu'en escriuēt tous les anciens & modernes Philosophes , de la composition de la perle , sans considerer quo leurs meres qui sont leurs vrayes mines , & desquelles les perles sont parties , ne sont pas faites & engendrées de la rosée tant seulement , qu'il y faut vne semence particulière pour engendrer les meres perles , qui de la digestion de leur aliment interieur , comme excrementeuse , se forgent & composent vne coquille qui leur sert de maison , comme aux li-macons , & dans icelle sont les perles . Je veux bien croire que la mere perle se nourrit de la rosée immédiatement ; car il y a dans la rosée assez d'aliment pour elle , mais que du mesme aliment sans passer plustost & changer en elle , les perles s'en facent , c'est ce qu'il me semble

S iiiij

*La rosée
nourrit les
meres per-
les.*

qui est contre l'ordre naturel: car les parties sont tousiours faites de la mesme ma-
tiere que le tout. Or les meres perles ne
sont pas faites immediatement de la ro-
sée, mais elles en sont nourries; & cét
aliment est changé en semence, de la-
quelle immediatement, apres les meres
perles, sont faites: Ainsi l'opinion des
anciens Philosophes sur la generation
des perles, n'est pas bien declarée & faite

Comment la rosée donne l'estre aux perles. manifeste; car il est bien vray que la ro-
sée donne l'estre aux perles, mais elle est
plustost digerée en aliment des meres
perles, & puis de cét aliment en la dernie-
re digestion des meres perles, la crouste
est pierreuse, cōme ayant plus d'esprit de
sel, & est renuoyée cōme exrement aux
croustes de la coquille de la mere perle,
où il s'attache & se forme en perle, tāt par
sa chaleur interieure, que par la chaleur
exterieure de la mere perle, qui est la
matrice qui cuit & digere cét exrement

Comme se font les perles. que la mere perle y enuoye. Les perles
donc se font & composent de la façon se-
lon mon opinion; les meres perles s'ele-
uent du fond de la mer à la superficie de
l'eau, pour prendre leur pain quotidien,
& leur pasture ordinaire: là elles s'ou-
urent & prennent la rosée, de laquelle

elles se nourrissent & s'alimentent , elles digerent & cuisent cét aliment , dont le plus cras & terrestre est enuoyé , comme excrement inutile aux extremitez de leurs corps , d'où se forge leur coquille , l'interieur de laquelle est tres-beau & ressemble à la perle ; parce que le plus pur de cét exrement y est employé , & le plus cras & terrestre est renuoyé au dehors en grosses & vilaines escailles endurcies l'une sur l'autre en pierre coquille . La coquille estant faite & vieille , pour lors les meres perles attirent & se remplissent de rosée , de laquelle elles vivent , & l'exrement de leur aliment estant rejeté aux lieux ordinaires ne trouuant lieu ny occasion pour se faire coquille du plus pur d'iceluy , la perle se forme , & le plus cras est rejeté dehors à trauers les pores .

Voila ce que i'ay peu comprendre de la generation & production des perles par les promenades que i'ay faites sur les costes de la mer de Bretagne , où il se trouve des coquilles qui portent les perles , mais ie n'ay iamais peu comprendre par l'inspection des meres perles que i'ay souuent contemplées que la rosée fust la cause immediate de la production

d'icelle , mais que telle production ve-
noit de l'interieur des perles ; aussi voit-
on sortir les perles à trauers les pores de
la coquille : Car la mere estant attachée
à sa coquille enuoye ses excrements des
digestions qu'elle a faites de son aliment
à trauers les pores de sa coquille , d'où les
perles sortent comme graine de ladrerie ;
& à la verité cét animal & poisson est
plus ladre que les autres , & manifeste sa
ladrerie par sa perle , qui est vn excre-
ment melancholique & terrestre , plein

*La perle est la la-
drerie de la
mere perle.* de sel , vrais signes de ladrerie . Voila d'où

est venu le faste humain de faire cas &
estime de la ladrerie des poissons , parce
qu'elle est belle aux yeux & agreable :
car pour des rares & insignes vertus il n'y
en a point ; bien que le commun & vul-
*Vertus des
perles.* gaire y en attribué beaucoup , les esti-
mant fort cardiaques pour conforter les
esprits , arrester le flux de sang , & toute
sorte de flux de ventre , conforter la veuë ,
retenir les mois , blanchir les dents , pu-
rifier le sang , & plusieurs autres sembla-
bles : Toutes les quelles vertus , si elles
font , elles font occultes dans leurs prin-
cipe ; car comme elles font , elles ne ma-
nifestent aucune de ces vertus , que la
vertu astringente . Quiconque doncques

voudra voir toutes ces vertus dans les perles, qu'il tasche de les dissoultre en leurs principes, comme l'on a fait les meaux, & il trouuera vn sel, vne liqueur, & vn soulphre de grandissime vertu, à qui l'on pourra iustement attribuer toutes les vertus susdites tres-apparentes & manifestes : car de ce diuin aliment, d'où les meres perles sont nourries, la Nature en fait tout ce qui est de precieux dans le monde ; tellement que l'art aussi y trouve toutes les raretez qu'on se peut imaginer, mais il le faut sçauoir traitter, & cuire, & fixer ce qui est en luy d'homogene.

*La rosée
est miracle
des secrets
en la Na-
ture.*

*DE LA GENERATION
& production des Diamants.*

CHAPITRE XVIII.

*Comment
se font les
diamants.*



Es diamants & toutes les autres pierres precieuses se produisent & se font de la pareil-
le façon & maniere que les metaux & autres choses terrestres; car la vapeur des elements , qui perpetuellement descoule d'eux comme leur vraye semence, descend au centre de la terre, & par la chaleur naturelle , tant d'icelle vapeur, que de la terre mesme, cette vapeur vient à se sublimer en haut à trauers les pores de la terre , & par ce moyen monte & descend; & par cette montée & descente se cuit & digere , & se purifie tousiours de plus en plus, en telle façon qu'elle paruient à vn suprême degré de pureté , & netteté; tellement qu'en cette pureté & limpidité elle se congele par les principes qu'elle a de congelation en elle mesme , qui sont la chaleur & secheresse qui president en cette vapeur;

qui par les pores de la terre se change en eau limpide & cristalline ; laquelle séparée à force de distillations & sublimation toute de graisse élémentaire, l'humeur aqueuse prédominant se congèle, comme nous avons dit des lieux froids, en petits cristaux, qui se congèlent & s'endurcissent en telle façon par la sécheresse qui est en leur substance, qu'ils se forment enfin en vrais diamants, tellement forts & puissants qu'ils résistent aux coups de marteaux ; toutefois les unes plus que les autres, à cause des lieux où ils se forgent & se composent, & selon la pureté de leur substance, & force d'icelle en vertu coagulante & congélatrice, qui dépend & descend de la vertu du sel, qui est en la matière féminale des diamants.

Il s'en trouve grand nombre des Indes, en Arabie, & autres lieux parmy la mine d'or ; d'autant que où l'or a accoustumé de se produire, cette vapeur élémentaire féminale de toutes choses, a accoustumé aussi en ces lieux de se purifier au dernier degré, & ce qui est de plus gras & souffreux de cette purification se forme en or à cause du souffre plus copieux qui y demeure, & le reste qui est plus subtil & aérien se change & se cuit

*Les dia-
mans se
trouvent é-
mines d'or
& pour-
quoy.*

en diamant; & voila la raison pourquoy les diamants se trouuent tousiours parmy la mine d'or, & où les diamants se trouuent l'or n'est guere loing.

Difference entre les diamants.

S'il y a difference entre les diamants, elle prouiet de la pureté de leur matiere, qui selon la diuersité des lieux se purifie aux vnes plus qu'aux autres, à cause que le lieu est plus net & plus pur l'un que l'autre, & cette pureté depend encore de la continuelle sublimation de cette vapeur elementaire qui en s'esleuant & montant & descendant purifie tousiours les lieux où elle passe, emportant avec elle le plus limoneux & bourbeux, & le fixant & congeant en gros cailloux & grosses pierres, & le passant tousiours en haut à trauers les gros pores de la terre; dont les montagnes se font & les rochers, dans lesquels apres cette vapeur elementaire continuant à se sublimer, en fait enfin, recettant tousiours le plus impur & grossier au dehors des vases de pureté, où cette vapeur venant à se congeler pure & nette de tout excretement elementaire, si elle est pleine de souphre & de graisse, elle fait & compose l'or; & si elle est privée de cette graisse, & qu'au lieu d'icelle domine la partie aqueuse, & celle du

D'où se font les cailloux.

sel, elle en fait les diamants, comme nous auons dit; lesquels ne sont differents des cristaux qu'en la partie fixante, qui est beaucoup plus puissante aux diamants qu'aux cristaux, & que le mercure qui est es diamants est encor plus pur & sublimé que non pas es cristaux, qui sont tous remplis d'eau elementaire, congeleé, tant par la force du froid, que par la vertu congelante du sel qui est parmy leur mercure: Aux diamants il n'y a que *Difference* mercure, & toute leur liqueur de laquelle ils sont composez est mercurialle, & de la vapeur pure des elements; es cristaux au contraire il y a quantité d'eau elementaire & peu de vapeur ou de mercure, ce qui est la cause pourquoy les cristaux sont plus mols, & ne sont pas si luisans & pleins de lumiere; car l'eau elementaire congelée par la vertu du sel ne peut estre iamais si esclattante & lumineuse, que le mercure, pur cogelé, & fixé par la vertu de son sel & soulphre blanc, qui luy augmente son lustre & son esclat. Ce soulphre blanc & la pureté du mercure avec la ferme & constante fixation du sel qui se trouuent es diamants, font toute leur difference. Les Indiens & ceux qui se trouuent es mines d'Arabie

*Pourquoy & d'Ethiopie, sont estimez les meilleurs
les dia-
mans In-
diens sont
plus fins
que tous
autres.*

& plus fins; d'autant qu'en ces provinces les mines d'or sont tres-pures, & que la matière seminale des diamants en ces lieux là, est plus pure & sublimée qu'en autres lieux de la terre, & le Ciel & le Soleil plus vigoureux & fort qu'à tout autre lieu, qui cuit avec plus de puissance cette matière, & la conduit à parfaite congélation & fixation; car bien que le froid extérieur serue grandement à cette congélation, si est-ce toutefois que la chaleur naturelle y ayde encore davan-tage; car rien ne vient à parfaite fixation sans préalable maturité & coction de la matière qui se doit fixer & congeler.

*Vertus des
diamants.* Les diamants ont plusieurs vertus, mais à cause de leur ferme fixation & congélation, je ne crois pas qu'ils en puissent communiquer aucune: L'on tient qu'ils résistent à toutes sortes de venins, & qu'ils sont venins eux mesmes; ce qui est toutefois à l'expriēce très-faux. Je crois bien toutefois qu'ils ont de grandes vertus, mais qu'elles sont comme en l'or, ensevelies dans leurs fermes & fortes murailles, & qu'il faut rompre icelles pour en ioüir. La matière qui les com-pose peut seule les rompre & amollir, & les

les conuertir en liqueur qui sera de grande vertu, car la matiere dont ils sont composez par la Nature est de grand pris, & de mesme estoffe que celle-là de l'or; tellement que s'il y a des vertus rares dans l'or, il y en aura dans les diamants, & qui seront indomptables, comme les diamants en portent le nom.

*DE LA PRODUCTION
& generation des Escarboucles
& Rubins.*

CHAPITRE XIX.

 Es escarboucles & rubins ne font point differens les vns des autres, qu'en qualité; les escarboucles sont plus esclatans & lumineux que les rubins, les rubins à cause que leur matiere n'est pas si pure & si nette que celle des escarboucles, le feu qui est enfermé & congelé là dedans ne peut pas esclatter & illuminer; tant que dans les escarboucles, où il est à vn suprême degré de sa pureté, avec tous les autres principes qui composent l'esprit

*Difference
des rubins
& escar-
boucles,*

T

general du monde , & l'humide radical vniuersel duquel les escarboucles & les rubins sont faits & composez, en cette façon , cest humide radical vniuersel distillant perpetuellement des elements , & s'insinuant dedans la terre, montant & descendant ; & se circulant ainsi perpetuellement pour se depurer & pour se porter où il est necessaire , pour entretenir la diuersité des generations & productions naturelles , paruient enfin en quelque lieu , pur & net , remply des esprits coagulatifs du sel où ils'enferme, & se congele avec eux en pierre tres-dure & esclattante , qu'on nomme escarboucle ; car cette liqueur tres-limpide & tres-claire se venant à congeler & se fixer par le moyen des esprits du sel , ayant avec soy vn soulphre tres-rouge & tres-esclattant , qui se congele parmy cette limpidité ; & congelé qu'il est , est la cause de son esclat & de son lustre , & de son feu radieux . Les differences que les prouinces où ils croissent leur donnent, n'est autre chose , sinon que leur eau & leur feu n'est pas esgallement pur & net, en toutes prouvinces de la terre , mais aux vnes plus , aux autres moins ; d'où selon les degrez de pureté & netteté ils rece-

uoient le nom de leur difference , & le prix de leur valeur & estime ; & d'autant qu'en diuerses prouinces & climats de la terre , cette pureté est plus grande aux vnes qu'aux autres , l'on leur donne le prix de valeur selon les prouvinces où ils croissent ; car ceux des Indes sont les plus estimez ; ceux d'Ethiopie viennent Escarbouc-
cles In-
diens tres-
fins &
pourquoy. apres. Les masles sont les plus beaux , & sont ceux qui iettent plus de feu ; les femelles sont ceux qui reluisent moins : Et toute cette difference n'est que de la limpideté & clarté de son mercure , & du feu & de l'esclat de leur soulphre .

Les rubins sont des escarboucles , mais ils ne sont pas si luisans & esclattans ; d'autant que leur eau & mercure qui leur a donné leur estre , est plus trouble , & n'est pas si sublimé & depuré que ce luy des escarboucles , ny leur feu & soulphre n'est pas si vif ny depuré ; tellement qu'ils ne peuvent pas composer vne pierre si radiante & esclattante que s'ils estoient en leur suprême dregré de pureté ; qui est la cause pourquoy toutes choses qui l'ont esclattent & reluisent . Nous le voyons dans le bois de chesne , qui pendant qu'il est en son naturel , il ne donne aucun esclat ny lumiere , & dés

T ij

Le bois pourry du chesne pourquoy reluit-il. aussi tost qu'il commence à se pourrir en terre, sa substance se dissoluant & se separant de ses impuretez, son sel se purifiant il reçoit vne clarté lumineuse, & si belle qu'en pleine nuit il iette des rayons de lumiere, plus beaux que ceux de l'emeraude : Quiconque pourroit trouuer le moyen de separer cette humeur lumineuse & la congeler & fixer en pierre, il en feroit des pierres tres-precieuses.

Grenats d'où sont-ils faits.

Les grenats sont encore de bas rubins, & sont de mesme estoffe & matière les vns que les autres; mais l'humeur & le mercure qui les compose est beaucoup plus trouble & obscur que celuy qui compose les rubins, & leur soulphre aussi n'est pas esgal en pureté; & voila pourquoi les grenats sont beaucoup plus obscurs que les rubins, & ne iettent pas de feu, aussi ne sont-ils pas si precieux & tant en estime que les rubins.

Vertus des escarbo- cles, rubins & grenats.

Je ne doute pas qu'il n'y aye des grandissimes vertus, & dans les escarboucles & dans les rubins & grenats; mais elles sont si enuelopées & si estroitement liées & enfermées dans leurs fortes murailles qu'il est impossible qu'elles se puissent communiquer & demontrer en

évidence, sans rompre plustost ces fortes & dures murailles, qui ne craignent aucun feu que celuy qui est enclos dans l'humide, qui leur a donné leur estre; avec lequel seul, & non avec autre, vous pourrez dissoudre en leur premiere matière ces pierres si dures, & iouyr par ce seul moyen de toutes les vertus que la Nature y a enfermees & encloses, comme ialouse de nous communiquer ses plus riches thresors.

*Le feu seul
qui est en-
clos dans
l'humide
radical des
môde pen-
dissoudre
les pierres.*

*DE LA GENERATION
& production des Esmeraudes
& Hyacinthes.*

CHAPITRE XX.



Es Esmeraudes sont produites & composées de la plus pure partie de l'esprit general du monde, en laquelle vn soulphre pur, non toutefois cuit & meur consiste, qui luy cause & luy donne sa verdeur. Cet esprit general du monde remply d'une vigueur & force celeste &

*L'esme-
raude d'où
est-elle fai-
te?*

T iij

astrale , ioint à vne subtile vapeur ele-
mentaire se conuertit en eau tres claire
& limpide , qui a en soy tout ce que la
Nature peut souhaitter pour la compo-
sition de toutes choses : cette eau s'en-
fermant dans les concauitez d'une roche
tres-fine & tres-pure se cuit , tant par sa
propre chaleur & son soulphre naturel
qui perpetuellement tend à sa coction ,
que par la chalceur extrême qui est enclo-
se naturellement dans le centre de la ter-
re , qui eschauffe toute la terre ; cette ma-
tiere se cuit petit à petit , & se congele
dans ses lieux sousterrains en pierre lui-
sante & limpide , & le soulphre qui est
là dedans interne luy donne cette cou-
leur verte que nous y voyons ; car estant
celuy-là seul comme principe de mou-
vement & de chaleur , qui mesme les ele-
ments & leurs qualitez & vertus en l'es-
meraude , particulierement il introduit
la verdeur de la crudité du mercure qu'il
y congele & fixe en pierre ; que s'il le cui-
soit davantage cette verte couleur se
changeroit en iaune , comme nous
voyons par l'experience en toutes choses
vertes , qui par plus forte coction chan-
gent leur couleur verte en iaune , & le
iaune se change apres par plus forte co-

Lacouleur
verte se
change en
jaune , &
le jaune en
rouge.

ction en rouge, lequel vient clair, limpide & luisant, par la limpidité & pureté du mercure où il est enfermé & congelé avec luy, par luy mesme.

Les hyacinthes pareillement se forment & se composent de la mesme liqueur vitale du monde qui s'enferme dans les rochers purs & nets de toute sorte de terre limoneuse & fangeuse, & se congele, comme dit est en pierre luisante & limpide par la vertu de sa chaleur naturelle, & la vertu du sel coagulatif & fixant qui est en cette liqueur vitale, qui trauaillé tousiours à le congeler & fixer : Le souphre aussi qui est pareillement dans la mesme liqueur se meurissant tousiours, colore & teint cette liqueur & luy donne cette teinture d'or esclatante qui paroist & reluit dans les hyacinthes : Ainsi les hyacinthes se parfont & composent dans les entrailles de la terre; mais leur semence vient de l'eau qui iette son esperme remply de semence dans la terre comme la matrice des semences de l'eau, où elles sont digérées, cuites & parfaites en metaux, mineraux où pierres, sels ou aluns, ou telles autres choses semblables, selon les lieux où cette semence tombe avec les esprits individus

*Les hya-
cinthes de-
quoy sont-
elles faites?*

*Semence
des hyacin-
thes,*

*La terre
est la ma-
trice des
semences
de l'eau.*

T iiiij

de chaque espece pour especifier & individuer cette semence generale , selon leur vœu & intention en l'espece particuliere en laquelle ils tendent & visent.

*Vertus des
hyacinthes
en esmeraudes.*

Les hyacinthes & les esmeraudes, ainsi faites & composees par la Nature , ont de grandes & efficaces vertus , les esmeraudes pour le haut mal & autres maladies de la teste ; & les hyacinthes pour la peste & fiévres pestilentes & malignes : Mais leur corps estant si compacte & si fixe qu'il est , il est impossible que ces vertus puissent estre communiques , car elles ne communiquent rien à cause qu'elles ne le peuvent , parce que leur substance n'a aucun esprits volatils pour porter leur vertu . Que faut-il donc faire pour obtenir d'elles ces grandes vertus , il les faut ramollir & reincruder leur substance , cuite & fixe par la liqueur & l'humeur celeste & elementaire qui leur a donné leur estre , & en faire par ce moyen des esmeraudes & des hyacinthes liquides & molles , & par ce seul moyen vous aurez des remedes tres-asseurez pour guerir l'epilepsie , & preseruer & guerir de la peste & de toutes fiévres pestilentes .

*Hyacin-
thes dis-
soultes en
leurs prin-
cipes.*

*DE LA GENERATION
& production du Talc.*

C H A P I T R E X X I .

PLVSIEVRS se mettent en peine pour sçauoir reduire le talc en huile & eau, pour les rares & riches thresors qu'ils pensent, qui consistent en cette huile & eau de talc; s'ils sçauoient que c'est, ils le laisseroient là, comme vne chose inutile. Ce n'est pas le talc duquel l'huile est si precieuse, & si merueilleuse, mais c'est vn mineral que la Nature compose d'eau tres-claire avec vn peu de souphre blanc meslez ensemble & de sel, cuits & fixez à perfection dans les rochers & minieres du plastre, où il se trouve ordinairement congélé en feuilles & tables l'une sur l'autre entassées, luisantes comme cristal, d'où vient que quelques vns l'appellent estoille de terre à cause de son esclat & de son lustre, les autres l'appellent verre de terre; d'au-

*Qu'est-ce
que talc.*

tant qu'il est transparent & luisant comme verre : tant y a que ce n'est qu'une terre luisante, claire & diaphane, où la limpidité du souphre blanc & du sel, predominie en sa composition, tellement fixe & compacte qu'il est inuiolable aux forces & violences du plus fort Vulcan
Letalcen fin ce cal- cine au feu violent. qu'on puisse excogiter, toutefois à la fin est constraint d'y ceder: mais l'on est impatient, & l'on ne peut auoir la patience de le tenir dans le feu l'espace de trente ou quarante iours, dans lesquels il se calcine, dans vn feu fort violent, tel qu'est celuy des verreries. Il ne faut pas auoir peur qu'il s'y fonde, ny qu'il s'y conuer- tisse en verre, d'autant que sa matiere n'y est pas disposée, pour le peu d'humeur mercurialle qui s'y trouue, qui est la seule cause de fusion en toutes choses, si elle est absente, la siccité du sel prenant en telle façon que tous les mixtes où elle se trouve predominante, sont infusibles comme les pierres.

Talc priué naturellement de l'humide onctueux.

Or pour le talc il est tel par l'experience qu'en font tous les iours tous les Alchymistes, qui se peinent apres luy pour en auoir son humide onctueux que la Nature ne luy a pas donné, ils veulent en despit de la Nature qu'il en aye, &

encore par des moyens contraires à leurs intentions ; car ils le mettent dans vn grand feu le plus violent qu'ils peuent faire , & par ce moyen disent-ils pouuoir paruenir à l'extraction de l'humide oncteux qui reside en luy . Qu'ils contemplent vn peu ie les prie sa composition qui est de beaucoup de soulphre & de sel & peu d'humide , s'ils peuent tirer d'une chose ce qu'elle n'a point , & encore par le moyen d'une calcination violente qui dessieche plustost , qu'elle n'humecte ; si c'est pour ouvrir ses pores & donner apres sa calcination plus d'ingrés à leur dissoluant , ie prendrois patience ; mais ils pensent apres cette violente calcination par la seule exposition à leur froid & humide paruenir à sa dissolution : l'humide qui reside en l'air qui est aqueux & flegmatique n'a pas le pouuoir de le dissoudre , mais il s'y congele bien en eau & s'y condense , y estat appellé par la secheresse violente qui reside dans ce talc calciné , & se change en humide aqueux , qu'ils estiment huile de talc ; mais s'ils sont gens de bien , ils voyent bien que c'est seulement l'humide de l'air que le talc calciné a appellé , & qu'il n'a aucune vertu de celles que les an-

ciens Philosophes Chymiques luy ont attribué.

Huile de talc. S'ils desirerent tant auoir son humide onctueux, encore qu'il soit petit en quantité, il s'y faut comporter d'autre façon qu'on ne fait: Il faut plustost auoir cét humide radical onctueux, qui reside copieusement en l'air, & le priuer par coction continuelle de son humide aqueux. Avec cét humide radical aérien vous dissoudrez parfaitement vostre talc sans aucune precedente calcination, & tirerez d'iceluy cette huile tant precieuse, que les Anciens ont tant chantée & declarée par leurs escrits, qui est l'amour & les delices des Dames pour embellir

Qu'est-ce que le vray talc des sages. leur visage & leur teint. Ce n'est pas toutefois tant l'humide onctueux du talc que l'humide onctueux de l'air, lequel fixé & coagulé en souphre blanc est le vray talc des Philosophes anciens, & le vray fard des Dames.

C'est cestuy-cy qui a les vertus & proprietez incroyables du vray huile de talc, que les Philosophes anciens ont tant loué, & que les modernes cherchent avec passion, mais non aux mines où il se trouve: Ils pensent le trouuer dans la terre, & tous vont là vers cét element à

bride abatuë : Et cependant c'est dans *Graisse & huile de l'eau thresor de la terre.*
l'eau qu'il le faut chercher, l'huile & la graisse de làquelle est le thresor des trésors de ce monde, & le vray baume naturel pour entretenir toutes choses en leur embon-point ; duquel les anciens n'ont parlé que par enigme & embleme, de peur de descouvrir aux indignes des secrets qu'ils ne meritent point, & desquels ils ne voudroient user à la gloire de Dieu, & au bien & utilité de leur prochain ; ains tant seulement pour leurs plaisirs & voluptez , ce qui redonneroit plustost à leur dommage qu'à leur profit devant le Createur de toutes choses.

CONCL VSION DV
*troisiesme liure des secrets
 Chymiques.*

CHAPITRE XXII.



D'a vien-
nent les
couleurs
dureté
éspierres
et leur
élat.

E pourrois poursuivre encore le discours de la generation & production particulière des pierres precieuses , mais il me semble que ce que i'en ay escrit suffit pour entendre toutes les autres generations & productions particulières de toutes les autres pierres particulières qui restent à descrire , la difference desquelles depend tant seulement de leur diuerse & differente coction , de la quantité de leurs principes , predominants ou estant moindres les vns que les autres en leur composition . Car de la diuerse quantité du soulphre & de sa diuerse coction prouiennent toutes les différentes couleurs qui peuvent estre dans les pierres precieuses , & de l'abondance du sel & de sa ferme & constante fixation

prouient la dureté & fermeté des pierres, & de la limpidité & clarté de leur mercure depend leur lumiere & rayons & leurs feux; car encor qu'elles ayent beaucoup de soulphre, si leur eau n'est claire & limpide , ce feu qui est leur soulphre est enclos & emprisonné dans leur noire prison, où il ne iette aucun esclat: Ainsi si le sel n'est copieux & abondant & fixé & permanent en leur composition , il ne peut endurcir & affermir la mollesse de leur mercure , & si leur mercure n'est entierement depuré de tout limon clementaire , iamais les pierres ne peuuent estre luisantes ny esclattantes comme l'on voit dans les turquoises esquelles le soulphre est copieux , & le mercure plein de limon terrestre; vous y voyez aussi vne tres-belle couleur bleuë, qui despend de l'abondāce de son soulphre , mais elle est sans esclat ny lumiere quelconque. Les iaspes & marbres de toutes couleurs sont pareils en composition , & abondans en soulphre , mais leur mercure est tout limeux , & ce limon n'ayant point esté separé de son mercure , ains fixé & coagulé avec luy obscurcit le marbre , mais il ne reste d'auoir de tres-belles couleurs selon la diuersité de son soulphre qui pre-

310

domine en sa composition , qui selon sa
diuerse coction fait naistre & paroistre
les diuerses couleurs qui sont és marbres
& iaspes.

*Tableaux
naturels é
marbres &
iaspes.*

I'y ay veu des peintures des plus ex-
cellentes & exquises qu'on en pourroit
trouuer chez les plus fameux peintres de
Rome & d'Anuers ; c'est que la Nature
est douée en son interieur de toute sorte
d'arts , & son Createur l'a pourueuë de
toute sorte de dons & sciences , aux
moyens desquels elle se forme & se figu-
re toutes les formes qu'elle veut : Et si
ces dons & sciences n'estoient plustost
dans l'interieur de la Nature , l'art n'eust
jamais sceu inuenter de luy-mesme ces
formes & figures , & n'eust jamais sceu
peindre vn arbre , vne fleur , si la Nature
ne l'eust jamais faite : Et nous admirons
& sommes raus en extase quand nous
voyons dans des marbres & dans des
iaspes des hommes , des Anges , des
bestes , des bastimens , des vignes , des
prez esmaillez de toute sorte de fleurs ,
& ne considerons pas que la mesme Na-
ture , qui les fait réellement & de fait en
leur genre & en leur espece ; c'est cela
mesme qui les fait & les peint sur le mar-
bre , & hors de leur estoffe ordinaire : Si
elle

elle les animoit là , comme dans leur propre matiere , il y auroit de quoy se rauir & s'estonner , mais de n'y voir que la figure , les Sages n'ont de quoy s'esmerueiller ; car la Nature le peut bien , puis que son disciple qui est l'art le peut , mais non pas si parfaitement qu'elle . Aussi voyons nous ces tableaux naturels dans les marbres & dans les iaspes estre plus exquis & plus parfaits de beaucoup , que ceux que l'art nous propose ; les couleurs de l'artifice n'estans jamais si parfaites & si vives & esclattantes que celles que la Nature emploie en ces tableaux naturels . Et si elle est merueilleuse en peinture , elle n'est moins rare & excellente en sculture & imagerie ; car i'ay veu dans des grottes & cauernes de la terre , au pays de Languedoc près de Soreze , dans vne cauerne appellée en langage vulgaire le tranc del Caleil , des traits de scul-
ture & d'imagerie les plus parfaits qu'on sçauroit souhaitter ; les plus curieux les peuuent aller voir , ils les verront inserées & attachées dans les rochers de mille sorte de figures , qui rauissent la veue des spectateurs . Jamais sculpteur n'est entré là dedans pour y tailler ny cizeller image , & cependant vous y en trouuez de tres-

V

*Nature est
dotée de
toute sorte
de science
& arts.* parfaites ; Ce qui nous doit induire à croire que la Nature est dotée des dons & sciences merveilleuses que son Createur luy a donnez, pour sçauoir trauiller diuersement, comme elle fait en toute sorte de matieres; car ces esprits mechaniques desquels toute la suite & equipage est composée, ce sont des maistres tres-excellents & experts, en fait de former & composer figures de toute sorte d'espèce & de genre : Et ces esprits ne sont point des demons ny des Anges, comme quelques vns ont voulu croire, que les demons sousterrains s'occupoient quelquesfois à tailler & cizeller les marbres en tres-parfaites images, ce qui est ridicule à croire; mais ce sont des substances subtiles , celestes , ignées , & aériennes qui resident dans l'esprit general du monde , qui ont la vertu & le pouvoir de le disposer en toutes sortes de figures & formes que la matière peut souhaitter; aucunefois hors du genre & de l'espèce où la figure se trouue ordinairement, comme la figure d'un bœuf, ou de telle autre figure animale qu'on pourroit s'imaginer , dans des marbres, pierres , & bois : ces figures despendent de la vertu naturelle des esprits Architectoniques

qui sont dans la Nature, comme l'on voit par experience dans la racine de la fougere, laquelle coupée en biais & en pied de biche represente parfaitemt la figure de l'Aigle Romaine; cette figure n'est inserée là dedans que par les esprits de la fougere, qui ont quelque rapport inseparable avec l'Aigle: & voila pourquoy cette figure se trouue tousiours inseparablement peinte & figurée dans la racine de la fougere, qui doit seruir aux aigles de quelque grand secret pour leur santé, ce qu'on pourroit descouvrir si l'on y prenoit garde, blessant où rendant malades ses petits pendant qu'ils sont dans le nid, & que les peres les nourrissent: Car cette figure d'aigle n'est pas naturellement peinte dans toutes les racines de la fougere sans quelque mystere, qui appartient aux aigles. L'Empire Romain y trouue aussi son particulier mystere, pour le Domaine general & vniuersel qu'il doit auoir sur toutes les prouvinces de la terre; car la fougere croist par tous les coings du monde; & ainsi les armes de l'Empire Romain se trouuent naturelles par toute la terre.

*La racine
de fougere
a figure
d'Aigle Ro-
maine.*



DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où la Nature des vegetaux est
descouverte.

LIVRE QVATRIESME.

*DE LA GENERATION
& production des vegetaux
en general.*

CHAPITRE PREMIER.

*Creation
des vege-
taux.*



Ovs les vegetaux en
general furent produits,
ou plustost creez , pen-
dant que la Nature
estoit en son berceau , &
qu'elle sucçoit encore le
laict recent des mammelles que son

Createur luy auoit donnees pour se nourrir & conseruer : ils furent, dis-je, creez par la Toute-puissance Diuine , qui tout à coup par sa parole orna la terre vniuerselle de tous les vegetaux principaux qui luy pleut , leur donnant vne vertu & puissance vegetatiue , par le moyen de laquelle ils ont pouuoix de se multiplier & croistre en leur espece,sans iamais manquer ny finir: Car cette vertu vegetatiue produit vne semence , dans laquelle gist vne puissance & vertu multiplicatiue de ses semblables qui ne manque iamais. Ainsi les vegetaux se sont entretenus & maintenus par le moyen de cette semence manifeste qui se produit & s'engendre en eux,& se maintiennent & se maintiendront iusques à la fin du monde. Cette semence donc est à present la cause immediate de leur production & de leur generation ; quiconque veut rechercher la cause immediate de leur production , il faut qu'il recherche les principes de cette semence : Et pour ne point manquer , il faut qu'il contemple de quoy se nourrissent les vegetaux; car s'il cognoist parfaitement l'aliment des vegetaux , il cognoistra par cellement de quoy est faite leur semence.

V iii

*De quoy est
faite la se-
mence des
vegetaux,*

ce , puis que la semence est de mesme estoffe que le corps qui la contient , & puis que le corps est fait & composé de la mesme estoffe , de laquelle il est nourry & conserué en son estre . Si nous venons à comprendre la matière de l'aliment , i'entens de l'aliment dernier , & duquel immideatement les vegetaux sont nourris , nous viendrons facilement à comprendre la matière de la semence de tous vegetaux ; & de là nous obtiendrons la cognoissance entiere & parfaite de la Nature , de tous avecque leurs vertus & proprietez , tant en general qu'en particulier .

Ils sont tous fichez en terre pour y prendre leur aliment ; il faut voir à present qu'est-ce que la terre leur donne pour pain quotidien & viande ordinaire , pour les nourrir tous indifferemment .

Nourriture & dernier aliment des vegetaux. Elle se trouve n'auoir que de l'eau pour leur pasture ; quand cette eau manque , les vegetaux priuez de leur pasture ordinaire meurent & manquent . L'aliment doncordinaire & général de tous les vegetaux est l'eau : Il faut voir à present si cette eau , est eau simple & elementaire , ou bien si c'est quelque liqueur ou nectar diuin & celeste qui souz la forme de l'eau

aye en soy enclos toutes les vertus naturelles de ce grand Vniuers.

Il est tres-vray que la Nature comme sage & tres-chere mere de toutes choses, voulant & souhaittant tout entretenir & nourrir le plus delicatement qu'elle peut , elle fait vn restauran & vne gelée tres-delicate de la quintessence de tous les elements , & du plus pur des influences celestes qu'elle mesme ensemble , & en fait vne liqueur propre & conuenable à nourrir toutes choses ; laquelle liqueur elle espand tous les iours sur la superficie de toute la terre , qui penetre toute la terre & tous les elements , pour y nourrir & conseruer par son seul aliment tous les habitans & citoyens qui s'y trouuent logez ; & les vegetaux estans du nombre, ils en sont aussi nourris & alimentez tres-parfaiteme^t. Ils succent par leurs racines cette liqueur , & la distribuent par tous leurs membres ; lesquels par leur chaleur naturelle la cuisent & digerent, & la conuertissent en leur propre substance ; & de la plus pure partie de cette humeur digeree & cuite dans leurs propres membres , ils en forment vn corps, dans lequel particulierement gist & consiste leur semence ; car tout ce corps

*Aliment
des vege-
taux.*

V iiiij

n'est pas semence, mais quelque parti-culiere portion qu'on y voit, separée & distinckte du corps où elle est ; Lequel corps quand il vient à estre ietté en terre pour y germer & produire son sembla-ble, vient à se dissoudre dans l'humeur qui reside dans la terre, duquel tous les vegetaux se nourrissent, & duquel nous auons dit que cette semence est faite & formée.

*La semen-
ce des ve-
getaux se
dissoult en
terre pour
multiplier.*

*Semence
des vege-
taux de-
quoy com-
posée.*

Tellement que nous voyons tres clai-rement que la semence des vegetaux est faite & composée de la quintessence des quatre elements, & de l'esprit celeste de tous les Astres, qui descend en terre par le moyen de leur influence, pour se marier en terre avec les elements; en cet-
te façon les elements donnent vne va-peur qui tend vers le Ciel, & le Ciel don-ne des rayons qui se mêlent avec cette vapeur & constituent cette liqueur re-stauratiue de toutes choses, laquelle fixée & congelée est plus precieuse que toute la terre ensemble.

Nous pouuons donc d'icy philosopher que la production & generation de tous les vegetaux, en general, despend de cette liqueur elementaire, qui enferme en soy les vertus & proprietez de toute la

Nature, laquelle s'individuë & s'espécifie dans les vegetaux particuliers qu'elle aliméte: Car estant attirée par les racines de la rose, elle se fait rose, & a toutes les vertus de la rose, & estant attirée par vn pommier, figuier, ou poirier, elle se fait pommier, figuier, & poirier, & a toutes les vertus & proprietez, & ainsi consequamment de tous les autres, chacun a le pouuoir d'attirer cét aliment: Cette vertu attractiue vient de la partie fixe & permanente qui est en eux, qui estant semblable à cette liqueur diuine a le pouuoir par sa ressemblance de l'attirer à soy pour s'en nourrir & maintenir. Or elle est semblable, car elle en a esté faite Moyen d'attirer les vertus des vegetaux. comme vous auez veu par le discours précédent ; D'icy sortent mille secrets pour attirer les vertus & proprietez des vegetaux; car si vous scauez rendre cette liqueur alimenteuse des vegetaux, toute aérienne & toute de feu; c'est à dire que l'air & le feu qui sont occultes en icelle & cachez dans son centre, soient manifestes & apparens, vous possederez vn medion & vn ventous pour attirer à soy toutes les vertus des vegetaux, & les rendre beaucoup plus fortes qu'elles n'éstoient dans les vegetaux; car cette li-

queure estant copieuse & abondante, attira
rera à soy toute l'autre humeur radicale,
qui contient en soy toutes les vertus ve-
getales , qui luy communiquans à l'in-
stant ses proprietez & vertus , & les de-
sembarassera de la crassicie elementaire;
& par ainsi les rendra beaucoup plus agi-
les & plus efficaces qu'elles n'estoient
auparauant , pendant le temps qu'elles
estoient dans leurs corps cras & elemen-
taires ; car cette liqueur qui les a tirez &
separez de leurs corps a la proprieté &
vertu de leur augmenter,& croistre tou-
tes leurs vertus ; car elle est la source &
la fontaine des vertus naturelles de cha-
que vegetal , & de tous les indiuidus qui
font dans la Nature , comme nous ver-
rons dans les Chapitres particuliers des
vegetaux.

DE LA GENERATION
& production de la Vigne.

CHAPITRE II.

•  OVR le monde cognoist la vigne & son fruct, sauf quelques Septenttionaux qui n'en ont iamais veu qu'en peinture , mais tant ceux-là que ceux-cy, ignorent entierement de quelle estoffe la Nature l'a faite & construite , & par quel moyen de la mesme matiere qu'elle est construite elle engendre & produit les raisins , du suc desquels se fait le vin, boisson tres-agreable.

Tous les Philosophes sont d'accord que toutes choses sont faites & composées de la mixtion des quatre elements, sans traitter plus auant ce mystere de la mixtion des quatre elements , & comment de cette mixtion , la forme particuliere de chaque chose s'engendre & se produit , & se met en lumiere : Car les elements se meslans ne constituent pas immediatement les individus , mais ils se

*Les ele-
ments ne
sont point
immedia-
tement
mixtes.*

meslent plustost, & de cette mixtion que nous auons appellée cy-deuant semence vniuerselle du mōde & sperme general, mercure de vie, soulphe vital, & de plusieurs autres noms, se font & composent apres les indiuidus particuliers de chaque chose, comme il se verra clairement en ce Chapitre particulier de la vigne, laquelle se produit & s'engendre en cette façon du mercure de vie, & de cette semence vniuerselle.

*Comment
s'engendre
la vigne.*

Toutes choses sont faites & composées de la mesme estoffe, de laquelle elles sont nourries. Nous voyons que la vigne attire par ses racines qu'elle a fichées en terre cette semence vniuerselle, qui est espandue par toute la terre & partous les elements, pour nourrir leurs habitans: Elle, dis-je, attire à soy cette semence vniuerselle, qui est vne eau visqueuse & gluante, grasse & remplie de la quintessence de tous les elements, & de la quintessence de tous les Astres; & l'ayant attirée à soy, la cuit & digere par sa chaleur naturelle, separant le pur de l'impur, convertit le pur en ses plus pures parties, & l'impur en ses grosses escorces: Ainsi puis qu'elle s'en nourrit, elle aussi en deuoit estre faite & composée au commencement-

ment de son estre : Car Dieu au commencement de l'estre des choses, creant ^{La semence generale a en soy toutes formes.} la Nature & cette semence vniuerselle, il y mit la puissance vniuerselle de toutes choses que la Nature pouuoit faire & engendrer; or cette puissance & vertu seminale qui est naturelle dans la semence generale pour toutes choses, c'est la vertu & puissance de produire les formes particulières qu'elle a intention de produire, en especifiant & individuant cette semence vniuerselle : Comme quand elle fit & composa la vigne au commencement, & qu'elle encore l'a peu produire en des lieux où il n'y a aucune semence propre & individuelle de la vigne, elle digera & cuit cette semence vniuerselle, & tira de son centre mesme la forme particulière qu'il faut à la vigne, avec toutes ses vertus & proprietez, & fit la vigne portant fruct selon son espece. Ainsi toutes choses se firent, & encore se font de mesme tous les iours: Nous voyons que le suc des raisins tout fraîchement trié & extrait d'eux n'est pas encore vin, mais nous voyons comme la Nature qui est dans ce suc opere, cuit & digere par sa chaleur naturelle ce suc, le fait boüillir & petit à petit le conduit à la

perfection du vin , tirant de son centre
mesme la forme particuliere & indiui-
duelle du vin , avec toutes ces vertus &
proprietez , qui estoient toutefois occul-
tes & cachées dans le suc des raisins , &
encore plus cachées dans l'aliment de
la souche & de la vigne , qui a produit
de cét aliment le raisin d'où est venu le
vin : Et voila comme la Nature met en
lumiere & pousse dehors de son chaos
toutes choses qu'elle y contient cachées ,
attendat le temps , & choisissant les lieux
propres & commodes pour ce faire ; car
en tout temps & en tous lieux elle ne
produit pas toutes choses , mais en vn
temps particulier & en vn lieu certain ,
elle produit telle & telle chose , qu'en vn
autre temps & en vn autre lieu elle pour-
roit produire ; d'autant que le temps &
les lieux particuliers luy seruent d'or-
ganes , & luy sont comme des instru-
ments propres & conuenables pour pre-
parer sa matiere & la disposer à la gene-
ration & production des choses particu-
lières . Car le Ciel qui roule continuelle-
ment autour des elements , par ce mou-
vement continual met & infuse des dis-
positions particulières dans les lieux , qui
sont les matrices des productions des

chooses , en vn temps plustost qu'en vn autre; car les saisons sont diuerses, & icelles ont diuerses influences & diuers Astres qui dominant & qui president en icelles ; ce qui fait que l'Hyuer n'est pas semblable au Printemps, ny le Printemps à l'Esté , ny l'Esté à l'Automne , ny l'Automne à l'Hyuer ; & partant aussi les productions & generations qui se font en ces saisons sont aussi differentes , bien qu'elles ayent toutes vne mesme & pareille matiere , mais elle est diuersement disposée par les diuers & differents agens qui se trouuent en ces diuerses saisons , & dans les diuers lieux & climats de la terre. Ainsi par tous les lieux Meridionaux, Orientaux & Occidentaux, la vigne se peut produire & engendrer par le moyen de l'esprit general du monde, qui est cette quintessence elementaire & Astrale, qui digérée & disposée dans ces lieux propres & commodes à sa nourriture & aliment, vient par cette disposition à tirer de son centre mesme la forme particulière & specifique de la vigne, dotée de toutes ses vertus & proprietez ; qui apres contient en elle mesme cette vertu seminale , qui a le pouuoir de se multiplier à l'infiny, & se prouignant soy-mes-

*Lieux &
climats de
la terre où
la vigne
peut croi-
stre.*

me, d'où est venu ce bel ordre des vignes qu'on voit en toutes les campagnes des regions, où la vigne se plaist, qui sont chaudes, ou temperées pour le moins; car où le froid domine, cette plante ne croist point, car elle abonde en esprit de vie, qui ne se peut elabourer & digerer à sa perfection dans les climats froids; Partant quiconque plantera vigne, qu'il aye soing de la planter tousiours du costé du Midy, Orient ou Occident, & iamais vers le Septentrion, s'il ne veut auoir & recueillir du verjus, & du vin verdelet.

Vertus & proprietez de la vigne Par le moyen de la semence vniuerselle & mercure du monde, duquel la vigne est composée, vous auez moyen d'extraire de la vigne toutes ses vertus & proprietez, tant de son bois, de sa fueille, de son fruct, que du vin, & de son tartre, de toutes lesquelles choses vous pouuez tirer quantité de medicaments de differentes vertus, entr'autres des fueilles de vigne, lors qu'elles sont rouges & qu'elles tombent d'elle mesme, se tire vn extrait si astringent, qu'il n'y a remede plus excellent en la Nature, pour la cure des dissenteries & flux de ventre, voire mesme cette poudre des fueilles de vigne

gne seichees à lente chaleur dans vn four
est miraculeuse pour cét effet , meslée ^{Cure des}
parmy du cotignac en quantité d'vne
dragme ; & avec l'eau de vie & vin-ai-
gre qui se tire du mesme mercure du
monde , comme vous auez veu dans le
second liure de la presente œuvre , vous
pouuez tirer vn sel fixe & volatil du tar-
tre du vin , qui cuit & fixé à perfection , est
la medecine parfaite pour guerir le vin ^{Medecine}
de tous ces vices & impuretez , en met- ^{pourguerit}
tant certaine quantité de cette Medeci- ^{le vin de}
ne dans les tonneaux & vaisseaux où le ^{ses vices.}
vin gasté & corrompu est contenu . Les ^{Lampes}
lampes ardantes de l'antiquité qui brus- ^{ardentes}
loient perpetuellement sanss'esteindre , ^{d'où sont-}
se faisoient & composoient par le moyen ^{elles faites ?}
de cette eau ardante fixée avec son sel , &
vnie avec luy inseparablement par le
moyen du feu . Des baumes plus excel-
lents se peuuent extraire du vin , par ce
mesme moyen : Si ie n'enseigne la me-
thode particulière pour ce faire , c'est as-
sez de la coter & de le dire ; car ceux qui
sont maistres en cét art le sçauront assez
faire & conduire à perfection , par le
moyen de la seule coction perpetuelle &
longue de neuf à dix mois , iusques à par-
faite coagulation & fixation de ces diui-

X

nes liqueurs, dans les vaisseaux propres & aptes à ce faire, par vn feu lent & benin , qui cuit & digere incessamment cette matiere & la conduit à son terme destiné.

*DE LA GENERATION
& production des Pommiers,
Poiriers, Pruniers &
Figuiers.*

CHAPITRE III.

*La Natu-
re compose
tout d'une
mesme
chose.*



VE la Nature est merueilleuse en ses œuures; d'vne seule matiere elle compose toutes choses, qui sont entierement differentes, pour faire des pommiers, poiriers, pruniers & figuiers; elle commence en vne seule matiere, laquelle elle prepare & dispose en telle facon, que petit à petit elle la rend propre & conuenable à produire tant seulement ce qu'elle a intention de produire indiuiduellement & non toutes choses; Elle est si sçauante & industrieuse qu'el-

Ie y scait introduire la forme qu'elle veut, & l'y ayant introduite elle fait encore que cette forme y graue tellement ses marques & ses qualitez, que tant que l'individu persiste en son estre, il a puis apres tousiours le pouuoir de produire son semblable, & de se multiplier en son espece; & c'est tousiours par le pouuoir & l'industrie de cette sçauante ouuriere, qui reside perpetuellement en luy; car sans elle il n'auroit aucun de ces pouuoirs : Or elle est tellement interne à cette matiere vniue qu'elle a pour produire tousiours d'elle seule , & par elle seule toutes choses , qu'elle & cette matiere ne sont qu'une mesme chose sans distinction ny difference; tellement que quiconque cognoist parfaitement cette matiere , il cognoist aussi parfaitement la Nature , & tout ce qui despend d'elle:
 Nous disōs tous que la Nature fait tout; Nature &
la vertus
nutritiue
des choses.
est la mes-
me chose.

& interrogé qu'est-ce qu'il entend par Nature; il respondra que tout ce qu'on voit est Nature, qu'elle est si grande que elle comprend tout le monde; mais de luy faire croire qu'elle est enfermée dans vne seule matiere, qui spirituellement diffuse, se trouue partout, & occupe la grandeur, & toute l'espace de tous les elements, afin qu'elle puisse produire en tous lieux les choses qu'elle doit produire: Il faut le rendre grand Philosophe pour luy faire croire ces mysteres: Car de croire que la lumiere du Soleil & de tous les Astres s'incorpore & se mesle avec les elements, & que de cette meslange se fait vne vapeur, & que cette vapeur monte & descend, receuant toufiours l'influence des Astres, se fait tous les iours liqueur, qui est la vie & l'aliment vniuersel de toutes choses. Cette liqueur tombe en terre, comme en son lieu destine, qui est l'vniversel garde-manger de toutes choses: c'est pourquoy toutes choses cherchent leur vie dans la terre. Vous voyez tous les animaux demander à la terre leur pain quotidien; tous les vegetaux auoir leurs racines fichées en terre, pour en succer continuallement cet aliment qui de soy-mesme s'y verse tous

*La lumiere
des Astres
s'incorpore
avec les
elements,
& font la
matiere
qu'on ap-
pelle Na-
ture.*

les iours ; leur faire voir à l'œil tout cecy, & le leur faire toucher , c'est les rendre des grands Philosophes ; ils verront & cognoistront par là, que la même chose qui donne l'estre au pommier la donne aussi au poirier , prunier & figuier , il n'y a seulement autre difference , qu'en disposant cette matiere pour le pommier ; la chaleur naturelle de cette matiere que nous appellons soulphre , y met & introduit particulierement quelques dispositions qu'elle ne met pas au poirier ; & au poirier elle y met quelque disposition particulière qu'elle ne met pas au prunier ny au figuier ; & ainsi cette seule & pareille matiere receuant diuerses & differentes dispositions , produit & engendre differens & diuers individus , & cette disposition differente demeure tellelement emprante en cet individu , qu'a-
pres à iamais en se nourrissant & s'entre-
tenant de mesme matiere , cette dispo-
sition particulière a le pouuoir de dispo-
ser cette matiere entierement vniuersel-
le & indifferente à toute espece , pour sa
nourriture particulière & son entretien ;
& ainsi se produisent les pommiers , poi-
riers , pruniers & figuiers . La Nature
baille & fournit cette matiere vniuer-

*Comment
s'engédrer
les pom-
miers , poi-
riers , pru-
niers & fi-
guiers .*

selle que nous auons dit cy-deuant en
force lieux estre composée de la quintes-
sence & pureté des quatre elements, &
de la quintessence de tous les Astres
qui se meslent ensemble pour faire cette
matiere vniuerselle , qui a vne infinité
de noms, & dont le premier & princi-
pal c'est la vie naturelle de toutes choses,
& le base & fondement de l'estre des
choses naturelles , qui en la generation
& production des pommiers , figuiers,
pruniers & poiriers ne fait que receuoir
la disposition particulière pour ces arbres
de son centre mesme : Car cette matiere
possede en elle mesme vne chaleur vita-
le , qui est l'Architecte de toute forme,
& le Maistre liboron de tous mestiers, il
sgoit faire tout & n'ignore rien , sans luy
la Nature est morte & n'a aucune vertu:
Et c'est cette vertu que Dieu infusa dans
les elements , au commencement de la
Creation du monde , pour produire tou-
tes choses, lors qu'il commanda à la ter-
re de produire & germer l'herbe ver-
doyante , & aux arbres de produire leur
fruct chacun selon son espece , & aux
animaux de croistre & de multiplier cha-
cun en son espece , pour lors cette matie-
re fut ornée & qualifiée de la vertu de

L'esprit ge-
nerale est vn
Maistre li-
boron.

produire toutes choses , car elle receut aussi le pouuoir de les nourrir & alimenter.

Partant tres-sages sont les Medecins qui contemplent ces misteres , meditent tous les iours à cognoistre cette matiere , au nom de laquelle ils ont le pouuoir de cognoistre les vertus de toutes choses , & de les tirer & extraire , & encore multiplier de beaucoup , pour suruenir aux necessitez de leurs malades : Ils auront par ce moyen les vertus entieres , & encore beaucoup plus grandes & efficaces des pommiers , poiriers , pruniers & figuiers & de leurs fructs , & feront avec icelle des merueilles en ces indiuidus , les remettant en leur vigueur & force , & leur faisant mesme porter fruct , plusieurs fois dans vne mesme année , pourue que cét aliment soit entierement depuré de toutes ses ordures , & cuit parfaitemt iusqu'à ce que le feu y aye introduit sa teinture ; car auparauant vous ne pourrez voir les merueilles & miracles de cette matiere ; d'autant qu'elle est enfeuillie dans tant de cruditez superfluës , que ses vertus & puissances sont quasi dans le tombeau & toutes mortes , si par le moyen du feu temperé & moderé ,

X iiiij

elles ne sont resuscitez & exallées en quintessence de feu , qui est vne matiere belle , claire & luisante , & esclattante comme rubins , qui contient avec grande eminence toutes les vertus naturelles.

DE LA PRODUCTION

*& generation des Amandiers ,
Noyers & Noisiliers.*

CHAPITRE IV.

*Nature
d'une mes-
me chose
fait tout.*



EST vne merueille à la verité que de voir trauail-ler la Nature sur vne mesme estoffe , dans vn mesme sujet , & en faire tant de diuerses choses.

Les amandiers , noyers & noisiliers avec tout le reste des arbres portans fructs , en peuent rendre vn suffisant tesmoi-gnage ; car de la mesme liqueur qu'ils sont nourris & entretenus ils produisent leur bois , leurs feuilles , leur escorce , leurs fleurs & leurs fructs , qui ont en eux cinq ou six parties differentes l'une de

l'autre. Premierement l'amande ou le noyau qui est au dedans de sa cocque, est fait & composé de trois parties ; du noyau , du germe qui est au bout du noyau , & d'vne peau qui couvre le tout, & la cocque d'autre trois parties , de la premiere & seconde table , qui est diuisée l'vne de l'autre par des petits filaments qui peuuent faire la quatriesme partie , avec la derniere peau ou escorce verte qui couvre le tout , qui est nourry d'vne seule liqueur , homogene & semblable en toutes ses parties , qui s'épendant par la seule coction differente qu'elle reçoit en ses diuerses parties , elle se rend differente; & mesme qui par sa seule coction interieure de son seul soulphe ou feu vital dont elle est pleine , fait & compose toutes ces differentes parties , par la science & don specifique qu'elle a receu de son Createur Tout-puissant , *Comme d'un seul Dieu tout procede,*
tout aussi est nourry en fait à une chose
 qui a voulu que comme il est seul , & que de lui seul toutes choses ont été faites & creées , que d'vne seule chose aussi toutes choses fussent faites & entretenues , depuis qu'elles ont été tirées par sa toute-puissance de l'habysme du chaos , & du centre du pur neant ; Car de chercher des raisons pourquoy cette vniue &

seule matiere a le pouuoir de faire & composer toutes choses , c'est chercher le pourquoi au tout-puissant pouuoir de Dieu ; & vouloir sçauoir pourquoi Dieu est Tout-puissant ; à quoy nous ne pouuons respondre sinon qu'il faut de necessité que Dieu soit Tout-puissant pour estre Dieu , & qu'autrement il ne pour-

Pourquoy la matiere premiere a le pouuoir de produire toutes choses. roit estre tel. Ainsi pouuons nous dire de nostre matiere vniuerselle , elle a le pouuoit de faire & composer toutes choses; d'autant qu'il faut de necessité que pour estre matiere vniuerselle elle aye le pouuoit vniuersel de composer & faire tout; Et cette puissance ne luy estant point venue d'elle mesme; car si cela estoit il n'y auroit entr'elle & Dieu nulle difference : Il faut de necessité que ce pouuoir luy ait été donné de celuy qui a es- fentiellement de soy-mesme , & non d'autre, cette puissance infinie , & beau- coup plus infinitement infinie que ne peut auoir cette matiere vniuerselle; que bien que nous disions qu'elle a vn pouuoir vniuersel , ce n'est pas pourtant que nous accordions qu'elle a vn pouuoir infiny, mais vn pouuoir qui ressemble à l'infiny, pour la generation du nombre des indi- uidus naturels : Car qui est celuy qui

peut comprempre le nombre des choses que la Nature a faites depuis la Creation, & le nombre des choses qu'elle doit encore faire & composer auant qu'elle finisse & cesse de faire & composer. Ce pouuoir ressemble infiny, mais à la verité il est terminé, & a ses limites dans l'infnie puissance de son Createur.

Pouuoir de
la matiere
premiere
limité &
terminé.

Affeurons donc que nostre matiere vniuerselle, dont toutes choses sont faites & composées, est douée & ornée par le tout-puissant pouuoir de son Createur; de la science & de l'artifice de composer toutes choses, & qu'en la naissance & composition des noyers, elle ne traualle que sur vne seule estooffe qui est elle mesme : Elle le monstre par experience & les met deuant les yeux d vn chacun ; car elle netrauaille apres auoir fait & composé vn noyer , amandier , ou noisilier tout parfait, qu'à faire de la mesme estooffe qu'elle fait ces arbres ; elle ne trauaille , dis-ie , apres qu'à faire leur fruct , dans lequel elle produit vn germe particulier, qui est distinct & different du fruct , dans lequel germe tout son pouuoir est racourcy ; car ce germe a le pouuoir de produire & faire vn noyer , vn

De quoy
fait la
Nature les
noyers,
amandiers
& noisi-
liers.

Tellement que nous voyons clairement que le germe est vne substance vniue, homogene & semblable en toutes ses parties, où est enfermé le pouuoit de produire & engendrer vn arbre different en toutes ses parties. Ce qui nous tesmoigne clairement que toutes choses sont produites d'vne matiere vniuerselle, & que les amandiers, noyers & noisiliers pareillement n'ont qu'vne mesme matiere, pour les produire & engendrer sur terre, & que la coction d'icelle fait toute la difference , & que cette coction de-

Le soulphre vital fait la diversité des choses par sa coction.
 phre vital , qui est l'artifice si subtil & ingenieux , pour faire & manifester ces merueilles en la Nature : Et ceux qui veulent encore faire des merueilles sur les fructs & sur les arbres sus-nommez, faut de nécessité qu'ils ayent ce feu & matiere de laquelle ils sont faits & composez ; car autrement ils ne peuvent voir rien qui vaille ; mais avec ses ingenieurs ils leur feront porter fruct trois ou quatre fois l'année, & si beaux qu'ils voudront, & en si grande quantité qu'il faudra les estançonner pour empescher

Fruit trois ou quatre fois l'année rapporté.

qu'ils ne rompent, & leur vertu nutritive fera encore plus grande.

*DE LA GENERATION
& production des Fleurs.*

CHAPITRE V.

C'EST icy où l'homme arai-
son de se rauir en admirati-
on, & demeurer suspendu
en extase, contemplant &
meditant la production &
generation des fleurs, qui sont au genre
des vegetaux, aussi rauissantes que les
pierres precieuses entre les mineraux;
tant des roses, tant des oeillets, tant des
tulipes, tant des violettes, des lys, des nar-
cisses, d'anemones, des hyacinthes, des
soucis & des amaranthes, sont autant de
petits Soleils emmusquez, & des Estoiles
odoriferantes réplies de baume, d'am-
bre, de musc & de ciurette, où la Nature
n'a point espargné son esmail, ses plus vi-
ues couleurs, son or & argent qu'elle a
si bien départy avec son pinceau, que
vous ne pouuez discerner avec vos yeux,

Les fleurs sont aussi precieuses en la Nature que les pierres precieuses.

ny avec vos mains , si c'est du satin ou du velours , où mille veines incarnates courent ça & là pour les pâssemener , où les rebordemens sont de fin argent ou d'or sur vne couleur colombine : A d'autres vous voyez vn satin vert , sur-esmaillé de gouttelettes d'or , avec mille filaments purpurins qui les detranchent & decoupent en mille & mille façons & gayetez admirables : A d'autres vous voyez vn satin blanc , plus blanc que neige , parsemé de mille filets & petits points ensenglantez , comme si la Nature leur mere les auoit foüettez iusques au sang , de ce qu'elles se bigarrent en tant de façons pour plaire à des hommes ingrats & felons : Celles-là sont esmaillées & picotees de mille pointes de diuerses couleurs ; celles-cy sont estincelantes d'yne escarlatte rayonnante ; celles-là d'vne couleur au dehors purpurine , & le dedans bigarré de trois autres couleurs toutes differentes . Comment est-il possible qu'vne feuille si mince , nourrie de mesme air , & de mesme liqueur , issuë de mesme racine & oignon soit d'or au fond , d'escarlatte au dehors , violette saffranée & purpurine au dedans , rebordee de fin or , & le bout & la pointe

*Bigareure
des fleurs.*

vert comme vne esmeraude. Il faut confesser que Dieu , qui est la source de toutes ces raretez , est plus qu'admirable en ses ouurages , puis que dvn peu d'eau & de terre , il a cōmandé à la Nature de produire ces fleurs , qui rendent fols la plus grand part des hommes à cause de leur beauté , que feroient-ils s'ils pouuoient recouurer de ces fleurs celestes , qui sont dans les parterres de Dieu , qui ne fanissent jamais & dont celles icy n'en font que les ombres & les idées.

Voyons donc à present comme celle *De quoy la Nature compose les fleurs.* qui les fait & compose s'y comporte , & avec quelle industrie elle tire d'vne mesme matiere tant de diuerses estooffes , parsemées de tant de couleurs , & bordées de tant de clinquants , pour habiller ses beaux enfans . Premieremēt elle n'a que de l'eau en apparence & au touchement , mais cette eau à la verité a tous les quatre elements , & la lumiere de tous les Astres : Là vous avez toute sorte de soulphre blanc & rouge , avec tous les merques & tous les sels , de la meslange desquels toutes ces belles couleurs & ces diuerses estooffes , avec leurs clinquants , paroissent estallées dans ces beaux parterres . Le soulphre rouge pur & net de

l'incarnat, toute immondicité, avec la meslange &
 le pourpre vnion du pur mercure cause & produit ce
 & le jaune rouge incarnadin, cette escarlate, ce
 d'où vient il es fleurs, pourpre, cét or & cette orpheurie ve-
 & toutes getale, qui dore, clinquante & esmaille
 les autres couleors. ces belles fleurs. Ce soulphre blanc pur
 & net avec son semblable mercure ioints
 & vnis par son sel, qui leur donne la so-
 lidité nécessaire, est celuy qui cause ce
 beau satin blanc & cét argent lustré. Les
 autres soulphres qui se composent de
 ceux-cy par leur meslange des vns & des
 autres, avec pareille meslange de leurs
 mercures & sels qui reçoivent par leur
 diuerse coëtion diuerse alteration en leur
 essence, causent toutes ces diuerses cou-
 leurs, & le bon genie de ces fleurs, qui
 est leur forme, les ageance & les met &
 colloque chacune en sa place, coupe &
 déchiquette cette estoffe en mille & mil-
 le gayetez qui nous rauissent en extase &

Les sen-
teurs &
odeursés
fleurs, d'où
vienement-
elles.

admiration. Les senteurs, les odeurs &
 les baumes, musc & ambre qui est em-
 ployé pour parfumer ces velours & ces
 satins, de cette ample boutique vegeta-
 le, ce ne sont que les soulphres purs &
 nets avec leur pure coëtion, qui causent
 ces diuerses odeurs & ces parfums si
 agreables qui viuent, qui croissent, qui
 vegetent

vegetent à mesure que leurs sujets où ils sont croissent & vegetent.

Voila comme la Nature produit & engendre les fleurs dans le genre vegetal, qui rauissent en admiration la plus part des hommes; aussi bien que les pierres precieuses dans le genre mineral, qui toutes sont d'vnne mesme estoffe, mais les fleurs ont leur matiere plus molle, plus subtile, aérienne & aqueuse, le sel qui est aux fleurs n'est pas si ferme & solide, & n'a pas tant endurcy le mercure & le soulphre, qui se trouve en elles, comme il a endurcy & fixé le mercure & le soulphre qui se trouve aux pierres precieuses: voila ce qui cause leur difference, & ce qui cause l'esclat plus rayonnant & estincelant aux pierres precieuses qu'aux fleurs; c'est la solidité & fixation du sel, qui par sa pureté & netreté condanse & congele avec esclat & rayon la substance des pierres, & ne peut ainsi faire la substance des fleurs, bien qu'il leur donne vn esclat fort estincelant, comme à ces fleurs iaunes perpetuelles qui ne fanissent iamais, leur esclat est fort lustré & estincelant, mais non pas avec lumiere comme aux pierres precieuses: Toutefois l'adououé que la Na-

*Matiere
des fleurs
plus molle
que celle
des pierres.*

X

*La Nati-
re peut fai-
re des fleurs
esclatran-
tes.* ture en quelque climat de la terre peult faire des fleurs rayonnantes & esclattantes comme des pierres precieuses ; car puis que la Nature fait des animaux estincelans & lumineux , comme sont ces vers-luisants de nuit , pourquoy ne pourra-telle pas faire des fleurs estincelantes & lumineuses , puis que pour ce faire il ne faut que fixer & congeler davantage leur substance , augmentant & multipliant leur sel ? Ce qui me semble pouuoir estre obtenu par le moyen de l'artifice , qui par vne docte main peult recouurer ce sel central , principe de toutes choses , de la source où il se trouue ordinairement , & apres l'auoir conduit à sa perfection , les plus belles fleurs en peuvent estre arrouſées , & les bulbes & oignons d'icelles peuvent estre trempées & amolies dans ce sel , dissoult dans l'eau propre de la plante , & puis cette bulbe peut estre remise en terre pour y germer & produire son fruit & sa fleur , qui à mon aduis sortira de la tige avec tant de force , qu'elle en sera beaucoup plus belle , & sa substance en sera si ferme & solide , à cause du sel plus abondant & copieux qu'elle aura succé , qu'elle en deviendra rayonnante & esclattante en

toutes ces couleurs , ce qui seroit vne ^{Secret pour faire les fleurs rayo;} merueille , & vn estonnement bien grand ^{nantes & lumineuses} avec vn surcroist d'amour & de passion à ceux qui les cherissent : Toutefois ie ne croy pas qu'ils fussent fort loing de leur attente , s'ils pouuoient obtenir ce sel physic & central du monde , qui se trouve dans l'aliment vniuersel de toutes choses , avec lequel ils verroient encore des choses plus rares & merueilleuses que celles icy , lesquelles meritent d'estre ensevelies dans le silence , pour n'estre sifflé de ceux qui ne sont initiés dans ces mysteres ; il est bien vray que leur risée & mocquerie tomberoit sur eux-mesmes , se confessant par ce moyen ignorans , qui s'estonnent de ce qu'ils ne scauent pas , & ne peuvent croire que ce que leur foible sens peut voir & toucher .

X iij

C O N C L V S I O N D V
*quatriesme liure des secrets
 Chymiques.*

C H A P I T R E VI.



*Difference
 des vege-
 taux d'où
 dépend-
 elle.*
 Es six Chapitres suffiront pour comprendre la production & generation des vegetaux ; car qui en fçait & comprend la generation d vn seul vegetal, peut d iceluy fçauoir la generation & production de tous les aurrez, puis que la matiere est vniue & semblable en tous , la seule difference qu'on remarque à tous les indiuidus de ce genre , despends de la forme particuliere qui est en eux, qui fait & cause en tous toutes ces particulières & indiuiduelles differences: mais cette forme procede & est tirée du centre , & du profond de cette matiere , qui a la propriete & vertu en elle , mesme de produire ces formes , & ces formes ne sont point quelque chose de difference de la matiere , puis qu'elles en sortent & en procedent; sinon que c'est vne matiere actiue,

pleine de vertu & d'energie , & la matie-
re qu'on appelle de ce nom , regarde cet-
te partie de la matiere sur laquelle cette
partie active agit. Qu'il suffise donc aux
curieux de cette science , ce que i'ay dit
& escrit de la production & generation
des vegetaux , ils prouviennent tous de
l'esprit general du monde , qui en eux
produit & engendre vn sel particulier ,
vn mercure & vn soulphre , & tous trois
ensemble , vne semence immedi-
ate & vegetale , de laquelle tous les
vegetaux croissent & multiplient sur
terre , & les formes qui de là en sortent
specifient & indiuiduent particuliére-
ment ce genre vegetal , duquel il ne
faut jamais croire ny penser qu'on puif-
se extraire quelque mercure , sel , où soul-
phre , qui puiffe seruir pour tirer & ex-
traire le soulphre , sel , & mercure me-
tallique , il faut que chacun attire son
semblable . Il est bien vray que pour
attirer les soulphres , sels & mercuries
vegetaux , & les rendre en leur perfe-
ction , c'est des vegetaux qu'il les faut
tirer , & c'est où tend & vise tout ce que
i'ay escrit en ce petit traitté des vege-
taux . Voyons donc maintenant ce qui

*Les vege-
taux pro-
duisent tous
de l'esprit
general du
monde.*

*Des vege-
taux ne so-
peut tirer
aucun
sel , ny mer-
cure , ny
soulphre
metalli-
que.*

Y iij

Liure quatriesme
sera dans le genre des animaux, & de-
quoy la Nature les compose & les
forme.





DES ELEMENS
ET PRINCIPES DES
SECRETS CHYMIQUES,
où l'essence des animaux est
descouverte.

LIVRE CINQVIENNE.^{me}

DE LA GENERATION
& production des animaux
en general.

CHAPITRE PREMIER.



Est icy que le Ciel & la
terre , avec tout le reste
des elements , & toute la
nature est asssemblée pour
produire & engendrer les
animaux , qui tous , quels
qu'ils soient , sont de petits mondes , & vn
Y iiiij

Rareté des animaux. abregé de toute la Nature, tant celeste qu'elementaire: Le moindre petit moucheron , arrestera le plus grand Philosophe du monde , & le plus docte & sçauant Alchymiste , en la recherche de sa composition ; c'est bien autre chose que la composition d'un metal , d'une pierre precieuse , d'un vegetal , d'un arbre , d'une fleur : Nous auons icy à rechercher la source & l'origine d'un mouvement quasi perpetuel , si l'on en pouuoit bannir la mort.

Il est icy besoing de rechercher la source d'une ame qui saute , qui danse , qui se meut à sa volonté de toutes sortes de façons , & se repose quand elle veut , qui cependant tire son origine & sa source d'une matiere bien differente d'elle , à laquelle nous ne pouuons nous imaginer estre tant de merueilles , & de rareitez . que nous voyons apres estre mis en lumiere , & estallées en plein iour , dans la boutique & magasin des animaux , ceux qui ont un estre parfait.

*Dequoy
sont com-
posez les
animaux.*

Ils sont tous engendrez & composez d'une petite humeur glaireuse , qui est leur sperme & semence , qui se forme & compose en eux-mesmes , de la coction du dernier aliment qui se fait en toutes

les parties de leur corps, & est attiré dans les testicules & autres vases spermatiques, à trauers les pores du corps, par la vertu attrayante & cōmunicatiue de ses parties qui sont douées de cette vertu naturelle à cette fin : mais cette semence venant des aliments, & les aliments prenant leur estre de la semence vniuerselle des quatre elements, d'où toutes choses sont faites & composees, qui peuvent servir d'aliment aux animaux ; il s'ensuit de là que puis que la semence des animaux est faite des aliments, & les aliments de la semence generale du monde : Il s'ensuit, dis-je, que cette semence animale est faite & composée de la semence generale du monde, laquelle n'a fait que passer par diuerses coctions & digestions, & en fin receu la digestion qu'il luy falloit dans les vaisseaux spermatiques des animaux, pour estre enfin faite semence animale, & receuoir là ses dernieres dispositions. C'est vne merueille que chaque mixte en ce grand monde aye le pouuoir & la vertu peculiere & naturelle, de changer en soy cette semence generale indifferente à toutes, & la rendre propre & peculiere pour luy seul, avec vne telle indiuiduite qui la rend difficile.

*ce des animaux de
quoy est-
elle faite?*

*Chaque.
mixte a la
vertu de
changer
l'aliment
en soy.*

rente entierement de tout , & propre
tant seulement à luy seul.

Car le mixte quel qu'il soit , si nous le
considerons de près , n'est autre chose en
foy materiellement que cette semence
vniverselle , qui s'est indiuiduée & speci-
fiée en ce mixte particulier : La forme
mesme qui est en luy , qui indiuiduë &
specifie cette semence generale , est elle
mesme tirée & sortie du centre de cette
semence : Car la partie lumineuse , astra-
le & ignée qui estoit dans cette semence
generales'est faite forme , & a pris le til-
tre & le grade de gouubernante , & de
maistresse dans cette matiere , & a sou-
mis à son joug tout le reste . La merueil-
le des merueilles est que cette partie lu-
mineuse & Astrale que nous admettons
dans la semence generale , prenne plu-
stost la forme d'un rat & d'une souris que
d'une grenouille , ou d'un serpent ; d'où
vient ce choix & election qu'elle fait ,
pendant son indifference , il faut que les
agents exterieurs aient quelque pouuoir
à la disposer particulierement , plustost à
cette forme qu'en vne autre : Et ces
agents exterieurs aucunefois sont pleins
& remplis des esprits particuliers , & in-
diuidus de quelques mixtes qui se sont

*La partie
astrale du
mercure
du monde
est faite
forme és
mixtes.*

corrompus & dissolus dans leurs premières semences: Or ces esprits comme aëtherez & ignez pleins de vertu astrale, difficiles à corrompre, voltigeants par l'air; & les autres éléments où les résolutions des mixtes qui tendent à leur fin, se font tous les jours, se meslent le plus souvent parmy ces matieres semifinales, qui sont proches à s'individuer en quelque espece, & les disposent pour eux seuls: D'où vient le plus souvent le choix & l'élection que la semence générale fait des formes particulières plutost des vnes que des autres: Mais aussi le fait-elle sans cette particulière disposition des agents extérieurs, remplis des esprits qui se séparent des mixtes particuliers pendant leurs résolutions; car elle le plus souvent y résiste, & ne fait pas ce que veulent ces esprits, ains tire vne forme particulière, toute contraire & différente à la disposition ou intention de ses esprits, ayant le pouuoir de ce faire, car elle a toute puissance pour cét effet; cette puissance luy a esté donnée de son Createur en l'instant de sa Creation, afin qu'il ne fust constraint iamais plus de creer, & Dieu ne luy donna pas cette vertu productiue des formes pour quelque temps; mais

pour tout le temps que les generations & productions dureront en ce bas monde.
Comme la matière première se dispose à l'age de toutes choses. Cette matière donc qui est incorruptible dans le centre de toutes choses, & dans le centre du monde est le fondement des productions & generations de toutes choses, elle se dispose elle-même à toutes les generations, tire de soy-même les esprits & les agents qui la disposerent à ce dont elle-même leur donne le pouuoir & la vertu de la disposer ainsi, & en tirer les formes qu'elle veut, & qui sont nécessaires pour l'ornement du monde, où les animaux tiennent le premier rang de la production particulière, desquels nous traitterons en ce traité, & commencerons par le plus noble qui est l'homme.

*DE LA GENERATION
& production de l'homme.*

CHAPITRE II.



A plus grand part des Philosophes anciens & modernes, nous ont voulu enseigner que ce que nous voyons d'apparent & manifeste en l'homme, n'est pas l'homme ; que c'est quelque chose de plus rare, quelque chose de plus relevé ; ce que nous voyons n'est que poussière, que pourriture, que bouë, qu'excrement, le but & la quintaine de la fortune, où elle ionë tous les iours à son plaisir & volonté, le centre & l'abyssme des misères & calamitez de ce monde, le theatre des malheurs, où ils se montrent en leur haut appareil ; bref, c'est yn rien, vn neant remply de misères & de malheurs.

*L'homme
en son ex-
terior
n'est que
misere.*

Mais ce que nous ne voyons pas, l'hô-
me interne c'est vñé estincelle de la diuti-
nité pour laquelle toute la Nature visible

*L'homme
en son inter-
ieur qui est
ce.*

a esté faite , & tirée du centre du neant pour y estre maistresse & superintendante generale , pour laquelle , perduë & esteinte , remettre en son premier lustre ; le Createur de toutes choses n'a pas donné vn autre monde , mais luy-mesme a voulu estre le prix & le rachat : Que pouuons nous donc dire du prix & du poids de l'homme interieur , si Dieu mesme qui fçait le vray prix de toutes choses a plus estimé l'homme que soy-mesme , puis qu'il s'est donné luy-mesme pour son rachat . Si c'est vn excez de son amour enuers l'homme , n'importe , c'est tousiours vn tesmoignage évident du poids & du prix que Dieu fait de l'homme ; car Dieu n'ayme pas sans raison , ny sans sujet : Il est vray que l'homme n'a d'autre prix , ny d'autre poids dans les choses creées , que celuy que la pure misericorde diuine , & non la justice luy a donné : Par Iustice , il ne fut esté iamais rachepté , la seule misericorde luy a donné ce bien , & procuré ce bon-heur : c'est pourquoy il se doit estimer vn rien , vn neant , qui n'a d'autre subsistence & fondement de son estre , que la seule misericorde diuine qui le fait subsister , tant en son interieur qu'en son exterieur . Il ne faut donc pas

*L'homme
racheté
par misé-
ricorde.*

plus estimer l'un que l'autre ; puis que tout subsiste par la seule misericorde divine : l'un tire son origine de la même étoffe & de la même matière que les autres choses corporelles de cet Univers, qui a été tirée de l'abysme du néant, par la toute Toute-puissance divine. L'autre se tire tous les jours du même néant, à même instant que cette matière corporelle commence à être disposée & organisée pour recevoir cette forme divine, qui n'est nullement matérielle , puis qu'elle vient d'ailleurs , & de la puissance divine.

C'est icy un second tesmoignage d'amour signalé de Dieu envers nous , que tous les jours pour l'amour de nous, sur le point que la semence humaine vient à être disposée par sa chaleur interieure qui la dispose à cet effet ; aussi tôt Dieu infuse cette ame divine qu'il crée par sa toute-puissance du centre du néant pour l'amour de l'homme , & en le creant l'infuse, & l'infusant la crée , pour la mettre dans ce corps glaireux de semence, qui ne fait que de sortir de recevoir sa dernière disposition , qu'elle doit avoir pour recevoir cette ame , comme la forme la plus parfaite qu'elle puisse avoir. Or cette

*Amour
signalé de
Dieu en-
vers l'hom-
me en sa
naissance.*

subsistance glaireuse est toute pleine des esprits , i'appelle esprits de substance, ignez , aëtherez & celestes , desquels cette substance est toute pleine , qui sont tous portez à la forme humaine ; & partant ils figurent & forment cette substance en corps humain , lequel aussi tōst qu'il a receu la derniere disposition par ces esprits naturels , aussi cette diuine forme y vient , laquelle ils reçoivent avec contentement & liesse , & luy administrent apres pendant tout le temps qu'elle y demeure , & font tout ce qui est necessaire & qui tend à la perfection de tout l'individu : Ils acheuent de perfe-
ctionner ce corps , ils estendent les nerfs , les durcissent & clarifient , ils caucent & pertuisent les veines , & les arteres , & durcissent leurs thuniques , coagulent les tendons & les cartilages , fixent & af-
fermissent les os , les remplissent de moë-
les , les pertuisent , les rendent spongieux & pleins de pores , afin qu'ils y puissent entrer & sortir à leur plaisir & volonté , pour y apporter la vie necessaire , les faire croistre & affermir , pour estre les colom-
nes & les bazes , & fondement de tout ce bastiment . Cependant l'ame pareille-
ment monstre & manifeste ses plus rares
dons

des secrets Chymiques. 333
dons & qualitez, fait parade de sa diuinité, declare sa prudence & sagesse à mesure que ces esprits trauaillent, & sont occupez nuyt & iour à luy parfaire & orner sa maison & son Palais, pour lequel parfaire ils ne cessent iamais; aussi ont-ils à trauailler incessamment: car leur bastiment est la bile, & à mesure qu'ils dressent & paracheuent quelque piece d'vn costé, de l'autre il croule & tombe quelque autre: c'est vn bastiment qui a besoing d'une perpetuelle reparation, & avec tout cela ils ne peuvent empescher qu'en fin il ne croule entierement, & que l'ame ne soit contrainte de deloger, attendant que son Createur luy rebatisse son Palais & sa maison, d'une autre matiere plus ferme & constante, où elle puisse demeurer à iamais pour le glorifier, & luy chanter des louüanges infinies. C'est icy que ceux qui ont des yeux de Linx peuvent voir les seerets, & raretez merueilleuses qui sont en la Nature; car puis que Dieu en la renouation du monde, fera le corps de l'homme immortel & incorruptible, il faut bien qu'il y aye quelque matiere en l'homme, qui soit le fondement de son incorruptibilité, qui parmy tant d'alte-

Le corps humain a besoin d'une perpétuelle réparation.

Matière en l'homme qui est le fondement de l'incorruptibilité.

Z

rations & corruptions visibles demeure incorruptible : car il ne se pert pas entierement , & ne s'aneantit point ; ains demeure tousiours parmy tant d'alterations quelque chose d'incorruptible , qui doit estre le sujet de sa resurrection , autrement la resurrection seroit plustost vne creation ou generation , pour le moins plustost que resurrection , qui n'est autre chose que la reuunion des mesmes parties , qui auoient esté separées par le moyen du discord , vnissant icelles : Or Dieu en la resurrection des hommes fera la paix entiere , & mettra l'accord general entre ces moyens vnissans , qui sont les quatre elements , & les accordera si bien que iamais plus ils ne seront en discorde , ny en querelle , ains s'vniront d'une paix perpetuelle ; tellement que ces parties des-vnis par la discorde de ces quatre elements , vnis apres par la concorde & paix d'iceux , seront vnies eternellement . Que si le corps humain a vn fondement incorruptible , par lequel il subsiste perpetuellement parmy tant d'alterations & corruptions , il faut bien pareillement que l'ame demeure incorruptible , pour estre vnie incorruptionnellement à ce corps qui attend son en-

*Priseur de
l'immorta-
lité de
l'homm..*

tiere perfection , par l vnion de son ame.
Il y a encore des merueilles tres - grandes
sur lvnion de cette ame diuine avec son
corps , qu'il faut declarer par des Chapi-
tres particuliers .

Q V E S T - C E Q V I F A I T

*l'vnion de l'ame humaine avec son
corps ? & d'où vient sa lon-
gue & courte vie ?*

CHAPITRE III.



N T R E le corps humain Qu'est-ce
& son ame immortelle , il qui fait
y a vne difference si gran-
de , que qui la pese &
confidere de près , est rauy
en admiration , par quel
moyen elle se peut vnir à ce corps , si dif-
ferent & si loing de sa perfection & de
son essence : Elle estant toute diuine , im-
mortelle , homogene & semblable en
toutes ses parties , tres-simple , indiuisible ,
vne en son tout , qui n'a rien en elle d'e-
lementaire , ny d'astral & celeste : mais
elle est vne autre Nature toute superieu-

Z ij

re à celle-cy. Le corps au contraire tout materiel, corruptible, diuisible en vne infinité de parties dissemblables & ethrogenes, tout elementaire & celeste, pese-mesle ensemble en vn chaos d'alteration & corruption : comment est-il possible que ces parties tant differentes se puissent vnir ensemble pour demeurer vnies l'espace de quatre-vingt ou cent ans, & aux premiers siecles que la Nature n'estoit pas si corruptible, pouuoient-elles demeurer ensemble vnies l'espace de mille ans : cherchons dans la Nature le noeud & lien qui lie & attache ces parties si differentes vn si long temps. Il est vray que cét assemblage & vniōn des parties si differentes est supernaturel, & que la puissance de Dieu est le principal lien de cét assemblage; il y en a encore vn autre qui despēnd de la Nature, souz les loix duquel Dieu à sous-mis cét assemblage, lequel persistant en son bon ordre & en son bon poinct donne la persistance & la durée à cette vniōn; luy manquant, tout va en desroute, & en destruētion mortelle.

C'est en fin vne substance aëtherée, toute pleine de lumiere & d'influence celeste, qui ne participe que de la quin-

cessance pure & nette des quatre elemēts La quinte-
& de la plus pure influence celeste, qui est vne pure lumiere solaire incorporée & meslée avec cette quintessance elemētaire: Cette quintessance elemētaire
essance de
l'esprit du
monde est
le lien de
l'ame &
du corps.
le fait participer avec le corps, & cette pure lumiere solaire le fait participer avec l'ame humaine; car comme elle est vne estincelle de la lumiere increée, cette cy est vne estincelle de la lumiere créée, symbole de l'increée. Quelques Philosophes, entr'autres Raymond Lulle, ont voulu soustenir que cette lumiere créée, est de la mesme estoffe que les Anges, & l'ame raisonnable, sauf que l'acte intelligible n'y est point, qui fait la difference de ces lumieres créées. Si cela estoit vray, comme selon son aduis, il n'implique point, & n'y a point d'absurdité que cela ne puisse estre; cette lumiere créée qui se trouve en l'homme en ces esprits naturels, vitaux & animaux, participeroit de beaucoup avec la substance de l'ame raisonnable, & le noeud & lien du mariage de l'ame humaine avec son corps, ne seroit pas fort difficile à trouuer, & à soustenir; car cét esprit & lumiere estant vnie avec la quintessance des quatre elemēnts, seroit fort bien le moyen de cette

Z iii

vñion , comme il l'est à la verité , & il n'y
en a point d'autre en toute la Nature que
cette-cy : Car nous voyons par experien-
ce que tant que ces esprits sont vigou-
reux , forts & puissans dans le corps hu-
main , nous voyons aussi que cette vñion
est forte & puissante en toutes ses
actions , & à mesure que la force & vi-
gueur de ces esprits manquent , nous
voyons aussi manquer & faillir les actions

*Qu'est-ce
qui fait la
courte &
longue vie
és hommes*, de cette vñion , & la des-vñion de ses
deux parties , se faire en telle façon , qu'il
ne faut en nulle façon douter , que cette
substance qui constituë les esprits natu-
rels , vitaux & animaux és hommes , ne
soit le moyen vnissant de l'ame & du
corps : Et que la mesme substance spiri-
tuelle ne soit la cause efficiente & mate-
rielle de la longue & courte vie és hom-
mes ; longue quand cette quintessance
élémentaire est fort depurée de ces ex-
créments & séparée de son limon , car à
mesure qu'elle est ainsi préparée , la lu-
mire & cette influence solaire se mesle
plus parfaitement avec cette quintessance
élémentaire , & est d'une plus forte vñion
que non pas quand elle n'est pas bien
depurée & séparée des limons & fèces
élémentaires ; lesquels limons font la

courte vie en l'homme ; d'autant qu'ils empeschent l'vnion parfaite de l'influence celeste , avec la quintessence elementaire , & par mesme moyen empeschent aussi l'vnion parfaite , avec force & vigueur de l'ame & du corps ; car tant plus cette substance est pure , tant plus elle s'approche de la perfection de la forme humaine , & tant plus par ce moyé l'vnitelle & la marie avec le corps : D'où nous pouuons premediter qu'afin que le corps humain s'vnisse eternellement avec son ame , il faut necessairement qu'il se despoüille de tous ses excrements elementaires , & l'ame aussi de tous ses pechez ; & que par ainsi il faut necessairement qu'ils se separent l'un d'avec l'autre , que le corps pourrisse , & qu'en cette putrefaction il faut qu'il delaisse tout ce qui est de corruption & de pourriture , & qu'il forte d'icelle pur & net de toute ordure , & que l'ame pareillement se purifie aussi de tout ce qui la peut contaminer & souiller ; & ainsi purifiée soit iointe à son corps pur & net , & que de l'vnion de ces deux purs & nets , resulte vn compose eternel & incorruptible pour iamais . Pour lors ce moyen vnissant cette quintessence elementaire & celeste , seratel-

Z iiiij

*Secrets
merueil-
leux pour
rendre les
chooses in-
corruplic-
bles.*

lement pure qu'elle s'approchera de la perfection de l'ame; & à cause de sa pureté vnira si parfaitemeht le corps avec son ame, qu'il en fera vn composé éternel & incorruptible. Ces meditations sont tirées de l'action des Philosophes sur leur grande œuvre, car icy pour rendre ce composé incorruptible, ils separent en premier lieu par la solution & putrefaction, cét esprit vnissant & cette quintessance celeste & elementaire, & la rendent toute feu dans le ventre de l'eau, tout air dans le ventre de la terre; & ainsi ils vniſſent tellement les elements, & les conuertissent les vns avec les autres, que ce qui estoit auparavant froid & humide, deuient chaud & sec, ce qui estoit eau deuient terre, & cette terre deuient air, & cét air pur feu; l'occulte se fait manifeste, & le manifeste se fait occulte, sans toutefois rien perdre de la substance des quatre elements; ains seulement les depurer & sequestrer de toute ordure, & cachet les actions des vns & des autres dans leur ventre: car lors que le feu est apparent & manifeste, il a ses actions apparentes & manifestes, & tient cachées les actions des autres elements dans son ventre. En cette façon ils

depurent tellement cette quintessance & moyen vniissant des formes & des corps, qu'ils la rendent entierement incorruptible, & permanente à l'encontre de tous agents: En apres ils viennent à depurer le corps par l'action du feu, en telle façon qu'ils le rendent esgal en pureté à son esprit, ils vnissent apres ce corps avec cet esprit; & de cette vunion en resulte vne forme qui ne quitte iamais plus son corps, tellement que c'est vn composé incorruptible : Et de là nous pouuons mediter par dessus les reuelations que les Chrestiens en ont, qu'il faut assurément croire que Dieu l'Alchymiste des Alchymistes fera ainsi du corps humain & de l'ame humaine , pour les vnir éternellement ensemble. Voyons à present quelle difference il y a entre cet esprit vniissant & le corps humain , & de quelles parties naturelles ils sont composez, afin que nous puissions auoir par l'Alchymie vne cognoissance plus parfaite de nousmesmes , que par la Philosophie commune & scholaistique.

*DE LA DIFFERENCE
du corps humain d'avec son esprit,
qui vnit l'ame humaine avec
le corps.*

C H A P I T R E I V.



Y a dans l'homme tant de ressorts , tant de parties differentes , que ie n'entends point parler ny escrire d'icelles en ce Chapitre , laissant cét af faire particulier aux Anatomistes , ie me contente de pouuoir escrire la difference du corps humain avec son esprit , qui vnit l'ame humaine avec ledit corps , & de descrire leurs parties integrantes , naturelles , qui les composent & qui font & constituent leur difference .

Pour bien & duément faire comprendre la difference de cét esprit avec le corps humain , il est necessaire que nous démonstrions les parties de la semence humaine , de laquelle cét esprit &

ce corps sont formez & produits. Il est tres-certain que la semence & sperme humaine est composée de la quintessance des quatre elements, & de la quintessance de la lumiere & influence des Astres, coulée dans la semence humaine par le moyen des aliments que l'homme vise pour se nourrir & maintenir en son estre; laquelle quintessance est dans lesdits aliments par le moyen de la terre qui les produit & engendre & nourrit tous; où cette quintessance que nous auons appellée semence vniuerselle, est iettée dans le centre de la terre, comme dans les reins du monde pour y estre digérée & cuite à perfection, pour de là estre distribuée à tous les genres des mixtes pour leur nourriture & entretienement.

*De quoy est
composé la
semence
humaine.*

*La semence
generale est
iettée dans
le centre de
la terre,
comme dans
les reins
pour estre
digérée.*

L'homme donc prend cette quintessance & semence vniuerselle du monde, qui est especifiée & individuée dans les mixtes naturels qui lui seruent d'alimens, & la cuit & digere dans ses vaisseaux propres & destinez à ce faire, & la fait sienne & particulière: Or comme dans la semence vniuerselle vous avez la lumiere & influence des Astres, qui est la plus subtile partie, & la plus agissante; & la quintessance des elements qui est la

partie la plus crasse, & plus espaisse; bien que toutes deux ensemble soient si bien meslées & vnies en ce corps de semence, qu'il est impossible de les separer, en telle façon qu'il se trouue vne partie où il n'y aye que la semence astrale, & en l'autre partie, qu'il n'y aye que la semence elementaire; tout est meslé ensemble:

Toutefois peut-on diuiser ces deux par-

** Dequoy font composé les esprits du corps humain.*

ties par le moyen de l'entendemēt, quād en vne partie il y aura plus de semence astrale qu'en l'autre, & celle-cy sera appellée propremēt semence, & l'autre partie sperme: Car à la verité le sperme est

Dequoy est composé le corps humain.

le corps de la semence, & la semence est

quasi l'ame & l'esprit du sperme. De

la semence donc ou de la partie lumineuse & astrale qui est au sperme humain

les esprits vitaux, animaux, & naturels sont faits & composez, & de l'autre

partie plus crasse & terrestre, qui est le

sperme, toutes les autres parties du corps

humain qui le constituent & parfont,

sont faites & produites; ainsi le corps hu-

main est fait & produit de la partie plus

crasse & elementaire qui est au sperme

humain, & son esprit est fait & engen-

dré de la partie plus subtile & astrale qui

s'y trouue: Tellement qu'ils ne different

point qu'en pureté & subtilité de substance, tous deux sont faits & composez d'une même chose; mais l'un qui est l'esprit est fait de la partie lumineuse & quintessence céleste, avec la pure partie de la quintessence élémentaire, qui se trouve dans le sperme humain, & l'autre qui est le corps est fait du reste. D'où vient que l'esprit est tout plein de mouvement, & de lumière & de feu, & de vie, comme fait de telles substances, d'où sort comme de sa vraye source la vie & le mouvement: Et le corps est pesant & massif, comme provenant des substances crassées & terrestres, tardives & pesantes.

Ceux qui diuisent la semence humaine, ou corps spermatoire en sel, souphre & mercure, & assurent que de la partie plus pure du souphre & du mercure, & de la partie plus volatile du sel, l'esprit humain se fait & compose, c'est dire la même chose que nous disons: car nous scauons très-bien que la semence générale & particulière de toutes choses est composée de ces trois principes; lesquels principes ne sont autre chose que la quintessence des Astres, & des Elements: Car comme ils ont donné l'estre

aux Elemēts & aux Astres, les Elements
ny les Astres ne peuuent rien produire,
où ces trois principes ne soiēt infus, com-
me la premiere matiere de toutes choses,
& la vertu mesme productiue des Astres,

Q' est-ce à dire quand on dit que les trois principes procedent des Astres & des Elements. Car quand nous disons que les trois principes viennent des Ele-
ments & des Astres , ce n'est pas à dire que les trois principes soient faits & pro-
duits de nouveau par les Astres & Ele-
ments ; mais seulement les Astres & les Elements poussent & mettent au dehors ce qui est en eux de vertu productiue & generatiue , qui leur a esté implantée par la vertu des trois principes, qui de-
meurent en eux incorruptible & per-
manente.

Aussi tost donc que la semence hu-
maine a esté iettée dans sa matrice , &
dans son lieu propre & apte pour produire & engendrer ce qui est de son inten-
tion, & de son vœu, & qu'elle est suscitée par la chaleur naturelle de sa matrice.
Cette partie Astrale & Celeste qui est en
elle, commence à trauailler , disposer, &
ageancer l'autre partie plus crasse & ter-
reste en corps humain, l'organise, & fait triage de ce qu'il faut , pour les os , pour
les nerfs , pour les tendons , pour les vei-

nes, pour les artheres, pour les visceres,
& pour tout le reste, & ce auec vne telle
vitesse & promptitude, qu'il est difficile
à le croire : car i'ay veu, & vne infinité
d'autres auec moy, vn Embrion parfaite-
ment organisé, où l'on pouuoit distin-
guer parfaitement toutes les principales
parties, comme la teste, les yeux, le nez,
les bras, les mains, les pieds, les cuisses, &
le tronc du corps; & cependant tout ce
corps n'estoit encore que semence glai-
reuse & limpide, qui n'auoit aucune for-
me & idée de chair, ains tout estoit lim-
pide & cristalin; & l'on voyoit cepen-
dant dans ce cristal vn corps humain par-
faitement organisé, & distingué en tou-
tes ses principales parties. Ce qui me
fait croire que l'ame humaine ne demeu-
re pas si long temps à estre infusée &
créée dans son corps, comme l'on dit, &
je croy qu'elle est infusée & créée dans le
sixiesme iour; parce que dans ce temps
le corps humain est parfaitement organi-
sé par son esprit: Car comme Dieu Crea-
teur de toutes choses parfit ce grand
Vniuers en toutes ses parties, dans six
iours, & le septiesme se reposa. Il veut
de mesme que l'homme qui est l'abregé
de ce grand Vniuers soit parfait & com-

En com-
bien de
temps le
corps hu-
main est
organisé,

Dans le
quanties-
me iour
l'ame est
infusée
dans le
corps,

plet dans le sixiesme iour , il est vray que le mouuement reel & manifeste & sensible ne peut paroistre en ce temps-là. Et

Explica-
tion d'Hy-
pocrate sur
l'infusion
de l'ame
humaine.

c'est l'occasion pourquoy Hypocrate au liure de *Octimestri parta*, a tres-bien remarqué que le quarantiesme iour estoit celuy quiacheuoit entierement de perfectionner le corps humain : mais il ne dit pas qu'en ce temps-là seulement l'ame humaine fust infusée , & non plustost ; mais seulement il dit qu'en ce temps-là le corps estacheué de parfaire, il entend que chaque partie a son entiere perfection , & que l'ame avec son esprit qui est son instrument & son genie , aacheué de consolider & estimer toutes les parties de la semence, qu'à son entrée n'estoit que distinctes & separées , & non entierement cuites & parfaites , selon le but & intention de la Nature , & que dans le quatriesme elles ont eu leur entiere coction chacune selon son espece , bien qu'elles n'ayent encore leur derniere perfection , qui ne s'acheue qu'en l'âge viril de l'homme : cette perfection n'est pas nécessaire pour l'introduction de l'ame ; mais seulement la distinction des parties , que la semence soit diuisée en toutes les parties qui doiuent continuer & former

& former vn corps parfait , & c'est comme ie veux & ose croire , que c'est dans le sixiesme iour , pendant lequel cette partie spirituelle de la semence , la separe & distingue en toutes ses parties , & l'ame venant là dessus informe tout , & paracheue avec le mesme esprit à cuire & condanser , & affermir toutes lesdites parties , que ledit esprit n'auoit que distinguées & separer seulement pour la constitution & formation du corps humain . L'ame en ce temps-là , treuuue le corps tout dispose à la receuoir sans aucune resistance , toutes les parties estans molles , & ressentans encore la substance de la semence : L'ame cōme vn rayon de lumiere diuine , s'insinuē dans icelles , & penetrant toutes lesdites parties , s'vnit parfaitement avec elles & les informe , & donne l'estre parfait à cet individu , qui petit à petit apres par la nourriture qu'il reçoit de sa mere , reçoit la dernière perfection qu'il doit receuoir dans sa matrice , pour de là sortir & en receuoir vne autre plus ferme & constante par le moyen des aliments qu'il doit prendre hors du lieu de sa generation & production .

L'ame de
l'homme est
vn rayon
de la lu-
mire di-
uine .

D'OV VIENT LA DIFFERENCE & la diuersité des hommes.

CHAPITRE V.



*D'où vient
la diuersité
des hom-
mes.*

E nombre des hommes est si grand que l'arithmetique ne le peut souzmettre souz ses nombres, & cependant il ne s'en trouue pas vn semblable à l'autre de poinct en poinct. Ceux qui ont voulu rechercher la cause de cette diuersité se tiennēt aux diuers tempraments des vns & des autres, & que de la difference de ce temperament, la semence qui est la cause immediate de la production des hommes, reçoit les traits premiers de cette varieté, car il est impossible que le temperament ne donne ce qu'il a, à la semence, & qu'il n'introduise cette harmonie des quatre qualitez en icelle, laquelle harmonie comme elle ne demeure iamais en mesme estat, ainsi tousiours plus ou moins, est dissemblable à soy-mesme, ne demeurant iamais sur

Le mesme poids & égalité, tantost penchât d'vn costé, tantost de l'autre; tantost l'humide predomine, & tantost le chaud, selon les diuersitez de l'aage de l'homme, les maladies & la santé, qui tous ont vn grandissime pouuoir de changer cette téperature & harmonie des quatre qualitez, en telle façon qu'il est impossible qu'elle demeure esgalle: Partant aussi la semence venant à changer de température comme le corps change, où elle est enfermée, il faut de nécessité que les esprits Architectoniques; autrement appellez productifs & formatifs de la semence, tendent à diuerses formes & diuerses figures, parce que la matière de laquelle ils forment & composent leurs corps, est entierement différente en la production des généraux, la semence desquels est vne & semblable en toutes ses parties & de pareil temperament, cependant pour s'estre seulement diuisée dans la matrice, & l'une s'estre retirée du costé droit, & l'autre du costé gauche, cette seule diuision de la semence luy cause vne celle difference, & y introduit des qualitez diuerses, que ce qui en vient à naistre est entierement differend, non seulement en forme & en figure, mais en

A a ij

*D'où vient sexe, l'un sera masle, & l'autre femelle:
la diuersité du sexe
estant la partie du corps la plus chaude &
vigoureuse, aura entretenu la force & la
vigueur & chaleur de la semence, d'où
sera sorty vn masle; & l'autre partie pour
s'estre retirée du costé gauche, qui est la
partie plus froide du corps humain, aura
là receu des qualitez froides, qui auront
de beaucoup diminué & amoindry la vi-
gueur de la semence, & de là sera sorty la
femelle, qui cependant en sa premiere*

*source estoit toute masle; & voila com-
me la temperature seule est la cause de
la diuersité des productions & genera-
tions humaines: car est-il possible que les
esprits formatifs & productifs qui sont
en sa semence, facent & produisent cho-
ses du tout semblables, si la matiere y re-
pugne, & est dissemblable: De la diuer-
sité des temperamens prouient la diuer-
sité des soulpres blancs & rouges; car
ce n'est que digestion & coction differen-
te, qui fait le soulphre blanc & rouge:
Outre qu'il y a dans l'homme des soul-
phres corrompus, & contre-nature, de
la mesflange desquels avec les naturels &
balsaniques, se font vn million de diuer-*

ses couleurs , par lesquelles le sel & le mercure sont teints & colorez: Dauantage, par ce diuers temperament, le sel & mercure naturels, sans comprendre ceux qui sont contre-nature ; prennent differente coagulation en leur substance ; tellement que de là vient la petitesse où La petitesse-
se & grande-
deur des
corps hu-
mains d'où
vient-elle?

Cela adiouste avec vn million de couleurs differentes qui prouiennēt des souphres , est-il possible qu'il se puisse renconter deux hōmes en tout semblables & pareils? les faisons differētes , la diuersité des aliments , l'influence differente des Astres , les climats de la terre distincts & separez ; d'où vient que les François ne ressemblent iamais aux Espagnols , ny les Normands aux Picards , ny ceux de Languedoc aux Gascons & Prouençaux , & ainsi des autres Prouinces & Royaumes , qui estans differens en climats , ont toujours quelque difference remarquable en leurs personnes . En telle façon que nous pouuons facilement comprendre que tous les hommes sont differens & dissemblables les vns des autres , tant par les causes externes qui agissent continuallement contr'eux , que par les causes

A a iij

*D'OV VIENT LA GENE-
 ration & production des masles
 & femelles.*

CHAPITRE VI.

*Lesfem-
 mesnefsont
 point des
 monstres.*



Es femelles ne sont point des monstres, ny des creatures faites par cas fortuit comme quelques vns des Philosophes anciens nous ont voulu faire accroire: elles sont aussi parfaites & accomplies en leur espece que les masles, il n'y a d'autre difference & distinction , sinon que leur semence dont elles sont procreées & engendrées est beaucoup plus froide & humide que celles-là des masles, où l'element du feu & de l'air predomine sur les autres elements. Et en celle des femelles l'element de l'eau & de la terre est superieur : Hypocrate au premier livre de sa Diette & méthode de viure,

*D'où son-
 faites les
 femmes.*

nous assure le mesme par ces termes : Si Moyen
igitur fæmellam parere velis diæta ad aquam pour pro-
vergente vtendum. Si vero masculum vietū duire des
ad ignem tendente vtendum : Car puis que masles &
 pour engendrer & produire des femel-
 les, il faut vser d'vne maniere de viure
 froide & humide, c'est pour produire vne
 semence telle, de laquelle les femelles se
 produisent ; & pour engendrer des mas-
 les, il faut vser d'vne maniere de viure
 tendante au feu, chaude & seiche, c'est
 afin de produire & faire vne semblable
 semence de laquelle les masles se font.
 La semence doncques des femmes n'est
 point differente de celles des hommes
 & masles, qu'en qualité, la substance est
 toute pareille, aussi ont les femelles tou-
 tes les parties que les hommes ont, & ce
 que les hommes ont dehors, qui a esté
 poussé au dehors par la vigueur de leur
 forte chaleur, les femmes l'ont au dedans
 que le froid & humide ont retenu au de-
 dans : Vous voyez aussi toutes les fem-
 mes à cause de ce temperament froid &
 humide, moins fortes que les hommes,
 plus timides & moins courageuses, à
 cause que la force, le courage & l'action
 vient du feu & de l'air, qui sont les ele-
 ments actifs ; & partant les appelle-t'on

Aa iiiij

& le con-
rage d'où
viennent-ils.

*Les fem-
mes sont
des hom-
mes occul-
tés, & les
hommes
sont des
femmes
occultes.*

Les fem-

*mes se peu-
vent chan-
ger en
hommes.*

masles; & les autres elements, l'eau & la terre, elements passifs & femelles: Telle-
ment que les hommes sont des femmes occultes, car ils ont les elements femel-
les cachez au dedans, & les elements masles apparents au dehors; & les fem-
mes au contraire sont des hommes oc-
cultes, parce qu'elles ont les elements masles cachez au dedans, & les ele-
ments femelles apparents & manifestes au dehors.

Ce qui nous pourroit en quelque fa-
çon faire accroire les propositions que quelques Historiens mettent en auant,
qu'ils ont veu des femelles changées en masles; car il n'est pas impossible que par vn bon aliment, tendant à vn tempera-
ment chaud & sec, la chaleur foible des femelles ne puisse deuenir forte à tel de-
gré, qu'elle aye moyen de pousser au de-
hors les parties que sa foibleesse auoit re-
tenuës au dedans dans la matrice de sa production.

*Les fem-
mes sont
faites d'u-
ne semence
froide &
humide.*

De tout ce discours, nous pouuons aisément comprendre que les femelles sont engendrées & produites d'une se-
mence froide & humide, & les masles d'une semence chaude, pleine de feu, en laquelle la vigueur des Astres & leur in-

fluence predomine de beaucoup sur la quintessance elementaire : Tellement que ceux qui souhaitteront produire des enfans masles , tascheront de se nourrir de tous bons aliments chauds & ignez , & feront vn fort & violent exercice , afin de pouuoir produire vne semblable & pareille semence de laquelle les masles se font . Et ceux qui souhaitteront auoir des filles , tascheront de se nourrir des aliments contraires , tendant à vn tempérament froid & humide , pour engendrer vne semence pareille , de laquelle les femelles se font & s'engendrent .

DE QVELLE PARTIE
*de la semence les os sont faits
 & composez.*

CHAPITRE VII.

OMMENT est-il possible que dans la semence & matière spermatique des animaux, qui est vne substance molle, aqueuse & aérienne se trouue en icelle quelque partie qui puisse par la seule coction legere & tres-debile, devenir ferme & solide en consistence d'os, qui exalte en dureté la solidité des pierres: Il ne faut estre par trop estonné de cette œuvre de Nature, puis qu'elle a de coustume d'en faire tout autant & davantage dans la semence des metaux & pierres precieuses; la semence de tous lesquels, au commencement de leur estre est aussi molle & liquide que peut estre celle de l'homme, & de tous les autres animaux. Cependant dans cette mollesse il y a vn certain feu inuisible, qui par son action imperceptible, nuict &

iour agissant, cuit cette partie molle, & par le moyen de son sel imperceptible & insensible, coagule & affermit en telle facon les parties les plus crasses & terrestres de cette semence, qu'enfin elle en fait de l'or & des diamants, beaucoup plus durs & solides que ne sont pas les os des hommes : Tellement qu'il nous est tres-facile à juger de la generation des metaux & pierres, tant precieuses qu'autres, comment & en quelle facon, les os *Les os d'où* éshommes & animaux s'endurcissent, se *sont-ils* font & composent de la partie plus crasse & terrestre de la semence humaine, *fait.* qu'en Alchymie on peut nommer sel; car c'est la partie de la semence qui congele & affermit toutes les parties du corps, leur donnant la solidité nécessaire & competente qui leur est due à chacune, les esprits formatifs & Architectoniques trauaillant nuit & iour dans la semence humaine à la diuiser & départir en toutes les parties du corps ; Des parties mercurielles de la semence, ils font les chairs *La chair* & toutes les parties qui en despendent; *d'où est-elle* de la partie du soulphre les esprits & parties ignees & aëtherees, & de la partie du sel, les os, cartilages & tendons, & la fermeté entiere & solidité de tout le corps.

*les esprits,**cartilages**& tendons.*

Apres que la semence a esté ainsi dépar-
tie & diuisée par ces esprits, & le corps
formé & organisé entierement & parfa-
tement, l'ame estant infuse, & l'infor-
mant, il est apres nourry de la mesme &
pareille matière dont il est composé, &
chaque partie attire à soy par vne vertu
communicatiue & attrayante, qui est, &
reside en chacune d'icelles, son pareil ali-
ment: de l'aliment general qui est enclos
dans les veines & artheres, les os atti-
rent la partie du sel, les tendons & carti-
lages pareillement attirent la partie du
sel; les chairs & muscles la partie mer-
curiale, & les esprits attirent à soy la par-
tie soulphreuse & aëtherée qui reside

Chaque partie en l'homme attire à soy son semblable pour se nourrir. dans l'aliment; Ainsi chaque partie se
nourrit de son semblable, & de ce dont
elle a esté faite & formée dés le com-
mencement de son estre, des parties de
la semence. Car l'aliment a tout autant

En l'aliment il ya autant de parties qu'en la semence. de parties, & pareilles que la semence;
car la semence se fait de l'aliment, & par-
tant il faut qu'en l'aliment se trouuent
les parties dont la semence se doit for-
mer & produire.

*D'OV VIENT LA SOTTISE
& stupidité és hommes.*

CHAPITRE VIII.



A difference de l'esprit des hommes est si grande des vns avec les autres , que nous auons iuste occasion de rechercher dans la production des hommes les causes de cette grande difference.

L'ame estant diuine, immortelle, immaterielle prouenant de Dieu , nous ne pouuons imaginer que Dieu crée les vnes stupides , & les autres pleines de subtilité , il faut necessairement que cela prouienne de la part du corps , qui est le seul organe , duquel l'ame se sert pour mettre en lumiere ses puissances & ses facultez ; s'il y a quelque defaut & manquement aux corps humains , ce defaut incontinent paroist en l'ame , non que le defaut prouienne de l'ame , comme de sa source premiere ; mais c'est que la puissance qui est en l'ame , n'est pas mise en

effet, à cause que l'organe qui est nécessaire pour produire en effet cette puissance de l'ame, māque & est defaillante en toutes ses qualitez propres & conuenables pour mettre en execution la puissance de l'ame. Comme par exemple vn muet & vn sourd ne peut parler & discourir, ce n'est à dire que l'ame n'aye sceu apprendre à parler & discourir, & que ce defaut de parole & discours vienne d'elle ; mais c'est que les organes & parties corporelles qui sont nécessaires pour former la parole , sont manquantes & defaillantes aux corps où ces defauts se trouuent.

Il en est de mesme de la stupidité & sottise de plusieurs; ce n'est pas à dire que leur ame soit sotte & stupide : si elle informoit vn autre corps propre & commode pour exercer à perfection toutes ses puissances & facultez, l'on verroit des merueilles. Ce n'est pas donc à dire que la sottise & stupidité prouienne de l'ame, mais bien du corps , qui manquant & defaillant en ses parties, ne peut à cause de ses defauts exempter les puissances & facultez de l'ame. Quels sont donc les defauts & manquements és corps humains qui produisent la bestise & stupidité ás hommes ? ils sont plusieurs ; la

D'où vient la sottise.

figure & conformité de la teste , trop grande & difforme; petit cerueau , grande & abondante humidité en iceluy, Les defauts
du corps
qui font la
sottise,
combien
sont-ils. sont les causes externes de la stupidité & bestise des hommes ; vn temperament froid & humide , abondance d'humidité mercurialle , peu de sel & peu de souphre , sont les causes interieures & formelles de la mesme bestise & stupidité des hommes : Car dans ces tempéraments les esprits naturels , vitaux & animaux qui sont les principaux agents & ceconomes pour mettre en execution & en effet les puissances de l'ame , sont quasi morts & tellement engourdis , qu'ils ne peuvent manifester autres facultez de l'ame , que celles des bestes brutes . Que s'ils estoient plus forts & vigoureux , & que la conformité des parties marchast à l'equipotent de leur force & vigueur , ils manifesteroient les facultez de leur ame , en leur esclat & en leur lustre .

Comme il est tres-apparent és petits enfans , qui dés leur enfance estans d'un temperament froid & humide , pleins & remplis d'une humidité mercurialle , leur corps avec ce temperament & ces qualitez , ne peut manifester autres facultez de l'ame que celles des bestes

brutes ; mais deslors que ce tempéra-
ment les quitte , que cette humidité
abondante se dessieche , que le souphre
commence à dominer , & le sel à conso-
lidor & raffermir toutes les parties , l'on
voit petit à petit ces corps produire &
manifester des facultez de l'ame in-
croyables & merueilleuses , & toutes
diuines , & ressentant sa source & ori-
gine.

*Secret pour
corriger la
sottise des
hommes.*

Pour donc corriger & amoindrir la
sottise & bestise , qui se trouve en trop
grand nombre de personnes , il leur faut
introduire par vn aliment quotidien vn
temperament chaud & sec , les purger
souuent de cette humidité superabon-
dante , tant par purgations souuent repe-
tées , que par diettes & medicaments su-
dorifiques , qui ont vn grandissime pou-
uoir d'éuanoüir cette humidité superfluë ,
cause efficiente & materielle de la stupi-

*Secret mi-
raculeux
pour chas-
ser la sot-
tise.*

dité & bestise és corps humains. L'esprit
de vie general du monde coagulé &
exallé en son estre parfait , depuré de ses
excrements elementaires , est le seul pro-
pre & conuenable remede pour donner
ordre & secours à cette infirmité corpo-
relle , principalement quand il est animé
par la quintessance de l'or , patce que cét
esprit

esprit ainsi préparé est tout feu & tout vie, la partie mercuriale a été domptée, & de manifeste qu'elle estoit, elle a été cachée par sa continue coction : Tellelement que ce feu vital ioint au nostre, il le robore & fortifie merveilleusement bien, & fait manifester les facultez de l'ame en leur perfection.

D'OV VIENNT LA SUBLITÉ & prudence és hommes.

CHAPITRE IX.



V Chapitre precedent il est aisé à comprendre, d'où vient la prudence & subtilité d'esprit és hommes ; car si la bestise & stupidité prouient d'un temperament froid & humide, & d'une conformité exorbitante des parties qui sont nécessaires à la bestise & stupidité; il faut nécessairement que la prudence & subtilité comme contraires à l'autre, prouïennent d'un temperament contrarie, & que ce temperament soit chaud & sec, puis que l'autre est froid & humide, & que la conformité des parties soit me-

B b

*D'où viens
la pruden-
ce & sub-
tilité.*

diocre; puis que l'autre est exorbitante: Icy les Physionomistes sont excellents; car quand ils voyent vn homme grefle, sec en temperature, la teste mediocre, les yeux brillants dans la teste, les cheueux chastains, ou noirs, la stature du corps quarrée & mediocre, ils asseurent pour lors que cét homme est prudent & sage & plein d'esprit & subtilité: Et c'est d'autant que toutes ces qualitez & conditions qu'ils remarquent en cét homme, prouviennent d'une temperaturre chaude & seiche, qui suit cette conformité humaine, laquelle le soulphre abondant en la semence avec le sel font & composent; car la partie mercurialle abondante en la semence, la pousse abondamment en haut, & la rend extensible en toutes ces mensions: d'où vient que tous les hommes hauts & grands sont humides & mercurials, la subtilité, sagesse & prudence, n'est iamais en son plus haut degré en ces sujets; car le feu d'où vient la sagesse & prudence, n'est iamais si vigoureux es corps si grands & si vastes, car il est diuagant & extendu; & l'on n'a iamais veu chose qui soit dans la Nature vagante & extendue forte & puissante. La force

demande a estre compacte & pressée: l'on voit la force du feu estre tant plus forte qu'elle est pressée & serrée. Les Canons nous le monstrent, les tonnerres & foudres nous les font experimenter, les tremblements de terre nous le font voir & sentir; en tous les- quels efforts & mouuements violents, il ne se trouve qu'un feu serré & comprimé qui ne se peut estendre & dilater à son plaisir & volonté; l'eau tant plus elle est serrée dans son canal, tant plus elle a son cours violent & actif: quand elle deborde & se peut estendre dans la large & spacieuse campagne, elle demeure calme & pert quasi sa force, & violence: Il en est de mesme du feu vital qui nous nourrit, conserue & entretient en vie, d'où procedent & sortent toutes nos actions, tant plus il est serré & comprimé dans un petit corps, ses actions en sont plus violentes & actives, que quand il est diffus & estendu dans un large & vaste corps: Nous voyons aussi tous les iours les petits hommes, estre plus violents & actifs que les grands; que s'ils ont le temps de peser leurs actions dans la balance de la raison, elles sont toutes pleines de prudence & de subtilité, & ne tient qu'à eux d'estre

B b ij .

des premiers des hommes, car ils ont la source & fontaine de sapience avec eux, de laquelle ils peuvent user quand il leur plaist, & boire à leur saoul.

*Pourquoy
la chaleur
naturelle
ne produit
des grāds
corps,*

Le feu vital ne peut iamais produire & composer des grands corps; car tant plus puissant & vigoureux est il, il a besoin d'un plus puissant & copieux aliment, pour le conseruer & nourrir de l'humide radical qui fait l'extension des corps & luy sert de nourriture: tellement qu'il est employé à sa pasture, & par ce moyen empesché d'estre employé à l'extension corporelle, voila pourquoy ceux qui sont abondans & copieux en ce feu, sont tousiours de petite taille, & partant sages, prudens & subtils.

C O N C L V S I O N D V
*cinquiesme liure des secrets
Chymiques.*

C H A P I T R E X.



E qui est icy estoit de la generation de l'homme, peut estre pareillement appliqué à la generation de tous les autres animaux; car quant aux corps ils sont com-

posez de parcellle estoffe , & les differen-
ces singulieres qui sont entr'eux , sortent
& partent de la mesme source , comme
celle d'entre Pierre & Jean & Iacques;
il est bien vray que la forme de ceux-cy
est toute diuine , immaterielle & immor-
telle , & la forme des autres est elemen-
taire , materielle & caduque; mais la dif-
ference de laquelle i'entends parler ,
n'est pas dependante de cette forme ;
Mais ie la fais dependre du temperament
particulier , qui est singulier & particu-
lier entre les indiuidus d'une mesme es-
pece , lequel temperament n'est gueres
loin de la perfection de cette forme ma-
terielle . Ce que Galien a compris en
plusieurs lieux , lors qu'il nous a voulu
asseurer que la forme des animaux & des
mixtes naturels n'est autre chose que le
temperament & l'harmonie des quatre
qualitez : & à la verité i'en faits bien au-
tre difference , car cette harmonie pro-
uient de l'accord des qualitez qui sortent
de la substance , & la forme est l'harmo-
nie qui prouient de la substance mesme ,
& non des qualitez , car la forme doit
estre une substance , & le temperament
n'est qu'une qualité ; il est bien vray que
l'un ne va sans l'autre , l'on ne voit iamais

*Qu'est-ce
que forme
es ani-
maux.*

Bb iij

cette forme sans cette harmonie & tem-
perament , ny iamais ce temperament
sans cette forme,l'vn suit l'autre,comme
l'ombre le corps ; mais l'vn depend des
accidens , & l'autre de la substance.

*Le tempe-
rament
d'où dé-
pend il?*

Cet temperament se trouue aussi bien
és hommes qu'és bestes brutes , & dé-
pend és vns & és autres , du concord des
trois principes, sel, souphre & mercure,
& de toutes leurs qualitez qui se trou-
uent en leurs semences , l'on attribué ce
temperament à l'accort des qualitez
tant seulement, bien qu'on le doive aussi
attribuer aux trois principes, comme sub-
stances fondamentales de l'estre, duquel
immediatement despendent toutes for-
tes d'actions , car rien ne peut agir sans
subsister premierement : Tellement
qu'on doit, ce me semble, attribuer l'a-
ction à l'estre , plustost qui subsiste de luy
mesme , qu'aux accidens & qualitez qui
ne subsistent que par la substance où el-
les sont adherantes.

*Précise
que le te-
perament
vient des
substances
& non des
qualitez.*

L'on attribuera donc le temperament
qui se trouue és animaux , aux trois prin-
cipes qui les composent , qui sont vrayes
substances , plustost qu'aux qualitez qui
les suivent , & puis aux qualitez qui font
cet accord à cause de la subsistance qu'el-

les font dans les principes & substances radicales de l'estre des choses.

Contemplant & meditant comme ces trois principes donnent l'estre , & composent l'homme par le moyen de la semence qu'ils font & composent , il est facile de comprendre comme les autres animaux , tant en general qu'en particulier , s'engendrent & composent par le moyen de ces trois principes cachez dans les elements qui donnent l'estre , à la semence d'où chaque animal est fait & engendré . Je serois trop long & ennuyeux si ie voulois poursuivre la generation de chaque animal en particulier : Je me contenteray de ce que i'ay dit de l'homme , & de la generation en general de tous les animaux , au Chapitre premier de ce cinquiesme liure , pour le laisser particulariser aux fauorables Lecteurs qui le scauront bien distribuer aux animaux particuliers qui ont vn estre parfait , & à qui est necessaire vne semence & vne matrice particuliére pour les engendrer : Car des autres animaux à qui cette semence particuliére & matrice n'est pas necessaire , & qui seulement tiennent leur estre de l'esprit general du mōde , & de la vie vniuerselle , ie n'en en-

Les animaux imparfaits ont leur vie dans la semence generale.

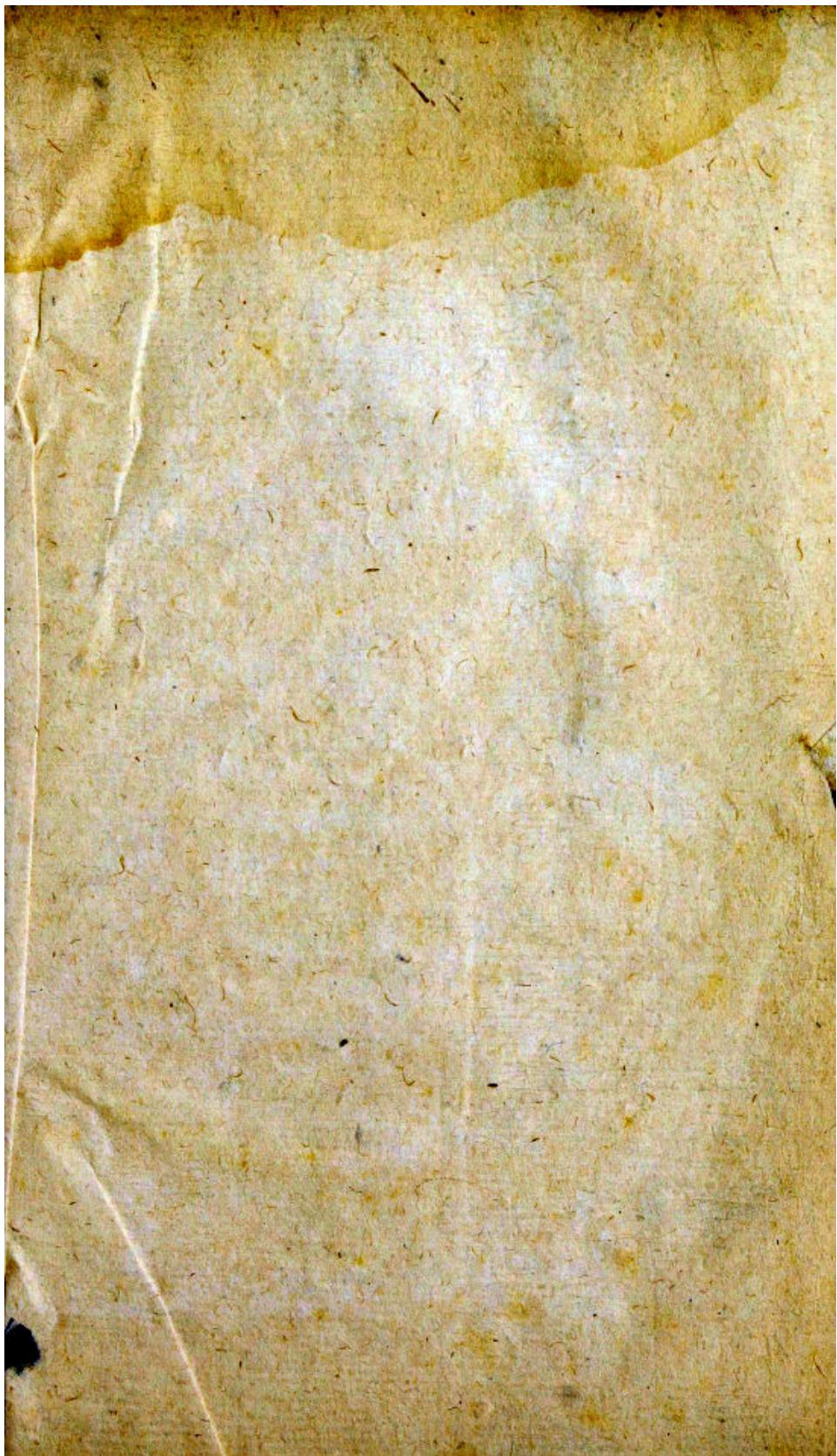
tens point icy parler ; d'autant qu'en plus
sieurs lieux de mes escrits , i'ay desia fait
mention de leur estre , & de leur genera-
tion , & que dans mon Panchymicum
i'en dois encore escrire beaucoup de ra-
retez.

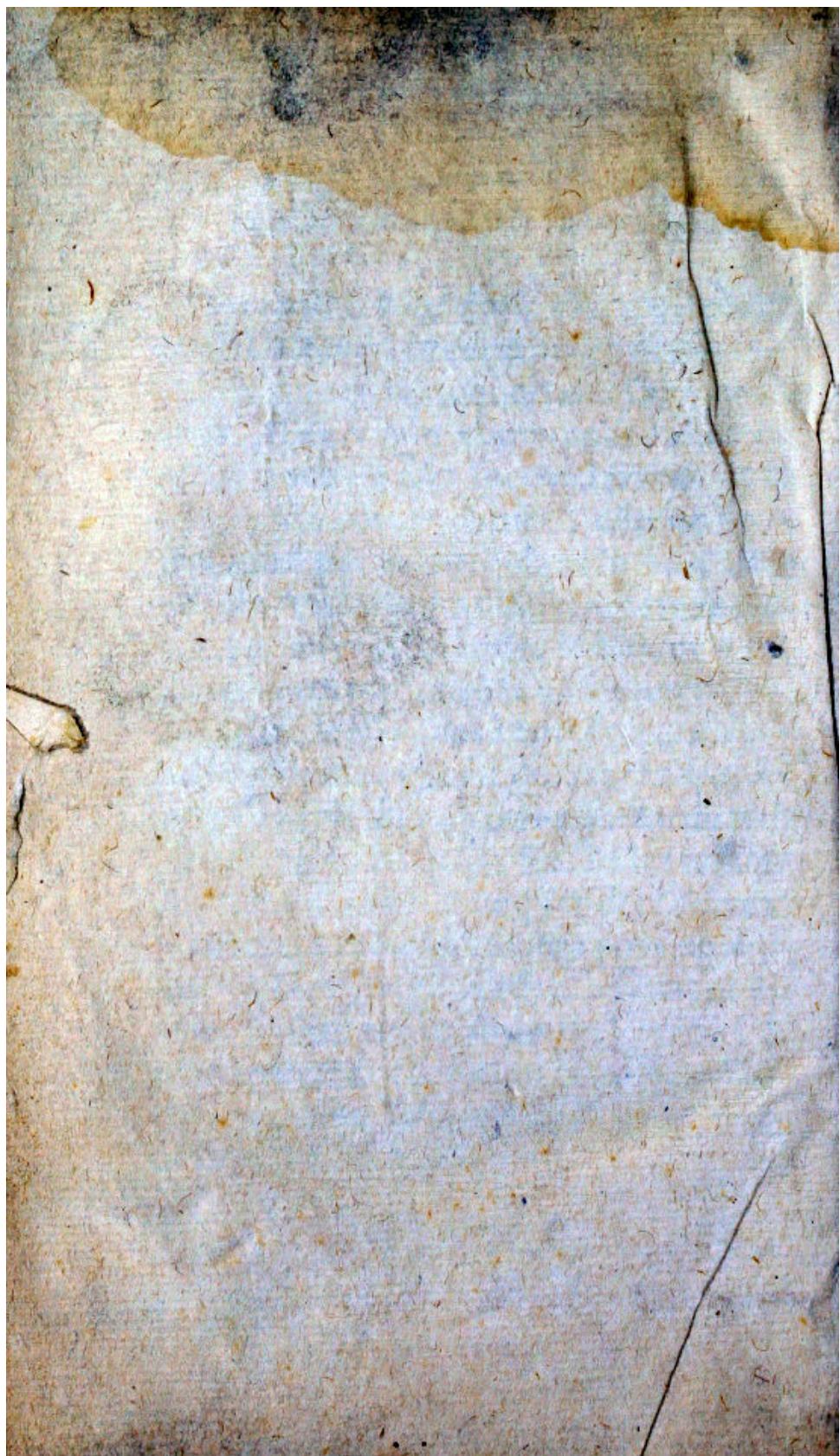
*Conclu-
sion de ce
liure.*

Contentez vous donc s'il vous plaist
(amis Le^tteurs) de cét Abregé des secrēts
Chymiques, dans lequel pour l'amour de
vous , i'ay voulu comprendre tout ce
qu'on pouuoit dire succinctement de la
nature de toutes choses , afin de vous
conduire par la main dans le vray che-
min de l'eschole des choses naturelles , &
vous donner à entendre toutes mes au-
tres œuures qui sont à la vérité amphibio-
logiques & difficiles à entēdre; cette icy
est la plus claire & facile à entendre : ce
que i'ay fait afin qu'on ne mesprise plus
l'Alchymie , & qu'on scache les vtilitez
& profits d'icelle: Vous prendrez s'il vous
plaist cette mienne volonté pour vn eui-
dent tesmoignage d'estre affectionné à
vous rendre toute sorte de seruice , &
principalement ceux qui cherissent l'Al-
chymie , pour lesquels seuls ie me don-
ne la peine d'escrire.

F I N.









29